



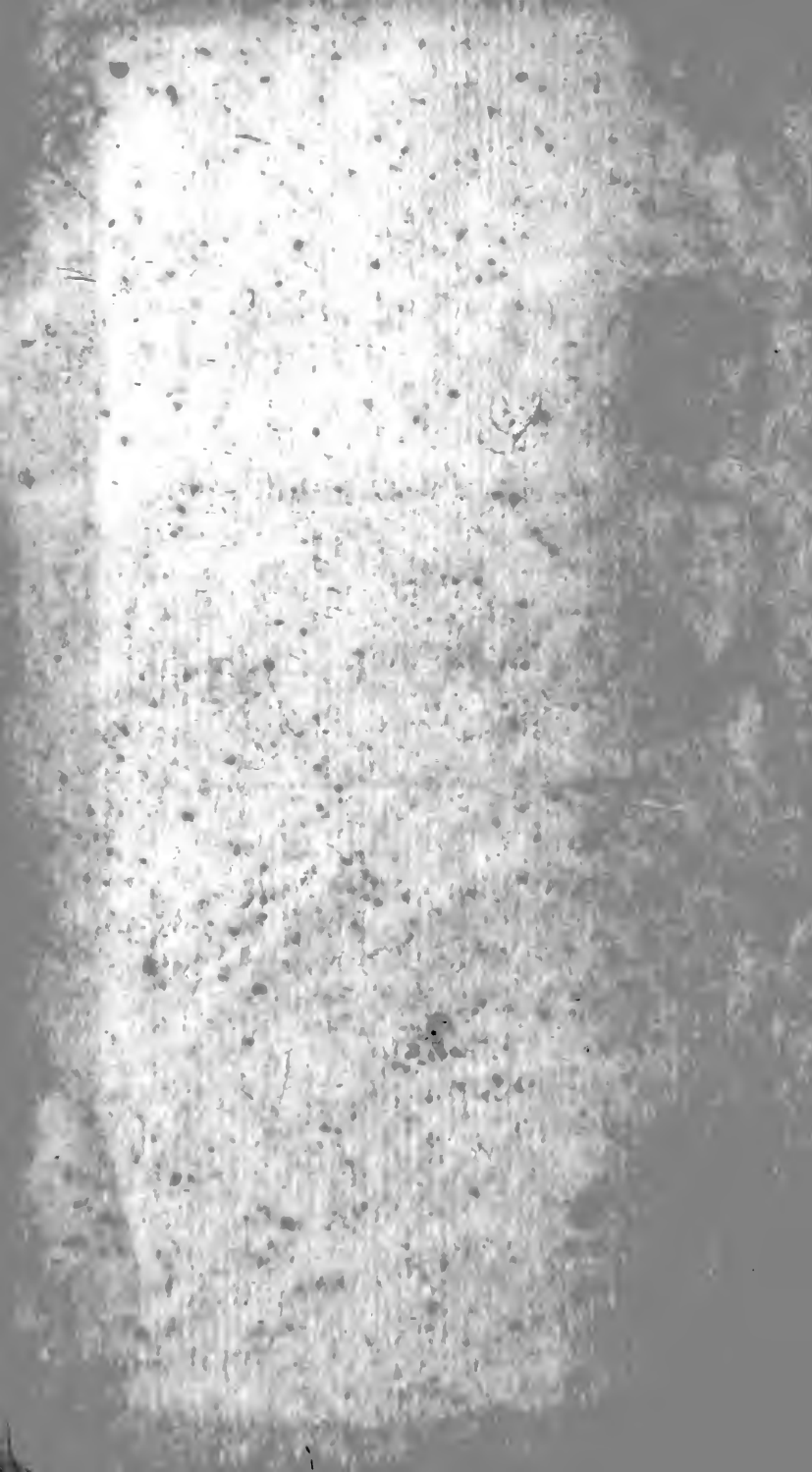


The Earl of Chester.





The Earl of Chester.



HISTOIRE

DE LA MAISON

DE

MONTMORENCI.

TOME SECOND.

HISTOIRE

DE LA MAISON

DE

MONTMORENCI

TOME SECOND.

HISTOIRE DE LA MAISON DE MONTMORENCI.

Par M. DESORMEAUX.

TOME SECOND.

*CONTENANT la Vie du Connétable
Anne; & celle de François, Maré-
chal de France, depuis 1494 jus-
qu'en 1579.*



A PARIS,

Chez { DESAINT & SAILLANT, Libraires,
rue S. Jean de Beauvais.
DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



STORY

DE LA MAISON

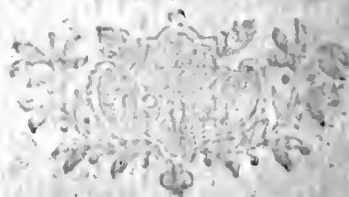
DE

MONTMORENCY

PAR M. G. DE MONTMORENCY

TOME SECOND

Contenant la suite de l'histoire de
France, et celle de l'étranger, depuis
l'an 1494, jusqu'à l'an 1570.



A. P. A. R. 20

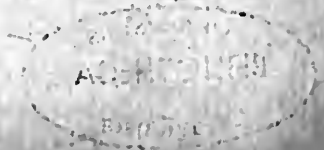
36.8

M 704

1764

M. DCC. LXXV.

Coll. que





HISTOIRE

DE LA MAISON

DE MONTMORENCI.



ANNE DE MONTMORENCI.

ANNE DE MONTMORENCI,
duc, pair, maréchal, grand-maître,
connétable & premier baron de France,
chevalier de Saint-Michel & de
la Jarretiere, capitaine de cent hommes
des ordonnances du Roi, gouverneur
& lieutenant-général du
Languedoc, comte de Beaumont,
de Dammartin, de la Fere en
Tardenois & de Château-briant; vi-
comte de Melun & de Monstereuil;
baron d'Amville, de Préaux, de
Montbéron, d'Offemont, de Mello,
Tome II. A

2 HISTOIRE DE LA MAISON
de Château-neuf, de la Rochepot,
de Dangu, de Méru, de Thoré, de
Savoisy, de Gourville, de Derval,
de Chanseaux, de Rougé, d'Aspre-
mont, de Maintenai; seigneur
d'Ecouen, de Chantilly, de Lille-
Adam, de Conflans-Sainte-Honorine,
de Nogent, de Valmondois, de
Compiègne, de Gandelu, de Marigny,
de Thourote : premier ministre
sous les regnes de François I &
d'Henri II.

ANNE DE MONTMORENCI est un des
hommes les plus célèbres de l'histoi-
re moderne: sa vie offre un spectacle
aussi varié qu'intéressant. Elevé par
son courage, son génie & ses ta-
lents à un degré de puissance & de
fortune qui ne laissoit que le trône
au-dessus de lui, on le verra dis-
gracié, exilé par ce même Prin-
ce, dont il avoit sauvé le Royau-
me; bien-tôt après rappelé avec
gloire de son exil, il gouverne
pour la seconde fois le Royaume
avec une autorité presque absolue;
mais la fortune lui vend cher ses

faveurs. Au milieu de ses succès , il est vaincu & pris dans les plaines de Saint-Quentin ; il ne sort de sa prison que pour être témoin de la mort déplorable de son Roi. Relégué de nouveau dans ses terres , dépouillé de l'administration des affaires par des rivaux pleins de courage , de talents & d'ambition , la fortune le ramene sur le théâtre des événements ; & dans un âge où les autres hommes ne respirent plus qu'après le repos , il combat avec le courage le plus intrépide , & jusqu'à la dernière extrémité pour le culte de ses pères , & l'autorité royale ; tantôt vaincu , tantôt vainqueur , mais toujours le plus fier des hommes. C'est au milieu de cette alternative singulière de succès & de revers , de faveurs & de disgraces , de défaites & de victoires , qu'il termine une carrière , dont une partie eût suffi pour illustrer d'autres hommes. Au reste , quoique le connétable de Montmorenci ait souvent éprouvé l'infortune ; quoi-

1512.

4 HISTOIRE DE LA MAISON
qu'on lui ait reproché des défauts ,
ses vertus , ses talents , son cou-
rage & sa réputation ont surpassé
ses malheurs : il eut la gloire de
gouverner sa patrie , de la sauver
& de mourir pour elle.

Montmorenci naquit en 1493 ,
un an avant François I. Anne de
Bretagne , reine de France , lui
donna son nom. Il étoit à peine
en âge de porter les armes , que
son pere , Guillaume de Montmo-
renci , homme plein de fermeté
& de vigueur , l'envoya servir en
Italie en qualité de volontaire : il
ne lui donna , pour faire sa campa-
gne , que cinq cents livres , avec de
bonnes armes & de bons chevaux.
Le luxe n'avoit pas encore péné-
tré dans nos camps : les seigneurs
François faisoient alors la guerre ,
comme la noblesse Romaine , &
non comme les Satrapes de Per-
se. L'ame & le corps se ressen-
toient également de cette éduca-
tion militaire : l'une avoit plus de
ressorts , d'activité & d'élévation ;
l'autre plus de force & de vigueur.

Si Guillaume de Montmorenci n'eut pour objet que d'accoutûmer son fils à savoir souffrir , Anne surpassa ses vœux : non-seulement il parut jusqu'à la fin de sa vie infatigable au milieu des travaux de la guerre ; mais jamais homme ne montra une ame plus ferme , plus appliquée , plus intrépide , plus éloignée du faste & de la frivolité. Montmorenci devenu connétable , se rappella toujours avec plaisir la sévérité de son pere , à laquelle il devoit peut-être ses vertus & sa gloire ; il racontoit avec complaisance aux jeunes guerriers , les nécessités auxquelles il s'étoit trouvé réduit dans ses premières campagnes ; il en prenoit quelquefois occasion d'invectiver contre la noblesse qui commençoit à infecter l'armée de son luxe ; il épargnoit encore moins les gentils hommes , qui dans la crainte de ne pas briller à la guerre par la dépense , se tenoient renfermés dans leurs châteaux. *Plutôt que de manquer ainsi* , disoit-il , à son devoir , à la

1512.

Ibidem

6 HISTOIRE DE LA MAISON
*gloire & à lapatrie , il n'y a point
de gentilhomme qui ne dût aller com-
battre à pied la pique ou l'arquebuse
à la main*

1512. Louis XII regnoit encore : ce Prince , après s'être vu la terreur de l'Italie , & l'arbitre de l'Europe , soutenoit une guerre difficile & ruineuse contre le Pape Jules II , les rois d'Espagne & d'Angleterre , les Suisses & les Vénitiens ; la Trémoille , Trivulce , Chaumont , Chabanes , Bayard , & sur-tout Gaston de Foix étoient alors les héros de la France : ce fut sous ce dernier que Montmorenci fit l'apprentissage de la guerre.

Cette campagne fut célèbre par les succès & les revers. Gaston de Foix mérita à l'âge de vingt-trois ans , d'être surnommé le foudre de guerre : en moins de six mois il repoussa une armée de Suisses , il chassa le Pape Jules II de devant Boulogne , il battit une armée Venitienne , il reprit la ville de Bresse , & enfin il défit , à la célèbre journée de Ravenne , toutes

DE MONTMORENCI. 7

les forces des alliés : on fait que ce héros fut enseveli dans ce dernier triomphé ; Montmorenci combattit dans toutes ces actions à côté de son général & sous son étendard.

Brantôme,
tome I, pag.
129.

Mais les exploits de Gaston ne servirent qu'à rendre son nom immortel ; après sa mort , les désastres de la France furent aussi rapides que l'avoient été ses victoires ; la même année qui avoit été témoin de tant de succès , le fut de la perte du Milanès : la Tremoille reconquit envain la campagne suivante, cette riche & fertile contrée ; sa défaite à Novarre renversa toutes les espérances de Louis XII ; le Milanès lui échappa pour la seconde fois.

1513.

A son retour en France , Montmorenci qui s'étoit signalé , fut accueilli du Roi , & sur-tout de François de Valois , comte d'Angoulême , héritier présomptif de la Couronne , avec de grandes marques de bonté.

Ce Prince venoit enfin d'épou-

8 HISTOIRE DE LA MAISON

fer Claude de France , fille aînée du Roi & d'Anne de Bretagne ; ses qualités brillantes , sa prestance héroïque , ses graces , sa générosité , sa franchise & son courage lui avoient enchaîné tous les cœurs : c'étoit à qui s'attacheroit à sa personne. Mais au milieu de ces hommages dictés par l'espérance & l'intérêt , le comte d'Angoulême distingua ceux du jeune Montmorenci : une réputation naissante , beaucoup de courage , de franchise & de vérité dans le caractère , furent les seuls titres qui valurent à Montmorenci l'amitié du jeune Prince. On a écrit qu'il avoit été élevé enfant d'honneur du comte d'Angoulême ; on s'est trompé. Le comte victime de la haine & de la jalousie , dont Anne de Bretagne étoit prévenue contre sa mere , ne parut à la cour qu'après la mort de la reine. Pendant ce temps-là , Montmorenci qui n'avoit qu'un an plus que lui , combattoit , comme on a vu , en Italie.

Histoire des hommes illustres de la France , par M. d'Auvigny , tome II , p. 241.

1513.

Au reste , ce ne fut pas la sympathie qui fut le principe des liaisons étroites du Prince & d'Anne de Montmorenci. L'un & l'autre avoit à la vérité beaucoup de courage , d'amour pour la gloire , & de probité ; mais leurs inclinations étoient très-différentes : François ne respiroit que les plaisirs & la magnificence ; il aimoit avec passion les arts & les lettres ; il avoit plus de génie que d'application ; c'étoit l'homme le plus brillant , le plus enjoué , le plus généreux & le plus aimable de l'Europe. Montmorenci , au contraire , avoit des mœurs austères ; grave , sérieux , appliqué , profond , économe , sévère , il fuyoit le plaisir , & méprisoit le faste ; il ne connoissoit de gloire que celle qui s'acquiert en remplissant supérieurement tous ses devoirs ; il avoit plus de goût pour les affaires que pour les lettres. Ses principes ressembloient plus à ceux des anciens Romains ; ceux de François convenoient davantage

10 HISTOIRE DE LA MAISON
au caractère de la nation qu'il
avoit à gouverner.

*Histoire du
chevalier Ba-
yard , chap.
39.*

1515.

Cependant François I avoit à
peine pris possession du trône ,
qu'il justifia les applaudissements de
ses sujets , en allant lui-même con-
quérir le Milanès : Bayard , Cha-
banes & Montmorenci (^a) lui
frayerent le passage des Alpes , en
surprenant & battant les alliés à
Carmagnole ; Prosper Colonne
tomba entre les mains du vain-
queur. Peu après , le Roi eut à
combattre dans les plaines de
Marignan , les Suisses , alors la
plus redoutable milice de l'Uni-
vers : on fait que le combat dura
deux jours entiers. François I
battit un peuple , qui malgré sa
modestie , prenoit le titre fastueux
de protecteur & de dompteur des
Princes ; il n'y eut point de che-
valier dans l'armée Françoisise qui
signalât davantage son courage

(^a) Montmorenci commandoit alors la compagnie des cent hommes d'armes d'Ar-	 	tus de Gouffier , sire de Boissy , grand-maitre de France , son cousin- germain.
---	---------------------	---

DE MONTMORENCI. II

que le Roi : Montmorenci , de son côté , se comporta en homme qui vouloit mériter l'estime & les bienfaits de son prince : il fit des prodiges de valeur.

La victoire de Marignan entraîna la conquête du Milanès & de la seigneurie de Gênes. Après avoir regné , Maximilien Sforce consentit à vivre particulier en France : le pape Léon X accablé des revers de son parti , se hâta de conclure la paix avec la France.

Le Roi n'attendit pas la fin de la campagne pour récompenser les seigneurs qui s'étoient le plus distingués à Carmagnole & à Marignan. Montmorenci obtint une compagnie de cinquante hommes d'armes , qui peu après fut augmentée jusqu'au nombre de cent , & le gouvernement de Novarre : il devint en même-temps le principal héritier de sa branche , par la mort de son frère aîné Jean de Montmorenci (^a).

1515.

*Histoire de
la maison de
Montmoren-
ci , par Du-
chéne, p. 378.*

(^a) Jean de Mont- | eut deux filles de son
morenci, sire d'Ecouen, | mariage avec Anne de

12 HISTOIRE DE LA MAISON

Les heureux succès du Roi ; ses conquêtes , la paix glorieuse qu'il avoit procurée à ses sujets , avoient ramené la joie & l'abondance dans le Royaume. Le jeune Monarque environné de gloire & de plaisir , rendit sa cour la plus brillante de l'Europe, en y appelant les dames & les prélats les plus illustres de son Royaume ; bien-tôt les chevaliers François qui n'étoient que des guerriers , devinrent plus polis & plus éclairés ; mais ce qu'il y a d'étonnant , c'est que la galanterie , qui naît du commerce des femmes , loin d'amollir le courage de la noblesse , sembla l'avoir augmenté. Le desir de plaire à un sexe enchanteur , ajouta encore à son zele : on peut dire que sous ce regne & celui de d'Henri II , les seigneurs François témoignèrent autant de valeur dans les combats , que leurs ancêtres , avec beaucoup plus d'humanité & de générosité.

Boulogne , veuve de		amiral de France ; mais
Charles de Bourbon ,		elles moururent jeunes &
comte de Rouffillon ,		& sans être mariées.

Au milieu de tous ces plaisirs , Montmorenci montra long-temps une ame impénétrable aux traits de l'amour : on ne voyoit qu'avec étonnement un jeune seigneur comblé de tous les dons de la nature & de la fortune , chéri d'un Roi qui s'intéressoit vivement aux plaisirs de ses courtisans , rejeter avec mépris les amorces dangereuses de la volupté : sa gravité , son application , son attachement à tous ses devoirs , contrastoient singulièrement avec la légèreté & la dissipation de la jeunesse de la cour , aussi folâtre qu'emportée. Les dames humiliées de voir le seul Montmorenci refuser hautement de rendre hommage à leurs charmes , se liguerent pour triompher de sa fierté. Il céda enfin à tous les pièges semés sur ses pas : Brantome prétend qu'il eut ce qu'on appelle des bonnes fortunes ; mais si la séduction , peut-être encore plus la complaisance pour les goûts de son maître , & la foiblesse attachée à l'humanité , rendirent Mont-

*Histoire des
hommes illustres de la
France, tom.
II, p. 242.*

14 HISTOIRE DE LA MAISON
morenci sensible , il ne fut jamais
au pouvoir de l'amour , des dames
& du Roi , de le rendre galant.
Bien-tôt la guerre & les affaires
vinrent l'arracher aux plaisirs.

1519. Quelque penchant que François I eût pour la volupté , son ambition n'en étoit ni moins inquiète , ni moins active. Il briguoit alors la Couronne impériale : il étoit de l'intérêt de l'Allemagne menacée par Soliman II, d'avoir un chef également brave & puissant. Mais quoique François I remplît l'Europe de son nom & de sa gloire ; quoique Charles d'Autriche , son concurrent , ne fût connu que par ses titres , il eut la douleur de voir cet heureux rival l'emporter sur lui. De là , la jalousie , l'animosité , les querelles qui divisèrent ces deux Princes , & coûtèrent la vie à tant de milliers d'hommes.

La guerre eût éclaté sur le champ , si François I n'eût écouté que les transports de son indignation : les prétextes ne lui manquoient point ;

l'Empereur qui s'étoit engagé par le traité de Noyon à restituer la Navarre à Henri d'Albret allié de la France , n'avoit pas encore rempli cette condition. Charles-Quint de son côté revendiquoit le duché de Bourgogne , le patrimoine de Charles le Téméraire son aïeul ; il ne pouvoit d'ailleurs consentir à rendre à la Couronne de France l'hommage qu'il lui devoit en qualité de comte d'Artois & de Flandre. Cet acte de dépendance lui paroissoit peu convenable à sa dignité ; il le regardoit sur-tout comme indigne de son courage. Il n'en falloit pas tant entre deux Monarques aussi voisins , aussi ambitieux , aussi puissants , pour faire verser des ruisseaux de sang.

Pendant qu'ils préparoient la guerre , ils négocioient dans toute l'Europe , à Rome , à Venise , à Londres sur-tout. Le succès sembloit dépendre du parti qu'embrasseroit Henri VIII , prince également brave , belliqueux & puissant.

Charles-Quint & François I étoient toutes les ressources de la politique pour obtenir son alliance. François crut avoir réussi dans la célèbre entrevue qu'il eut avec ce Prince , entre Ardes & Calais ; mais il ne recueillit d'autre fruit de sa démarche , que d'avoir engagé , par son exemple , la noblesse Françoisise à des dépenses qui la ruinerent. Montmorenci parut avec éclat dans ces fêtes ; il fut le seul chevalier François qu'Henri VIII , malgré sa force & sa vigueur , ne put ébranler de dessus son cheval , au combat à la lance.

*Histoire
d'Angleterre
de Smolett ,
tom. 9 , p.
547.*

1520. Cependant Henri VIII qui venoit de donner à François I de si grandes marques de confiance & d'amitié , conspiroit déjà sa ruine avec Charles-Quint , qui l'étoit venu trouver jusques dans son isle. Le Roi justement allarmé de l'inconstance & de la légèreté du Monarque Anglois , se hâta d'envoyer Montmorenci à Londres pour déconcerter les projets de
l'Empereur

1521.

l'Empereur : c'étoit déjà la seconde négociation dont Montmorenci , malgré sa jeunesse , étoit chargé auprès d'Henri VIII. Ce prince , qui l'avoit distingué , dans la dernière entrevue , de tous les seigneurs François , le reçut avec de grandes marques d'estime. Soit qu'Henri eût honte de manquer si-tôt à son alliance avec la France , soit plutôt que son traité avec l'Empereur ne fût pas encore conclu , non-seulement il promit à Montmorenci de rester neutre , mais il se chargea de la médiation entre les deux Couronnes.

Le succès de cette négociation valut à Montmorenci son entrée dans les conseils.

Cependant la guerre étoit déjà allumée entre l'Empereur & le Roi : déjà Robert de la Marck , duc de Bouillon , qui avoit osé la commencer par un défi solennel à l'Empereur , étoit dépouillé de tous ses Etats , à la réserve de Sedan ; déjà le comte de Nassau

1521.

18 HISTOIRE DE LA MAISON

& le général Siking menaçoient la Champagne avec une armée de quarante mille hommes ; mais ce qu'il y avoit de plus affligeant , c'est que le Roi qui ne s'étoit pas attendu à être attaqué cette campagne , n'avoit fait aucuns préparatifs de guerre : les places de la frontiere manquoient également de vivres & de munitions. Dans cette extrémité, Montmorenci accourt de Paris avec une poignée de soldats ; il en jette une partie dans Mouzon , avec un convoi : ce secours n'empêcha point le capitaine Montmor de rendre la place deux jours après ; il s'excusoit sur la lâcheté de la garnison , qui épouvantée du feu terrible de l'ennemi , n'avoit osé paroître sur les remparts.

La perte de Mouzon répandit la terreur en Picardie , & sur-tout en Champagne ; cette dernière province n'avoit d'autres remparts à opposer aux Impériaux , que Mézieres , ville foible , dénuée de munitions de guerre & de bou-

che. Mézieres n'auroit pas tenu plus long-temps que Mouzon , si le chevalier Bayard & Montmorenci ne se fussent jettés dans la place. Le plan de défense de Bayard qui commandoit en chef , est regardé comme le chef-d'œuvre de l'art : il arrêta l'ennemi pendant cinq semaines ; & le força enfin à lever le siege après avoir perdu la moitié de son armée. Montmorenci se montra digne d'être le compagnon d'armes du célèbre Bayard. Il n'y avoit point de jour que l'un ou l'autre ne fît de sanglantes sorties sur les Impériaux , & ne remportât de grands avantages sur eux. La garnison & les habitants , qui d'abord avoient paru consternés , commençoient à se regarder comme invincibles sous les auspices de Bayard & de Montmorenci : tant il est vrai que le courage de la multitude dépend presque toujours de celui de ses chefs.

Ibidem.

1521.

Pendant qu'on combattoit ainsi de part & d'autre avec un coura-

20 HISTOIRE DE LA MAISON
ge héroïque , le comte d'Egmond ;
l'homme le plus distingué de l'ar-
mée Impériale par sa naissance &
sa valeur , envoya défier le plus
brave officier de la garnison à un
combat particulier : Montmorenci
fort de la place , attaque son en-
nemi à la lance , & ne se retire
qu'après en avoir triomphé.

*Histoire de
la maison de
Montmoren-
ci , p. 379.*

Cependant il n'y avoit plus de
vivres & de munitions de guerre
dans Mézieres : la garnison dimi-
nuée de plus de moitié , tant par
le fer & le feu des assiégeants ,
que par la dysenterie , ne paroîs-
soit pas en état de soutenir un
assaut ; les remparts étoient réduits
en poudre ; il est vrai que le Roi
assembloit une puissante armée à
Troies ; mais avant qu'elle fût en
état d'agir , Mézieres alloit être
forcée. Dans ces circonstances ,
Bayard & Montmorenci entrepri-
rent de ne devoir qu'à eux-mêmes
le salut de la place : ils savoient
que la jalousie du commandement ,
la haine & la rivalité divisoient
les deux généraux de l'Empereur ;

c'est sur cette connoissance qu'ils s'aviserent d'un stratagême dont le succès surpassa leurs vœux, & les couvrit de gloire.

Ils écrivent une lettre au duc de Bouillon, dans laquelle supposants que le comte de Nassaw avoit pris des mesures pour quitter le service de l'Empereur, ils conjuroient le duc d'avertir Nassaw qu'il étoit enfin temps de justifier ses promesses par un service éclatant; que le Roi s'avançoit avec une armée formidable, pour attaquer le quartier de Siking, & qu'il n'avoit autre chose à faire que d'abandonner son rival & son ennemi à la merci du Roi. Bayard confie la lettre à un espion adroit, qui se laissa prendre exprès par un parti de Siking. A la lecture de la lettre, le général Allemand entre en fureur, il leve son camp, passe la Meuse, & s'approche de Nassaw, dans le dessein de le punir de sa prétendue perfidie : Nassaw étonné des mouvements de son collègue, lui envoya envain de-

*Histoire
du chevalier
Bayard, ch.
63.*

1521.

22 HISTOIRE DE LA MAISON
mander la raison d'une conduite
si extraordinaire ; celui-ci ne ré-
pondit que par des injures & des
menaces ; il ne falut pas moins que
toute l'autorité des officiers géné-
raux pour l'engager à montrer la
lettre qui lui étoit tombée en-
tre les mains. Le comte de Nas-
saw n'eut pas de peine à prouver
que c'étoit un piège de l'ennemi ;
mais la faute du crédule Siking
n'en étoit pas moins irréparable :
Bayard & Montmorenci avoient
déjà reçu un secours d'hommes &
de munitions par les quartiers
que Siking avoit évacués : Nassaw
se vit obligé de lever précipitam-
ment un siège qui lui avoit coûté
une grande partie de son armée :
on célébra cet événement dans
tout le Royaume comme une vic-
toire éclatante.

De Mézieres, Montmorenci alla
joindre le Roi à l'armée : il signala
son courage à la reprise de Mouzon,
à la conquête de Bapaume , de Lan-
drecies , de Bouchain & d'Hesdin.
Charles-Quint effrayé des succès

rapides de François I, n'osa lui disputer le passage de l'Escaut ; il s'enfuit même de son armée avec cent chevaux , abandonnant le salut de ses troupes & des Pays-Bas au courage du comte de Nassaw : on prétend que si le Roi, dans la consternation & la terreur où étoit l'armée Impériale, l'eût poursuivie , il l'eût battue ou dissipée. C'est ainsi que cette campagne qui paroissoit devoir être si funeste , fut une des plus glorieuses du regne de François I. Le Roi avoua qu'il ne devoit ses progrès qu'à la valeur de Bayard & de Montmorenci , qui avec une poignée de soldats , avoient anéanti les efforts d'une armée qui faisoit trembler son Royaume.

Mais en Italie , on n'éprouva que des revers. Le maréchal de Lautrec battu en détail , mal secouru par la cour qui ne lui envoya ni troupes , ni argent , eut la douleur de se voir chassé du Milanès.

Cependant le congrès ouvert à

24 HISTOIRE DE LA MAISON
Calais , étoit devenu inutile par la
partialité d'Henri VIII en faveur
de Charles-Quint : déjà le Monar-
que Anglois menaçoit de joindre
ses armes à celles des ennemis de
la France. Le Pape & toutes les
puissances de l'Italie , excepté Ve-
nise , lui avoient donné l'exemple :
la France étoit attaquée , comme
elle l'a été tant de fois depuis , en
Picardie , en Artois , sur les fron-
tieres d'Espagne & du côté des
Alpes ; mais François I , sans s'é-
tonner de l'orage , se préparoit
à le conjurer de tous les côtés.

1522. Cependant l'infanterie lui man-
quoit ; il n'y avoit que les Suisses
qui fussent en état de lui en four-
nir. Mais les Suisses se plaignoient
avec aigreur de la conduite de ce
Prince qui prodiguoit des som-
mes immenses en fêtes & en bal-
lets , tandis qu'il laissoit périr ses
armées faute de paie. Ce n'étoit
que pour se venger de n'avoir pas
reçu leur solde , qu'un corps con-
sidérable de Suisses avoit tourné ,
la campagne précédente , ses armes
contre

DE MONTMORENCI. 25
contre Lautrec : telle étoit enfin
l'indignation de la nation Helvé-
tique , qu'il y avoit lieu de crain-
dre qu'elle ne se détachât de l'al-
liance de la France.

Le Roi , pour regagner ses al-
liés , leur envoya une célèbre am-
bassade composée des plus grands
seigneurs du Royaume , du comte
de Tende , grand-maître de Fran-
ce , son oncle , qu'on appelloit le
grand bâtard de Savoie ; du ma-
réchal de Chabanes , de Galeas
de Saint-Séverin , grand-écuyer
de France , & d'Anne de Mont-
morenci : ils avoient ordre de né-
gocier un secours de seize mille
hommes , dont Montmorenci avoit
été nommé général. Mais les Suif-
ses ne se laisserent point éblouir
par la pompe & les promesses des
ambassadeurs François : ils refuse-
rent long-temps de se prêter aux
vues de la Cour , dont ils blâ-
moient hautement la prodigalité.
Les ministres François auroient eu
la honte d'échouer , sans l'estime
& l'amitié dont les Suisses se lais-

26 HISTOIRE DE LA MAISON
ferent prévenir en faveur de Mont-
morenci.

*Histoire des
hommes il-
lustres de
France, tom.
II, p. 248,*

Ce seigneur, le plus jeune de
ses collègues, mettoit tant de
sagesse, de dignité & de cir-
conspection dans ses actions & ses
discours; il avoit une si grande
réputation de courage, de franchi-
se, d'honneur & de probité, que
les Suisses ne purent s'imaginer
qu'un homme d'un caractère si no-
ble & si magnanime, entreprît de
les tromper. La seule confiance
qu'ils prirent en ses promesses,
valut au Roi un secours de dix
mille hommes, à la tête desquels
Montmorenci se hâta de descen-
dre en Italie: bien-tôt il joignit
Lautrec qui s'étoit réfugié sur les
terres de Venise avec les débris
de son armée.

1522.

Dès que Lautrec eut reçu ce se-
cours, il ouvrit la campagne, quoi-
qu'on ne fût encore qu'au mois de
Février; il passa l'Adda, & s'appro-
cha de Milan, dont le château te-
noit encore pour les François: il ne
précipitoit ainsi ses opérations, que

pour prévenir l'arrivée de François Sforce , qui accouroit d'Allemagne pour se mettre en possession du patrimoine de ses ancêtres. Le nom de Sforce étoit tellement aimé & respecté à Milan , que Lautrec désespéroit de s'emparer de cette ville , si le nouveau duc étoit une fois reconnu de ses sujets. Mais , malgré son activité & sa vigilance , la fortune trahit ses espérances ; Prosper Colonne s'étoit enfermé dans Milan avec douze mille hommes ; il avoit environné cette grande ville de retranchements inaccessibles : le marquis de Pescaire & Antoine de Leve , qui n'avoient gueres moins de réputation que Colonne , défendoient Pavie & Lodi.

Lautrec , après avoir long-temps examiné avec les officiers-généraux les retranchements de Milan , jugea qu'il ne pouvoit les forcer sans perdre toute son armée ; il prit le parti de bloquer & d'affamer cette ville , qui comptoit alors trois cents mille citoyens dans ses murs.

Il étoit campé à Cassano-sur-l'Adda pour en disputer le passage à François Sforce , qui déjà étoit arrivé à Trente avec un corps d'armée , lorsqu'il apprit que les alliés avoient fait partir de Plaisance un convoi considérable pour Milan , sous l'escorte de leurs meilleures troupes : sur le champ , Lautrec détacha Montmorenci avec deux mille arquebusiers , & deux cents hommes d'armes , pour enlever le convoi.

*Mémoires
du Bellay ,
liv. 2*

Montmorenci se met en route avec son infanterie ; il étoit précédé par ses gendarmes , commandés par le capitaine Boucard du Refuge , qui avoit fait des prodiges de valeur au siege de Mezieres. Cet officier plein de feu , d'activité & d'ambition , n'eut pas plutôt apperçu le convoi , qu'il fond sur l'escorte , sans attendre Montmorenci , avec lequel il ne vouloit pas partager l'honneur de la victoire ; mais après un combat assez vif , il est repoussé , battu & mis en fuite. Montmorenci n'apprit sa

défaite qu'en voyant le chemin couvert de fuyards François , & d'Espagnols qui les poursuivoient l'épée dans les reins ; sa situation devenoit d'autant plus critique , qu'il appréhendoit que les siens , en se sauvant , n'ouvrissent son bataillon & n'y donnassent entrée aux ennemis. Dans cette extrémité , 1522.
Montmorenci prit son parti en grand homme de guerre ; il sépara lui-même sa troupe en deux , & la jetta dans les haies , laissant le passage libre aux vaincus & aux vainqueurs : les Espagnols ne manquèrent pas de suivre Boucard & ses hommes d'armes jusqu'au milieu du bataillon que Montmorenci referma soudain : les ennemis ainsi enveloppés furent tous tués ou pris ; le convoi tomba entre les mains des François.

Cependant les gendarmes de Boucard n'avoient cessé de fuir jusqu'à Cassano ; déjà ils avoient rempli le camp du bruit de la défaite de Montmorenci ; Lautrec s'avançoit lui-même pour recueillir les

Ibidem;

débris d'une déroute qui ne paroïssoit que trop certaine : en effet , comment se flatter qu'un corps d'infanterie résistât en rase campagne à la cavalerie victorieuse des Espagnols ? Mais qu'on juge de la surprise & de la joie de ce général , lorsque Montmorenci lui présenta les principaux officiers & les étendards des vaincus , avec le convoi. Lautrec n'eut pas plutôt appris la manœuvre rapide & brillante à laquelle Montmorenci étoit redevable de la victoire , qu'il l'embrassa en lui prédisant qu'il seroit un jour un des plus grands capitaines de l'Europe : depuis ce temps-là , il le chargea dans son armée des opérations les plus difficiles & les plus dangereuses ; de celles qui demandent autant de tête que d'intrépidité.

1522. Le maréchal de Foix avoit franchi les Alpes avec un corps de troupes ; mais il ne pouvoit joindre la grande armée sans traverser la Lomelline , contrée occupée par l'ennemi ; il y avoit lieu

DE MONTMORENCI. 31
de craindre qu'il ne fût surpris & battu dans sa route. Lautrec détache Montmorenci avec un corps de quatre mille hommes d'infanterie , & de deux cents hommes d'armes : il avoit ordre de prendre Novarre , & de frayer le passage au maréchal de Foix.

Montmorenci arrive sur le bord du Tésin ; il se saisit du bac de Falconé , & se hâte de faire passer au-delà du fleuve son infanterie & son canon ; mais quoiqu'il eût prodigué l'or au conducteur du bac , cet homme , ennemi mortel du nom François , comme l'étoient alors presque tous les Italiens , au lieu d'aller chercher à l'autre bord la cavalerie , se laisse emporter au cours du fleuve , aborde à Pavie , va trouver le gouverneur , & lui expose le danger où se trouve l'infanterie Française séparée de sa cavalerie par le Tésin ; il l'exhorte à saisir la victoire que son zèle & son adresse lui avoient ménagée.

Pour comble de malheur , Fran-

C iv

Capella ;
liv. 2.

32 HISTOIRE DE LA MAISON
çois Sforce venoit d'arriver à
Pavie avec six mille Lansquenets
& trois cents hommes d'armes :
il apprit avec transport l'occasion
que la fortune lui présentait d'il-
lustrer les prémices de son regne
par la défaite d'une partie de ses
ennemis. Dès le lendemain , il sort
de Pavie avec son corps de trou-
pes , renforcé de la cavalerie de
la garnison , & se met sur les tra-
ces de l'infanterie Françoisse , qui
déjà gaignoit la Lomelline. Mont-
morenci informé de la grandeur
du péril dont il est menacé , re-
brousse chemin & regagne les rives
du Tésin à Gambolo ; delà il man-
de au capitaine Boucard , qui
commandoit encore ses hommes
d'armes , de venir camper vis-à-
vis de lui , dans un endroit où il
lui avoit préparé quelques bar-
ques.

*Mémoires
du Bellay ,
liv. 2.*

Boucard se surpassa lui-même
pour réparer la faute dont on a
parlé ci-dessus : malgré la diffi-
culté & le danger du trajet , il
vint à bout de conduire trois esca-

drons au-delà du Fleuve : mais il ne trouva plus Montmorenci à Gambolo , les circonstances l'avoient forcé de s'éloigner.

Ibidem.

1522.

On a vu que Sforce l'avoit poursuivi jusques dans la Lomelline ; mais en apprenant qu'il regagnoit les bords du Tésin , il étoit lui-même revenu sur ses pas , sans , pour ainsi dire , le perdre de vue ; enfin il l'atteignit vers le soir à Gambolo. Sforce persuadé que les François ne pouvoient plus lui échapper , différa de les attaquer jusqu'au lendemain à la pointe du jour : ce délai sauva Montmorenci ; il en profita d'abord pour aller se retrancher derriere un canal situé à quelque distance , dans l'espérance d'arrêter l'ennemi jusqu'à ce qu'il eût été joint par Boucard. Il est inutile d'observer combien des mouvements si rapides à la vue de l'ennemi , fatiguoient les troupes ; mais quoique Montmorenci n'eût sous ses ordres que des étrangers , aucun d'eux n'osa s'échapper en plaintes & en murmu-

res , tant ce seigneur savoit déjà se faire craindre , respecter & obéir.

Cependant le jour commençoit à briller , l'ennemi approchoit , & la cavalerie François ne paroissoit point : dans cette critique situation , Montmorenci ne prend conseil que de son courage ; il descend de cheval , saisit une pique , & se met au premier rang , en disant aux siens qu'il faut vaincre ou périr. Mais dans le temps qu'il ne s'attendoit plus qu'à vendre chèrement sa vie , il s'apperçoit que l'ennemi , qui déjà s'avançoit de toutes parts pour l'envelopper , hésite , balance & enfin s'arrête ; bien-tôt il le voit s'éloigner avec une extrême précipitation : il ne douta point que l'approche de Boucard ne fût cause d'une retraite si imprévue. Le duc Sforce fut d'autant plus blâmé d'avoir ainsi pris l'alarme , que Boucard n'étoit accompagné que d'une petite troupe de cavalerie.

On conseilla alors à Montmorenci de poursuivre à son tour

l'ennemi ; mais tel étoit le respect de ce Seigneur pour les ordres de son général , qu'il n'eût pas attaqué le duc de Milan , quand même il eût été certain de la victoire.

Au reste , la prudence ne lui dictoit point d'autre parti que celui qu'il prit ; car enfin le duc Sforce étoit très-supérieur en nombre ;

Ibidem.

Montmorenci ne pouvoit le battre sans perdre beaucoup de monde ; & il n'en avoit pas trop pour assiéger une ville telle que Novarre, dont la conquête seule devoit assurer sa jonction avec le maréchal de Foix. Il n'est pas inutile d'observer ici que Montmorenci parvenu au commandement des armées , exigea toute sa vie des officiers-généraux , le même respect pour la discipline militaire qu'il avoit lui-même témoigné. Il y a peu d'hommes qui aient mieux sù obéir & commander.

1522.

Cependant , quoique le château de Novarre tînt encore pour les François , la conquête de la ville n'en étoit pas moins difficile. En

36 HISTOIRE DE LA MAISON
effet , le comte Philippe Torniel ;
homme également cruel & brave ,
la défendoit avec une garnison de
trois mille hommes à laquelle s'é-
toient joints tous les habitants ;
ceux-ci combattoient avec d'au-
tant plus de fureur , qu'ils ne re-
doutoient rien tant que de retom-
ber sous la domination des Fran-
çois , dont ils avoient traité les
prisonniers comme les Sauvages
de l'Amérique traitent les vaincus
qui tombent entre leurs mains. On
ne peut lire sans horreur le détail
des cruautés qu'ils exercèrent con-
tre ces malheureux , jusqu'à leur
arracher le cœur , le dévorer ,
fendre le ventre à quelques-uns ,
le remplir d'avoine & y faire man-
ger leurs chevaux , tandis qu'ils
respiroient encore.

1522. Quoique Montmorenci n'eût
qu'une poignée de combattants ;
quoiqu'il ne pût espérer d'être se-
condé par la garnison du château
qui étoit enfermé de tous côtés
par des retranchements pro-
fonds ; cependant il étoit si animé
par le desir de la gloire & la

soif de la vengeance ; qu'il attaqua Novarre. Il vint à bout de faire breche à la muraille ; il proposa aux Suisses de monter à l'assaut ; mais ceux-ci lui répondirent qu'ils n'étoient à la solde du roi de France , que pour le servir en rase campagne. Montmorenci , sans daigner les presser davantage , se tourne vers les hommes d'armes , les prie de descendre de cheval & de combattre avec lui ; sur le champ il s'arme d'une pique ; il s'avance à la merci d'une grêle de bales , & gagne le premier le haut de la breche en criant victoire. Mais quel fut son étonnement , quand se voyant sur le point de triompher , il apperçoit au pied de la breche même , un retranchement profond derriere lequel la garnison & les habitants , au nombre de plus de cinq mille hommes , faisoient un feu terrible. Montmorenci , sans délibérer davantage , ordonne à une partie de ses hommes d'armes , de se glisser le long des murailles , pour gagner quel-

38 HISTOIRE DE LA MAISON
ques maisons , & se précipite avec
l'autre dans le retranchement ; le
combat fut furieux jusqu'à ce que
la garnison ayant apperçu les gen-
darmes qui s'étoient coulés le long
des murailles , se crut enveloppée :
elle jëtta ses armes , & chercha son
salut dans la fuite. Ce fut alors
que les Suisses honteux de ne pas
partager le danger avec un général
si intrépide , entrèrent dans la
ville ; mais ils n'eurent gueres d'autre
peine que celle de piller.

Ibidem.

Si les emportemens & la cruauté
des Novarrois avoient été affreux ,
la vengeance que Montmorenci en-
tira , fut terrible : il n'excepta de
la corde que le comte Torniel, quel-
ques-uns des principaux officiers &
les bourgeois qui prouverent qu'ils
n'avoient eu aucune part aux bar-
baries de leurs compatriotes. Après
cet exploit éclatant , Montmo-
renci joignit le maréchal de Foix ,
avec lequel il prit la ville & le
château de Vigevano.

Les succès & les forces des Fran-
çois répandirent la terreur dans

toute l'Italie : les citoyens de Milan inveſtivoient ſans ceſſe contre Proſper Colonne , qui au lieu de ſauver la Lomelline , & de joindre le duc Sforce à Pavie , ſe tenoit honteuſement renfermé dans la capitale du Milanès. Colonne qui ne vouloit devoir qu'à une ſage lenteur le ſalut de la Lombardie , ſe vit obligé de céder aux cris d'un peuple qui étoit le plus ferme ſoutien de la ligue en Italie ; il ſ'approche de Pavie ; il joint le duc Sforce , qu'il amène en triomphe à Milan.

Cependant Lautrec , dont les malheurs & la valeur ſont également célèbres , échouoit devant Pavie dont il avoit promis le pillage aux Suiffes , qui déjà ſ'impatientoient de ne pas recevoir leur ſolde. Cette diſgrace ne découragea point le général François ; il ſ'avança vers Milan , dans le deſſein de décider de la deſtinée du Milanès par une bataille : tout ſembloit lui répondre du ſuccès ; ſon armée l'emportoit en nombre

40 HISTOIRE DE LA MAISON
& en valeur sur celle de l'ennemi ; il étoit secondé par les guerriers les plus illustres du Royaume , les maréchaux de Chabanes & de Foix , Bayard , Montmorenci , Pierre Navarre , le comte de Tende , Crequi - de-Pontdormi ; mais l'opiniâtreté & l'indocilité des Suisses anéantirent des espérances si bien fondées.

L'armée Françoisse étoit campée à Monza , & celle des alliés à la Bicoque. La Bicoque n'étoit qu'un vieux château des ducs de Milan , situé au milieu d'un vaste parc , entouré de tous les côtés de larges & profonds fossés. Quelque avantageux que fût déjà ce poste , Prosper Colonne qui redoutoit le courage impétueux des François , joint l'art à la nature pour le rendre inaccessible ; il élève de distance en distance des forts & des redoutes ; il établit des batteries de canons qui dominoient sur toute la campagne.

A la vue de ce camp , Lautrec le jugea inattaquable ; il forma un
nouveau

nouveau projet , dont le succès eût livré l'Italie au Roi , sans qu'il en eût coûté une goutte de sang ; c'étoit d'affamer en même-temps l'armée de Colonne & la ville de Milan , qui déjà commençoient à manquer de vivres. Mais dans ces circonstances , il éprouva d'une manière terrible & déplorable , le danger qu'il y a d'avoir une armée presqu'entièrement composée de troupes étrangères. Les Suisses , à qui Montmorenci avoit abandonné le pillage de Novarre , à la prise de laquelle ils avoient eu si peu de part , se plaignoient depuis long-temps de ne point toucher de solde. Ce n'est pas que le Roi n'eût été plus fidele à ses engagements que la campagne précédente : il venoit de faire partir un convoi d'argent qui déjà étoit arrivé à Arona sur le lac Majeur ; mais on apprit que ce convoi n'osoit poursuivre sa route , à cause d'un détachement sorti de Milan pour l'intercepter.

Il n'en fallut pas davantage pour faire prendre aux Suisses un

42 HISTOIRE DE LA MAISON
parti désespéré ; ils envoient de-
mander à Lautrec leur paie ou
leur congé. Lautrec frémissant de
colere de se voir ainsi abandonner
à l'aveille de triompher, fit des efforts
étonnants pour arrêter les Suisses ;
il leur dépêcha les plus grands
personnages de l'armée , le comte
de Tende , le maréchal de Cha-
banes , Montmorenci leur général ,
pour qui ils avoient toujours té-
moigné beaucoup de respect & d'es-
time. Montmorenci abaissa en vain
sa fierté jusqu'aux plus humbles
prieres ; il prodigua en vain les
promesses ; il ne put fléchir la
farouche indocilité des Suisses.
Lautrec qui vint lui-même les ha-
ranguer , ne fut pas plus heureux ;
on fait que ce général indigné , ne
put s'empêcher de s'écrier : *Sans*
doute que le danger vous effraie. Mais
ces paroles lui coûtèrent cher ; il
fut interrompu par les cris des
Suisses qui le presserent de les me-
ner sur le champ à l'ennemi , &
de les mettre au premier rang.

Montmorenci conseilloit à Lau-

trec de les laisser partir plutôt que d'exposer à un affront certain la gloire des armes du Roi. Il vouloit qu'il dispersât la cavalerie dans les principales places , jusqu'à ce qu'on lui eût envoyé des renforts de France : mais la témérité l'emporta sur un si sage conseil ; Lautrec aima mieux hazarder un combat , que de se voir sans armée.

Il partagea donc ses forces en trois corps ; il donne le premier qui n'étoit composé que de Suisses , à Montmorenci ; le second à son frere le maréchal de Foix , & se réserve le dernier. Ces trois corps devoient insulter en même-temps , & par trois endroits différents , le camp des alliés. Lautrec avoit offert au duc d'Urbain , qui commandoit les troupes de Venise , la conduite d'une attaque ; mais le Duc refusa cet honneur dangereux.

Le lendemain , jour de la Quasimodo , Montmorenci à pied , la pique à la main , se met à la tête des Suisses ; il étoit accompagné

*Mémoires
du Bellay ,
liv. 2.*

44 HISTOIRE DE LA MAISON
de quelques seigneurs François ;
qui par amour pour la gloire &
par amitié pour lui , voulurent
combattre à ses côtés & au pre-
mier rang. C'étoient François de
Laval, comte de Montfort; Antoine
de Mailly , seigneur d'Auxy ; les
sires de Graville , de Roquelaure ,
de la Guiche , de Miolans , de
Tournon , de Launai & de Lon-
ga. Lorsque Montmorenci fut arri-
vé à la portée de l'artillerie enne-
mie , il s'arrêta dans un chemin
creux pour attendre la sienne , &
en même-temps pour donner le
loisir aux maréchaux de Lautrec
& de Foix de parvenir aux postes
qu'ils devoient attaquer , afin de
livrer les trois assauts dans le même
instant ; mais les Suisses excités
par un esprit de vertige & de fu-
reur , qui leur fut aussi fatal qu'à
la France , l'entourent & le pres-
sent de marcher. Montmorenci eut
beau leur expliquer les sages rai-
sons qui l'obligeoient à différer le
combat ; ils refuserent de l'enten-
dre. Alors ce seigneur se tournant

vers ses amis : *Allons* , leur dit-il , faisons par devoir ce qu'ils font par férocité. En même-temps il poursuivit son chemin : il n'étoit pas encore arrivé au bord du retranchement , que déjà l'artillerie ennemie lui avoit emporté plus de mille hommes. Cette perte, loin de décourager les Suisses , ne fit que les animer davantage ; ils se jettent dans le fossé sur les pas de leur général ; mais le retranchement étoit si haut , qu'ils ne pouvoient y atteindre du bout de leurs piques.

C'est-là qu'il se fit un carnage affreux : Colonne avoit opposé aux Suisses les Lansquenets , l'élite de ses troupes ; ils ne perdoient pas un seul coup dans cette multitude qui s'offroit si témérairement à la mort. Quelqu'inégal que fût ce combat , les Suisses le soutinrent long-temps avec une intrépidité étonnante : déjà Montmorenci avoit eu la douleur de voir tomber à ses côtés le comte de Monfort , Gravelle , Roquelaure , Miolans , Lannay , Longa , la Guiche & Tournon ;

*Histoire des
hommes illustres de France, tom. II ,
pag. 261.*

il frémissait de ne pouvoir venger la mort de ses amis , lorsqu'enfin il fut porté lui-même par terre d'un coup qui le priva de l'usage des sens ; il resta enseveli sous un monceau de cadavres , dont il auroit été étouffé , si quelques François ne se fussent hâté de le retirer & de le transporter à sa tente , où il fut long-temps sans donner aucun signe de vie.

Il ne fallut pas moins que la blessure de Montmorenci , la mort d'Albert de la Pierre , commandant des Suisses , celle de 22 de leurs principaux capitaines & des seigneurs François dont on vient de parler , pour engager le reste à la retraite. Quoiqu'on n'eût pas été plus heureux aux autres attaques ; celle des Suisses fut la plus funeste ; ils perdirent quatre mille hommes tués sur la place , sans compter les blessés.

Malgré cet horrible carnage , Lautrec vouloit recommencer l'assaut le lendemain avec les Gendarmes françois , auxquels il se

proposoit de faire mettre pied à terre ; mais ces mêmes Suisses qui venoient de donner des marques si étonnantes de courage , devenus tout-à-coup les plus foibles des hommes , non-seulement refuserent de se prêter à ses vues , mais ils ne purent se résoudre à camper à la vue de la Bicoque , tant ils avoient en horreur ce lieu funeste , devenu à jamais mémorable par leur témérité & le malheur de la France.

Lautrec se vit donc obligé de mettre l'Adda entre l'ennemi & son armée consternée ; alors les Suisses qui ne craignoient plus d'être poursuivis par la cavalerie ennemie , se retirèrent chez eux. Lautrec , ainsi abandonné , suivit le conseil que lui avoit donné Montmorenci avant le combat ; il dispersa les débris de son armée dans les villes ; mais le malheur sembloit le poursuivre par-tout : déjà la ville de Lodi , dans laquelle il avoit jetté trois mille hommes de pied & trois cents hommes d'armes , étoit surprise par le marquis de Pescaire : il

1522.

43 HISTOIRE DE LA MAISON
ne restoit plus à la France que Crémone , Novarre & Pizzghitone.
Pour comble d'infortune , la république de Venise envoya signifier à Lautrec qu'il eût à retirer quelques troupes qu'il avoit établies en quartier de rafraîchissement sur son territoire : c'étoit annoncer une prochaine défection. Lautrec qui voyoit dans cet événement la perte de l'Italie , se hâta d'envoyer Montmorenci à Venise , comme le seul homme capable par son génie & sa dextérité , de fixer le Sénat dans l'alliance de la France : pour lui , il alla rendre compte au Roi de ses malheurs.

Ibidem.
Histoire des
hommes illustres de France
, tom. II.

Montmorenci , à peine rétabli de ses blessures , parut à Venise , non avec la pompe d'un Ambassadeur , mais en guerrier , à qui il ne restoit que son courage. Il s'expliqua au Sénat avec franchise ; il ne chercha ni à diminuer les revers de la France , ni à exagérer ses ressources ; mais en avouant que son maître avoit besoin de l'alliance de la République , il prouva que les
intérêts

intérêts des Vénitiens étoient les mêmes que ceux de la France ; que sa patrie ne pouvoit succomber sans entraîner dans sa ruine la République , qui deviendrait la proie de l'ambition de la maison d'Autriche ; que Charles-Quint se vengeroit tôt ou tard de la préférence que le Sénat avoit donnée à l'alliance de la France sur la sienne.

Les raisons de Montmorenci ; 1522.
fondées sur la saine politique , touchèrent la Seigneurie , qui déjà se préparoit à renouveler les traités. Mais sur ces entrefaites on apprend que les alliés se sont emparés de Genes ; que le maréchal de Foix , trahi par Jean de Medicis , avoit été obligé de rendre Crémone. Crémone pris , il n'y avoit plus de barrière qui empêchât l'ennemi victorieux de fondre sur les provinces de la République, & de pénétrer jusqu'à Venise même. Dans ces circonstances , le Sénat voyant la France assaillie de toutes parts & hors d'état de secourir ses alliés , aimait mieux conjurer l'orage pré-

50 HISTOIRE DE LA MAISON
sent , en se soumettant à un traité
que les circonstances rendoient né-
cessaire , que de courir le risque
d'être accablé. Montmorenci ,
pour ne pas être témoin du triom-
phe de l'Empereur , se hâta de re-
passer en France : il brûloit du desir
d'avoir part à la défense de la Pi-
cardie puissamment attaquée par les
armées de l'Empereur & de Henri
VIII. Mais le Roi ne voulut
point l'exposer à des dangers nou-
veaux sans lui donner des marques
distinguées de son amitié & de sa
reconnoissance : quoiqu'il n'eût en-
core que 29 ans , il l'honora de
la dignité de maréchal de France
& du collier de l'ordre de saint
Michel. On doit avouer que la va-
leur , les exploits , la sagesse de
Montmorenci , le rendoient bien
digne de ces honneurs : il étoit le
seul Officier général qui , au milieu
des désastres de la France en Italie,
eut su se couvrir de gloire.

1522. Cependant les généraux Fran-
çois n'avoient point d'armée à op-
poser en Picardie à celles des Impé-

DE MONTMORENCI. 51
riaux & des Anglois ; ils se jettoient
dans les principales places pour les
défendre jusqu'à la dernière extré-
mité, afin de donner le temps au
Roi d'assembler la noblesse de son
Royaume.

Le maréchal de Montmorenci
s'enferma avec le comte de Saint-
Paul & les deux cents gentilshom-
mes de la maison du Roi dans Cor-
bie , ville importante , mais la plus
foible & la plus menacée de la pro-
vince. Cependant la fiere conte-
nance du comte & du maréchal
en imposa aux Anglois , qui n'ose-
rent en entreprendre le siège : bien-
tôt leur armée presqu'anéantie par
la dysenterie & le fer des François ,
qui sans cesse les harceloient , alla
chercher un asyle à Calais. Le duc
de Vendôme, gouverneur de Picar-
die , digne aïeul d'Henri IV, acquit
une gloire immortelle dans cette
campagne en battant en détail les
Impériaux ; il entra même dans les
Pays-Bas , où il porta la terreur &
le ravage ; il prit plusieurs places ;
enfin il ravitailla Terouenne par les

*Mémoires
du Bellay. 2.
liv. 2.*

1522

Ibidem.

main du maréchal de Montmorenci , qui commandoit l'avant-garde de son armée : cet exploit fut admiré des ennemis mêmes de la France.

1523.

Des succès si imprévus excitèrent de plus en plus le courage & la confiance de François I ; mais au lieu de conduire ses troupes victorieuses dans les Pays-Bas , il entreprit de reconquerir le Milanès : en vain Montmorenci éclairé par l'expérience de la dernière campagne , représenta au Roi que les fautes , & par conséquent les mauvais succès étoient inévitables dans un pays où ses troupes auroient à combattre , non-seulement les armées de l'Empereur , mais les habitants de la campagne , les éléments ; que les obstacles & les dangers étoient deve-

*Histoire des
hommes illustres de France , tom. 10 ,
pag. 266.*

nus plus grands depuis que tous les potentats d'Italie , entraînés par l'autorité du Pape , étoient entrés dans une ligue avec l'Empereur pour lui fermer l'entrée du Milanès : il lui prédit en vain que la disette seule & les maladies ruineroient son

armée. Bonnivet , qui devoit avoir le commandement général sous les ordres du Roi , combattit les raisons du maréchal : le Roi lui-même qui ne pouvoit soutenir l'idée de laisser le Milanès entre les mains de son ennemi, se flattoit d'être plus heureux que ses généraux.

Telle étoit la confiance de ce Prince en son courage & en sa fortune , qu'il disoit à un seigneur Espagnol en lui rendant la liberté : *L'Europe entiere conspire contre moi ; mais je méprise ses efforts & ses menaces : mes frontieres sont en sûreté du côté de Calais , des Pays-Bas & des Pyrenées ; quant à l'Italie , c'est moi qui me charge d'y porter le théâtre de la guerre ; j'irai à Milan , j'en ferai la conquête , & je ne laisserai à mes ennemis que la honte & le regret de s'être armés inutilement contre moi. C'étoit parler & agir en héros ; mais on va bientôt voir combien le succès répondit peu à de si grandes espérances.*

*Histoire de
France de
Daniel, t. 5
pag. 495.*

Après les funestes épreuves qu'on venoit de faire de l'indocilité des

1523:

*Histoire de
la maison de
Montmoren-
ci, p. 381.*

Suisses , il n'y avoit sans doute que la nécessité qui pût engager le Roi à avoir recours à cette nation : François jetta les yeux sur le maréchal de Montmorenci pour acheter un nouveau corps de troupes Suisses. Il faut que l'argent ait facilité le succès de cette ambassade ; car Montmorenci n'éprouva point les mêmes contradictions que la campagne précédente. Au reste , telle fut son activité , que quoiqu'il ne fût parti de Paris qu'au mois d'Avril , il joignit avec douze mille hommes au commencement de Mai l'amiral Bonnivet , qui campoit sous les murs de Turin.

On n'attendoit plus que le Roi pour entamer la campagne ; mais bientôt on apprit que ce Prince , retenu en France par la conspiration du connétable de Bourbon , ne passeroit point les Alpes : Bonnivet devenu général de l'armée , en fit la revue ; elle montoit à près de quarante mille hommes : Montmorenci fut chargé de la conduite de l'avant-garde.

Tout plia d'abord sous les efforts impétueux des François : Montmorenci s'empara de Novarré & de Vigevano ; il força ensuite , avec autant de valeur que de conduite , le passage du Tésin. L'armée des alliés fuyoit , sans s'arrêter dans aucun poste : si Bonnivet eût marché sur le champ à Milan , c'en étoit fait de la capitale de la Lombardie , elle devenoit conquête du Roi ; mais la crainte d'exposer cette ville si riche & si florissante à la fureur de ses troupes , l'arrêta : il négotia avec les habitants , qui lui offroient une somme considérable pour se racheter du pillage : faute irréparable. En effet les citoyens de Milan , revenus de leur première frayeur , aimèrent mieux employer leur argent à fortifier leur ville , que d'en enrichir leurs ennemis ; ils reçurent une garnison de dix mille hommes , & se mocquerent des François.

Dans la honte & le désespoir de s'être ainsi laissé tromper , Bonnivet partage son armée en plusieurs corps , & il bloque Milan. Pendant

ce temps-là Bayard prenoit Lodi ; mais il échoua devant Crémone.

On ne fut pas plus heureux devant Arona : déjà les maladies s'étoient répandues dans les troupes Françoises, & y faisoient les plus terribles ravages ; le maréchal de Montmorenci fut lui-même attaqué de ce fléau , qui le réduisit aux dernières extrémités ; mais quoiqu'il ne lui restât qu'un souffle de vie , soutenu par la seule grandeur de son courage , il ne voulut jamais quitter le camp ; il se faisoit traîner dans une litiere à la suite de l'armée , dans l'espérance de lui être utile un jour de bataille.

Ibidem.

1523.

C'étoit à quoi tendoient toutes les vues de Bonnivet ; mais plus il cherchoit à attirer l'ennemi à une action générale , plus Colonne , dont l'armée étoit devenue supérieure à celle de France , évitoit d'en venir aux mains ; il vouloit vaincre sans tirer l'épée : sur ces entrefaites , la mort le priva d'un triomphe qu'il avoit préparé par sa sage lenteur. Le duc de Bourbon

son successeur , ennemi personnel de Bonnivet , fit la guerre avec plus de feu & d'éclat ; on connoît ses succès : il defit à Rebec l'arrière-garde de Bonnivet ; journée funeste qui priva la France du chevalier Bayard : de quarante mille hommes que l'Amiral avoit conduits en Italie , il n'en ramena pas dix mille dans sa patrie.

Le maréchal de Montmorenci ne fut pas le témoin de ces désastres ; le Roi l'avoit forcé de venir rétablir à Lyon sa santé épuisée. Cependant l'intrépide Bourbon étoit déjà devant Marseille ; les projets de ce Prince , à jamais célèbre par son génie , ses talents , la persécution qu'il essuya & la vengeance éclatante qu'il en tira , ne se bor- noient pas à la conquête de la Provence ; il prétendoit soulever une partie du Royaume , & s'enrichir des dépouilles de son maître.

Mais la défense héroïque de Ren-
tio Cerez , de Chabot , de Laval ,
de la Rochefoucault Barbesieux ,
dans Marseille , donna le temps

1524.

*Mémoires
du Bellay 7
liv. 2.*

58 HISTOIRE DE LA MAISON
au Roi d'assembler une armée.
Montmorenci qui n'étoit plus ma-
lade lorsqu'il s'agissoit de com-
battre, commandoit l'avant-garde
avec le maréchal de Chabanes.
Mais Bourbon dont l'armée avoit
presqu'autant souffert en Provence
que celle de Bonnivet en Italie,
n'attendit pas l'arrivée du Roi pour
lever le siege ; cependant , quelque
rapide que fût sa retraite , Mont-
morenci & Chabanes atteignirent
son arriere-garde , & la défirent ;
ils prirent beaucoup de drapeaux ,
de canons , de bagages , d'officiers
& de soldats.

*Annales de
France.*

1524.

Ce retour de la fortune éblouit le
Roi : quoiqu'on fût aux approches
de l'hyver , il entreprit de pour-
suivre son ennemi jusqu'au - delà
des Alpes , & de recouvrer en
personne le Milanès. Il est constant
que tous les vieux généraux , la
Trémoille , Chabanes , Foix ,
Stuard d'Aubigny , tacherent de
le dissuader d'une expédition si
brusque , si précipitée , si dange-
reuse ; Montmorenci appuyoit de

toutes ses forces des conseils aussi sages : on a déjà vu ce qu'il pensoit de la guerre en Italie ; mais le malheureux destin de la France l'emporta. Ce même Bonnivet , que ses malheurs , la défection des Suisses qui l'avoient honteusement abandonné , auroient dû rendre plus circonspect , pressa le Roi de suivre sa fortune. Malheureusement pour la France , ce téméraire Bonnivet étoit celui , de tous les généraux , en qui le Roi avoit le plus de confiance.

*Histoire des
hommes illustres de France , tom. 11 ,
pag. 268.*

Au reste , l'armée à la tête de laquelle on voyoit le Roi , le roi de Navarre , le duc d'Alençon , premier prince du sang ; le comte de Saint-Paul , les maréchaux de Chabanes , de Foix , de Montmorenci , le duc de Longueville , Louis de la Tremoille , l'Amiral , le comte de Tende , Stuard d'Aubigny , Galeas de Saint-Severin , étoit composée de plus de quarante mille combattants : elle franchit avec rapidité les Alpes , poursuivant les débris de l'armée de Bourbon :

60 HISTOIRE DE LA MAISON
l'avant-garde commandée par les
trois maréchaux de France , entroit
dans Milan par une porte , tandis
que Bourbon s'enfuyoit par l'autre.
On a blâmé le Roi de n'avoir
pas suivi plus loin ses ennemis
épuisés , manquant d'argent , de
vivres & même d'armes , qu'ils
avoient jettées sur les chemins pour
marcher plus légèrement : mais
après tant de marches pénibles
& laborieuses , l'armée Françoisse
n'avoit-elle pas elle-même besoin
de repos ?

1524. Quoi qu'il en soit , Bourbon
n'eut que le temps de jeter le
reste de ses troupes dans les villes
les plus fortes de la Lombardie ,
telles que Pavie , Lodi , Côme ,
Crémone , Novarre & Valence ;
delà il courut en Allemagne , la
pépinierie des soldats de l'Empe-
reur , comme la Suisse l'étoit de
la France , pour lever une nouvelle
armée.

Le Roi , maître de Milan devenue
presque déserte par les maladies con-
tagieuses , s'attacha au siège de Pa-

DE MONTMORENCI. 61
vie: c'étoit l'exploit le plus digne de
sa valeur , que la conquête de cette
place défendue par le célèbre Antoi-
ne de Leve , avec l'élite des troupes
Impériales. Pavie n'eut pas plutôt
été investie , que le maréchal de
Montmorenci fut détaché avec six
mille hommes d'infanterie , & trois
cents hommes d'armes , pour s'em-
parer d'une Isle qui communiquoit
à la ville & à la campagne par
deux ponts : le dernier étoit pro-
tégé par un fort dans lequel l'en-
nemi avoit entrepris de se défen-
dre jusqu'à la dernière extrémité.
Le Maréchal envoya sommer le
commandant de se rendre ; sur son
refus il approche du fort , l'atta-
que , l'emporte d'assaut , & fait
pendre tous les Impériaux qui n'a-
voient pas péri sur la breche :
c'étoit , disoit-il , pour les punir d'a-
voir osé tenir dans un si mauvais
poste.

*Mémoires
du Bellay .
liv. 2.*

On ne combattoit pas ailleurs
avec la même vigueur & le même
succès : le Roi , après avoir eu la
douleur de voir ses troupes re-

1524.

62 HISTOIRE DE LA MAISON
poussées à deux assauts , entreprit
de détourner le cours du Tésin ;
mais après des travaux incroya-
bles , il fallut renoncer à cette en-
treprise. Pour comble de malheur ,
François I , réconcilié avec le pape
Clément VII , détacha , à la per-
suasion de son nouvel allié , une
partie de son armée sous les or-
dres de Stuard d'Aubigny , pour
aller faire la conquête du Royaume
de Naples.

Tandis que les rigueurs de la
saison , les maladies , le feu des
assiégés , l'imprudence & la témé-
rité diminuoient ainsi les forces
des François , celles des alliés aug-
mentoient tous les jours : déjà
l'infatigable Bourbon avoit amené
du fonds de l'Allemagne douze
mille hommes ; il avoit joint Pes-
caire & Lannoi , qui en avoient
rassemblé autant. L'armée Impé-
riale égaloit en nombre l'armée
Françoise ; elle l'emportoit sur
elle , tant par la vigueur des
hommes , que par celle des che-
vaux.

Aux approches de Bourbon , 1525.
 François I délibéra s'il l'attendroit dans son camp : il faut que ce Prince n'ait délibéré que pour la forme , & qu'il eût déjà pris son parti , puisque les vieux guerriers qui l'environnoient , l'exhorterent en vain d'une voix unanime à ne pas risquer dans une action décisive sa personne & le salut de l'Etat : le seul Bonnivet , qui sans doute avoit pressenti les secrets sentiments du Prince , comme s'il eût été de sa destinée d'être fatal à l'Etat jusqu'à son dernier soupir , conjura le Roi de n'écouter que les mouvements de son courage.

Ce n'est pas que François ne comprît aussi bien que ses généraux combien il hazardoit ; mais la grandeur du péril sembloit augmenter son courage : il avoit écrit plusieurs fois en France qu'il prendroit Pavie , ou qu'il périroit ; enfin , il ne pouvoit se résoudre à fuir devant Bourbon , son sujet révolté. Il faut avouer que si le succès eût répondu à ses vœux & à ses efforts ,

*Vies des
hommes illustres de Brantôme.*

64 HISTOIRE DE LA MAISON
sa gloire eût éclipsé celle de
tous les rois de l'Europe.

1525.

*Histoire des
hommes illustres de France, tom. II,
pag. 272.*

Le maréchal de Montmorenci n'eut aucune part aux résolutions du Roi ; il avoit été détaché deux jours auparavant avec sa compagnie d'hommes d'armes & deux mille hommes de pied , pour garder le fauxbourg Saint - Lazare. Il n'eut pas plutôt appris qu'il s'agissoit d'une bataille , qu'il envoya prier le Roi de lui permettre de combattre à ses côtés : il représentoit que si la fortune secondoit le courage des François , la conquête de Pavie devenoit infaillible ; que si l'on venoit à être battu , enveloppé de toutes parts , il deviendrait la proie de la cavalerie Impériale ; il ajoutoit que le Roi avoit besoin de toutes ses forces pour repousser l'ennemi. Mais ses instances furent inutiles ; on le laissa dans son poste pour contenir une partie de la garnison.

Le lendemain 24 Février , à la pointe du jour , Montmorenci apprend au bruit d'une artillerie formidable,

midable , que la bataille est engagée : sur le champ : il ordonne à sa troupe de prendre les armes , afin d'être prêt à tout événement ; mais bien-tôt on vient lui annoncer que le Roi , après avoir eu d'abord quelques succès , avoit vu la fortune se déclarer contre lui ; que ce Prince abandonné de son infanterie , vaincu , accablé , combattoit encore avec un courage héroïque ; enfin , que l'arrière-garde aux ordres du duc d'Alençon , se retiroit sans avoir été entamée.

A ces funestes nouvelles , le Maréchal ne prend conseil que de son amour pour son maître ; il vole à son secours : il supposoit que le duc d'Alençon , qui ne pouvoit être éloigné du champ de bataille , en le voyant arriver , retourneroit au combat avec sa cavalerie , & que dans le désordre & la confusion où étoient les alliés , épars çà & là , & occupés à la poursuite des vaincus , il leur arracheroit la victoire , ou au moins sauveroit la personne du Roi. Mais en entrant

1525.

66 HISTOIRE DE LA MAISON
dans la plaine , ses espérances s'é-
vanouirent : déjà le duc d'Alençon ,
par une foiblesse indigne de sa nais-
sance & de son nom , s'étoit aban-
donné à la fuite la plus honteuse.

Ibidem.

Cette triste circonstance n'empê-
cha point Montmorenci de pour sui-
vre sa route ; il n'avoit plus d'autre
espérance que celle de joindre
le Roi , de défendre sa personne ,
& de mourir à ses pieds. Mais Bour-
bon , qui dans cette terrible jour-
née sembloit se multiplier par-tout ,
ne l'eut pas plutôt apperçu , qu'il
vint le combattre avec six mille
hommes d'infanterie , & cinq cents
hommes d'armes. Le Maréchal eut
à peine le temps de ranger sa pe-
tite troupe en bataille ; il faisoit
des prodiges de valeur pour percer
cette foule d'ennemis , lorsqu'il
fut attaqué en queue & en flanc ,
par un corps de cavalerie , qui
abandonnant la poursuite des
fuyards , fondit tout-à-coup sur lui.

Montmorenci enveloppé de tou-
tes parts , vit périr presque tous
ceux qui l'accompagnoient ; lui-

même enfin fut renversé de cheval ; blessé , pris & conduit à Bourbon. Ce Prince, dont il avoit l'honneur d'être parent , Pescaire & Lannoi le traitèrent avec les égards dûs à sa vertu & à son courage.

Quoique la manœuvre du maréchal n'eût eu aucun succès , elle n'en fut pas moins admirée des vainqueurs & des vaincus : on loua autant son courage , qu'on détesta la lâcheté du duc d'Alençon , qui bien-tôt après mourut de douleur & de désespoir.

La bataille de Pavie , moins sanglante que celle de Créci , de Poitiers & d'Azincourt , eût été plus funeste au Royaume , si Charles-Quint eût sù profiter de la victoire. On connoît la lettre de François I , à la duchesse d'Angoulême : *Tout est perdu , Madame , hormis l'honneur.* Jamais lettre ne fut plus vraie , tout ce qu'il y avoit en France de généraux , de chevaliers estimés , étoit tué ou pris : personne n'ignore que François I combattit comme Porus à la journée

1525.

68 HISTOIRE DE LA MAISON
de l'Hydaspe, qu'il fut pris cou-
vert de son sang & de celui de ses
ennemis ; mais il s'en fallut bien
qu'il trouvât un vainqueur aussi
généreux qu'Alexandre.

*Histoire de
la maison de
Montmorenci
p. 366.*

Le maréchal de Montmorenci
ne fut pas le seul seigneur de sa
maison qui partagea la destinée du
Roi ; son frere, François de Mont-
morenci , sire de la Rochepot ,
capitaine de cent hommes d'ar-
mes , fut pris & blessé ; le mar-
quis de Pescaire , témoin de sa
valeur , le combla d'honneurs , &
répondit de sa rançon. Gui de
Montmorenci-Laval , seigneur de
Lézai , qui avoit eu le même sort ,
n'eut pas moins lieu de se louer
de l'humanité du vainqueur.

1525.

Cependant le Roi , qui de Pavie
avoit été conduit à Pizzighitone ,
avoit obtenu de Pescaire & de Lan-
noi , qu'on lui laisseroit le maréchal
de Montmorenci : c'étoit une gran-
de consolation pour l'infortuné Mo-
narque d'avoir auprès de lui l'hom-
me de son royaume qu'il aimoit &
estimoit le plus , un ami dans le sein

DE MONTMORENCI. 69

duquel il pût verser ses chagrins. Mais Montmorenci fut à peine guéri de ses blessures , qu'il conjura le Roi de lui permettre de payer sa rançon & de retourner en France : il vouloit exciter la vigilance & l'activité de la Régente & des Ministres , & ébranler , s'il le falloit , toute l'Europe , pour hâter la liberté de son maître : le Roi ne consentit qu'à regret au départ du Maréchal.

*Histoire des
hommes illustres de France, tom. 11,
pag. 274.*

A son retour dans le Royaume , Montmorenci eut beaucoup de part à la négociation que la Régente avoit entamée avec le roi d'Angleterre : on fait qu'Henri VIII eût pu achever d'accabler la France épuisée d'argent & de guerriers ; mais soit qu'il fût effrayé des succès de Charles-Quint , soit plutôt qu'il n'écoutât que les transports généreux d'une ame magnanime , non-seulement il se détacha des intérêts de l'Empereur , mais il agit pour la liberté de François I , comme s'il eût été son frere.

Cependant le Roi , qui jugeoit des sentiments de Charles-Quint

70 HISTOIRE DE LA MAISON
par les siens , témoignoît un desir
extrême d'aller trouver ce Prince
en Espagne , & de traiter avec lui
de sa liberté & de la paix : l'évé-
nement prouva combien il s'étoit
trompé. Personne n'ignore qu'il
jouissoit en Italie de la vénération
des peuples , des généraux & des
soldats , qui ne pouvoient se lasser
d'admirer son courage , sa const-
tance , sa grandeur d'ame & ses
qualités héroïques ; il est même
vraisemblable que sa prison eût été
moins longue s'il eût resté en Lom-
bardie ou dans le royaume de Na-
ples : déjà l'Italie entière prenoit
des mesures pour briser ses fers.

Dans ces circonstances, Lannoï,
vice-roi de Naples, n'osant éloigner
la flotte d'Espagne des côtes d'Ita-
lie, fit entendre au Roi que s'il vou-
loit se rendre en Espagne, il falloit
qu'il se servît dans le trajet des ga-
leres de France : Montmorenci eut
ordre d'aller les armer à Toulon ;
mais ce Seigneur, qui avoit peine
à se résoudre à les livrer à l'ennemi,
alla prendre de nouveaux ordres du

Roi à Pizzighitone : François , toujours prévenu en faveur du caractère de Charles-Quint , ordonna au Maréchal de conduire ses galeres à Gênes.

Pendant ce temps-là , le comte de Lannoi étoit dans les plus vives allarmes ; il craignoit presque également d'être attaqué en pleine mer par Montmorenci , dont la flotte étoit égale à la sienne , ou sur terre par les Princes d'Italie. Au lieu d'attendre le Maréchal à Gênes , il embarqua le Roi sur ses galeres & se rendit à Porto-Venere , faisant courir le bruit qu'il transportoit son illustre prisonnier à Naples.

A cette nouvelle , Montmorenci hâta sa course ; il arriva enfin à Porto-Venere : le premier soin de Lannoi fut de faire sortir des galeres de France tous les François , & d'y établir des commandants , des soldats & des matelots Espagnols : il mit ensuite à la voile pour l'Espagne avec le Roi & le Maréchal. A la vue des côtes de France , François I ne put s'empêcher de soupi-

72 HISTOIRE DE LA MAISON
rer : il débarqua enfin à Barcelonne ;
d'où il se rendit à Valence. Ce fut
là que Montmorenci le quitta, pour
venir concerter avec la Régente le
plan de négociation que le Roi
vouloit entamer avec l'Empereur.

Ibidem.

Pendant que Montmorenci repre-
noit le chemin de la France, le Roi
poursuivoit sa route vers Madrid ;
mais au lieu de trouver en la per-
sonne de Charles-Quint un rival
généreux, magnanime, digne enfin
de sa fortune, il ne trouva qu'un
vainqueur impitoyable. Ce Prince
refusa de le voir ; il le traita à peine
comme un simple gentilhomme.
C'étoit démentir bien honteuse-
ment la modération qu'il avoit té-
moignée à la nouvelle d'une victoire
qui le rendoit maître du plus grand
Roi de l'univers. *Non*, disoit-il
aux magistrats de la ville de Ma-
drid, qui le conjuroient de leur
permettre de célébrer un événe-
ment si glorieux par des fêtes ma-
gnifiques : *Non, un peuple chrétien ne
doit point triompher avec ostentation
des avantages remportés sur un Roi
chrétien ;*

chrétien ; réservons notre joie & nos fêtes pour les victoires qu'il plaira au ciel de nous accorder sur les infideles.

Mais dans le temps qu'il en im-
 soit par une fausse modestie à ses
 sujets & à toute l'Europe, il écou-
 toit les conseils du farouche duc
 d'Albe, qui l'exhortoit à ne déli-
 vrer son prisonnier que sous les
 conditions les plus accablantes.

On conçoit combien la dureté
 de l'Empereur dut paroître doulou-
 reuse à un Prince qui étoit venu le
 chercher du fond de l'Italie : c'est
 alors qu'il eut lieu de se repentir
 d'être sorti de la Lombardie pour
 montrer en sa personne aux peuples
 d'Espagne un exemple terrible &
 déplorable des vicissitudes de la
 fortune. Tandis qu'il s'abandon-
 ne dans le château de Madrid, où
 il étoit étroitement resserré, aux
 plus tristes réflexions, le roi d'An-
 gleterre, le Pape, les républiques de
 Venise, de Florence, le nouveau
 duc de Milan, François Sforce
 signoient avec la France un traité
 de ligue offensive & défensive, pour

74 HISTOIRE DE LA MAISON
obliger l'Empereur à l'élargir à des
conditions équitables.

1525. Montmorenci se hâta de porter
au Roi la nouvelle consolante de
l'intérêt que presque toute l'Europe
prenoît à son sort ; mais la joie que
ce Prince ressentit , ne l'empêcha
pas de tomber dans une maladie ,
qui le conduisit jusqu'aux portes du
tombeau. On ne peut exprimer
quelle fut la douleur de Montmo-
renci , de se voir à la veille de per-
dre un Roi si digne d'être aimé , &
qui l'honoroit de toute sa con-
fiance. Charles-Quint de son côté
ne parut pas moins inquiet ; mais
c'étoit par le plus vil des motifs : il
craignoit d'être privé par la mort
de son prisonnier de la rançon im-
mense qu'il espéroit. Comme il sa-
voit que ses mauvais traitements n'a-
voient pas peu contribué à la mala-
die du Roi , il consentit à le voir.
Montmorenci , pour conserver à
son Prince un air de dignité & de
majesté , jusques dans l'accablement
où la fortune l'avoit réduit , rassem-
bla tout ce qu'il y avoit de François

*Histoire de
France de
Daniel, tom.
5, p. 554.*

distingués à Madrid , ce fut à la tête de cette petite Cour qu'il reçut l'Empereur , & l'introduisit dans la chambre du Roi : l'entretien fut court. *Monsieur* , lui dit le Roi , *vous venez voir votre prisonnier. Je viens voir*, répondit Charles , *mon frere & mon ami , à qui je veux rendre la liberté.* Mais malgré ces belles promesses , il le laissa encore longtemps languir en prison.

La duchesse d'Alençon , princesse que le génie & la beauté ont rendu immortelle , étoit chargée de cette fameuse négociation ; elle déploya envain toutes les graces qu'elle avoit reçues de la nature pour attendrir Charles-Quint & ses Ministres , elle le trouva toujours inflexible : ce n'est pas qu'elle n'offrît des conditions capables d'éblouir un Prince moins avide. Le Roi consentoit à renoncer à ses prétentions sur le royaume de Naples , le Milanès , la seigneurie de Genes , le comté d'Ast , l'Artois , le Tournaisis , Lille & Douai ; il transportoit à Charles la souveraineté des

76 HISTOIRE DE LA MAISON
comtés de Flandre & d'Artois ; il
offroit enfin une somme très-con-
sidérable. Mais Charles-Quint exi-
geoit bien d'autres sacrifices ; il
vouloit sur-tout qu'on lui cédât le
duché de Bourgogne : livrer cette
province à l'Empereur , c'étoit
abandonner la France à sa discrétion.

*Mémoires
du Bellay ,
liv. 3.*

Le Roi prit son parti en héros :
plutôt que de démembrer son royaume , il résolut de mourir en prison.
1526. La duchesse d'Alençon & le Maré-
chal reçurent ordre de retourner
en France avec un écrit signé de
François I, pour faire sacrer &
couronner le Dauphin. Charles-
Quint étonné de la grandeur d'a-
me de François , laissa entrevoir
qu'il se relâcheroit de quelques-
unes des conditions qu'il exigeoit ;
cependant , malgré ses promesses ,
la duchesse d'Alençon poursuivit sa
route. On fait que cette Princesse ,
dont le sauf-conduit expira le jour
qu'elle arriva sur les frontières de
France , manqua d'être arrêtée.
Montmorenci continua la négocia-

tion à Madrid ; mais tout ce qu'il put obtenir de l'Empereur , fut qu'on ne le mettroit en possession de la Bourgogne que six semaines après le retour du Roi en France. Charles-Quint demanda pour otages des promesses du Roi , le Dauphin & le duc d'Orléans , ou bien les douze plus grands capitaines de France , au nombre desquels étoient Montmorenci & le comte de Laval , Gui XVI , gouverneur & amiral de Bretagne : la Regente ne balança pas un instant , elle livra ses deux petits-fils.

Cependant , l'infatigable Montmorenci étoit allé porter à cette

*Histoire des
hommes illustres de France , tom. 11 ,
pag. 278.*

Princesse la nouvelle du traité de Madrid : il revint ensuite avec la même activité sur les frontieres d'Espagne : il étoit chargé avec le maréchal de Lautrec d'échanger le Roi avec les deux Princes.

François I eut à peine le temps d'embrasser ses enfants : il se jeta sur un excellent cheval ; & comme s'il eût cru ne pouvoir se dérober trop vite d'un pays dont le séjour

1526.

78 HISTOIRE DE LA MAISON
lui avoit été si odieux , il ne cessa
de courir jusqu'à Bayonne : de
Bayonne il se rendit à Bourdeaux ,
& delà à Cognac , lieu de sa nais-
sance : il y resta quelque temps
pour rétablir sa santé encore al-
térée des ennuis & des chagrins de
sa prison. Si quelque chose dut le
consoler de ses malheurs , ce furent
les démonstrations de joie & de
tendresse que ses sujets laissoient
éclater sur ses pas. La noblesse du
Royaume s'ébranla presqu'entiere,
pour aller le féliciter à Cognac :
il semble que l'infortune eût rendu
ce Prince encore plus cher à la
nation : sa cour étoit plus nom-
breuse & plus brillante qu'elle ne
l'avoit été dans les temps les plus
heureux. Le Roi attendri de ces
marques touchantes d'amour & de
respect , s'appliqua plus que jamais
à faire le bonheur d'un peuple si
digne d'être aimé de son Souverain.

*Annales de
France.*

Il commença d'abord à répandre
ses bienfaits sur ceux qui l'avoient
le mieux servi à la guerre & pen-
dant sa prison. On a vu combien

le maréchal de Montmorenci méritoit à ce double titre : il n'avoit cessé , depuis la funeste journée de Pavie , de voler d'Italie en France , de France en Espagne , pour hâter la délivrance du Roi. François I , dans les premiers transports de sa reconnoissance , avoua que c'étoit sur-tout aux soins & au zele de Montmorenci qu'il se croyoit redevable de la liberté. Au reste , il le récompensa avec une magnificence digne de sa grande ame : il lui donna le gouvernement de Languedoc , la charge de grand-maître de France , & la principale administration du Royaume : il lui fit épouser Magdeleine , fille aînée du comte de Tende & d'Anne Lascaris , issue de cette famille célèbre , qui a donné tant d'Empereurs à Constantinople.

René , légitimé de Savoie , comte souverain de Tende & de Villars , grand-maître de France , gouverneur de Provence , amiral du Levant , lieutenant-général des Etats de Philippe I , duc de Savoie son

1526.

*Histoire de
Savoie de
Guichenon.*

80 HISTOIRE DE LA MAISON
pere (^a), appelé lui-même à la
succession de la couronne de Sa-
voie, au défaut de ses freres, par
les actes les plus authentiques, étoit
moins illustre par sa naissance & ses
titres, que par son courage & son
amour pour le nom françois. Il avoit
été obligé de sortir de la cour de
Savoie, pour éviter la haine de
Marguerite d'Autriche, sa belle-
mere, qui ne pouvoit lui pardon-
ner son penchant pour la France.
Accueilli du Roi, dont il avoit
l'honneur d'être oncle, il n'y eut
point de marques de zele & d'atta-
chement qu'il ne lui donna, jusqu'à
la funeste bataille de Pavie, qu'il
le défendit long-temps seul avec
une valeur étonnante, le couvrant
de tout son corps, parant les coups
qu'on lui portoit. Le Roi eut la
douleur de le voir tomber à ses

(^a) Les lettres-paten-
tes de Philippe I, son
pere, qui l'appelloient
à la succession de la Cou-
ronne, furent confirmées
long-temps après sa
mort, en faveur de ses
enfants, par d'autres

lettres-patentes du duc
Emmanuel Philibert,
données à Rivoles en
1562, enregistrées en la
chambre des comptes de
Savoie, & au Sénat de
Turin. Guichenon.

pieds, percé de vingt blessures, dont il mourut le lendemain. Magdeleine de Savoie se montra digne d'un tel pere & d'un tel époux : elle conserva, au milieu d'une cour très-corrompue, sa vertu pure & sans tache : elle vécut avec Montmorenci dans l'union la plus tendre & la plus respectable : elle lui donna enfin une famille de héros.

Cependant, plus les honneurs & les dignités s'accumuloient sur la tête du Maréchal, plus il paroissoit actif, sage, appliqué, vigilant, laborieux : ses mœurs sembloient devenir de jour en jour plus austères : il n'ouvroit sa maison qu'aux seigneurs de la cour qui passoient pour vertueux : la naissance, l'âge & les dignités n'avoient point de privileges auprès de lui ; il sembloit ne reconnoître d'autres titres chez les hommes que la probité, les mœurs, & le travail : sa conduite sévère, les réformes qu'il fit à la cour, lui firent donner le surnom de Caton.

*Vies des
hommes illustres de Brantôme, t. 7.*

Il n'eut pas plutôt pris possession 1526.

*Histoire des
hommes illustres de France*, tom. 11,
pag. 279.

82 HISTOIRE DE LA MAISON
de la dignité de grand-maître, alors
la première de la cour, comme
elle l'est encore aujourd'hui, quoi-
qu'elle ait perdu un grand nombre
de prérogatives, qu'il entreprit
d'en faire valoir l'autorité dans toute
son étendue : il s'appliqua surtout
à faire rendre à la Majesté
Royale tout le respect qui lui est
dû. Avant lui ce n'étoit que bruit,
confusion, tumulte dans le palais
de nos Rois : le courtisan léger &
frivole osoit élever la voix jusques
dans la chambre de son maître ; il
approchoit de sa personne avec une
familiarité indécente, il le pressoit,
& empêchoit souvent les officiers
domestiques de remplir leurs charges.
Montmorenci corrigea cet
abus, en donnant lui-même l'exemple
du respect, du silence & de la
modestie.

1526. Ce nombre prodigieux d'offi-
ciers attachés au service du trône
ou à celui de la famille royale, avoit
des prétentions à la charge les uns
des autres ; source intarissable d'in-
trigues, de plaintes, de discussions,

de querelles, & quelquefois de combats particuliers. Le grand-maître entreprit de contenir chaque officier dans sa charge, par des réglemens dont l'équité la plus scrupuleuse étoit la base ; mais ce n'étoit pas assez de faire des loix, il falloit les faire observer ; c'est ce que fit Montmorenci avec une fermeté & une vigueur dont on n'avoit jamais vu d'exemple : il ne pardonnoit pas la plus légère négligence : jamais ministre enfin n'accoutuma le courtisan & l'officier à plus de soumission & d'obéissance. Sa sévérité lui attira un grand nombre d'ennemis : on se plaignit ; on murmura ; on chercha à le faire passer auprès du Roi pour un homme dur, impérieux, fier, chagrin, intraitable. François qui savoit que l'amour seul de l'ordre, le zèle & la justice présidoient à toutes les actions du grand-maître, se moqua de ses détracteurs : quant à Montmorenci, aussi intrépide à la cour qu'à la guerre, il n'opposa aux intrigues & aux cabales, que la haine &

la jalousie enfantoient tous les jours contre lui, que le mépris. Quelquefois il invectivoit contre ses envieux : il reprochoit à ceux-ci leurs vices ; à ceux-là, leur inutilité. Il disoit hautement , que tant qu'il seroit le dispensateur des bienfaits du Roi , ils ne seroient jamais que la récompense des vertus , des talents & des services rendus à l'Etat. En parlant ainsi , il ne craignoit pas qu'on lui reprochât à lui-même les graces dont le Roi l'avoit comblé ; car ce n'étoit ni par la bassesse , ni par la flatterie , ni par des moyens encore plus criminels , que le courtisan emploie quelquefois sans scrupule , qu'il les avoit obtenus : il avoit été les chercher dans les camps , au milieu des hazards de la guerre , en prodiguant sa fortune & sa vie , ou en se chargeant des négociations les plus importantes & les plus épineuses : alors même ce n'étoit qu'en renonçant à tous les plaisirs , en se livrant nuit & jour aux affaires , en travaillant sans relâche à rétablir le Royau-

DE MONTMORENCI. 85
me ébranlé , qu'il justifioit la confiance & l'amitié dont le Roi l'honoroit.

Il triompha enfin , par sa constance & sa fermeté , des manœuvres & des cabales. Le courtisan cessa de croire que son assiduité auprès du Prince , fût un titre pour obtenir des graces ; il fut les mériter dans les armées ou les négociations. On craignit le grand-maître , on le respecta , on l'estima ; mais on ne l'aima jamais. Au reste , il y a peu d'hommes qui aient dédaigné davantage la faveur populaire , qui n'est presque jamais recherchée que par des factieux : il ne ménagea gueres davantage l'affection des subalternes.

Il avoit pour principe de se livrer non-seulement aux affaires principales , mais encore de se faire rendre un compte exact de chaque partie de l'administration intérieure. Quelque vaste & étendu que soit le génie d'un ministre , quelque robuste que soit sa santé , il semble que ce détail immense

*Vies des
hommes illustres de Brantôme, t. 7.*

86 HISTOIRE DE LA MAISON
doive l'accabler ; cependant le
grand-maître suffisoit à tout ; cha-
que jour , à moins qu'il ne fût à
le tête des armées , les secretares
des Finances , qu'on a depuis appel-
lés *Secrétaires d'Etat* , venoient chez
lui prendre ses ordres ; il travail-
loit avec eux une grande partie de
la matinée : on l'a vu souvent leur
dicter trois lettres à la fois , &
écrire lui-même. Ce n'est que par
cette application infatigable , qu'il
devint , comme dit Brantome ,
*l'homme le plus entendu de la chré-
tienté aux affaires d'Etat , le plus
versé dans l'administration des Finan-
ces , & la connoissance de la justice
& des loix.* On a cru devoir entrer
dans ce détail au commencement
du ministere de Montmorenci , afin
de donner une juste idée de son
caractere , de sa conduite & de ses
principes , qui furent toujours in-
variables.

*Vies des
hommes illus-
tres de Bran-
tome , t. 7,
p. 135 , 136.*

1526. Cependant , l'Empereur avoit
envoyé sommer le Roi d'exécuter
le traité de Madrid : François I ,
pour toute réponse , fit assister le

viceroi de Naples , Lannoi , à l'audience qu'il donna aux députés de la province de Bourgogne , qui lui soutinrent qu'il n'étoit pas en son pouvoir de démembler le Royaume. Le Roi offrit d'indemniser l'Empereur , en ajoutant une somme de deux millions à celle qu'il avoit promise. Sur le refus de Charles-Quint , la ligue entre la France , le Pape, le roi d'Angleterre , les républiques de Venise & de Florence , le duc de Milan , fut publiée.

Mais soit que le Royaume fût épuisé, soit que l'objet de François I ne fût que d'intimider l'Empereur , il est constant qu'il ne poursuivit point cette guerre avec la force & l'activité qu'on auroit dû attendre de la grandeur de son courage & de son ressentiment : bien-tôt l'armée des Princes Italiens , conduite par le duc d'Urbain , battue en détail , poursuivie par l'intrépide Bourbon , laissa détrôner le duc de Milan François Sforce ; elle laissa prendre Rome :

1527. il est vrai que Bourbon périt devant la capitale du monde chrétien ; mais personne n'ignore que cette ville superbe n'en fut pas moins emportée d'assaut , pillée & sacagée avec plus de cruauté , d'irréligion & de libertinage , qu'elle ne l'avoit été autrefois par les Goths & les Vandales ; on fait aussi que Clément VII , & le sacré College , tomberent au pouvoir du vainqueur , qui les traita avec autant de mépris que d'indignité.

*Mémoires
du Bellay,
liv. 3.*

Il ne fallut pas moins qu'un événement si malheureux pour exciter le zele de François I : il envoya sur le champ le grand-maître de Montmorenci , en qualité d'ambassadeur extraordinaire en Angleterre , pour concerter avec Henri VIII les moyens de briser les fers du Pape : il étoit en même-temps chargé de présenter au monarque Anglois l'ordre de Saint-Michel. Jamais ambassade ne fut plus pompeuse & plus magnifique : le grand-maître étoit accompagné de Jean du Bellay , évêque de Bayonne,

Bayonne , depuis Cardinal ; du premier président de Normandie ; de M. de la Châtre , capitaine des gardes-du-corps de Sa Majesté ; des seigneurs d'Humiers, de Rochebaron, de Boutieres , de la Roche-du Maine & de la Guiche, chevaliers de l'Ordre : sa suite étoit composée d'environ six cents gentilshommes. Il fut reçu à Douvres par les plus grands seigneurs d'Angleterre ; en approchant de Londres , un corps de douze cents hommes de cavalerie , la plupart gentilshommes , vint au-devant de lui , avec presque tous les citoyens de cette grande ville , qui le conduisirent avec de grandes acclamations au Palais épiscopal , qui lui avoit été préparé : sa suite fut logée & défrayée aux dépens du roi d'Angleterre.

Ibidem.

Deux jours après son entrée à Londres , il se rendit à Greenwich auprès du Roi , qui le reçut avec des honneurs extraordinaires : il lui donna les fêtes les plus brillantes ; des comédies

Ibidem.

dans lesquelles il voulut que la princesse Marie sa fille représentât divers personnages ; jamais enfin les François & les Anglois , ces deux nations si fieres , si belliqueuses , si jalouses l'une de l'autre , ne s'étoient donné depuis trois siècles de si grandes marques d'amitié, de concorde & d'union.

Au reste , le grand-maître non-seulement confirma les anciens traités entre les deux Couronnes , mais il en signa un nouveau avec Henri , par lequel ce Prince , moyennant une pension de cinquante mille écus , renonçoit au vain titre de Roi de France , & à ses prétentions sur diverses provinces du Royaume : il s'engageoit de plus à donner sa fille Marie , héritière de sa Couronne , au duc d'Orléans , depuis Henri II ; enfin , il consentoit à contribuer aux frais de la guerre d'Italie , par des sommes proportionnées au nombre de troupes que la France entretiendrait au-delà des Alpes. On peut dire qu'il est arrivé rarement

DE MONTMORENCI. 91
à la France de conclure d'alliance plus avantageuse.

Cependant le maréchal de Lautrec , que les Princes d'Italie avoient demandé pour général , étoit entré dans le Milanès ; déjà il avoit vengé sur la ville de Pavie , qu'il emporta d'assaut , la défaite de François I ; sa marche & ses succès avoient hâté la liberté du Pape , qui sortit de prison. Lautrec enfin avoit soumis le royaume de Naples , excepté la capitale ; mais il étoit de la destinée des François d'entrer en Italie par des victoires , & d'en sortir par des désastres humiliants. On fait que Lautrec , pour s'être opiniâtré au siège de Naples , eut la douleur de voir son armée victorieuse presque entièrement détruite par la contagion ; lui-même fut emporté de ce fléau : il mourut avec la réputation d'un des plus grands & des plus malheureux généraux de l'Europe.

Pendant que la fortune de Charles-Quint le délivroit d'une armée

1528.

1528.

92 HISTOIRE DE LA MAISON

qui avoit été sur le point de lui enlever l'Italie entière, Antoine de Leve en repoussoit une autre dans le Milanès ; il battoit & prenoit à Landriane, le comte de Saint-Paul, prince du sang de France. C'étoit la sixième armée Française qui périssoit en Italie depuis le commencement de cette guerre, l'une des plus funestes que la France ait jamais entreprises.

3529. Mais les succès du vainqueur l'avoient presque autant affoibli que le vaincu : Charles-Quint manquoit sur-tout d'argent. On se rapprocha de part & d'autre : l'Empereur se relâcha de ses prétentions sur le duché de Bourgogne ; ce ne fut cependant qu'à condition que François I abandonneroit à sa vengeance les potentats d'Italie, qui s'étoient sacrifiés pour ses intérêts. Il n'y avoit sans doute que la tendresse paternelle qui pût déterminer François I à accepter une condition si humiliante : ce Prince vouloit, à quelque prix que ce fût, délivrer ses enfants qui languissoient depuis si long-temps en Espagne.

Quoique Montmorenci fût aussi zélé que le Roi même pour la liberté des Princes , il ne voyoit qu'avec douleur que la France alloit perdre sa réputation, en se soumettant à des loix honteuses. Ce seigneur , qui toute sa vie pensa avec dignité , & qui jamais ne dissimula ses sentiments , lors même qu'ils étoient contraires à ceux de son Prince , représenta avec beaucoup de force & de liberté à François & à Madame d'Angoulême , chargée de négocier le traité avec Marguerite d'Autriche , combien la conduite qu'on vouloit faire tenir à la France étoit contraire à l'honneur & à l'équité ; que Charles-Quint ne stipuloit une condition si dure , que pour avilir François I , & lui faire perdre l'espérance de trouver un allié en Europe : il ajoutoit que les Princes d'Italie , si indignement abandonnés , deviendroient ennemis éternels du nom françois ; qu'ils feroient les premiers à exhorter Charles-Quint à entrer en France , & à le seconder

*Histoire des
hommes illustres de France, tom. 11,*

94 HISTOIRE DE LA MAISON
de toutes leurs forces ; qu'avec plus
de constance on inspireroit à l'Em-
pereur plus de modération ; qu'il
n'y avoit qu'à aider les Princes d'I-
talie de quelques secours d'hommes
& d'argent , & fondre sur les Pays-
Bas avec toutes les forces de la
France & de l'Angleterre.

1529. François I étoit trop éclairé pour
ne pas être pénétré de la sagesse &
de la vérité des discours du grand-
maître ; mais il étoit si dégoûté
d'une guerre malheureuse , si pressé
de voir & d'embrasser ses enfants ;
la cour & les peuples soupiroient
si hautement après la paix , qu'il
crut ne pouvoir l'acheter trop cher ;
quelques ministres éclaterent même
en murmures contre Montmorenci ;
comme si les intérêts de la France
& ceux de la famille royale lui euf-
sent été moins chers qu'à eux. La
paix fut donc signée à Cambrai :
les conditions en étoient les mêmes
que celles du traité de Madrid ,
excepté que la Bourgogne restoit
à la France ; il fut aussi convenu ,
que pour resserrer les liens qui réu-

nissoient les deux Princes, François épouserait Eléonore d'Autriche, reine douairière de Portugal, sœur de l'Empereur.

Cependant les Princes d'Italie, abandonnés du Roi, faisoient re-
 sentir toute l'Europe de plaintes & d'invectives contre la France. Le Roi essuya les reproches les plus amers des ambassadeurs de Venise & de Florence. Au lieu de s'excuser sur la nécessité, la loi suprême des Souverains, François déconcerté, aima mieux accuser la Duchesse sa mère d'avoir abusé de sa confiance & de ses pouvoirs par un trop grand empressement de la paix. C'est ainsi qu'un si grand Prince eut recours à des défaites sans vraisemblance, pour justifier un traité dont il rougissoit.

1529.

Paul Jove,
liv. 26.

De tous les alliés de la France, il n'y eut qu'Henri VIII qui entra dans les vues du Roi; mais c'est qu'il croyoit ne pouvoir se passer de l'appui de François pour la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon, qu'il méditoit

96 HISTOIRE DE LA MAISON
déjà ; ainsi , loin de se plaindre du
traité de Cambrai , il remit à Fran-
çois environ six cents mille écus
qui lui étoient dûs , il lui en prêta
quatre cents mille autres pour l'ai-
der à payer la rançon de ses enfants.

Si les courtisans , qui avoient
voulu faire un crime à Montmo-
renci de s'être opposé à un traité
honteux , se flaterent de voir son
crédit diminué , ils durent être con-
fondus. En effet , le Roi persuadé
de la vérité de son zele , lui don-
noit chaque jour de nouvelles mar-
ques de confiance & d'amitié : il
le chargea seul d'aller recevoir sur
les frontieres d'Espagne les enfants
de France & la nouvelle Reine ;
il devoit en même-temps délivrer
aux Espagnols douze cents mille
écus , comme partie de la rançon
du Roi.

1529. Montmorenci éprouva bientôt
combien la France avoit inspiré de
défianceaux nations étrangères : il
n'y eut point de précautions que le
connétable de Castille , chargé de
remettre la Reine & les Princes en-
tre

tre les mains du Maréchal, & de recevoir de lui l'argent de la rançon du Roi, ne se crût autorisé à prendre pour ne pas être trompé : il s'écoula quatre mois entiers avant que de convenir de l'échange. Montmorenci ennuyé des délais que le flegme Espagnol opposoit à l'impatience françoise, outré d'ailleurs de tant de soupçons injurieux à l'honneur du Roi & au sien, parut plus fier qu'il n'avoit jamais été : il soutint la dignité de son maître avec d'autant plus de courage & de hauteur, que les ministres d'Espagne éblouis des succès de Charles-Quint, étoient depuis longtemps en possession de prendre un ton de supériorité. Enfin il envoya sommer le connétable par M. de la Guiche, gentilhomme de la chambre du Roi, de lui remettre sans délai le précieux dépôt dont il étoit chargé, faute de quoi il le défioit à un combat singulier. On est sans doute étonné de voir le maréchal de Montmorenci, ce ministre si sage, si réservé, proposer

*Brantome,
discours sur
les duels,
tome II,
pag. 329.*

98 HISTOIRE DE LA MAISON
un duel au ministre Espagnol ; mais
c'étoit le siècle de la chevalerie ;
l'année qui précéda celle-ci avoit
été célèbre par les reproches , les
démentis par la gorge , les défis so-
lemnels de Charles-Quint & de
François I. Au reste , soit que le
connétable de Castille , qui cepen-
dant passoit pour brave , craignît
d'en venir aux mains avec un des
plus vaillants chevaliers de l'Euro-
pe , soit plutôt qu'il craignît d'en-
courir la disgrâce de son maître en
acceptant un duel , les obstacles
s'évanouirent ; l'échange s'effectua
à la fin de Juin : le grand-maître
eut bientôt la satisfaction de pré-
senter au Roi ses enfants & la reine
Eléonore, qu'il épousa sur le champ.

1530.

La France respira enfin : Fran-
çois I, qui dans tout le cours de la
guerre avoit déployé l'ame d'un
héros, se montra encore plus grand
dans la paix : il s'appliqua sur-tout
depuis la mort de la duchesse d'An-
goulême , qu'il perdit vers ces
temps-là , à rendre son royaume
plus florissant : il encouragea le

commerce, la culture des terres : il réforma les abus qui s'étoient glissés dans chaque partie de l'administration. Montmorenci, qui gouvernoit le royaume sous ses ordres, le seconda avec un zele & un courage dignes de l'amitié dont le Roi l'honoroit. Son ministere fut célèbre par la réunion perpétuelle & irrévocable de la Bretagne à la France, & par l'établissement d'une milice formée sur le modele des légions romaines. On a vu que la plupart des mauvais succès de cette guerre doivent être attribués à l'indocilité de l'infanterie étrangere. C'étoit pour prévenir de si terribles abus, que le Roi créa d'abord six légions de six mille hommes chacune, sous le nom des principales provinces du Royaume. Ses successeurs diminuerent le nombre des soldats dont ces corps étoient composés ; on changea même le beau nom de *légion* en celui de *régiment* ; mais on suivit & on perfectionna l'idée de François I, en augmentant l'infanterie, qui enfin

1532.

1533.

I ij



100 HISTOIRE DE LA MAISON
sous Louis XIV & Louis XV , est
devenue la principale force de nos
armées.

1533. Mais si François I partagea avec
ses ministres la gloire d'une admi-
nistration sage & heureuse , il ne
partagea avec personne celle de
policer & d'éclairer ses sujets : il
crut , avec raison , qu'il n'y avoit
d'autre moyen de réussir dans un si
noble projet , que de donner la
protection la plus éclatante aux
sciences , aux lettres & aux arts :
non-seulement il combla de bien-
faits ceux qui les cultivoient , mais
il les honora de sa familiarité ; il
les employa souvent dans les affai-
res les plus importantes : sans les
guerres dont il étoit menacé de la
part d'un rival aussi redoutable que
Charles-Quint , il auroit laissé des
monuments encore plus magnifi-
ques de son amour pour les arts
que ceux que nous connoissons ;
mais enfin il en fit assez pour méri-
ter le titre immortel de restaurateur
des lettres , & par conséquent de
bienfaiteur de l'humanité.

On remarque que le maréchal de Montmorenci, qui avoit passé toute sa vie dans les camps, ou occupé du maniement des plus grandes affaires, accueillit aussi les savants. Etoit-il entraîné par l'exemple d'un maître aussi grand que François I ? Croyoit-il en effet que les sciences & les lettres fussent le principal ornement d'un puissant empire ? Quoi qu'il en soit, l'austérité de son caractère se faisoit sentir jusques dans son goût : il méprisoit les arts qui n'étoient que frivoles ou agréables, pour favoriser les travaux utiles : la lecture de l'histoire avoit pour lui tant d'attraits, que malgré la grandeur & la variété de ses occupations, il ne laissa presque point écouler de jour jusqu'à la fin de sa vie, sans employer deux heures à cet utile délassement : il se fit traduire plusieurs historiens anciens ; c'étoit sur-tout les commentaires de César, les vies des hommes illustres de Plutarque, l'histoire Romaine, qui lui plaisoient le plus. Toutes les fois qu'il

Histoire des hommes illustres de France, tom. II, pag. 283.

étoit question d'un trait éclatant de vigueur , de fermeté , de courage & d'autorité, ses yeux s'animoient ; il arrêtoit le lecteur ; il faisoit voir par ses observations combien il se sentoît capable de les imiter. De tous les grands personnages de l'antiquité , Caton l'ancien , censeur intrépide des abus , de la mollesse & des vices , Caton, presqu'entièrement dévoué à sa patrie , à la vertu , à la gloire & aux loix , étoit celui à qui il eût mieux aimé ressembler : il disoit tout haut qu'il s'honoroit du surnom de ce grand homme qu'on lui avoit donné : mais s'il eut les vertus & l'ame de ce Romain , on peut dire aussi qu'il en eut les défauts ; la fierté , la sévérité , l'attachement à ses intérêts , qui quelquefois dégénéroit en avarice.

1533. Pendant que la France commençoit à réparer ses pertes , Henri VIII faisoit tous ses efforts pour l'embarquer dans une nouvelle guerre. Ce Prince avoit enfin pris la ferme résolution de répudier Catherine

d'Arragon ; mais redoutant le caractère & la puissance d'un Prince tel que Charles-Quint , il passa en France pour échauffer la haine & la jalousie de François I contre son rival. On prétend que ce Prince , qui déjà cherchoit à usurper la suprématie dans ses Etats , vouloit faire entrer le roi de France dans ses vues , & l'engager à suivre son exemple. Les deux Rois se virent à Boulogne : Henri qui connoissoit l'ascendant de Montmorenci sur l'esprit & le cœur de son maître , le combla de caresses & d'éloges ; il l'honora de l'ordre de la Jarretière ; enfin il lui témoigna qu'il ne vouloit se conduire que par ses conseils. Si par ces avances séduisantes Henri crût gagner Montmorenci , on va voir combien il se trompa.

Dans les entretiens fréquents qu'ils eurent ensemble , Henri se plaignit avec aigreur de la conduite du Pape à son égard : il exagéra l'ambition , l'avidité & les désordres de la cour de Rome : enfin il laissa entrevoir au Maréchal le parti

*Mémoires
du Bellay 2
liv. 4.*

qu'il avoit pris de secouer le joug de la puissance romaine. Montmorenci effrayé de l'impétuosité du monarque Anglois , lui représenta avec autant de force que de respect , que s'il s'étoit glissé des abus dans le gouvernement de l'Eglise , il falloit avoir recours à un concile ; que les suites d'un schisme seroient capables d'ébranler son trône : enfin il le conjura de temporiser , en lui faisant espérer que le Pape se rendroit à ses instances appuyées de celles du Roi son maître. C'étoit parler en homme qui n'avoit jamais connu d'autre passion que celle de la gloire : cependant , soit qu'Henri eût honte d'un transport qui devoit d'autant plus étonner Montmorenci , que jusqu'à l'époque de ses amours avec Anne de Boulen , jamais Prince n'avoit plus mérité de l'église Romaine ; soit qu'il fût frappé de l'exemple de tant de Rois devenus le jouet de leurs sujets & de leurs ennemis , poursuivis , détrônés , pour avoir été frappés des foudres du Vatican , il en-

gagea sa foi au Roi & au grand-maître de ne rien innover dans ses Etats jusqu'à la décision de son procès à Rome. Mais un seul regard d'Anne de Boulen fit bientôt oublier au foible & voluptueux Monarque toutes ses promesses : il fit casser son mariage par Crammer, archevêque de Cantorbéri, & il épousa sa maîtresse.

En se portant à un si sanglant outrage envers Charles-Quint, Henri savoit que François I ne l'abandonneroit jamais. En effet, ce Prince qui jusqu'à son dernier soupir ne perdit jamais l'idée de recouvrer le Milanès, cherchoit alors dans toute l'Europe des ennemis à Charles-Quint : il s'allioit aux Luthériens d'Allemagne, tandis qu'il faisoit brûler dans son Royaume les Luthériens François : il avoit conclu avec Soliman II un traité d'alliance, qui subsiste encore aujourd'hui entre les deux Empires : enfin il achetoit l'appui du Pape par le mariage de son second fils le duc d'Orléans, avec la trop cé-

1533.

lebre Catherine de Médicis : c'eût été le chef-d'œuvre de la politique de conserver des alliés , dont le caractère , les mœurs , les intérêts , les prétentions étoient si opposées : il vouloit sur-tout alors réconcilier Henri VIII avec le Pape , qu'il devoit bientôt voir à Marseille.

1533. L'Empereur , qui redoutoit les suites de cette entrevue , déployoit toute la souplesse de son génie pour détourner le Pontife de se rendre en France. Clément jouissoit de la gloire de se voir recherché des trois plus puissants Princes de l'Europe ; mais cette gloire étoit semée de pièges & d'écueils : il ne pouvoit satisfaire François & Henri sans s'exposer à la haine de l'Empereur , qui lui avoit déjà été si funeste ; d'un autre côté , il ne pouvoit condamner Henri VIII , sans hazarder de perdre l'autorité dont le Saint Siege jouissoit en Angleterre. Dans ces conjonctures épineuses , il prit le parti de temporiser : cependant il s'embarqua sur les galeres de France avec sa nièce , qu'il conduisit lui-même à Marseille.

Le grand-maître l'attendoit dans cette ville ; il lui avoit préparé la réception la plus magnifique : il lui présenta de la part du Roi les clefs de Marseille. Clément entra dans la ville , ayant à sa droite Charles de Bourbon, duc de Vendôme , & à sa gauche le Maréchal : on ne vit point dans cette cérémonie François I dégrader la majesté royale , comme la plupart de ses prédécesseurs , & tenir le cheval du Pape par la bride. Au reste , le Pontife célébra lui-même la cérémonie du mariage de sa niece avec le duc d'Orléans. Son orgueil étoit si flatté de cette alliance , qu'il avoit promis de rendre le Prince François maître des plus riches contrées de l'Italie , des duchés de Régio , de Modene , de Pise , de Livourne , de Parme , de Plaisance , d'Urbain , du Milanès ; mais tout se réduisit à quelques chapeaux de Cardinal , qu'il donna à quelques sujets du Roi : François I ne put seulement venir à bout de le réconcilier avec Henri VIII.

Guillaume
Paradin, li-
vre 3.

1533.

Pendant que les deux Cours les plus polies de l'Europe jouissoient des fêtes brillantes que François I s'empressoit de leur donner avec sa magnificence naturelle , le grand-maître négocioit avec le Pape & ses ministres ; quoique ce Pontife fût que Montmorenci étoit attaché à la religion de ses peres par conviction , par honneur , par une suite de cette haute probité dont il faisoit profession , il ne négligea rien pour le confirmer dans ses sentiments ; non-seulement il le combla de caresses & de distinctions , mais il donna le chapeau de Cardinal à son neveu Odet de Coligni-Châtillon , qui n'avoit encore que quinze ans. On est étonné de voir le grand - maître préférer son neveu à un de ses fils : mais quel qu'éclat qu'eût la pourpre Romaine, Montmorenci la dédaigna toujours : uniquement touché de la gloire qui s'acquiert par les armes , il résista toute sa vie aux instances de son épouse & de ses amis , qui l'exhortoient sans cesse à faire usage

*Vies des
hommes illustres de Bran-
tome, tom. 7,
pag. 193 ,
194.*

de son puissant crédit à Rome & en France , pour procurer un chapeau à un de ses enfants. Il craignoit tellement que le goût des lettres n'énerât le courage de ses fils , qu'il voulut qu'ils n'appriissent que les exercices convenables à des guerriers. La négligence fut poussée à un tel excès à cet égard , que le second de ses fils , d'Amville , depuis connétable de France , ne savoit ni lire ni écrire : on prétend même qu'il ne consentit à voir son neveu Cardinal , que parce qu'il avoit remarqué qu'avec du génie , Châtillon avoit beaucoup d'aversion pour le travail , & de penchant pour la mollesse & l'oisiveté. On connoît aussi les suites funestes de cette élévation précipitée : le Cardinal de Châtillon devint l'un des plus implacables ennemis de l'Eglise , dont il auroit dû être l'appui & le défenseur.

Le Pape ne survécut pas longtemps à l'entrevue de Marseille ; il mourut après avoir lancé le fatal anathême contre Henri VIII :

110 HISTOIRE DE LA MAISON
c'est ainsi qu'il ne resta au Roi de
cette alliance , que la honte & le
regret d'avoir mésallié son fils :
heureux , si la perte qu'il fit du
Pape son allié l'eût fait renoncer à
ses vues sur le Milanès ; mais plus la
destinée sembloit le détourner de
porter ses armes dans un pays
qui avoit été le tombeau de ses
sujets , plus il s'opiniâtroit à y ren-
trer. Cependant les obstacles se
multiplioient ; ce n'étoit plus aux
généraux de l'Empereur que le
Roi devoit avoir affaire , mais
à Charles - Quint lui-même qui
remplissoit l'Europe du bruit de ses
exploits. Depuis Charlemagne , on
n'avoit point vu de Prince en Eu-
rope plus heureux , plus puissant ,
plus actif , plus redoutable : il avoit
chassé de la Hongrie le grand-
seigneur Soliman II , qui la rava-
geoit avec deux cents mille hom-
mes. Des bords du Danube , il
s'étoit transporté sur les côtes d'A-
frique : là , il avoit remporté une
victoire décisive sur l'usurpateur du
Royaume de Tunis , rétabli le Roi

DE MONTMORENCI. III
légitime qui lui avoit fait hom-
mage de sa Couronne , & brisé les
fers de vingt mille chrétiens esclaves.
Charles-Quint passoit enfin
pour le vengeur & le libérateur
de la République chrétienne.

Pendant qu'il se couvroit ainsi de
gloire , François I faisoit passer
une armée en Italie pour venger
la mort d'un de ses ambassadeurs ,
que François Sforce , duc de Milan ,
avoit osé faire mourir. Sforce , qui
d'abord avoit donné de grandes
espérances , n'étoit qu'un lâche &
un perfide ; il avoit trahi l'Empe-
reur , aux armes de qui il devoit
ses Etats. Chassé par Bourbon de
son duché , rétabli à la priere du
Pape , c'étoit lui qui avoit de-
mandé à François I un ministre
François à sa Cour ; & il le sacri-
fioit aux soupçons de l'Empereur.
Il mourut enfin de la terreur que
lui inspirerent les menaces & les
armes du Roi.

Montmorenci avoit fait jusqu'a-
lors tout ce qu'on pouvoit atten-
dre de son amour pour l'Etat, &

1535.

de sa sagesse pour entretenir la paix ; mais l'injure étoit trop atroce pour la dissimuler : aussi fut-il le premier à applaudir au juste ressentiment du Roi. L'amiral Chabot , qui partageoit avec Montmorenci l'amitié & la confiance de François I , fut chargé du ministère terrible de la vengeance. Cependant l'orage qui menaçoit le Milanès , tomba sur le Piémont : le duc de Savoie ébloui de la fortune de Charles-Quint , avoit renoncé à l'alliance de la France , qui lui avoit été jusqu'alors utile & glorieuse , pour embrasser celle de l'Empereur. Son inconstance lui devint funeste ; l'Amiral força le passage des Alpes : il le dépouilla de presque tous ses Etats.

Sur ces entrefaites , on apprit la mort du duc de Milan. François I n'avoit renoncé à ses prétentions sur cette belle province , qu'en faveur de Sforce : il en demanda donc l'investiture à l'Empereur ; mais il s'en falloit bien que Charles fût disposé à agrandir un Monarque

Monarque dont il méditoit la ruine. Depuis ses succès en Hongrie & en Afrique , ce Prince s'imaginait qu'il n'y avoit point de nation capable de résister à ses armes victorieuses : si jamais il a formé le projet de la Monarchie universelle , on peut dire que c'est dans ces conjonctures où la fortune sembloit s'épuiser en sa faveur , où ses généraux lui gagnaient en Amérique des Empires , où lui-même faisoit trembler l'Europe & l'Afrique. Cependant , avant que d'éclater contre la France , il jugea à propos d'amuser , par des négociations simulées , François I, afin de le surprendre & de rendre sa ruine inévitable. On peut dire que ce Prince se conduisit dans ce fameux projet avec une adresse , un secret , une profondeur & un artifice incroyables. Tandis qu'il faisoit de jour en jour de nouvelles promesses au Roi , il soulevoit contre lui l'Allemagne entière : déjà il avoit rendu le nom de ce Prince presque aussi odieux dans

114 HISTOIRE DE LA MAISON
cette vaste contrée , que celui
de Soliman son allié : il travail-
loit en même-temps à le priver de
l'appui des Suisses & de l'An-
gleterre.

*Mémoires du
Bellay, liv. 5.*

Cependant les ministres Fran-
çois qui avoient suivi l'Empereur ,
écrivoient tous les jours au Roi & à
Montmorenci qu'ils étoient prêts à
signer un traité avantageux. On se
reposoit en France sur la foi de
leurs promesses , lorsque tout-à-
coup l'Empereur leva le masque à
Rome , où il s'étoit rendu : ce fut
en présence du pape Paul V , du sa-
cré Collège , des ambassadeurs de
France & de ceux de presque toute
la république chrétienne , qu'il pro-
nonça contre François I cette fameu-
se harangue comparable aux Phi-
lippiques de Démosthène & de
Cicéron , par l'animosité , l'aigreur
& les invectives. Il s'attacha sur-
tout à faire passer le roi de Fran-
ce pour l'auteur de toutes les guer-
res qui ravageoient l'Europe de-
puis tant d'années ; il lui reprocha
ses alliances avec les Turcs & les

Luthériens , sa jalousie , son ambition , ses infidélités aux traités : il ajouta que les choses en étoient venues au point qu'il n'y avoit que deux moyens de terminer leurs querelles ; le premier , un combat particulier entre lui & le Roi , sur un pont , dans une isle ou dans un bateau , nuds en chemise , l'épée & le poignard à la main ; le second , une guerre implacable , & telle qu'il poursuivroit son ennemi jusqu'à ce qu'il l'eût rendu le plus pauvre gentilhomme de l'Europe ; qu'au reste , tout lui répondoit de la victoire , la justice de sa cause , la supériorité de ses forces , le génie de ses généraux , la valeur de ses soldats : il termina cette sanglante sortie , en disant que les capitaines & les soldats François étoient tels , que si les siens leur ressembloient , il iroit les mains liées & la corde au col implorer la clémence de son ennemi.

C'est ainsi que Charles insultoit non-seulement à un Roi , à un

1536.

Ibidem;

116 HISTOIRE DE LA MAISON
héros , mais à une nation dont le
courage fut toujours à l'épreuve
des plus terribles malheurs. Au
reste , quoiqu'il exagérât le mépris
qu'il faisoit des généraux François ,
on pensoit assez comme lui en Eu-
rope à cet égard ; il n'y avoit point
alors de capitaine en France qui
eût la réputation d'un Antoine de
Leve , d'un duc d'Albe , d'un Fer-
nand de Gonzague , d'un marquis
du Guat , d'un marquis de Ma-
rignañ , d'un André Doria & d'une
foule d'autres. Les vieux géné-
raux , les vieilles troupes Fran-
çoises avoient péri : Montmoren-
ci n'avoit jamais commandé de
grandes armées en chef ; Claude
de Lorraine, duc de Guise , n'étoit
célèbre que par la défaite d'une
armée de payfans.

1536. Il n'y avoit personne , qui en
comparant la triste situation de
François I avec la fortune de
Charles-Quint , victorieux de tous
ses ennemis , ne crût la France à
la veille de succomber. Déjà on
publioit des oracles sans nombre

qui promettoient à l'Empereur la conquête de cette ancienne Monarchie : trois armées formidables , prêtes à envahir la Provence , la Champagne & la Picardie , décourageoient sans doute beaucoup plus les amis secrets qui restoient en Europe au Roi , que ces prétendus oracles ; mais ce qu'il y avoit de plus déplorable , c'est que François I manquoit presque également de troupes & d'argent.

Est-il étonnant que dans ces circonstances Charles-Quint se soit flaté de la conquête de la France. *Faites provision de plumes & d'encre , disoit-il à Paul Jove , son historien ; je vais vous tailler de la besogne. Combien , demandoit-il à un gentilhomme François , en arrivant en Piémont , combien compte-t-on de journées d'ici à Paris ?* Personne n'ignore la réponse de la Roche-du-Maine : *Douze , si votre Majesté entend par journées des batailles , à moins que l'agresseur ne soit battu à la première.* Mais Charles-Quint étoit si enivré de sa fortune & de ses espérances

118 HISTOIRE DE LA MAISON

qu'il regardoit de pareils discours comme de vaines rodomontades.

1536.

*Memoires
de Langey,
liv. 6.*

Cependant François I étoit réduit à ses seules forces ; car quoi-
qu'Henri VIII eût refusé de joindre
ses armées à celles de l'Empereur ,
ce Prince , livré aux passions les
plus funestes , à l'amour , à la ven-
geance , à la tyrannie , ne secourut
le Roi ni d'hommes , ni d'argent :
la France ne pouvoit pourtant pé-
rir , sans entraîner l'Angleterre
dans son naufrage. François I ,
abandonné de ceux qui avoient
l'intérêt le plus pressant à le soute-
nir , résista à l'orage avec une gran-
deur d'ame admirable : il concerta
avec le seul Montmorenci son plan
de défense : il lui en laissa l'exé-
cution , en le déclarant généralis-
sime de ses armées. On peut dire
que François I & Montmorenci ,
en sauvant la France , sauverent le
reste de l'Europe.

Ibidem.

1536.

Le Maréchal avoit fait presque
toute sa vie la guerre en Italie : il y
avoit toujours vu fondre nos ar-
mées, plus encore par les maladies,

la disette , l'intempérie du climat , & la haine des habitants , que par l'épée de l'ennemi : il ne jugea donc pas à propos de conduire les forces du Royaume au-delà des Alpes ; il convint seulement avec le Roi de conserver les villes de Turin , de Fossan & de Coni , afin d'arrêter quelque temps l'Empereur , & d'assembler la noblesse.

Mais la fortune & la puissance de Charles-Quint étonnoient toute l'Europe : il n'y eut pas jusqu'au général , à qui le Roi avoit donné le commandement de ses troupes en Piémont , qui ne s'en laissât éblouir. C'étoit le marquis de Saluces , élevé avec le Roi , chéri de ce Prince , comblé de ses bienfaits , & qui lui confioit les clefs de son Royaume. Le Marquis devenu infâme par sa trahison , ne se servit de l'autorité royale , dont il étoit le dépositaire , que pour ouvrir les portes de la France à son ennemi : & s'il ne lui livra ni les troupes , ni les places dont on vient de parler , c'est que Montmorenci , qui du

*Histoire
de France de
Daniel, tome
5, p. 674.*

Dauphiné veilloit au salut de la frontiere , écrivoit sans cesse aux officiers généraux de redoubler de vigilance & d'activité : cependant lorsque l'ennemi se présenta , les villes n'étoient point en état de défense. Au reste , la perfidie du marquis de Saluces ne fit que donner un nouveau lustre à la valeur de Montpesat , qui avec une poignée de François se jetta dans Fossan , dont les murs étoient à peine réparés : personne n'ignore que ce brave officier , quoiqu'il manquât de vivres & de munitions de guerre, arrêta l'Empereur un mois entier.

Il n'en fallut pas davantage à Montmorenci pour se saisir des passages , occuper le Comtat , & rendre les places du Dauphiné & de la Provence respectables : la manière dont il assembla les troupes , les disciplina , régla leurs marches , & pourvut à leur subsistance dans des contrées qui fournissent à peine le nécessaire à leurs habitants , tient du prodige.

A la premiere nouvelle de la marche de l'Empereur par le comté de Nice, il jetta l'élite de ses forces dans Marseille, Arles & Toulon, les seules villes de Provence qu'il eût entrepris de garder : il ravagea ensuite lui-même cette province, afin que l'ennemi n'y trouvât ni vivres, ni munitions, ni secours : les puits furent comblés, les chemins rompus, les fours & les moulins détruits, les fourages & les grains emportés ou brûlés ; mais il épargna les arbres fruitiers & les vignes, dont les fruits abondants & presque mûrs pouvoient causer la dysenterie aux troupes Impériales : il fit conduire à son camp tous les artisans dont l'industrie eût pu être utile à l'Empereur : il arma les montagnards, avec ordre de harceler l'ennemi dans sa marche : enfin il démantela toutes les places qu'il abandonnoit.

Après ce ravage nécessaire, 1536,
Montmorenci, dont l'armée n'étoit presque composée que de paysans & de bourgeois ramassés, vint

*Histoire des
hommes illustres de la
France, tom.
II, p. 305.*

se retrancher sur les rives du Rhône auprès d'Avignon : son camp étoit appuyé du fleuve, qui lui apportoit des vivres en abondance : plus loin, le Roi étoit posté à Valence avec un corps d'élite, qu'il pouvoit facilement joindre à la grande armée, supposé que l'Empereur entreprît de la forcer dans ses retranchements. On dit que Montmorenci, qui connoissoit le courage bouillant & la fierté du Roi, appréhendant que ce Prince ne cédât à son ressentiment en voyant l'Empereur, autrefois son vassal, porter le fer & le feu dans ses Etats, & ne hasardât une bataille dont la perte eût entraîné la ruine du Royaume, lui fit promettre, en prenant congé de lui, de ne rien changer au plan dont ils étoient convenus. Quoi qu'il en soit, le Maréchal eut besoin de toute sa fermeté pour contenir l'impatience indocile & fougueuse de la noblesse Françoisé, qui ne respiroit que le combat : il lui fallut, pour ainsi dire, dompter sa propre nation, avant que d'anéantir les efforts de Charles-Quint.

Cependant l'Empereur étoit entré en Provence. A la vue de la vaste solitude qui regne dans la province , il croit que François I s'abandonne lui-même à sa malheureuse destinée , & que la conquête de ce Royaume si florissant ne lui coûtera , pour ainsi dire , que la peine de s'être présenté.

A peine appercevoit-il quelques légers partis, qui aussi-tôt dispa-
roissent : Montmorenci avoit donné les ordres les plus sévères aux officiers , pour se contenter d'observer la marche de l'armée ennemie, sans en venir jamais aux mains. Ces marques de défiance & de timidité, qu'on n'auroit jamais attendues d'une nation si fiere , si belliqueuse, encouragerent tellement l'armée Impériale , qu'il n'y avoit presque pas un soldat dans le camp de Charles-Quint qui ne comptât autant sur la conquête de la France que ce Prince même.

A mesure que l'ennemi avançoit
& pénétoit dans la Province , il
faisoit des villes , des bourgs , des

Ibidem.

1536.

124 HISTOIRE DE LA MAISON
villages , un monceau de cendres
& de ruines. Déjà l'officier & le
soldat François crioient que c'étoit
trahir la gloire de la France que
d'abandonner la frontiere au bri-
gandage & à la fureur des Impé-
riaux : les Officiers généraux mê-
me, comme s'ils eussent été d'in-
telligence avec la multitude pour
perdre le Royaume , ne cessoient
de représenter au Maréchal, tantôt
que l'ennemi avoit fait un mouve-
ment imprudent, tantôt qu'on pou-
voit lui tendre une embuscade ;
qu'il étoit aisé de lui enlever un
corps, & de le vaincre : mais Mont-
morenci, qui dans ces circonstan-
ces montra l'ame la plus Romaine,
répondit toujours , *qu'il étoit venu
en Provence , non pour gagner des ba-
tailles , mais pour sauver l'Etat.* Il
représentoit avec plus de douceur
qu'on eût osé l'attendre d'un carac-
tere aussi fier que le sien, que quand
même il ne s'agiroit pas du salut de
la patrie ; il se donneroit bien de
garde d'attaquer avec une armée
aussi peu aguerrie que la sienne ,

celle de l'Empereur , composée de près de soixante mille hommes des meilleures troupes de l'univers , encouragée par vingt ans de victoires & de conquêtes , commandée par des généraux tels qu'Antoine de Leve , le duc d'Albe , Ferdinand de Gonzague , le marquis du Guat ; qu'en abandonnant la campagne dénuée de fourages , de vivres , de moulins , il falloit nécessairement que cette armée si redoutable se retirât honteusement faute de subsistances , ou qu'elle fût défaite par un ennemi plus terrible que les François , la disette & les maladies : il appuyoit ses sages réflexions du souvenir des batailles de Creci , de Poitiers , d'Azincourt , de la Bicoque & de Pavie.

1536.

Mais il avoit beau promettre tous les avantages de la plus insigne victoire sans tirer l'épée , sa sagesse & son autorité n'en imposèrent pas long-temps : on n'eut pas plutôt appris que l'Empereur avoit partagé son armée en plusieurs corps pour assiéger en même-temps Arles ,

*Mémoires
de Langey ,
liv. 6.*

Marseille & Toulon , que les instances des Officiers généraux devenoient plus vives & plus pressantes ; il n'y en avoit pas un parmi eux qui ne le sollicitât de lui confier un détachement , en lui promettant sur sa tête des succès & des victoires. Mais Montmorenci , déterminé à sauver la France malgré son armée , n'opposa plus que le silence & le mépris à l'esprit de témérité & de vertige , qui sembloit s'être emparé de tous les officiers.

1536.

C'est alors que les murmures éclatèrent contre lui : si l'on n'en vint pas jusqu'à l'accuser de foiblesse & de timidité , c'est qu'en effet il n'y avoit pas en France de chevalier qui eût paru plus intrépide dans les combats ; mais on le traitoit d'homme présomptueux , fier , opiniâtre , qui par sa lenteur & sa circonspection outrée , décourageoit le soldat en le tenant enseveli dans des retranchements. Ces plaintes parvinrent jusqu'au Roi : ce qu'il y a d'étonnant , c'est que ce Prince , qui eût dû s'applaudir de la sagesse de

son choix, prévenu par les discours insensés & téméraires d'une foule d'officiers, plus braves qu'expérimentés, commença à croire que la fermeté du Maréchal dégénéroit en opiniâtreté : il permit à Montejan & à Boissi, deux des principaux officiers de l'armée, d'aller reconnoître l'ennemi.

Ce que Montmorenci avoit prévu, ne manqua pas d'arriver : Montejan & Boissi approchent des Impériaux, les surprennent, les attaquent, & leurs tuent beaucoup de monde; mais comme ils se retiroient, ils furent poursuivis à leur tour, battus & pris ; il n'échappa presque pas un soldat du détachement qu'ils commandoient, & qui montoit à six cents hommes. Quoique cette perte fût légère, Charles-Quint l'exagéra dans toute l'Europe comme une grande victoire ; il publia qu'il avoit défait l'avant-garde entière de l'armée Françoisé, & qu'il avoit fait prisonniers deux des principaux généraux de l'armée du roi de France, ses favoris. On ne sau-

Ibidem

1536.

roit croire l'effet funeste que fit le bruit de cette défaite en Europe ; la gloire de la France paroïssoit éclipcée & éteinte ; on la regardoit comme sur le penchant de sa ruine. François I instruit de la défaite de Montejean & des tristes suites qu'elle produisoit , fut au désespoir de s'être laissé surprendre par l'audace & l'impéritie ; il se confirma de plus en plus dans l'idée de laisser Montmorenci maître absolu des destinées de l'Etat : il lui renvoya les officiers que le désastre de Montejean n'avoit pas rendu plus sages ; mais tels étoient le respect & la crainte que l'austere Montmorenci savoit inspirer , qu'aucun n'osa seulement lui proposer ses projets.

Ibidem.

Sur ces entrefaites , François I fut frappé du coup le plus accablant ; son fils aîné , le dauphin François , jeune prince de dix-huit ans qui donnoit au Royaume les plus hautes-espérances , mourut à Tournon , empoisonné par le comte de Montécuculli. Ce scélérat avoua

à la torture qu'il avoit préparé le même sort au Roi & à ses deux autres fils : il accusa Antoine de Leve , & Fernand de Gonzague , les principaux ministres de l'Empereur , de l'avoir engagé à commettre ce crime exécrationnable. Espéroient-ils donc qu'à la faveur des troubles inséparables d'un si funeste désastre , ils soumettroient plus aisément la France à leur maître ? Quoi qu'il en soit, le Royaume étoit plongé dans la plus affreuse consternation ; mais le temps approchoit que Montmorenci alloit enfin le venger de tant d'infortunes.

On a vu que l'Empereur arrivé sous les murs d'Aix , s'étoit attaché aux sieges d'Arles , de Marseille & de Toulon ; il avoit délibéré s'il n'attaqueroit pas l'armée d'Avignon : il est constant que la victoire lui eût livré le Royaume ; mais la fiere contenance du général François , l'excellence de son camp , fit rejeter ce projet comme téméraire.

1536.

Au reste , la conquête de Mar- *Le Feron*

seille eût mis l'Empereur à portée de recevoir des vivres , des munitions , de nouvelles armées ; celle d'Arles lui eût ouvert les portes du Languedoc dénué de troupes. Ces expéditions étoient regardées presque aussi décisives que la défaite du maréchal même ; mais Montmorenci avoit pourvu au salut de ces places avec autant de sagesse qu'à celui de son armée. Ce ne fut que lorsqu'on vit Charles-Quint repoussé par-tout , qu'on commença à applaudir en France à la supériorité des vues de ce grand homme.

L'Empereur reconnut enfin la témérité & l'illusion de son entreprise : il ne l'avoit formée que sur la connoissance qu'il avoit du caractère ardent , impétueux , de l'ennemi qu'il alloit combattre ; il avoit aussi compté sur la précipitation & la division si ordinaires à nos généraux : mais enfin voyant que François I , instruit par l'expérience , lui avoit opposé un nouveau Fabius , il désespéra du succès. Ce-

pendant , pour n'avoir rien à se reprocher , il s'avança vers Avignon , dans le dessein d'attaquer le Maréchal , & de terminer la querelle par un événement décisif.

Montmorenci ne souhaitoit rien tant que de voir prendre à Charles-Quint une résolution si désespérée ; il avoit ajouté de nouveaux travaux à son camp ; il venoit d'être renforcé d'un corps de quinze mille Suisses ; le soldat lesté , frais , exercé depuis le commencement de la campagne , ne respiroit que l'instant de combattre ; le Maréchal , pour entretenir la confiance des troupes , sortoit tous les jours à cheval , parcouroit les quartiers de son camp , montrant sur son front la gayeté & l'audace , présages de la victoire : jamais il n'avoit paru si affable & si populaire.

A la nouvelle de la bataille qui se prépare , le nouveau dauphin , depuis Henri II , écrit au Maréchal pour le conjurer de lui obtenir du

*Mémoires de
Langey , li-
vre 8.*

Roi la permission de venir combattre dans son armée. Montmorenci obéit aux ordres du jeune prince : le Roi , sans doute pour éprouver le courage de son fils , ne se rendit point à ses premières instances ; mais enfin le voyant persévérer dans sa noble ardeur , il ne put contenir plus long-temps sa joie & sa tendresse : *Allez , mon fils , lui dit ce grand Prince en l'embrassant , j'approuve votre courage ; il est digne de votre naissance ; allez , non comme général , mais comme soldat ; dites au maréchal de Montmorenci que vous ne venez pas pour commander , mais pour apprendre de lui à vous rendre capable du commandement : laissez-vous conduire par ses conseils : dites aux autres généraux que vous venez faire avec eux un heureux apprentissage de la guerre. J'exige de vous que vous vous montriez aussi modeste que brave : rendez-vous humain , accessible , honnête , affable avec dignité ; ma joie la plus grande , mon fils , sera d'apprendre que vous vous ferez fait autant aimer qu'estimer.*

Ibidem.

1536.

On ne sauroit croire avec quel empressement le jeune Prince, suivi de la plus haute noblesse, se rendit à l'armée. Montmorenci vint au devant de lui avec tous les officiers généraux, jusqu'au pont de Sorgue; il lui rendit les mêmes honneurs qu'au Roi; en arrivant au camp, il voulut lui céder le commandement de l'armée & son logement; mais le Dauphin refusa l'un & l'autre; il se contenta d'un appartement chez le Maréchal, & n'eut point d'autre table que la sienne. C'est-là, que dans les entretiens familiers qu'il eut avec Montmorenci, le jeune Prince découvrit en lui tant de probité, de grandeur d'ame, d'amour pour l'Etat & de si grandes vertus, qu'il conçut pour lui une amitié qui ne finit qu'avec sa vie; il le regarda toujours comme le plus grand & le plus honnête homme du Royaume.

Cependant François Iⁿ n'avoit pas plutôt vu partir son fils, que cédant lui-même au desir de com-

*Histoire des
hommes il-
lustres de la
France, to-
me II, p.
317.*

Mémoires
de Langey ,
liv. 8.

1536.

battre Charles-Quint en personne ,
il écrivit au Maréchal qu'il alloit le
joindre , mais qu'il ne prétendoit
pas que sa présence à l'armée chan-
geât rien à l'ordre établi pour le
commandement.

Montmorenci persuadé que le
salut de l'Etat résidoit sur-tout
en la personne du généreux Mo-
narque , lui dépêcha le brave Lan-
gey , auteur des Mémoires excel-
lents que nous avons sur les guer-
res de François I & de Charles-
Quint, pour le conjurer de ne point
exposer sa personne sacrée au pé-
ril , & de rester à Valence , afin
que l'Etat trouvât en lui la plus
grande de ses ressources , si la for-
tune trahissoit le courage de son
armée à Avignon. Tout ce qu'il
y avoit d'hommes sages auprès du
Roi appuya envain les conseils du
Maréchal. *Non* , disoit ce grand
Roi à sa Cour désolée , *non* , je ne
peux me résoudre à faire ici le métier
de commissaire des vivres , tandis que
l'Empereur s'avance dans mon Royaume
à la tête de ses principales forces ;

Ibidem.

peut-être que le Ciel m'offrira dans la mêlée l'occasion de joindre mon ennemi, & de terminer par un combat la querelle qui nous divise depuis si longtemps. A ces mots il s'embarqua sur le Rhône.

Mais qu'on juge de la joie de ce Monarque, lorsqu'après avoir fait quelques lieues, on lui annonce que la sage conduite de son général lui a procuré, sans qu'il lui en ait coûté une goutte de sang, la plus insigne victoire; en un mot, que l'Empereur fuit, après avoir perdu plus de la moitié de son armée.

On a vu que les troupes Impériales souffroient déjà beaucoup de la disette & des maladies lorsqu'elles étoient attachées aux sièges d'Arles & de Marseille : repoussées de devant ces places, il n'avoit pas moins fallu que l'arrivée d'André Doria, avec une flotte chargée de vivres, de renforts & de munitions, pour leur rendre le courage. Elles s'étoient donc avancées vers Avignon; mais la dysenterie conti-

1536,

Ibidem.

136 HISTOIRE DE LA MAISON
nuoit d'y faire des ravages si terribles , que l'Empereur , avant que de poursuivre sa route , voulut en faire la revue ; il la trouva diminuée de plus de vingt mille hommes. Effrayé de ce vuide immense & de la mort de ses plus habiles généraux , au nombre desquels on comptoit Antoine de Leve , Baptiste Castaldo , le comte de Hornes , Garcilaso de la Vega & beaucoup d'autres , il résolut de reprendre la route des Alpes : mais la retraite devenoit difficile & périlleuse ; il y avoit déjà plusieurs jours que le Maréchal instruit de ses pertes , avoit inondé la campagne de cavalerie. L'armée Impériale étoit continuellement harcelée & fatiguée ; on lui enlevoit ses partis , ses convois , ses détachements ; mais ce n'étoit-là que le commencement des malheurs qu'elle devoit éprouver.

En effet , le Maréchal n'eut pas plutôôt appris sa retraite , qu'il détache après lui presque toute son armée. Le paysan , qui ne respiroit

roit que la fureur & la vengeance , fort des rochers , des cavernes & des bois qui lui avoient servi d'asyle ; il prévient la marche de l'Empereur , il se saisit des montagnes , s'embusque dans les défilés , rompt les chemins & les ponts , roule sur ceux qui entreprennent de les rétablir des morceaux de rochers , ou les tue à coups de mousquet. L'armée Impériale arrêtée à chaque instant dans sa course , souffrit des maux incroyables ; elle fut obligée d'abandonner ses malades & ses blessés , qui furent impitoyablement égorgés. C'est ainsi que les habitants de la campagne vengeoient l'incendie de leurs villages & de leurs maisons. Les chemins étoient couverts d'armes , de bagages , de canons , de chevaux , d'hommes morts ou mourants : dans le seul espace qui est entre Aix & Fréjus , on compta près de trois mille cadavres. Martin du Bellay, témoin oculaire, atteste que rien ne lui traça plus vivement la ruine de Jérusalem & le massacre

138 HISTOIRE DE LA MAISON
de la nation Juive sous Titus , que
cette retraite plus funeste que la
perte de la plus sanglante bataille.

1536.

*Histoire des
hommes il-
lustres de la
France, tom.
11, p. 316.*

Les généraux de Charles-Quint
épouvantés du danger qui le me-
naçoit , & qui augmentoit de jour
en jour , le presserent de se sauver
sur la flotte de Doria ; mais l'Em-
pereur persuadé que sa présence
seule empêchoit les débris de son
armée de se rendre au Maréchal ,
eut la grandeur d'ame de vouloir
partager la fatigue & le péril jus-
qu'au bout. Il arriva enfin dans le
comté de Nice , couvert de honte ,
accablé de regret & de douleur :
bien-tôt craignant d'éprouver en
Italie de nouveaux outrages de la
fortune , il s'embarqua pour l'Es-
pagne , en avouant que Montmo-
renci étoit le plus grand homme
de guerre de l'Europe. Tous les
écrivains François & étrangers con-
viennent d'une voix unanime que
la France ne fut redevable de son
salut qu'au génie de ce grand
homme.

François I le reçut comme le li-

bérateur de son Royaume : les courtisans qui avoient osé insulter à sa conduite , la louoient alors à l'envi les uns des autres ; mais Montmorenci dédaignoit presque autant leurs suffrages que leur injuste censure.

*Mémoires
de Langey ,
liv. 8.*

Il s'appliquoit alors , de concert avec le Roi , à dédommager les Provençaux des maux qu'ils avoient soufferts : le Roi versa ses trésors sur la province ; il la rétablit en peu de temps dans son ancien état.

1536.

Pendant ce temps-là les armes Françoises reprenoient possession de la Savoie & du Piémont : pour comble de bonheur , on apprit que le comte de Nassau , après avoir fait de grands progrès & de plus grands ravages encore en Picardie , avoit échoué devant Péronne , vaillamment défendue par le maréchal de la Marck.

La campagne suivante ne fut pas moins glorieuse à Montmorenci que celle dont on vient de faire le détail : il entra en Artois dès les premiers jours de Mars : il prit d'assaut

1537.

Ibidem.

la ville d'Hesdin , alors l'une des plus fortes des Pays-Bas : il conquît , à la vue du comte de Roeux , Saint-Paul , Saint-Venant , Lillers , & plusieurs autres forteresses : mais les revers qu'on éprouvoit alors en Italie , ne lui permirent point de continuer ses progrès : le Roi envoya une partie de son armée au-delà des Alpes , & dispersa l'autre dans les places de la frontière.

Cependant Floris d'Egmont , comte de Bures , l'un des plus célèbres généraux de l'Empereur , s'étoit mis en campagne à la tête d'une armée de quarante mille hommes : déjà il avoit repris Saint-Paul d'assaut , réduit Montreuil par composition ; il assiégeoit Téroüenne. Dans ces circonstances le Roi rappella les troupes qui s'avançoient vers l'Italie ; il forma une nouvelle armée , dont il donna le commandement au Maréchal. Le Dauphin qui , depuis la campagne de Provence , faisoit ses délices de la guerre , voulut prendre part à cette expédition : le premier ex-

exploit du jeune Prince , guidé par les conseils de Montmorenci , le couvrit de gloire : il ravitailla Téroienne ; mais cet avantage , loin de déconcerter le comte de Bures , excita encore davantage son zélé & son émulation : bientôt il réduisit Téroienne aux dernières extrémités : il falloit qu'on regardât en France cette place enclavée dans le pays ennemi , comme bien importante , puisque le Dauphin & Montmorenci ; avec une armée presque inférieure de la moitié , s'avancèrent dans le dessein d'attaquer l'ennemi. Cependant Marie d'Autriche , reine de Hongrie , gouvernante des Pays-Bas , qui savoit que du succès de la bataille dépendoit la destinée des dix-sept Provinces , se hâta d'envoyer demander une suspension d'armes , qui lui fut accordée pour dix mois. C'est ainsi que le Dauphin & Montmorenci , sans effusion de sang & par la seule terreur de leur nom , eurent la gloire de sauver Téroienne.

1537.

Mais la treve qu'on venoit de signer ne regardoit que les provinces septentrionales : on combattoit toujours en Piémont. L'armée Impériale, composée de trente mille hommes, & commandée par le fameux marquis du Guat, étoit supérieure en nombre à l'armée Françoisse : elle l'étoit par les talents du marquis & les divisions funestes de nos généraux : il ne lui restoit plus à prendre que Turin & Pignerol pour se voir en possession de tout le Piémont : déjà du Guat s'étoit emparé du pas de Suze, où il avoit posté César de Naples, l'un des meilleurs officiers de l'Empereur, avec un corps de dix mille hommes pour fermer les passages aux troupes Françoises : déjà, à l'exemple de ce qu'il avoit vu pratiquer à Montmorenci la campagne précédente en Provence, il avoit ravagé toute l'étendue de pays que les François devoient traverser pour entrer en Piémont : il espéroit que la disette arrêteroit l'ennemi, & qu'il auroit le temps d'enlever Tu-

DE MONTMORENCI. 143
rin, Pignerol & l'armée du Piémont commandée par le marquis d'Humières, Gui Rangoné & César Frégose, qui étoit renfermée & enveloppée de toutes parts.

Dans ces circonstances, le Roi persuadé qu'il n'y avoit que Montmorenci dans le Royaume capable de sauver le Piémont & ses troupes, lui ordonna de passer les Alpes avec un corps de quinze mille hommes. L'activité de ce général tint du prodige en cette occasion : des frontieres de Flandre il vole à celles du Dauphiné : en moins de six semaines il assemble les troupes, regle leur marche, & pourvoit à leur subsistance dans un pays stérile & ravagé. Le Dauphin qui avoit voulu partager la gloire & les dangers de cette pénible expédition, ne put s'empêcher d'admirer l'ordre, la sagesse & la prévoyance du Maréchal : les leçons de ce grand homme ne sortirent jamais de sa mémoire ; & si dans le cours de son regne, il fit la guerre avec plus de succès & de gloire

1537.

*Histoire des
hommes illustres de France, tom. II,
p. 318.*

144 HISTOIRE DE LA MAISON
que François I, c'est qu'il y eut
toujours plus d'ordre & de discipli-
ne dans ses armées.

Cependant Montmorenci se met
à la tête de l'avant-garde & s'avan-
ce jusqu'à Exiles pour examiner la
position de l'ennemi : il la trouva
encore plus avantageuse qu'on ne
la lui avoit représentée. César de
Naples étoit campé (^a) dans un
défilé de la montagne, derriere un
vaste & profond retranchement,
garni d'une artillerie formidable,
& flanqué à droit & à gauche de
deux forts. Il n'y avoit point d'of-
ficier qui ne regardât comme témé-
raire le projet de forcer dix mille
hommes dans un tel poste ; mais
Montmorenci après avoir long-
temps examiné la situation des
lieux, s'apperçut que les deux col-
lines sur lesquelles César de Naples
avoit construit les deux forts,
étoient commandées par des hau-
teurs : sur le champ il forme son
plan d'attaque, dont il ne remit
l'exécution qu'au lendemain 12

1537. Octobre à la pointe du jour : la

(^a) En deça du pas de Suze.

nuît

nuit même il se mit en route avec
 quatre mille hommes d'infanterie,
 après avoir écrit au Dauphin de le
 soutenir avec le reste de l'armée.
 Telles furent ses dispositions : il
 partagea son corps en trois divi-
 sions , qui s'ébranlerent en même-
 temps : le comte de Furstemberg
 commandoit celle de la droite ; le
 capitaine l'Artigues, celle de la gau-
 che. Pendant que le Maréchal , à
 la tête de la troisième , fixe sur lui
 les regards de l'ennemi ; Furstem-
 berg d'un côté , l'Artigues de l'au-
 tre , marchent aux hauteurs que le
 Maréchal leur avoit indiquées :
 lorsqu'ils furent arrivés aux pieds
 des montagnes , leurs soldats les
 plus agiles se débandent ; ils gra-
 vissent sur le sommet des rochers,
 & s'y forment en bataille avec une
 célérité surprenante. Pendant ce
 temps-là Montmorenci marchoit
 de front aux retranchements des
 ennemis : ceux-ci en voyant ap-
 procher les François qui le sui-
 voient , les regardoient comme des
 victimes qui venoient s'offrir à la

Mémoires
de Langey
liv. 8.

mort ; mais le combat est à peine commencé , que les Impériaux se trouvent tout à coup investis par un déluge de feu : c'étoit Furstemberg & l'Artigues , qui au signal dont ils étoient convenus avec le Maréchal , faisoient du haut des rochers des décharges terribles au milieu des retranchements. Les ennemis épouvantés d'une attaque si brusque , si imprévue , ne soutinrent pas long-temps le combat ; ils s'enfuirent , abandonnant leurs retranchements & leur artillerie. Montmorenci les poursuivit avec une ardeur extrême ; il entra pêle-mêle avec eux dans Suze, & en fit un carnage affreux : il est constant que s'il eût eu de la cavalerie, il ne seroit peut-être pas échappé un seul homme des dix mille qui défendoient le camp retranché de Suze. Au reste, tous les bagages & les magasins des Impériaux tomberent au pouvoir du vainqueur : les châteaux de Suze & de Veillane furent emportés d'assaut. Cette victoire fut d'autant plus glorieuse à Montmorenci, qu'il

ne la dut qu'à son seul génie , & qu'elle ne lui coûta presque pas un officier & un soldat.

A la nouvelle d'un si grand désastre , le marquis du Guat leva le siège de Pignerol ; il se retira au-delà du Pô , abandonnant ses malades , ses blessés & des magasins immenses ; cependant quelque rapide que fût sa retraite , Montmorenci atteignit son arrière-garde , dont il défit une partie ; le Piémont presque entier redevint province Française : mais dans la terreur & la confusion où étoit l'armée Impériale , manquant de vivres , d'artillerie & d'hôpitaux , les victoires du Dauphin & de Montmorenci ne se seroient bornées qu'à la conquête du Milanès , si le Roi lui-même ne les eût arrêtés. Ce Prince qui aimoit mieux devoir ce Duché à la négociation qu'à la force de ses armes , venoit d'accorder une trêve de trois mois à l'Empereur , pendant laquelle on devoit traiter de la paix à des conditions avantageuses pour la France : on verra

Ibidem

148 HISTOIRE DE LA MAISON
bientôt combien l'événement répon-
dit peu aux promesses de Char-
les-Quint.

Cependant Montmorenci s'a-
bouche avec le marquis du Guat
pour régler tout ce qui devoit s'ob-
server pendant la treve : il n'y eut
point de précautions que ne prît le
maréchal pour ne pas être trompé
par un ennemi dont il se défioit.
Du Piémont, il se rendit à Leucate
sur les frontieres d'Espagne & de
France, lieu indiqué pour le con-
grès : il étoit chargé des pouvoirs
du Roi, conjointement avec le Car-
dinal Jean de Lorraine ; mais dès
la premiere conférence qu'il eut
avec les ministres de (*) l'Empe-
reur, il s'apperçut, avec autant de
douleur que d'indignation, que
Charles-Quint, malgré tous les re-
vers qu'il venoit d'éprouver, pré-
tendoit dicter les conditions de la
paix : ce Prince consentoit à la

(*) Le grand com-
mandeur de Castille,
Don François de los
Cobos & Nicolas de Per-
not de Granvelle, grand
chancelier de l'Empe-
reur.

vérité à donner le Milanès au duc d'Orléans, second fils du Roi, mais comme dot de sa niece, que le jeune Prince devoit épouser : il exigeoit de plus que le Duc demeurât trois ans à sa cour, ou qu'il le laissât maître des forteresses du Milanès : que François I renonçât à ses alliances avec les Turcs & les Protestants d'Allemagne : qu'il lui rendît Hesdin, & enfin qu'il rétablît le duc de Savoie dans tous ses Etats. Montmorenci témoigna encore plus de fierté que les ministres de l'Empereur : il répondit article par article à ce projet de pacification, & enfin le rejetta avec mépris comme peu convenable à la dignité, aux droits & aux succès de son maître : on convint seulement d'une prolongation de treve. Montmorenci se hâta de retourner auprès du Roi, qui s'étoit rendu à Moulins en Bourbonnois avec toute la cour.

Le Maréchal eût mis le comble à sa gloire si après avoir sauvé l'Etat, il lui eût procuré une paix avan-

1538.

150 HISTOIRE DE LA MAISON
tageuse ; mais au défaut de la paix ,
on ne pouvoit nier que la treve ne
fût également utile & honorable :
la France demeuroid en possession
de la Bresse , de la Savoie , du mar-
quisat de Saluces , du Piémont , &
d'une partie de l'Artois. Le Roi
crut enfin qu'il étoit temps de don-
ner au général , par les mains de
qui il avoit conquis & conservé
tant de provinces , une récompense
proportionnée à la grandeur de ses
services : le 10 Février ce Prince
ayant appelé dans son cabinet le
Dauphin , le duc d'Orléans , la
reine de Navarre sa sœur , les Prin-
ces du sang , les Cardinaux , les
chevaliers de l'Ordre & les Minis-
tres , déclara en présence de cette
auguste assemblée ; que depuis long-
temps il s'étoit reposé sur le grand-
maître de ses plus grands secrets & ardues
affaires , qu'il avoit si bien & prudem-
ment conduits , gardés & administrés
en temps de paix & de guerre , & en
tous les lieux & endroits où il avoit
été besoin ; que lui & le peuple de son
Royaume lui en devoient perpétuelle

Guillaume
Paradin , li-
vre 4 de l'his-
toire de son
temps.

louange ; recommandation & rémunération ; que c'étoit pour s'acquitter des obligations infinies qu'il lui avoit ; que , de l'avis des princes & seigneurs de son Conseil , il le nommoit connétable de France. Le grand-maître s'excusa modestement d'accepter une si haute dignité en disant qu'il n'en étoit pas digne ; mais bientôt il céda aux instances du Roi , qui sur le champ sortit de son cabinet pour se rendre à la grande-salle du château. Sa Majesté étoit précédée des cent-suisses , des archers de sa garde , des deux cents gentilshommes de sa maison , portant leurs haches , & des chevaliers de Saint Michel , qui tous étoient décorés du manteau & du grand collier de l'Ordre ; ceux-ci étoient suivis de six hérauts d'armes , après lesquels marchoit M. de Pommereux seul , qui représentoit le grand-écuyer de France , tenant l'épée royale à la main , & le chancelier seul ; le Roi paroissoit ensuite , ayant à sa droite le cardinal de Carpi , légat du Pape , & à sa gau-

152 HISTOIRE DE LA MAISON

1538.

che le cardinal Jean de Lorraine, immédiatement après le Roi, on voyoit le Dauphin & le duc d'Orléans, & à quelque distance les cardinaux le Veneur, de Givry, du Bellay, de Châtillon, & enfin la reine de Navarre, conduite par le grand-maître. Le Roi arrivé dans la sale, s'assit dans un fauteuil, & reçut le serment du grand-maître, sur un morceau de la vraie Croix : il prit ensuite des mains du Dauphin l'épée royale, & la donna à Montmorenci : le Dauphin, le duc d'Orléans, les Princes, le Roi lui-même, lui aidèrent à passer la ceinture ; le Roi tira l'épée du fourreau, la remit nue entre les mains du nouveau connétable ; qui lui fit une profonde révérence. Pendant ce temps-là, la sale & le château entier retentissoient des fanfares de tambours, de fifres & de trompettes ; les hérauts d'armes crièrent trois fois : *Vive Montmorenci, connétable de France !* Après la cérémonie, le Roi sortit de la sale pour aller à la

Chapelle dans le même ordre dont on vient de parler , excepté que le connétable marchoit seul devant lui , portant les marques de sa nouvelle dignité. La Messe n'eut pas plutôt été célébrée , que S. M. se retira chez elle ; mais le Dauphin , le duc d'Orléans , les Princes & les Cardinaux , enfin le cortège entier , ramena le connétable dans son appartement , au milieu des cris de *Vive Montmorenci , connétable de France*. Le Royaume entier applaudit à l'élévation de Montmorenci : cependant un Historien moderne ose demander à quel titre le Roi le faisoit connétable ; si la prévention n'étoit aveugle , Varillas auroit pu voir que le salut de la France dû à la conduite de Montmorenci , ses exploits en Flandre , la victoire de Suze , l'expédition du Piémont , étoient des titres tels qu'aucun guerrier n'en apporta jamais de plus grands à cette suprême dignité.

C'étoit alors le temps des prospérités de Montmorenci ; la fortune

*Histoire de
François I ,
par Varillas.*

*Vies des
hommes illustres de Bran-
tome , t. 7 ,
pag. 140.*

154 HISTOIRE DE LA MAISON
ne sembloit prendre plaisir à le com-
bler de faveurs ; ses biens , sa fa-
mille augmentoient en proportion
de ses honneurs. Il avoit recueilli
la succession de la maison de Vil-
liers-l'Isle-Adam , l'une des plus
illustres & des plus riches du Royau-
me ; Jean de Laval , comte de
Château-Briant , son parent , qui
lui devoit le gouvernement de
Bretagne , & le collier de l'ordre
de Saint-Michel , se voyant sans en-
fants , lui avoit fait don de quator-
ze terres en Bretagne & en Anjou ,
c'est à-dire , de la troisieme partie
de son héritage. Mais ce qui le
rendit le plus riche particulier de
l'Europe , c'est qu'il portoit dans
l'administration de ses affaires , le
même ordre , la même sagesse &
la même économie que dans celles
de l'Etat. Les bienfaits du Roi ,
ceux de ses amis , & le revenu
immense qu'il retiroit de ses char-
ges , l'avoient mis à portée d'ac-
quérir un grand nombre des plus
belles terres du Royaume. Tout
concouroit à remplir ses vœux :

chéri de son maître dont il étoit l'appui , tendrement aimé de l'héritier de la Couronne , respecté de la nation qui le regardoit comme son génie tutélaire ; son nom remplissoit presque tout l'univers. L'Empereur , le roi d'Angleterre , le Pape , ne connoissoient que le connétable dans le conseil du Roi ; ils n'avoient de confiance qu'en lui : le grand Soliman lui-même , tout fier qu'il étoit , ménageoit son amitié ; il l'envoyoit visiter , & lui faisoit de magnifiques présens ; il n'y avoit pas jusqu'à Barberouffe , roi d'Alger , & Dragut , qui ne le recherchassent & ne lui envoyassent tout ce que l'Afrique fournit de plus rare en chevaux , en oiseaux , en animaux sauvages. Pour comble de bonheur , Montmorenci avoit cinq fils , qui tous promettoient de soutenir dignement son nom. Il faut avouer que jamais particulier , dans quelque nation que ce soit , n'étoit parvenu , par des voies aussi honorables , à plus de gloire , de puissance & de féli-

156 HISTOIRE DE LA MAISON
cité : mais le temps approchoit
où la fortune devoit lui faire sen-
tir que ce n'est pas impunément
qu'elle verse tant de faveurs sur un
seul homme.

Cependant le Pape Paul III
alarmé des progrès de Soliman
en Hongrie , négocioit dans les
deux cours de France & d'Espa-
gne , pour convertir la treve en un
traité de paix : il demanda une
entrevue à Charles - Quint & à
François I , à Nice. Quoique le
connétable se défiât beaucoup de
la partialité du Pape en faveur de
l'Empereur , il n'osa dissuader son
maître de se rendre à Nice , dans
la crainte qu'on ne le regardât dans
toute l'Europe comme l'auteur de
la guerre : cependant l'entrevue
n'eut lieu qu'entre le Pape & le
Roi. Bien - tôt on s'appêrçut du
zele du Pontife pour les intérêts
de Charles-Quint : il ne proposa
au Roi que des conditions peu
avantageuses ; elles furent rejet-
tées : tout ce que Paul put obte-
nir , fut la prolongation de la

DE MONTMORENCI. 157
treve pour dix ans. Montmorenci
qui connoissoit la foiblesse & l'é-
puisement de l'Empereur , vouloit
ou la paix ou la guerre ; il n'y
eut que la crainte de voir le Pape
armer toute l'Italie contre la Fran-
ce , qui engagea le Roi à se prê-
ter à ses desirs. On convint que
les deux partis resteroient en pos-
session de tout ce qu'ils occu-
poient.

C'est ainsi que le duc de Savoie , *Guichenon ;*
qui s'étoit flatté de rentrer dans ses *histoire de Sa-*
Etats , fut sacrifié à l'ambition de *voie.*
ses deux voisins. S'il est vrai que 1538.
le connétable , guidé par des sen-
timents d'honneur , de probité &
de compassion , lui ait offert de lui
rendre ses Etats , à condition d'é-
pouser une fille du duc de Ven-
dôme , & de rentrer sincèrement
dans l'alliance de la France , ce
Prince ne dut s'en prendre qu'à
lui-même de ses malheurs. Il de-
voit assez connoître le caractère de
Charles-Quint , pour être persuadé
qu'il l'abandonneroit malgré ses
promesses.

158 HISTOIRE DE LA MAISON

1538.

*Recueil de
traités, par
Léonard, to-
me 2.*

Après la conclusion de la treve, l'Empereur s'embarqua sur ses galères pour regagner l'Espagne. Le Roi, suivi de sa cour, prit le chemin d'Avignon. Charles-Quint en se retirant témoigna beaucoup de regret de n'avoir pas vu le Roi ; mais un accident imprévu le mit à portée d'obtenir ce qu'il desiroit. Le gros temps l'ayant obligé de relâcher aux isles de Sainte-Marguerite, il envoya au Roi un seigneur de sa cour pour le conjurer de s'aboucher avec lui à Ai-

1538.

gues-mortes. Charles qui n'ignoroit pas que le connétable s'étoit fortement opposé à son entrevue avec le Roi, lui écrivit qu'il ne cherchoit qu'à avancer le traité de paix, & qu'il avoit tant de confiance en sa probité & en ses lumières, qu'il le rendroit juge lui-même des propositions qu'il vouloit faire au Roi, & dont il lui communiqua quelques-unes.

*Mémoires
de Langey,
liv. 8.*

Montmorenci ne s'étoit montré si contraire à l'entrevue, que dans la crainte que son maître,

dont il connoissoit la franchise , la grandeur d'ame & la facilité , ne se laissât surprendre par les caresses & les artifices du Pontife & de l'Empereur , & qu'il ne signât un traité désavantageux. Mais comme depuis la treve il n'y avoit plus lieu d'appréhender que le Roi se relâchât de ses intérêts , il fut le premier à lui conseiller de donner à l'Empereur la satisfaction qu'il demandoit avec tant d'instances. L'Europe vit avec surprise ces deux grands rivaux , qui avoient rempli l'univers de leurs querelles , qui s'étoient défiés , outragés tant de fois , se donner alors à l'envi l'un de l'autre , des marques de la plus magnanime confiance. Charles descendit le premier de ses galeres , il entra dans la ville , & remit sa personne au pouvoir du Roi. François de son côté , pour ne pas se laisser vaincre en générosité , alla rendre visite à l'Empereur dans sa galere : tout se passa de part & d'autre avec de vives démonstrations d'estime & d'amitié. On dit

160 HISTOIRE DE LA MAISON
que Charles-Quint essaya de tou-
cher le Roi sur le sort de l'infor-
tuné duc de Savoie ; mais Fran-
çois I, qui n'avoit d'autres moyens
de se frayer un passage dans le Mi-
lanès , qu'en conservant les Etats
d'un Prince si dévoué à la maison
d'Autriche , demeura ferme & iné-
branlable sur cet article. L'entre-
vue d'Aigues-mortes ne fut célèbre
que par la terreur qu'elle inspira
à Henri VIII.

Ce Prince , autrefois si puissant,
si respecté , qui avoit tenu si long-
temps la balance entre Charles-
Quint & François I , qui s'en étoit
vu recherché avec tant d'empresse-
ment , éprouvoit alors de leur part
le plus sanglant mépris. Sa con-
duite domestique , ses cruautés , sa
rupture éclatante avec le Saint
Siege , l'avoient rendu odieux à
une grande partie de ses sujets.
Dans ces circonstances , il crai-
gnoit que l'Empereur & le roi
de France n'unissent leurs for-
ces , & n'entraissent dans son isle ,
chacun à la tête d'une armée , &
ne

ne le dépouillassent de son Royaume. C'est pour prévenir de si grands malheurs, que s'adressant au connétable, il le laissa maître des conditions d'un traité d'alliance entre l'Angleterre & la France. Mais dans le temps qu'il prodiguoit ainsi les promesses, le connétable découvrit qu'il faisoit des propositions encore plus séduisantes à l'Empereur. C'est ainsi que Henri VIII, dont on avoit admiré la générosité & la franchise, étoit devenu le plus dissimulé & le plus artificieux de tous les Princes. Pour toute réponse à ses instances, le Roi & l'Empereur convinrent de ne point contracter d'alliance avec lui, sans le consentement l'un de l'autre. Il n'en fallut pas davantage pour achever d'allarmer Henri; mais la nouvelle qui se répandit que Charles alloit passer par la France pour châtier la révolte des Gantois, mit le comble à ses chagrins & à ses inquiétudes; il ne doutoit presque pas que Charles & François I ne conspirassent sa ruine au

*Du Tillet ;
recueil des
traités avec
l'Angleterre.*

162 HISTOIRE DE LA MAISON
milieu des fêtes que la France pré-
paroît.

On ne peut s'empêcher d'entrer
ici dans le détail de cet événement
célèbre , puisque tant d'Ecrivains
ont prétendu qu'il fut la cause &
le commencement des disgraces du
connétable.

1539. La reine de Hongrie , gouver-
nante des Pays-Bas , avoit établi
une taxe de douze cents mille flo-
rins dans la dernière guerre , sur
les dix-sept provinces des Pays-
Bas , dont la seule ville de Gand
devoit payer le tiers. Les Gantois
toujours indociles , se récrièrent sur
l'iniquité de la répartition , & refu-
sèrent de contribuer à leur quote-
part , à moins qu'elle ne fût mo-
dérée : pour toute réponse , la
Gouvernante fit arrêter leurs
députés. Cet acte de vigueur &
d'autorité inspira aux Gantois l'es-
prit de révolte & de fureur. Mal-
gré le danger évident auquel ils
exposoient la tête de leurs conci-
toyens prisonniers , ils offrirent à
François I de le reconnoître pour

leur Roi , & de lui soumettre tous les Pays-Bas.

Presque tous les membres du conseil opinoient à recevoir les offres de ce peuple ; le Roi lui-même qui n'avoit pas encore oublié les mauvais traitements de sa prison de Madrid , paroissoit ébranlé ; mais quand ce fut au rang du connétable à parler , il s'éleva avec une véhémence incroyable contre le sentiment général : il allégua la treve jurée avec l'Empereur , la honte & le danger d'encourager chez ses voisins le crime & la révolte. Il représenta les Gantois comme un peuple inquiet , léger , inconstant , éternellement ennemi du nom François , qui se reconcilieroit bien-tôt avec son souverain aux dépens de ses protecteurs , & qui ne laisseroit à la France que le regret de s'être rendu odieuse à toute l'Europe , pour avoir enfreint un traité solennel. François I touché de la force des raisons du connétable , entraîné par sa générosité , non-

Annales de France.

Histoire des hommes illustres de France , tom. 11. pag. 336.

164 HISTOIRE DE LA MAISON
seulement menaça les députés de
Gand de joindre ses armes à celles
de leur légitime souverain, s'ils ne se
soumettoient au plutôt; mais il écri-
vit à l'Empereur pour l'instruire de
leur révolte, & l'invita à passer
par la France pour les châtier.

1539.

*Mémoires
de Langey ,
liv. 2.*

On ne sauroit croire combien
l'offre du Roi fut agréable à Char-
les-Quint : la reine de Hongrie lui
avoit mandé que sa présence étoit
absolument nécessaire dans les
Pays-Bas ; mais il ne pouvoit s'y
rendre que par l'Océan, l'Italie ou
la France : la première de ces rou-
tes étoit dangereuse ; une tempête
pouvoit le jeter sur les côtes d'An-
gleterre & d'Irlande ; & que n'a-
voit-il pas à craindre du caractère
d'un prince tel qu'Henri VIII, qui
le regardoit comme son plus mortel
ennemi ? Le trajet par l'Italie étoit
si long, que le feu de la révolte
eût pu se communiquer au reste
des Pays-Bas : il n'y avoit que la
route de France, qui en lui épar-
gnant les dangers & les incommo-
dités d'une longue navigation, abré-

DE MONTMORENCI. 165
geât son voyage. Mais en se livrant
à la foi de François I, qui lui répon-
droit que ce Prince ne se prévau-
droit point de la conjoncture, pour
se venger de sa prison de Madrid ?
l'empressement même du Roi pour
lui offrir le passage par son Royaume
ne pouvoit-il pas paroître suspect ?

Cependant après avoir réfléchi
sur les obstacles de son voyage ,
Charles rassuré par la grandeur d'a-
me & la franchise de François I, &
par la probité du connétable, écri-
vit à ce dernier , qu'il acceptoit les
offres du Roi son maître ; qu'il don-
neroît l'investiture du Milanès au
duc d'Orléans ; mais qu'il le con-
juroit de ne point abuser des cir-
constances pour lui faire d'autres
propositions.

Le Connétable , après avoir
communiqué cette lettre à Fran-
çois I, lui répondit par ordre de ce
Prince , que pour lui ôter tout sujet
de défiance, son maître lui donneroit
toutes les sûretés imaginables ; que
loin de vouloir lui dicter des con-
ditions , le Roi n'acceptoit le Mi-

*Annales de
France.*

1539.

166 HISTOIRE DE LA MAISON
lanès que comme le gage d'une
paix éternelle entre les deux Em-
pires , & d'une amitié inviolable
entr'eux. -

*Histoire des
hommes illus-
tres de Fran-
ce , tom. II ,
pag. 339.*

Sur la parole de François I & de
Montmorenci , l'Empereur se met
en route : il trouve sur la frontiere
le Dauphin , le duc d'Orléans &
le connétable , qui étoient venus
le recevoir de la part du Roi.
Après les premiers compliments ,
le Dauphin , conformément aux
ordres du Roi , déclara à Charles-
Quint , qu'il étoit prêt à rester avec
son frere en Espagne jusqu'à ce
qu'il fût arrivé dans les Pays-Bas ;
mais l'Empereur rejetta cette pro-
position avec beaucoup de gran-
deur d'ame ; il répondit qu'il ne
vouloit d'autre sûreté que la parole
du Roi son frere & son ami ; il se
tourna ensuite vers le connétable ,
qu'il combla d'éloges sur la sagesse ,
l'équité , la douceur , & les succès
de son administration : il lui renou-
vella , en présence de toute sa cour
& de celle du Dauphin , ses pro-
messes au sujet de l'investiture du

Milanès. Soit que le connétable se laissât éblouir par les caresses de Charles-Quint, soit plutôt qu'il ne pût s'imaginer que ce Prince osât manquer à une parole si solennelle, il crut que ce seroit renoncer aux loix de la décence & de la délicatesse, que de le presser davantage sur cet article. Il paroît que Montmorenci, malgré sa longue expérience, ne connoissoit pas encore le caractère fin, artificieux & dissimulé de l'Empereur.

Les histoires sont remplies de la pompe & de la magnificence avec lesquelles Charles-Quint fut reçu dans tout le Royaume : chaque jour voyoit naître des fêtes aussi ingénieuses que galantes : dans toutes les villes où l'Empereur entroit, les prisons étoient ouvertes, & les prisonniers délivrés en son nom : François I ; quoiqu'à peine rétabli d'une dangereuse maladie qui l'avoit conduit jusqu'aux portes du tombeau, s'avança au-devant de son hôte jusqu'à Loches : il n'y eut point de marques d'estime, d'ami-

168 HISTOIRE DE LA MAISON
tié , de tendresse & de confiance ,
que ne se donnaissent les deux Mo-
narques.

1539.

Ibidem.

Mais ce qu'il y a d'étonnant , c'est
qu'au milieu de ces démonstrations
éclatantes de joie , de respect &
de vénération , on délibéroît à la
cour si l'on n'arrêteroît point l'Em-
pereur. Un parti puissant , à la tête
duquel étoient la duchesse d'Etam-
pes , maîtresse du Roi , & le cardi-
nal de Tournon , pressoit Sa Ma-
jesté de le traiter comme il l'avoit
été lui-même à Madrid. Comment
osoit-on comparer la situation de
Charles-Quint en France avec celle
de François I en Espagne ! Celui-ci
accablé par la fortune , pris à la
tête de son armée , ne pouvoit re-
procher à son ennemi que d'avoir
abusé de la victoire : l'autre invité ,
pressé de passer par la France sur la
parole sacrée du Roi , ne pouvoit
être arrêté , sans que François I se
couvrît de honte & d'infamie.
Montmorenci , à qui l'honneur du
Roi étoit plus cher qu'aux lâches
courtisans qui l'environnoient , s'é-
leva

leva avec son intrépidité naturelle contre ceux qui osoient lui donner des conseils si indignes : il rappella bientôt le Monarque aux loix de la probité. On a écrit que François I se repentit dans la suite d'avoir préféré les sentiments du Connétable à ceux de sa maîtresse ; mais il n'eût dû se repentir que d'avoir balancé un instant entre le devoir & l'intérêt. On fait , au reste , que ce Prince ne dissimula point à son hôte le danger où il avoit été : *Voilà une Dame*, lui dit-il un jour en lui montrant la duchesse d'Etampes, *qui me conseille de vous faire arrêter. Si le conseil est bon* , reprit Charles-Quint , *il faut le suivre* ; mais le lendemain la duchesse d'Etampes ayant reçu un diamant magnifique , il ne fut plus question de prison.

Le cardinal de Tournon vouloit au moins qu'on forçât l'Empereur à donner par écrit la promesse authentique qu'il avoit faite d'investir le duc d'Orléans, du Milanès : mais un pareil engagement eût-il été plus respecté de Charles-Quint que

*Histoire de
France de
Daniel, tom.
4, p. 714.*

170 HISTOIRE DE LA MAISON
sa parole , lui qui déjà écrivoit à
Constantinople des lettres datées
de Paris , dans lesquelles , après s'être
infiniment loué du Roi , il se
vantoit de l'avoir engagé à joindre
ses armes aux siennes contre les
Turcs ? Mais ce n'est pas le seul
trait d'ingratitude qu'on reproche à
Charles-Quint : dans les entretiens
secrets que le Roi avoit eus avec
lui , François I eut l'imprudence de
révéler des secrets d'Henri VIII ,
qui n'étoient confiés qu'à sa foi ,
Charles ne manqua pas d'instruire
dans la suite le monarque Anglois
de l'indiscrétion de François I :
c'est à ce prix qu'il racheta l'alliance
d'Henri VIII.

1539. Cependant on murmuroit à la
cour contre Montmorenci , qui se
montrait si zélé protecteur de l'hospitalité : on l'accusoit hautement
d'imprudence & d'opiniâtreté : ses
ennemis persuadés que l'Empereur
manqueroit à sa parole , & qu'il deviendrait la victime du ressentiment
du Roi , attendoient avec impatience le retour de Charles-Quint

dans les Pays-Bas , qui devoit être le dénouement de cette affaire.

Charles-Quint ne justifia que trop leur pressentiment : arrivé à Valenciennes , & sommé d'exécuter sa parole , il n'eut pas honte de protester qu'il n'avoit rien promis. Il offrit pourtant le Milanès , mais à condition que François I commençeroit par évacuer le Piémont : il proposa ensuite de céder au duc d'Orléans les Pays-Bas en place de la Lombardie ; mais cette offre étoit-elle sincère ? l'Empereur se feroit-il en effet dépouillé de son patrimoine en faveur d'une maison rivale & ennemie ? Quoi qu'il en soit , le Connétable excité par l'amour de la patrie , sans lequel il n'y aura jamais de grands ministres , représenta au Roi le danger qu'il y avoit d'établir sur les frontières du Royaume l'héritier de la couronne ^(a) , jeune Prince plein de courage , d'ambition & d'in-

*Vies des
hommes illustres de France de Brantôme.*

1540.

(^a) Le Dauphin n'avoit point encore d'enfants , & Catherine de Médicis passoit pour stérile.

quiétude , rival & jaloux de son frere : il rappella les guerres terribles , excitées en France par les ducs de Bourgogne , maîtres des Pays-Bas : il en fit craindre de plus funestes encore de la part du duc d'Orléans , entre les bras de qui les mécontents & les factieux trouveroient toujours un asyle. François I répondit à l'Empereur , qu'il n'avoit jamais envié le bien d'autrui , & qu'il ne desiroit que le sien. Mais Charles-Quint leva bientôt le masque ; il se mocqua des instances , & des reproches du Roi.

Ce fut alors que la duchesse d'Etampes , Annebaud , Tournon , & avec eux presque toute la cour , se déchaînerent contre le Connétable : celui-ci , toujours ferme & invariable dans ses principes , n'opposa que le silence & le mépris à ceux qui lui faisoient un crime d'en avoir épargné un au Roi. Mais pendant qu'il se reposoit sur la foi de son innocence & de ses services , ses ennemis ne cessoient de travailler à sa perte ; ils exagéroient ses

DE MONTMORENCI. 173
prétendues fautes, sa fierté, sa sé-
vérité, son opiniâtreté ; ils le re-
présentoient comme un homme qui
vouloit dominer ses maîtres mê-
mes ; qui avoit cru faire grace à la
cour toutes les fois qu'il avoit dai-
gné recevoir ses bienfaits. Quoique
le Roi commençât à se laisser pré-
venir contre le Connétable, il lui
laissa pourtant encore près de deux
ans le gouvernail de l'Etat ; sans
doute parce qu'il désespéroit de
trouver dans son Royaume un mi-
nistre aussi éclairé, aussi vigilant,
aussi respecté, aussi infatigable :
il est même vraisemblable que le
Connétable n'eût jamais été écarté
de la cour, sans l'inquiétude & la
jalousie que le Roi conçut de ses
liaisons intimes avec le Dauphin.
C'est ainsi que M. de Thou s'expli-
que sur sa disgrâce : *François I char-*
mé des rares qualités d'Annebaud, le
choisit sur la fin de ses jours avec le
cardinal de Tournon, pour le charger
de l'administration des affaires, lors-
qu'ennuyé du Connétable & devenu
chagrin dans sa vieillesse, il commença

1540.

Thuanus ,
liber primus.

174 HISTOIRE DE LA MAISON
à prendre des ombrages contre les gé-
nies supérieurs.

1541.

*Histoire des
hommes illustres de Fran-
ce, tom. II,
pag. 348.*

Au reste, quel qu'ait été le motif de la disgrâce du Connétable, il en reçut l'arrêt avec une fermeté digne de sa grande ame : il ne manquoit à sa gloire que l'épreuve du malheur. On prétend que la duchesse d'Etampes, qui malgré la fierté de Montmorenci, avoit la plus haute idée de ses talents & de ses vertus, lui fit offrir de le rétablir dans les bonnes grâces du Roi, & que le Connétable refusa de la voir. La confiance de son Prince avoit été le fruit de ses travaux & de ses services ; il auroit cru les dégrader s'il avoit consenti à la conserver par des moyens qu'il regardoit comme honteux. Mais si le trait est vrai, la vertu du Connétable fut moins sévère sous le regne suivant : on verra qu'il ne dédaigna ni l'appui, ni l'alliance de la duchesse de Valentinois : il passa le reste de ce regne à Chantilly ou à Ecoen, s'occupant, comme les anciens Romains, des travaux de la

DE MONTMORENCI. 175
campagne & de la culture des
fleurs.

Cependant la disgrâce de ce ministre, si puissant, si révé-
ré, qui depuis tant d'années soutenoit la
fortune de la France avec tant de
gloire & de succès, étonnoit toute
l'Europe. Etoit-ce à un triste exil
que devoit s'attendre un homme
qui avoit sauvé sa patrie? heureux
encore le Connétable si la calom-
nie, qui s'acharne presque toujours
sur les ministres disgraciés, ne l'eût
poursuivi jusques dans sa retraite :
on l'accusoit de s'être laissé gagner
par la reine Eléonore en faveur de
l'Empereur son frere ; on osa même
suspçonner ce seigneur, dont
la vertu, les mœurs & la sagesse
auroient dû faire rougir une cour
aussi corrompue que celle de Fran-
çois I, d'avoir conçu plus que du
respect pour cette Princesse. Il n'y
eut pas jusqu'à l'historien Paul Jove,
qui en rendant compte de la dis-
grâce du Connétable, ne remar-
quât que Soliman II faisoit mourir
dans le même temps son grand visir

1541.

*Vies des
hommes illustres de France de Brantome, tom. 6.*

Ibrahim , & que Montmorenci ne fut redevable de son salut qu'à la clémence du Roi. C'est ainsi que ce lâche écrivain , uniquement pour flater le Roi , osoit insulter aux malheurs d'un homme dont toute l'Europe plaignoit le sort.

1542. Mais loin de se laisser abattre par l'infortune & les traits de la calomnie , le Connétable faisoit paroître dans son exil la même fierté qu'il avoit témoignée à la tête des armées : il ne se montroit pas moins absolu dans tout ce qu'il pouvoit ordonner. Au reste , il n'étoit point abandonné dans sa retraite ; sa réputation , sa vertu , sa fortune , & les liaisons qu'il conservoit avec le Dauphin , lui donnoient une considération dont jamais ministre exilé n'a joui : il recevoit des courtisans mêmes de fréquentes visites ; mais au nombre de ces hommes que la politique , l'amitié ou la reconnoissance conduisoient chez lui , il y en avoit plusieurs qui ne venoient que pour épier sa conduite , ses actions , ses

discours : le Connétable les connoissoit ; & c'étoit à eux-mêmes qu'il s'adressoit pour condamner , sans ménagement , la conduite de la maîtresse du Roi & de ses ministres ; il leur faisoit part des défauts qu'il avoit reconnus en eux ; des intrigues & des artifices dont ils s'étoient servis pour le supplanter , & qu'il n'avoit vus qu'avec mépris : il invectivoit contre la bassesse & l'adulation d'une foule de subalternes qu'il avoit vus à ses pieds , dans le temps même qu'il les accabloit du poids de son autorité : il justifioit la conduite sévère qu'on lui avoit tant reprochée , sur la connoissance qu'il avoit du caractère du courtisan , presque toujours faux , perfide , esclave du plus vil intérêt : il ajoutoit , que si jamais la fortune le ramenoit sur le théâtre des événements , il ne se conduiroit jamais par d'autres principes que ceux qu'il avoit mis en usage.

Ces discours rapportés à ses ennemis ne faisoient qu'enflammer leur haine : la duchesse d'Etampes

*Histoire des
hommes illustres de France, tom. II.
p. 349.*

178 HISTOIRE DE LA MAISON
sur-tout qui redoutoit un homme si
fier , se servoit de tout son crédit
pour effacer entièrement du cœur
du Roi la tendre amitié qu'il avoit
eue pour lui : elle réussit contre l'o-
pinion de tous ceux qui connois-
soient François I , susceptible à la
vérité de vivacité , de feu , de co-
lere même , mais incapable de sou-
tenir le sentiment de l'aversion &
de la dureté. Il faut cependant
avouer que ce qui contribua le plus
à la durée de la disgrâce du Con-
nétable , fut son commerce secret
avec le Dauphin , & sa hauteur : il
ne voulut jamais permettre qu'on
fît aucune démarche en sa faveur
auprès du Roi : cependant le dan-
ger dont la France étoit alors me-
nacée , sembloit le rendre nécessaire
à l'Etat.

1544. On a vu que Charles-Quint s'é-
toit réconcilié avec Henri VIII , en
trahissant les secrets de François I :
le fruit de cette union avoit été une
ligue formidable contre la France.
Pendant que Henri VIII désoloit la
Picardie , & prenoit Boulogne &

Montreuil , Charles-Quint péné-
troit à la tête de soixante mille
hommes dans le cœur de la Cham-
pagne : déjà il s'étoit emparé de
Château-Thierry & d'Epernai , où
étoient renfermés d'immenses ma-
gasins : il menaçoit Paris. Dans
ces circonstances , le Royaume en-
tier désignoit au Roi le Connétable
pour son défenseur : le Dauphin ,
qui commandoit l'armée , écrivit
au Roi une lettre signée de tous les
officiers-généraux , pour le conju-
rer de charger Montmorenci des
destinées de l'Etat ; mais le Roi ,
toujours prévenu par la duchesse
d'Etampes , aima mieux conclure
un traité de paix peu avantageux ,
à Crespi en Valois. Il n'est peut-être
pas inutile d'observer que ce fut
cette même duchesse d'Etampes ,
qui feignoit tant de zèle pour les
intérêts du Roi , qui livra à l'enne-
mi les frontieres du Royaume , en
lui donnant les moyens de surpren-
dre Epernai & Château-Thierry.
Sans doute qu'un si grand crime
ne demeura impuni dans la suite

180 HISTOIRE DE LA MAISON
que par le respect que Henri II & le
Connétable conservoient pour la
mémoire de François I, qui avoit
tendrement aimé cette Dame.

1547. François I ne survécut pas
long-temps au traité de Crespi-en-
Valois : on prétend qu'avant que
d'expirer , il conjura son succes-
seur de laisser l'administration des
affaires au cardinal de Tournon
& à l'amiral Annebaud, dont il
lui vanta le zele , les talents & le
désintéressement. Sans doute que
Henri II qui avoit toujours té-
moigné beaucoup de soumission
au Roi son pere , eût respecté
davantage ses dernieres volontés,
s'il n'eût regardé la disgrâce du
Connétable comme injuste ; il
croyoit d'ailleurs qu'il étoit de la
prudence d'opposer à l'Empereur ;
qui devenoit de jour en jour plus
redoutable , le seul Général qui
eût remporté sur lui des avan-
tages décisifs. C'est ainsi que l'es-
time & l'amitié du Roi , ou plutôt
le caprice de l'aveugle fortune ,
vengea Montmorenci de ses anciens
rivaux.

Mais dans ce temps - là même , il s'en élevoit de plus puissants & de plus dangereux. François de Lorraine, comte d'Aumale, depuis si illustre sous le nom de duc de Guise, le cardinal de Lorraine son frere , plus ambitieux & moins honnête homme , non contents de partager la confiance du Roi avec le Connétable , entreprirent plus d'une fois de le supplanter ; le Connétable qui dédaigna toujours le manège , la souplesse & l'intrigue, n'opposa à ses nouveaux rivaux que ses services ; sa réputation , & l'inclination du Roi qui ne varia jamais à son égard , pas même lorsqu'il eut éprouvé à la tête des armées, les plus funestes revers. Montmorenci conserva jusqu'à la mort de son maître , le premier rang dans le ministère.

Cependant les courtisans qui s'étoient flatés que l'infortune auroit adouci la sévérité du Connétable , se tromperent. En effet , Montmorenci , loin de sentir la nécessité de se faire des amis &

*Histoire des
hommes illustres de France , tom. II ,
pag. 364.*

1547.

182 HISTOIRE DE LA MAISON
des créatures , se confirma de plus
en plus dans l'idée de dominer ,
& non de plaire : il ne parut pas
plutôt à la cour , qu'il s'érigea en
réformateur de tous les abus.

Il commença par ceux qui s'é-
toient glissés dans le militaire. Il fit
des réglemens sévères pour con-
tenir dans le devoir l'officier & le
soldat , dont la paie fut doublée ;
mais en même temps , il leur fut
défendu , sous peine de la vie , de
rien prendre sans payer: avant cette
ordonnance si juste & si sage , les
troupes , soit qu'elles entraissent en
campagne , soit qu'elles en sortif-
sent , soit qu'elles fussent distribuées
en quartiers d'hiver , ne subsistoient
presque qu'aux dépens du bourgeois
& du malheureux cultivateur ,
qu'elles traitoient comme si elles
eussent été en pays de conquête.

*Thuanus ,
Liber sextus.*

1548.

Les soins du Connétable s'éten-
dirent aussi sur la levée des gens
de guerre , leurs marches , leurs
logemens : il empêcha , sur - tout ,
que le peuple ne fût opprimé sous
le prétexte des recrues , & qu'aucun

citoyen ne fût enrollé par force ou par adresse. Enfin , il fit régler les fonctions de tous les officiers subalternes , des officiers généraux , des maréchaux de France, & les siennes mêmes en qualité de Connétable. L'amour de l'ordre & de la discipline , qu'aucun ministre ne porta jamais plus loin , n'étoit pas le seul objet de ses vues : telle étoit sa délicatesse , qu'il ne vouloit pas qu'on le soupçonnât d'étendre ses droits au préjudice d'Annebaud son ennemi , qui étoit en même-temps maréchal & amiral de France ; il ne vouloit exiger que ce qui étoit légitimement dû aux privilèges de la charge éminente qu'il occupoit.

Ibidem.

Après avoir rétabli la discipline dans les armées , le connétable entreprit de porter la réforme jusques dans le sanctuaire de la Magistrature : les conseillers s'étoient extrêmement multipliés, dans les cours supérieures , sous le précédent regne ; il les réduisit à l'ancien nombre : il fit en même temps or-

*Histoire des
hommes illustres de France, tom. 11,
pag. 362.*

184 HISTOIRE DE LA MAISON
donner qu'on n'en recevroit point
avant l'âge de trente ans , & qu'a-
près une exacte information de vie
& de mœurs. Il les assujettit de
plus à un examen rigoureux de
leur capacité , en sorte que de cinq
suffrages , ils devoient en avoir ob-
tenu quatre , pour être admis dans
ces respectables compagnies; enfin ,
il menaça de déposer tous les Juges
contre lesquels on rendroit des
plaintes légitimes de prévarication.
On peut dire qu'en purgeant ainsi
tous les tribunaux de sujets qui
n'y étoient entrés qu'à la faveur de
l'argent ou de la protection , le
Connétable rendoit au corps de
la Magistrature en particulier , &
au Royaume en général, un service
important. Cependant les magis-
trats , soit qu'ils fussent effrayés de
la hauteur & de la sévérité du Con-
nétable , soit qu'en effet ils fussent
persuadés qu'il n'appartenoit qu'au
Chancelier de censurer leur con-
duite & de régler leurs fonctions ,
reprocherent au Connétable d'u-
surper , à leur égard , une autorité
qui

*Thuanus ,
Liber sextus.*

*Histoire des
hommes illus-
tres de Fran-
ce, tom. II ,
pag. 363 .*

qui lui étoit étrangere : des plaintes & des reproches , ils passerent aux murmures & aux menaces. La cour parut inquiète & affligée ; mais le Connétable , toujours intrépide , engagea le Roi à entendre leurs remontrances , & il se chargea lui-même d'y répondre. Il le fit avec encore plus de force , qu'on n'en attendoit de lui : son discours ne respiroit que la fierté & l'aigreur. Il fit aux Magistrats des reproches amers ; il détailla les abus dont on les accusoit , & il finit en les menaçant de toute l'indignation du Roi , s'ils osoient jamais importuner S. M. sur un sujet dont ils auroient dû rougir eux-mêmes. Tout plia bientôt sous l'autorité de l'impérieux & inflexible ministre ; bientôt après il fit proscrire le luxe des habits , des tables & des équipages.

1548.

Ibidem.

Au reste , la réforme des abus ne fut pas le seul bien qu'il entreprit de faire à la nation. Le connétable ne pouvoit voir sans gémir , que , dans un Royaume aussi fertile &

aussi puissant que la France , il y eût des mandians. Le Roi , par son conseil , ordonna aux officiers municipaux de toutes les villes , d'employer les plus vigoureux de ces objets de la compassion du peuple , aux travaux publics , & de renfermer les estropiés & les malades dans les hôpitaux ; quant aux pauvres familles , que la honte empêche d'exposer leurs miseres , il voulut que toutes les paroisses se cotifassent , pour fournir à leur subsistance ; mais en même - temps pour soulager les paroisses , il ordonna que les aumônes publiques que les communautés sont obligées de faire certains jours de la semaine , en argent ou en vivres , seroient appliquées à l'entretien des pauvres honteux : ce règlement si beau , si sage , si conforme à l'humanité , ne subsista pas longtemps.

*Thuanus ,
Liber sextus.*

1548.

Le génie & les soins de l'infatigable Montmorenci embrassoient tous les objets ; pendant qu'il veilloit ainsi à la police du Royau-

me , il cherchoit à le rendre formidable à ses voisins. Il fit construire trente nouvelles galeres , & fondre neuf cents pieces de canon ; les arsenaux furent remplis d'armes , les magasins de munitions de guerre & de bouche , les frontieres fortifiées , & sur-tout le Piémont : on peut dire enfin , que l'administration d'Henri II , dirigée par le Connétable , fut également ferme , heureuse & florissante , respectée au dehors & au dedans. Mais il est temps d'entrer dans le détail des événements.

Le Roi n'eut pas plutôt été sacré , que , pour donner une haute idée de sa personne & de son regne à ses sujets & aux étrangers , il forma le projet de visiter les provinces frontieres de son royaume. Il parcourut la Picardie , la Champagne , la Bourgogne , le Dauphiné & la Savoie ; il passa même les Alpes , & entra dans le Piémont. Il seroit difficile d'exprimer les transports de joie , de tendresse & de respect , avec les-

Ibidem.

1548.

188 HISTOIRE DE LA MAISON
quels il fut reçu de tous les peuples :
son voyage ne fut qu'un triomphe
continuel.

Mais pendant que le jeune Prince se livroit avec plaisir aux fêtes magnifiques que les principales villes de son Royaume lui donnoient à l'envi les unes des autres , il apprend , avec autant de surprise que de chagrin , que les peuples de l'Angoumois , de la Xaintonge , du Périgord , de la Guienne entiere, s'étoient révoltés au nombre de plus de quatre-vingts mille hommes , en différents corps & sous différents chefs ; que les rebelles s'étoient emparés de plusieurs villes & de Bourdeaux même ; qu'ils avoient forcé , les armes à la main , le Parlement & les principaux citoyens de cette grande ville , qui détestoient leur révolte , à se joindre à eux ; qu'ils avoient massacré Tristan de Monneins , Lieutenant de Roi de la province , qui s'étoit rendu à Bourdeaux pour les faire rentrer dans le devoir. La source & le principe de tous ces désordres étoit moins l'établif-

Ibidem.

fement d'une imposition nouvelle sur le sel par François I, que la dureté avec laquelle elle étoit perçue ; aussi les Receveurs & les Commis furent par-tout les premières victimes des séditieux. Les inquiétudes de la cour augmentèrent , lorsqu'elle apprit que Charles-Quint avoit envoyé jusqu'à Londres le comte de Buren , pour engager les Anglois à entrer avec une armée en Guienne , & recouvrer leur ancien patrimoine.

Ces fâcheuses nouvelles hâterent la marche du Connétable , qui s'avançoit avec une armée d'environ dix mille hommes , pour combattre les rebelles : il traversa avec une rapidité surprenante la Savoie , le Dauphiné , la Provence & le Languedoc , se faisant précéder par une ordonnance du Roi , qui enjoignoit à tous ceux qui avoient pris les armes , de les mettre bas , & de se retirer chez eux , avec promesse d'avoir égard à leurs plaintes. Arrivé aux portes de Bourdeaux , le Connétable fut

190 HISTOIRE DE LA MAISON
reçu par les Jurats qui lui pré-
senterent les clefs de la ville : *En*
voici d'autres , leur dit le Connéta-
ble d'un ton fier , en leur montrant
ses canons , *qui m'ouvriront vos*
portes. Ces Magistrats le supplierent
de ne point laisser entrer chez eux
les troupes Allemandes , dont ils
redoutoient le brigandage. Cette
prière excita l'indignation du Con-
nétable , qui leur demanda s'ils
prétendoient lui prescrire des loix.
Il leur déclara qu'ils n'avoient
d'autre parti à prendre qu'à se
soumettre à l'autorité du Prince ,
dont il étoit le dépositaire. Les
menaces & les préparatifs du Con-
nétable , qui déjà avoit fait aux
murailles une breche de trente
toises , par laquelle il entra dans
la ville avec son armée , jetterent
la consternation dans tous les
esprits ; mais elle augmenta bien
davantage , lorsqu'on le vit ranger
ses troupes en bataille dans les
places publiques, disposer le canon
à la tête des principales rues , &
faire porter toutes les armes qui

Annales de
France liv. 6.

DE MONTMORENCI. 191
étoient chez les bourgeois à l'hôtel-de-ville.

Ce fut alors qu'Etienne de Neuilli , maître des Requêtes , homme dur , violent & emporté , que le Connétable avoit amené avec lui , instruisit le procès de toute la ville : il déclara , par sa sentence , les Bourdelois atteints & convaincus de sédition & de révolte ; en conséquence , il les condamna à exhumer avec les ongles le cadavre de Tristan de Monneins à qui l'on fit ensuite de pompeuses funérailles : par cette même sentence , le Parlement fut interdit , la ville privée de ses privilèges , & environ cent rebelles condamnés à la mort ou aux galères. On croit que le meurtre de Monneins son parent , ne contribua pas peu à l'extrême sévérité que le Connétable fit paroître. Au reste , le Roi adoucit la sentence , en beaucoup de chefs ; l'hôtel-de-ville qui devoit être démoli & rasé , fut conservé. Bientôt après ce Prince rétablit la ville dans ses

1548.

*Thuanus ;
Liber V.*

192 HISTOIRE DE LA MAISON
privileges & ses revenus. Il permit
même à la Guienne & aux pro-
vinces voisines , dont le Connéta-
ble avoit reçu favorablement les
requêtes , de se racheter de la ga-
belle par une somme considérable.
C'est ainsi que par l'activité du
Connétable, & du comte d'Aumale
qui s'étoit transporté en même
têmps dans l'Angoumois , cette
révolte , qui menaçoit le Royaume
d'un embrasement universel , fut
éteinte dans le sang de quelques
séditieux , & l'autorité Royale af-
fermie sur des fondements inébran-
lables.

1549. Cependant la guerre étoit al-
lumée entre l'Angleterre & l'Ecosse.
Henri VIII , avant sa mort , avoit
formé le projet de faire épouser à
son fils Edouard , Marie Stuard ,
reine d'Ecosse , qui étoit encore
au berceau ; son dessein étoit de
réunir les deux nations sous un
même sceptre. On fait combien
ce projet exécuté cinquante ans
après , a contribué à la puissance
de l'Angleterre ; François I ayant
fait

fait échouer ce dessein. Le duc de Sommerfet , tuteur d'Edouard VI, & protecteur d'Angleterre, entra en Ecosse , pour forcer les armes à la main une nation fiere & belliqueuse , à lui remettre la jeune Reine ; il remporta une victoire qui eût été décisive , si Henri II ne se fût hâté d'envoyer au secours des Ecossois le célèbre d'Essé de Montalambert , qui arrêta la fortune des Anglois , & les battit presque par-tout. Les Ecossois , en reconnoissance de la protection qu'Henri II leur avoit accordée , consentirent au mariage de leur Reine avec le Dauphin : cette Princesse fut amenée en France & élevée à la cour sous les yeux du Roi.

Le Connétable crut que le temps étoit arrivé d'enlever Boulogne aux Anglois. Henri VIII avoit conquis cette importante place dans sa dernière guerre contre la France : il avoit promis de la rendre , moyennant une somme de huit cents mille écus d'or ; mais ,

au lieu de remplir la promesse de ce Prince , la régence d'Angleterre faisoit des dépenses prodigieuses pour rendre Boulogne imprenable : elle avoit élevé , aux environs de cette place , forteresses sur forteresses. Cependant Montmorenci rassemble , avec autant de secret que de rapidité , une armée , à la tête de laquelle il entra dans le Boulonnois : bientôt le Roi accompagné des Princes & de tous les grands du Royaume , vint la commander en personne. Tout réussit au gré de ses vœux ; le fort de Selacque fut emporté d'assaut ; celui d'Ambleteuse ne se rendit qu'après une vigoureuse résistance.

1549. Les garnisons des forts Blaconet & du Mont-Lambert, effrayées des progrès des François , s'enfuirent à Guines : on prit dans toutes ces places beaucoup de soldats , de canons & d'immenses magasins. L'approche de l'hiver empêcha le Roi de former le siège de Boulogne, ville également fortifiée par la nature & l'art ; il remit cette ex-

DE MONTMORENCI. 195
pédition au printemps suivant ,
laissant de puissantes garnisons
dans les forts dont on vient de
parler, qui tenoient la ville comme
bloquée. Pendant cetemps-là, Léon
Strozzi , qui commandoit la flote
de France , remportoit une vic-
toire complete sur celle d'An-
gleterre , à la hauteur des isles de
Jersey & de Garnesey : M.de Ther-
mes , qui avoit succédé en Ecosse à
d'Essé , ne se rendoit pas moins
illustre que son prédécesseur par
ses exploits contre les Anglois.

Les succès de la France , & peut-
être encore plus les factions qui
déchiroient l'Angleterre pendant
la minorité d'Edouard VI , firent
appréhender au duc de Northum-
berland , qui alors tenoit les rênes
du gouvernement , l'issue de cette
guerre. Comme il ne vouloit pas
paroître demander une paix que
chaque jour rendoit plus nécessaire,
il se servit de l'entremise d'un né-
gociant Italien , appelé Guidoti ,
établi à Londres. Cet homme qui ,
malgré la guerre , faisoit , du con-

*Négociations
de Noailles.*

1550.

196 HISTOIRE DE LA MAISON
sèment des deux Rois , de
fréquents voyages en France ,
s'ouvrit à quelques gentilshommes
du Connétable , sur les ordres
secrèts qu'il avoit reçus de Nor-
thumberland. Le Connétable fut
d'autant plus satisfait de cette
démarche , que regardant la guerre
comme inévitable avec l'Empereur,
il ne vouloit pas que le Roi son
maître eût à combattre tout à la
fois Charles-Quint & les Anglois.
Bientôt on nomma de part &
d'autre des Plénipotentiaires.
François de Montmorenci , sei-
gneur de la Rochepot, gouverneur
de Picardie; frere du Connétable,
Gaspard de Coligni, colonel gé-
néral de l'infanterie Françoisè; André
Guillart , conseiller d'Etat ; &
Guillaume Bochetel , secretaire
d'Etat , signerent , le 24 Mars, la
paix , à condition que les Anglois
rendroient Boulogne avec l'artil-
lerie & les magasins , aussi bien
que toutes les places qu'ils oc-
cupoient encore en Ecosse. Le Roi
s'obligeoit , de son côté , à indem-

1550.

Ibidem.

niser les Anglois d'une somme de quatre cents mille écus ; mais ce n'étoit pas la sixieme partie de ce qu'il leur en avoit coûté pour fortifier Boulogne , & la remplir de munitions de guerre & de bouche. Peu après les mêmes Plénipotentiaires signerent un nouveau traité , par lequel le Roi d'Angleterre s'engageoit à épouser M^{me} Elisabeth , fille aînée du Roi.

Henri II négocioit par-tout avec le même bonheur : il venoit de renouveler l'alliance avec les Suisses & les Turcs ; il embrassoit la protection de la Maison Farnese opprimée par l'Empereur & le Pape Jules III ; il encourageoit les protestants d'Allemagne , qui depuis le désastre de Mulberg & la prison de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Hesse , leurs chefs , sembloient devoir être accablés pour jamais ; il montrait en sa personne , à la Germanie désolée , un libérateur & un vengeur. Charles-Quint , qui d'abord avoit méprisé la jeunesse & l'inexpérience d'Henri

II, éprouva bientôt qu'il avoit en lui un ennemi plus fier , plus heureux , plus redoutable que François I.

1551.

Il étoit impossible que la guerre sourde que ces deux Monarques se faisoient depuis long - temps ne dégénéra en une guerre ouverte , sanglante & générale. Charles-Quint n'attendoit , pour la commencer , que l'instant qu'il auroit achevé d'affervir l'Allemagne & l'Italie. Henri, de son côté, quelque danger qu'il y eût d'attaquer un Prince qui sembloit avoir enchaîné la victoire à son char, ne différoit de mesurer ses armes avec lui, que jusqu'à ce qu'il eût augmenté le nombre de ses alliés. Le traité qu'il signa avec le nouvel électeur de Saxe, Maurice, les maisons de Brandebourg, de Hesse, de Virtemberg, opprimées par l'Empereur , fut le signal de la guerre. Telles furent les conditions de cette ligue qui mit enfin des bornes à la puissance de Charles-Quint. Le Roi fournit des troupes & sur-tout de l'argent ; il

D E M O N T M O R E N C I. 199
s'engagea à porter lui-même le théâtre de la guerre jusques dans le sein de l'Allemagne. Les Princes Allemands , pour l'indemniser des frais de cette grande entreprise , lui permirent de se saisir de Mets, de Toul, de Verdun & de Cambrai, villes Impériales : c'est ainsi qu'ils achetoient un Protecteur aux dépens de l'Empire.

Avant que d'entreprendre cette guerre , pendant laquelle le Connétable fut toujours à la tête des principales forces du Royaume , le Roi pour lui donner une récompense proportionnée à la grandeur de ses services , érigea en sa faveur la baronie de Montmorenci en duché-pairie^(a). Cette grace étoit d'autant plus éclatante , qu'il n'y avoit eu jusqu'alors que des Princes du Sang & des Princes des maisons de Cleves , de Foix & de Lorraine , qui eussent été élevés à cette éminente dignité.

(a) On prétend que François I fit le même honneur à Artus de Gouffier, sire de Boissi , grand-

Maitre de France; mais les lettres ne furent pas enregistrées.

1551.

1552.

Cependant le Roi accompagné des Princes , du Connétable , des maréchaux de France , des gouverneurs de Province , des chevaliers de l'Ordre , vint tenir son lit de Justice au Parlement. Ce fut en présence de cette auguste assemblée , qu'il déclara en peu de mots le dessein qu'il avoit pris de faire la guerre à l'Empereur , non par ambition , puisqu'il ne cherchoit qu'à conserver le vaste héritage qu'il avoit reçu de ses ancêtres , mais pour la défense de la république Chrétienne menacée par un Prince redoutable ; il ajouta qu'il avoit donné ordre à M. le Connétable , chargé de la principale administration du Royaume , de rendre compte à la compagnie de l'état actuel de ses affaires. Le Connétable , après avoir mis de sa place un genou en terre devant le Roi , s'être assis & couvert , prit la parole ; & , dans un discours plein de force , d'énergie & de dignité , il exposa tout ce que le Roi avoit fait depuis son avènement au

*Registres du
Parlement.*

trône , ses succès dans la guerre & dans la paix ; il s'attacha à prouver que la guerre étoit juste & légitime ; il rappella toutes les embûches que Charles - Quint n'avoit cessé de tendre à la France , ses projets ambitieux , la tyrannie avec laquelle il traitoit les Princes d'Allemagne & d'Italie , la cruauté qu'il avoit exercée envers plusieurs colonels Allemands , qu'il avoit fait mourir , quoiqu'il n'eût d'autre crime à leur reprocher , que d'avoir levé des troupes pour le service de la France pendant la paix , ce qui étoit permis par tous les traités : au reste , continua le Connétable , frappé de tant de traits également injustes & cruels , le Roi n'entreprend cette guerre si nécessaire , qu'après avoir fait tout ce qui dépend de sa sagesse & de sa prévoyance , pour s'en assurer le succès. Indépendamment de la puissante armée que S. M. conduit elle-même en Allemagne , au secours des Princes ses alliés , elle en a formé une autre de vingt mille

hommes en Piémont , sous les ordres de M. le maréchal de Brissac ; elle a donné ordre qu'on levât six mille Suisses , dont M. l'Amiral (Annebaud) qui reste en France avec la Reine , pour l'aider de ses conseils , pourra se servir contre l'ennemi , s'il ose se montrer sur la frontière. La marine n'est pas moins formidable : le Roi compte , dans ses ports de la Méditerranée , quarante vaisseaux ou galeres parfaitement bien équipés ; il y en a vingt-cinq sur l'Océan ; jamais enfin la noblesse Françoisise n'a témoigné plus de courage & de zele pour le service de son Prince. Le Connétable finit en exhortant le Parlement à faire usage de l'autorité qui lui étoit confiée , pour maintenir l'ordre & la tranquillité publique dans le Royaume , pendant l'absence du Roi.

Ibidem.

1552.

*Thuanus ,
Liber X.*

Quelques jours après cette célèbre séance , le Connétable partit pour Vitri en Champagne , où étoit le rendez-vous des troupes dont il fit la revue : elles montoient à

trente mille combattants.

Ce fut à la tête de cette armée , dans laquelle on comptoit cinq Princes du Sang , & presque tous les grands du Royaume , qu'il prit la route de Toul. Les habitants se livrerent avec joie à la France. Il poursuivit son chemin passant par Pont-à-Mousson; il emporta d'assaut l'abbaye de Gorze, & enfin il parut devant Mets.

Cette ville , l'une des plus grandes , des plus illustres, & des plus fortes de l'Europe, étoit très-importante à l'Empereur, qui en faisoit sa place d'armes , toutes les fois qu'il s'agissoit de porter le théâtre de la guerre en Champagne; elle étoit partagée en deux partis : le premier , composé des Magistrats & des principaux de la ville , ne redoutoit rien tant qu'une domination étrangere; l'autre, composé de Bourgeois, se plaignoit avec amertume du gouvernement des premiers de la ville , & paroissoit se foucher très-peu de la liberté, qui n'étoit pour lui qu'un avantage illusoire.

Ibidem;

1552.

Déjà le Connétable avoit disposé ses troupes & son artillerie devant la ville ; il somma les habitants de lui en ouvrir les portes : ceux-ci également surpris & effrayés ne savoient à quoi se résoudre : enfin ils consentirent à recevoir le Connétable, à condition qu'il ne se feroit accompagner que de deux compagnies d'infanterie. Montmorenci , qui vouloit épargner à son armée les dangers d'un siege qui ne pouvoit manquer d'être long & difficile , acquiesça aux prieres des habitants ; mais il les trompa. En effet , au lieu de six cents hommes dont devoient être composées les deux compagnies , il les augmenta jusqu'à quinze cents soldats choisis dans toute l'armée , à la tête desquels il entra avec les Princes du Sang dans la ville. Les habitants se furent à peine apperçus de la nombreuse suite du Connétable , qu'ils reconnurent leur imprudence : ils voulurent la réparer , en fermant leurs portes ; mais il n'étoit plus temps. Le Connétable les repoussa

1552.

Ibidem.

vivement , & l'armée entière entra dans la ville sous ses pas : on y trouva une artillerie nombreuse & formidable ; des magasins immenses ; c'étoit l'arsenal de l'Empereur.

Il seroit difficile d'exprimer la joie que causa au Roi & à tout le Royaume un succès si heureux & si imprévu. Henri se hâta de venir dans sa nouvelle conquête , dont il donna le gouvernement à Artus de Cossé , frère du maréchal de Brisfac. Ce Prince s'assura ensuite de toute la Lorraine , en forçant Chrétienne de Dannemark , duchesse douairière , nièce de Charles-Quint , d'aller chercher un asyle dans les Pays-Bas : le jeune Duc son fils , fut envoyé en France pour être élevé avec M. le Dauphin.

1552.

Cependant l'armée marchoit à grandes journées en Alsace ; le Connétable comptoit se rendre maître de Strasbourg comme de Mets ; mais les Strasbourgeois effrayés du sort de leurs voisins , s'étoient préparés à une vigoureuse défense ; ils avoient levé cinq mille

206 HISTOIRE DE LA MAISON
hommes de troupes , & imploré
la protection de la République
Helvétique , qui conjura le Roi
d'épargner cette ville son alliée.
Henri II n'osa mécontenter les Suif-
fes ; il se contenta de quelques con-
vois de vivres que les Strasbour-
geois voiturèrent à son camp.

1552. L'armée Françoisse s'approcha
ensuite d'Haguenaw & de Vissem-
bourg dont elle s'empara. Elle
alloit poursuivre ses conquêtes ,
lorsqu'on apprit que l'électeur de
Saxe , après avoir eu de plus grands
succès encore contre l'Empereur &
le roi des Romains qu'il avoit obligé
de fuir d'Inspruk dans un désordre
incroyable , s'étoit tout - à - coup
réconcilié avec ces deux Princes ,
abandonnant la France à son ressen-
timent. Cette nouvelle jointe aux
progrès de Martin Rossen , général
de l'Empereur en Champagne ,
força le Roi de retourner en Lor-
raine : il s'empara de Verdun , &
entra dans le duché de Luxem-
bourg.

Sleidan, lib.
14.

Tout plia dans cette province

sous les efforts de ce Prince. D'abord on s'empara de Roc-de-Mars , forteresse où s'étoient réfugiées les principales dames de la province ; de-là on fut assiéger Damvilliers , place importante, défendue par une garnison de deux mille cinq cents hommes. Le Roi la réduisit en peu de jours ; il désarma la garnison , & la renvoya libre ; mais il retint prisonniers le Gouverneur & les Officiers. Cette conquête fut suivie de celle d'Ivoi que le comte de Mansfeld , gouverneur de la province , défendoit en personne : il resta prisonnier avec tous ses officiers. Le Connétable abandonna à sa compagnie d'hommes d'armes & à celle de son fils aîné, le butin de cette place dont le Roi lui avoit fait présent. La ville de Montmédi effrayée des succès des François, n'attendit pas le canon pour capituler : c'est ainsi que le duché de Luxembourg , excepté la capitale , fut soumis en moins de trois semaines : le duché de Bouillon éprouva le même sort.

*Thuanus ,
Liber X.*

1552.

Ibidem.

Cette fameuse expédition combla le Roi de gloire. Ce Prince se montra par-tout intrépide & infatigable , bravant les ardeurs du Soleil , dérangeant ses repas , passant les jours & les nuits à la tranchée. Le Connétable , autorisé par son âge & l'amour sincère dont il étoit pénétré pour le Roi , ne put s'empêcher de lui représenter , au nom de toute la France , combien il étoit nécessaire qu'il ménagât davantage sa vie & sa santé. *Ah ! Sire , lui disoit-il , si vous voulez continuer cette vie , il ne faut plus que nous fassions d'état de Roi non plus que d'un oiseau sur la branche , & qu'ayons une forge neuve , pour en forger tous les jours de nouveaux , si les autres veulent faire tout de même que vous.*

*Vies des
hommes illustres
de Brantôme , t. 7.*

1552.

Cependant Charles - Quint ne respiroit que la plus terrible vengeance contre la France : c'étoit par les intrigues de cette Puissance qu'il avoit bravée tant de fois , que la moitié de l'Allemagne s'étoit soulevée contre lui , qu'il venoit d'essuyer les affronts les plus sanglants ,

glants, & perdre des provinces entières ; il regrettoit sur-tout la perte de Mets , la ville la plus importante de l'Empire ; il ne pouvoit rendre à sa réputation éclipsée son ancien éclat , qu'en arrachant à Henri II une si riche dépouille. Ce fut avec les mêmes troupes levées contre lui par les princes Allemands , aux dépens de la France , auxquelles il joignit l'élite de ses forces , qu'il entreprit de reprendre cette ville.

Il fit d'abord tous ses efforts pour tromper & surprendre la France : il publia qu'il alloit fondre sur les Turcs qui ravageoient la Hongrie. Mais le Connétable, malgré les faux mouvements des troupes Impériales , pénétra le vrai projet de Charles-Quint. Le duc de Guise fut envoyé à Mets, plus de deux mois avant que l'ennemi parût aux portes de cette ville. Toute l'Europe parut surprise en voyant l'Empereur entreprendre, aux approches de l'hiver, le siege d'une ville aussi forte ; mais ce n'étoit plus ce Prince

*Thuanes ,
Liber XI.*

1553. autrefois si sage, si prévoyant, si heureux. La soif de la vengeance, la honte & la fureur l'avoient mis au niveau des hommes ordinaires. On connoît le succès du siege de Mets, l'un des plus mémorables de l'histoire moderne. Personne n'ignore que le duc de Guise secondé de trois Princes du Sang & de toute la haute Noblesse, au nombre de laquelle on comptoit cinq Montmorenci ^(a), défendit la ville pendant plus de deux mois, & qu'enfin il réduisit l'Empereur à une retraite aussi honteuse que celle de Provence. Cette expédition malheureuse lui coûta trente mille hommes; quoique le Connétable, posté à Vaucouleurs avec un corps de troupes, & le duc de Nevers, campé avec un autre auprès de Verdun, eussent contribué à la délivrance de Mets, en enlevant les convois à l'ennemi, en lui coupant les vivres & les fourages, toute

(a) François, duc de	Connétable; Pierre de
Montmorenci, Henri de	Montmorenci, baron de
Montmorenci, sire	Fosseux; & deux Laval
d'Amville, fils aîné du	Bois-Dauphins.

la France attribua au seul Guise la gloire de cet exploit immortel. Il faut avouer aussi que ce Prince se comporta à Mets & partout où le service du Roi l'appella, comme un des plus grands hommes de ce siècle. Cet événement qui fut l'époque de sa grande réputation, le fut aussi de sa puissance. Il devint dès-lors l'amour & les délices de l'officier & du soldat : ce ne fut pas sans une jalousie secrète que le Connétable qui, depuis si longtemps, jouissoit seul & sans concurrent de la confiance & de la vénération des gens de guerre, vit son jeune & heureux rival aussi généralement estimé que lui, & plus aimé. Mais Montmorenci ne dut s'en prendre qu'à lui-même d'une préférence qu'il regardoit comme injuste. Il n'avoit jamais cherché qu'à se faire craindre & respecter ; au lieu que son rival, avec des qualités aussi estimables que les siennes, avec autant de génie, de courage & de franchise, possédoit encore dans un degré éminent l'art de se faire adorer.

S ij

*Histoire des
hommes illustres de France, tom. II,
pag. 375.*

Cependant quelque grand que fût le chagrin du Connétable contre le duc de Guise, il ne chercha point à diminuer l'éclat de son triomphe, en l'attribuant, comme plusieurs autres, aux pluies, aux rigueurs de l'hiver, à la disette, contre lesquels l'Empereur avoit plus eu à lutter que contre le fer des François; il avoua généreusement au Roi que l'Etat lui étoit redevable du plus grand des services. Les armes Françoises avoient alors le même succès par-tout; ce n'étoit sur-tout en Piémont, sous les auspices du maréchal de Brissac, qu'une suite continuelle d'avantages & de conquêtes.

1553.

Heureux Henri II, si la prospérité ne l'eût ébloui. Il ne s'occupait, pendant tout l'hiver, qu'à célébrer ses victoires par des tournois, des bals; mais dans le temps qu'il croyoit Charles-Quint abattu par tant de revers, qu'il commençoit à mépriser sa vieillesse flétrie par le malheur & des infirmités prématurées, ce Prince, dont le courage

étoit invincible , méditoit jour & nuit les moyens de faire sentir à la France combien il étoit encore redoutable. Il y avoit à peine deux mois qu'il avoit perdu devant Mets la nombreuse armée dont on vient de parler , que déjà il en avoit rassemblé dans les Pays-Bas une autre qui n'étoit pas moins florissante. Il n'est pas étonnant qu'un Prince , qui avoit à sa disposition toutes les forces de l'Allemagne , de l'Italie , de l'Espagne & des Pays-Bas , eût déjà réparé ses désastres ; mais il l'est beaucoup que les François , par une confiance , qui ne leur est que trop naturelle , aient témoigné tant de mépris pour un si grand Monarque. Sans doute que l'austère Montmorenci n'approuvoit pas que le Roi épuisât en de vaines fêtes , l'argent , le nerf de la guerre ; mais , quelque grande que fût son autorité , pouvoit-il empêcher qu'un jeune Prince , galant , magnifique , environné d'une foule de jeunes seigneurs qui ne respiroient que le luxe & la volupté ,

214 HISTOIRE DE LA MAISON
ne dépenfât des fommcs confidé-
rables. On ne peut s'empêcher de
remarquer ici la conduite abfurde
de la Cour. La campagne dernière,
elle avoit licentié les troupes dès
le mois de Juillet, par un principe
d'économie; c'est par le même
motif qu'elle n'avoit pas encore
rasfemblé d'armée, tandis que l'Em-
pereur prenoit d'affaut les places
les plus importantes de la frontière,
Terouenne & Hesdin; cependant
ces fonds ménagés aux dépens de
la gloire de la nation étoient con-
facrés à des fêtes qu'on auroit dû
réserver pour la paix.

Thuanus,
Lib. r XI.

1553. L'Empereur menaçoit Dourlens;
le Connétable s'avança enfin vers
lui, & difpofa une embuscade dans
laquelle il attira le duc d'Arfchor
qui commandoit quatre mille hom-
mes de cavalerie; ce corps fut
entièrement défait. On lui tua huit
cents hommes, au nombre defquels
étoit le prince d'Epinoi, chef de la
maifon de Melun; on prit 500
hommes, fept étendarts & le
général lui-même. Le Connétable

vouloit profiter de la victoire pour prendre Cambrai, dont la conquête eût dedommagé la France de la perte de Terouenne & d'Hesdin ; mais le Roi , qui sur ces entrefaites arriva au camp , perdit plusieurs jours à faire la revue des troupes ; on ne se mit en marche qu'avec lenteur ; cependant les pluies surviennent , les chemins deviennent impraticables pour le transport de l'artillerie & des convois ; en sorte que quoique Cambrai fût investi , on ne put en entreprendre le siege. Tout se réduisit à un grand nombre de petits combats & d'escarmouches , dans lesquels les François furent toujours victorieux ; on fit prisonniers le comte de Trélon , grand - maître de l'artillerie de l'Empereur , le comte Madruce & le comte de Pont-de-Vaux , deux de ses principaux officiers ; mais on perdit le comte de Maillé - Brezé , capitaine des gardes du Roi.

Ibidem.

*Histoire des
hommes illustres de France , tom. 11 ,
pag. 386.*

Henri II qui desiroit avec passion de livrer bataille à l'Empereur , &

1553.

216 HISTOIRE DE LA MAISON
même de le combattre de personne
à personne, s'avança jusqu'à la vue
de Valenciennes, aux portes de
laquelle l'armée ennemie étoit
retranchée. On jugea qu'il y auroit
de la témérité à vouloir forcer
Charles-Quint dans son camp; sur
ces entrefaites, le Connétable fut
attaqué d'une maladie qui le con-
duisit jusqu'aux portes du tombeau;
les uns l'attribuoient au chagrin
qu'il avoit conçu de n'avoir pas
fait de plus grands exploits avec
une très-belle armée; d'autres, aux
efforts qu'il avoit faits, en criant
de toutes ses forces pour exhor-
ter le soldat à combattre vaillam-
ment l'ennemi qu'il comptoit atta-
quer; quoi qu'il en soit, cet ac-
cident joint aux incommodités de
la saison, obligea le Roi à mettre les
troupes en quartier d'hiver.

Thuanus ,
Liber XII.

1554.

Cependant le Roi, par sa pré-
voyance & son activité, réparoit les
malheurs de la campagne précéden-
te. Dès la fin de Mai, le Connétable
se trouva à la tête d'une puissante
armée qu'il partagea en trois corps.

Le

Le premier sous la conduite du prince de la Roche-sur-Yon , entra dans l'Artois , où il porta le fer & le feu : le second conduit par le duc de Nevers , pénétra dans le pays de Liege , qu'il mit à contribution : le Connétable à la tête du troisieme qui étoit le plus puissant , s'avança vers Avennes , feignant d'en vouloir entreprendre la conquête ; mais tout à coup il prit le chemin de la droite , & après une marche de sept lieues au milieu des forêts , d'autant plus pénible & plus dangereuse , que les ennemis avoient rompu les chemins & fait des abatis énormes d'arbres ; il se trouva devant Mariembourg. Cette ville que la reine de Hongrie venoit de faire construire & de fortifier avec des dépenses immenses , passoit pour le rempart des Pays-Bas ; cependant la garnison parut également surprise & effrayée à la vue de l'armée Française ; c'est qu'elle avoit toujours regardé les approches de la place comme inaccessibles ; mais la

*Rabutin ;
Livre 6.*

*Thuanus ;
Liber XIII.*

218 HISTOIRE DE LA MAISON
frayeur augmenta encore plus ,
lorsqu'elle apprit que le Conné-
table avoit battu & repoussé deux
fois Julien Romero , qui avoit
voulu se jeter dans la ville avec
l'élite des troupes Espagnoles ,
Après une résistance de quelques
jours , qui répondoit peu à la ré-
putation de la place , le Gouver-
neur la rendit à condition qu'il
demeurerait prisonnier de guerre
avec les officiers , & que la garnison
seroit desarmée & renvoyée.

Ibidem.

Le Roi qui , sur ces entrefaites ,
vint commander l'armée en person-
ne , trouva cet exploit si glorieux
qu'il voulut faire porter son nom à
cette nouvelle conquête qui fut
appellée Henribourg : mais ce
changement n'a point fait fortune ;
la ville continua d'être connue sous
le nom de Mariembourg.

1554.

L'armée prit ensuite la route de
Dinant : elle emporta d'assaut
Bouvines , ville célèbre par la vic-
toire signalée de Philippe Auguste ;
tous les habitants furent passés au
fil de l'épée. Cet exemple n'in-

DE MONTMORENCI. 219
timida point ceux de Dinant, qui
ne répondirent à la sommation que
par des insultes. Cette ville fiere
d'avoir soutenu dix-sept sieges
contre des Empereurs & des Rois
sans avoir jamais été prise, ne tarda
pas à être punie de sa témérité :
après quelques assauts soutenus avec
beaucoup de valeur, il fallut capi-
tuler ; toute la grace que les habi-
tants purent obtenir, fut qu'on ne
les passeroit point au fil de l'épée,
& qu'on ne détruiroit point leurs
maisons ; mais leurs effets furent
abandonnés au pillage.

Cependant il s'agissoit d'empor-
ter la citadelle beaucoup plus forte
que la ville : le Connétable pressa
le siege avec tant de vigueur, qu'au
bout de quelques jours le Gouver-
neur consentit à la remettre entre
les mains des François, ainsi que
l'artillerie, les drapeaux & les armes :
la garnison étoit composée d'Al-
lemands & d'Espagnols. Julien Ro-
mero, dont on a parlé ci-dessus,
qui commandoit les derniers, ne
pouvant souscrire à des loix qui lui

1554

paroissoient honteuses , vint trouver le Connétable , dans l'espérance d'en obtenir pour lui & les siens de plus modérées. Cet officier qui s'étoit distingué par sa valeur , fit un discours très-éloquent au Connétable , dans lequel il le combla d'éloges ; il lui dit , entre autres choses , qu'il remettoit sans regret entre les mains du chevalier de l'Europe , qui avoit le mieux mérité des armes , une forteresse qui avoit triomphé de la puissance & de la valeur de tant d'Empereurs & de Rois ; passant ensuite des louanges du Connétable à celles de sa nation , & à ses propres exploits , il conjura Montmorenci de laisser aux Espagnols leurs drapeaux & leurs armes. Si Romero s'étoit flaté de toucher le Connétable par ses louanges , il connoissoit mal le caractère de ce seigneur , ennemi mortel de tout ce qui avoit trait à la flatterie ; aussi Montmorenci lui répondit brusquement que ce n'étoit point aux vaincus à prescrire des loix , mais aux vainqueurs. Ro-

*Œuvres de
Brantome
tom. XII.*

1554.

Ibidem.

mero demanda alors qu'il lui fût permis de rentrer dans la citadelle , afin de la défendre jusqu'à la dernière extrémité : *Capitaine, mon ami,* lui répondit le Connétable , *j'y consens ; mais je vous engage ma foi que si vous échappez au fer & au feu , vous n'échapperez pas à la corde.* L'Espagnol étonné n'insista plus , que pour demander qu'il lui fût permis, avec douze de ses principaux officiers, de se retirer avec leurs armes : mais le Connétable ennuyé de cet entretien , fit dire aux Espagnols renfermés dans la citadelle , qu'ils eussent à mettre ordre à leurs affaires , attendu que Julien Romero ne pensoit plus qu'aux siennes & à celles d'un petit nombre de ses amis. A cette nouvelle les Espagnols livrent leurs armes , & sortent avec les Allemands : sur le champ la place fut incendiée. Au reste , le Connétable ne se montra si sévère envers Romero , que parce que cet officier qui avoit autrefois combattu, en champ clos, à Fontainebleau , devant François

1554.

222 HISTOIRE DE LA MAISON
I & toute la cour , & qui en avoit
été comblé de bienfaits , s'étoit mis
dans la dernière guerre en Ecosse
au service des Anglois.

*Thuanus ;
Liber XIII.*

1554.

Cependant des conquêtes si
rapides & si importantes , avoient
jetté un tel effroi dans les Pays-Bas,
qu'on agita dans le conseil de
l'Empereur , s'il n'évacueroit pas
Namur & Bruxelles ; il n'y eut
que l'espérance de voir les Fran-
çois sortir bientôt des Pays-Bas,
faute de subsistances , qui empê-
chât de prendre un parti si déses-
péré : l'Empereur jetta huit mille
hommes dans Namur ; il confia le
reste de son armée à Emmanuel-Phi-
libert , duc de Savoie , l'un des
plus grands capitaines de ce siècle.

Ce Prince voulut d'abord dis-
puter le passage de la Sambre ;
mais à l'approche de l'armée Fran-
çoise , il changea de résolution , &
s'éloigna. Le Roi entra dans le
Hainaut , où il porta le fer & le
feu ; le château de Marimont , que
la reine de Hongrie , Marie d'Au-
triche , venoit de faire construire ,

la ville de Bains , dans laquelle elle avoit élevé un palais magnifique, furent réduits en cendres : terribles, mais justes représailles de l'incendie du château Folembrai que cette Princesse avoit elle-même ordonné.

Pendant qu'Henri II signaloit ainsi sa vengeance , l'armée de l'Empereur augmentoit de jour en jour ; elle surpassoit en nombre celle du Roi : ce fut alors que le duc de Savoie entreprit d'attaquer les François , dont l'armée étoit comme enveloppée entre les places de l'Empereur ; il détacha d'abord six mille chevaux pour les poursuivre & les harceler ; mais le Connétable qui se chargea lui-même de l'arrière-garde avec quinze cents chevaux d'élite , conduisit sa retraite avec tant de sagesse & de valeur que l'ennemi fut toujours repoussé. Le Roi s'arrêta inutilement quelques jours auprès du Quesnoi, pour attendre l'Empereur qui étoit enfin venu se mettre lui-même à la tête de ses troupes ; de-là, il marcha dans le Cambresis,

Ibidem.

224 HISTOIRE DE LA MAISON
qu'il traita comme l'Evêché de
Liege & le Hainaut ; enfin il s'at-
tacha au siege de Renti , moins
dans l'espérance de prendre cette
place , que d'attirer l'ennemi à une
bataille. Henri II ne respiroit ,
comme on l'a déjà dit , que la
gloire de combattre en personne
Charles-Quint.

1554. Les vœux de ce brave Prince
furent enfin remplis : l'Empereur
parut , & le combat s'engagea. On
sait quel fut le succès de cette jour-
née , dans laquelle le duc de Guise ,
l'amiral de Coligni & Tavannes ,
acquirent une gloire immortelle.
L'Empereur perdit deux mille hom-
mes ; on lui prit vingt-deux dra-
peaux & sept pieces de canon :
Ibidem. la perte des François ne monta pas
à deux cents hommes. Il est conf-
tant , que sans la nuit qui sépara les
combattants , Henri II auroit rem-
porté une victoire complete , tant
la terreur étoit générale dans l'ar-
mée impériale. Ce fut le Conné-
table , qui ne jugea pas à propos
de prolonger le combat dans les

ténèbres , tant parce que l'ennemi étoit supérieur en nombre , que parce qu'il étoit favorisé de toute l'artillerie de la place : au reste ce Général , pour preuve de la victoire , coucha sur le champ de bataille avec l'avant-garde de l'armée Françoisé (a).

Malgré cet avantage , le Roi , faute de fourages & d'eau , se vit obligé de lever le siege ; mais il ne décampa , qu'après avoir envoyé défier l'Empereur à un second combat : sa retraite , à la vue de l'ennemi , ne lui fit gueres moins d'honneur que la victoire même.

Quoique depuis le commencement de la guerre , la France n'eût presque pas cessé de vaincre , le Connétable desiroit sincèrement la paix : il croyoit que le Roi avoit assez vengé les malheurs de François I , & que le Royaume étoit bien dédommagé de la perte du

(a) Paradin , au sujet de cette campagne , disoit , en parlant du Connétable , que c'étoit , un Chef d'invétérée sagesse

& pourvu de la plus grande conduite qu'homme qui oncques commanda aux armées.

Milanès, par la conquête de Mets, Toul, Verdun, Mariembourg, le Montferrat & la Corse. Ce n'étoit pas, au reste, le seul amour qu'il avoit pour les peuples accablés du fardeau d'une guerre allumée dans les Pays-Bas, en Piémont, en Toscane, en Corse & sur la mer, qui inspiroit au Connétable des vues si utiles à l'Europe, mais la prévoyance la plus sage; car enfin, si Charles-Quint avoit éprouvé l'inconstance de la fortune, pendant le cours de la guerre, il avoit été plus heureux dans les négociations. Il venoit de faire épouser à Philippe son fils, Marie, reine d'Angleterre, malgré tous les efforts des François, & les vœux des Anglois mêmes. Il est vrai que Marie n'avoit encore osé épouser la querelle de son beau-pere & de son mari; mais le Connétable étoit persuadé, qu'il seroit impossible à cette Princesse de garder long-temps la neutralité. Comment le Royaume qui commençoit à s'épuiser d'hommes &

sur-tout d'argent , soutiendrait-il les efforts de l'Angleterre joints à ceux de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Italie & des Pays-Bas ? N'étoit-ce pas par la réunion de toutes ces nations , que Louis XII , & ensuite François I, avoient manqué d'être accablés ? Enfin, n'étoit-il pas juste de laisser reposer la nation fatiguée de tant de guerres. C'est donc pour prévenir les malheurs qu'il redoutoit, que ce sage Ministre exhorta fortement le Roi à écouter la reine d'Angleterre, qui lui offroit sa médiation. Henri II ébloui de ses succès , avoit quelque peine à se prêter aux conseils du Connétable ; mais celui-ci agit avec tant de force & de persévérance , qu'enfin le Roi consentit au congrès, qui fut ouvert entre Ardres & Gravelines. Le Connétable s'y rendit avec le cardinal de Lorraine , les évêques de Vannes & d'Orléans , & Claude de l'Aubespine , secrétaire d'Etat : le cardinal Poole qui faisoit les fonctions de Médiateur, au nom de la reine d'Angleterre , ne put

1555.

*Thuanus ;
Liber XV.*

venir à bout , malgré ses soins & son zele , de concilier les intérêts de deux peuples divisés par des guerres aussi longues que sanglantes. L'Empereur demandoit pour préliminaire , que le Roi restituât toutes ses conquêtes & celles de François I, c'est-à-dire, la Savoie & le Piémont. Quoique Montmorenci ne respirât que la paix , il la vouloit glorieuse & solide : il répondit en deux mots , que le Roi consentiroit à ce sacrifice , à condition que Charles-Quint rendroit le Milanès , le comté d'Ast , la seigneurie de Genes & le Royaume de Navarre.

1555. *Ibidem.* Cette proposition si juste fut rejetée ; mais les ministres de Charles-Quint laisserent entrevoir au Connétable , que leur maître ne s'éloigneroit pas d'une treve , pendant laquelle chaque Puissance garderoit tous les pays dont elle étoit en possession : c'étoit tout ce que pouvoit desirer la France , qui alloit avoir le temps de s'affermir dans ses conquêtes.

Mais pendant que Montmo-

renci se flatte d'être bien-tôt le bienfaiteur de sa patrie & de l'Europe entière , en suspendant , pour long-temps , les fureurs de la guerre, le pape Paul IV , Caraffe , Pontife austere , violent , opiniâtre , entraîné par l'aveugle ambition de ses neveux , propoisoit au Roi une nouvelle ligue , pour conquérir , à armes communes , & partager le royaume de Naples. Le Connétable fit tout ce qu'on pouvoit attendre de son zele ; pour détourner le Roi d'une alliance dont le but étoit de précipiter la république Chrétienne dans de nouveaux malheurs. Mais tout ce qui environnoit le Roi , le duc de Guise , sur-tout , & le cardinal de Lorraine , faisoient tous leurs efforts pour l'engager dans cette querelle : ils n'entretenoient le Monarque que de victoires & de conquêtes ; ils lui peignoient le génie de Charles-Quint humilié devant le sien , cet Empereur autrefois si puissant & si heureux , maintenant accablé de malheurs & d'infirmités,

prêt à s'enfvelir dans une obscure retraite : étoit - ce son fils , jeune Prince , sans courage & sans expérience, qui résisteroit aux légions victorieuses de la France, appuyées de toute la puissance de la thiare ? C'est en flattant ainsi un Roi qui faisoit ses délices de la guerre , que ces Princes qui ne cherchoient dans les troubles de l'Europe , que l'accroissement de leur fortune , vinrent à bout de faire conclure cette funeste alliance. On prétend que l'aîné des deux freres aspirait au royaume de Naples , en vertu des droits de la maison d'Anjou , fondue dans la sienne ; & l'autre au siege Pontifical : quoi qu'il en soit , le Cardinal fut envoyé à Rome pour préparer l'invasion de Naples.

1556.

Ce coup n'étonna pourtant pastellement le Connétable , qu'il ne prît toutes les mesures que sa longue expérience lui dictoit pour le rendre inutile. Il fit parler d'un nouvel accommodement à la reine d'Angleterre ; enfin , il profita avec tant d'adresse de l'absence du

cardinal de Lorraine, que le Roi consentit à la treve qui fut signée, le 5 Fevrier, pour cinq ans, au village de Vauxcelle. L'amiral de Coligni, qui l'avoit négociée, alla recevoir à Bruxelles le serment de l'Empereur. Il seroit difficile d'exprimer l'accueil que lui fit ce Prince : soit qu'il fût persuadé qu'il ne devoit qu'au Connétable de Montmorenci la treve qu'il desiroit passionnément, soit qu'en effet il ne fît qu'exprimer tout ce qu'il pensoit de ce sage ministre, il n'y eut point de louanges qu'il ne donnât à sa prudence, à sa probité & à ses talents; il dit à l'Amiral, que de tous les grands Capitaines qu'il avoit connus, il n'en restoit plus que trois, lui, le connétable de Montmorenci, & le duc d'Albe; il ajouta cependant qu'il ne manquoit au roi Henri II, au duc de Guise & à lui-même, qu'une plus longue expérience, pour égaler la gloire des plus grands hommes de guerre.

On ne sauroit croire combien les

*Vies des
hommes illustres de Brantome.*

1556. Caraffes furent accablés à la nouvelle d'un traité qu'ils avoient toujours regardé comme impossible. Ils n'avoient pourtant rien à reprocher au Connétable, qui avoit fait comprendre le S. Siege dans la treve ; mais l'ambition dont ils étoient dévorés , leur faisoit regarder comme une injure le secret que le Roi leur avoit fait de la négociation ; d'ailleurs , leur oncle étoit âgé de près de quatre-vingts ans ; il falloit , à quelque prix que ce fût , profiter de son Pontificat , pour devenir Souverains , à l'exemple des Médicis & des Farneses. C'est dans cette vue que , loin de respecter la treve , ils osèrent attaquer le nouveau roi d'Espagne , Philippe II , en faveur de qui l'Empereur venoit d'abdiquer ses vastes Etats. Il n'y avoit qu'un parti à prendre en France , c'étoit d'abandonner ces hommes injustes , téméraires , ambitieux , à leur destinée. Le Connétable pensoit ainsi ; mais ils avoient , en la personne des princes de Lorraine , de trop puissants

puissants protecteurs. En effet , le cardinal Caraffe ne fut pas plutôt arrivé en France , en qualité de Légat , pour exhorter le Roi à rompre la treve , que tous les obstacles s'évanouirent : le Connétable essaya envain de rappeler son maître aux sentiments d'honneur & d'équité qui devoient être la base de sa conduite ; il trouva le conseil entier prévenu en faveur des Caraffes ; il n'y eut que le cardinal de Tournon , à qui les malheurs qu'il prévoyoit , arrachèrent des larmes , qui seconda le Connétable : on prétend que la duchesse de Valentinois gagnée par les artifices & les flateries des Cardinaux Caraffe & de Lorraine, fut celle qui contribua le plus à l'infraction du traité qui venoit d'être signé.

Quoi qu'il en soit , en voyant ainsi l'injustice & la témérité prévaloir sur la sagesse de ses conseils, le Connétable déjà avancé en âge , eût dû remettre au Roi l'administration des affaires ; il se seroit retiré avec la réputation du plus

*Thuanus ;
Liber XVII.*

234 HISTOIRE DE LA MAISON
habile Ministre & du plus grand
Capitaine de son siècle ; mais la
destinée de la France & l'ambition
de Montmorenci ne lui permirent
pas de prendre un parti si généreux.

1557.

*Thuanus,
Liber XVI.*

On a écrit que ce seigneur , qui par
sa longue expérience , prévoyoit
les mauvais succès de cette guerre ,
se consola dans l'espérance de voir
bientôt le duc de Guise , son rival ,
échouer & devenir l'objet de la
haine publique : mais s'il conçut
cette idée maligne , il fut bien
trompé. Le Duc fut à la vérité
malheureux ; il fit de grandes
fautes, en n'attaquant ni le Milanès
ni la Toscane , dont la conquête
eût été certaine ; il ne pénétra ,
enfin , sur les frontieres de Naples ,
que pour avoir la honte de lever
tous les sieges qu'il entreprit. Mais
le Connétable éprouva bien d'au-
tres revers : vaincu & pris à S.
Quentin , son désastre accabla la
France ; & le peuple qui ne juge
que d'après l'événement , loin d'im-
puter les malheurs auxquels il étoit
en proie , à l'auteur de la guerre ;

Ibidem.

le reçut comme son libérateur , lorsque le Roi le rappella d'Italie , pour réparer les infortunes de Montmorenci.

Cependant , malgré les vues profondes que le même écrivain prête au Connétable , on ne peut nier qu'il ne secondât le duc de Guise de tout son pouvoir ; peut-être même porta-t-il trop loin la complaisance à son égard. Il souffrit que ce Prince conduisît au de-là des Alpes , les principales forces du Royaume , les officiers les plus braves & les plus expérimentés : au reste , il ne lui dissimula pas à lui-même , ce qu'il pensoit de cette expédition ; mais le Duc & toute la noblesse qui l'accompagnoit , se moquerent des prédictions du Connétable. Ils n'envisageoient dans cette guerre que des victoires & des conquêtes ; il n'y eut pas jusqu'à Henri de Montmorenci , d'Amville , second fils du Connétable , qui avoit servi avec beaucoup de gloire en Piémont , qui ne voulût partager les triomphes du

*Histoire des
homme illustres de France , tom. 11 ,
p. 172.*

1557.

236 HISTOIRE DE LA MAISON
duc de Guise: *Allez, mon fils, lui dit
le Connétable ; mais ne vous at-
tendez pas aux mêmes succès que sous le
maréchal de Brissac. Dites à M. de
Guise, que je suis son serviteur & son
ami ; que je le seconderai de tout mon
pouvoir, mais qu'il ne se fie point sur
les promesses du Pape & celles des Car-
dinaux ; tout le secours qu'il en recevra,
ne consistera qu'en de vaines paroles,
qui ne seront suivies d'aucun effet ; ils
paroîtront ne respirer que la guerre dans
le temps même qu'ils seront intérieure-
ment déterminés à ne prendre parti que
d'après l'événement ; heureux ! si au
premier revers qu'il éprouvera, ils ne
sont pas les premiers à l'attaquer ; quel-
que prudence qu'il fasse éclater, son
armée aura beaucoup à souffrir, parce
qu'il ne trouvera, chez ces foibles alliés,
ni magasins, ni vivres, ni argent ;
dites-lui que je l'exhorte à ne pas hazar-
der, dans un engagement décisif, son
armée & sa réputation, & sur-tout
à n'admettre à son conseil que des
François.*

Mais quelque envie qu'eût d'Am-
ville de signaler son courage sous

les ordres du duc de Guise, le Roi, dont il avoit l'honneur d'être filleul, & qui l'aimoit tendrement, l'en empêcha : *D'Amville*, lui dit Henri, lorsque ce jeune seigneur vint prendre congé de lui, *je te défends de quitter Brissac & le Piémont; l'apprentissage honorable que tu as fait de la guerre sous le Maréchal, te doit convier à l'aimer & à l'honorer; si tu ne m'obéis, tu n'auras jamais de part en ma bienveillance.*

Ibidem.

Cependant les prédictions du Connétable commençoient à s'accomplir : l'Europe entière détestoit l'infidélité des François aux traités. La reine d'Angleterre indignée, joignit ses armes à celles de la maison d'Autriche, & Philippe II se vit en état de pénétrer en France avec une armée de plus de soixante mille combattants, Espagnols, Anglois, Italiens & Vallons. C'est alors qu'on reconnut en France la témérité de la guerre & la grandeur du péril. Le Connétable, qui, dès le mois de Janvier, avoit donné ordre à tout ce qui restoit de com-

1557.

*Thuanus;
Liber XIX.*

238 HISTOIRE DE LA MAISON
pagnies d'hommes d'armes dans
le Royaume , de se rassembler en
Champagne , ne put opposer que
vingt-trois mille hommes à cette
multitude d'ennemis qui alloit inon-
der le Royaume.

Déjà le duc de Savoie , généralis-
sime de Philippe II , paroissoit sur
les frontieres , menaçant tout à la
fois la Champagne & la Picardie ;
son projet d'invasion échoua sur
la premiere de ces Provinces : il
fut repoussé devant Rocroi ; mais
les plus brillants succès l'attendoient
en Picardie. Il se présenta devant
Guise, dont il feignoit de vouloir
entreprendre le siege ; pendant ce
temps-là , sa cavalerie investis-
soit S. Quentin.

Cette ville l'une des plus riches
& des plus fortes de la Picardie ,
n'avoit pour toute garnison qu'une
poignée de soldats. Le Connétable
alarmé du danger d'une place dont
la prise ouvroit à l'ennemi tous les
chemins jusqu'à Paris , se hâta d'y
jetter l'Amiral son neveu , avec
sept ou huit cents hommes.

Coligni trouva la garnison & les habitants également consternés ; la place manquoit de munitions de guerre ; les fortifications étoient négligées en plusieurs endroits : il fit savoir au Connétable qu'il lui seroit impossible d'arrêter longtemps l'ennemi , s'il ne recevoit un prompt & puissant secours. Le Connétable s'avança jusqu'à la Fere ; de-là il détacha deux mille hommes d'infanterie, sous les ordres d'Andelot , pour pénétrer dans la place par un quartier destiné aux troupes Angloises qui n'étoient point encore arrivées : mais la fortune trahit ses espérances ; quelques déserteurs avoient déjà découvert la marche du secours au duc de Savoie ; pour comble de malheur , le guide d'Andelot l'égarra , & le conduisit au milieu d'un gros d'infanterie qui le repoussa.

Cet échec acheva de remplir de terreur les assiégés ; il n'y eut que l'Amiral qui témoignant un courage invincible , déclara qu'il s'enfeveliroit sous les débris de S.

1557.

Quentin, plutôt que de rendre une place dont le salut du Royaume dépendoit en quelque façon ; il arma les payfans qui s'étoient réfugiés dans la ville, & ranima un peu les esprits abattus de la multitude.

Ibidem.

Pendant ce temps-là, le Connétable faisoit tout ce qui dépendoit de lui pour le secourir ; mais l'armée ennemie étoit si nombreuse, elle étoit si bien retranchée, qu'il désespéroit de réussir, lorsque l'Amiral lui indiqua un chemin qui étoit échappé aux alliés. Il falloit traverser un marais, que les chaleurs de l'été avoient desséché en partie, & ensuite un ruisseau profond & bourbeux, qu'on ne pouvoit franchir qu'en bateau ; Montmorenci voulut s'assurer lui-même de ce passage. Il partit le 8 Août de la Fere, avec le prince de Condé, le duc de Nevers, le duc de Montmorenci son fils aîné, & d'Andelot ; il étoit suivi de deux mille hommes de cavalerie & de quatre mille d'infanterie ; il se coula à travers
les

les haies, avec le Prince & les Seigneurs dont on vient de parler, jusqu'au marais dont il observa les sentiers : après avoir reconnu exactement les corps-de-garde des ennemis, leur distance, leur situation, il fit dire à l'Amiral de lui tenir des bateaux prêts sur le ruisseau pour le 10 Août à la pointe du jour.

1557.

Le lendemain il assembla le conseil de guerre, auquel il fit part de la résolution qu'il avoit formée de marcher avec toute son armée au secours de S. Quentin. Le maréchal de S. André, qui commandoit sous ses ordres, homme également célèbre par son génie, sa valeur, ses talents militaires, son luxe, ses débauches, ses profusions & la faveur du Roi, lui représenta en vain le danger qu'il y avoit d'approcher de si près d'une armée deux fois supérieure à la sienne : il ajouta, que quand même il réussiroit à jeter du secours dans la place, il ne pouvoit se retirer à travers de longues plaines, en présence d'un ennemi aussi actif &

Commentaires de Rabin.

242 HISTOIRE DE LA MAISON
aussi vigilant que le duc de Savoie ,
sans s'exposer à une déroute funeste
à l'Etat. Le Connétable , dont la
fortune ne s'étoit pas jusqu'alors
démentie à la tête des armées ; &
qui d'ailleurs n'aimoit pas le ma-
rêchal de S. André , lui repartit
brusquement : *Monsieur , vous pouvez
vous en reposer sur moi de ce qu'il con-
vient de faire pour le bien de l'Etat ;
il y a long-temps que j'ai appris , quand
& comment il faut donner ou éviter
une bataille , soyez tranquille sur l'é-
vénement.* Après ces paroles qui
fermerent la bouche à tous les of-
ficiers généraux , il eût fallu
vaincre.

1557. Cependant , la nuit du 9 au 10
Août , le Connétable s'ébranle
avec sa cavalerie ; il avoit fait pren-
dre les devants à l'infanterie ; mais
quoiqu'il eût compté paroître
devant S. Quentin vers les quatre
heures du matin , il n'arriva qu'à
dix ; sa marche avoit été retardée
par l'attirail du canon & des бага-
ges : au reste , le duc de Savoie
étoit si mal servi par ses espions ,

qu'il fut surpris ; le Connétable enleva deux compagnies Espagnoles de six cents hommes ; il dressa ensuite une batterie de canon sur le fauxbourg d'Ile où étoit logé le duc de Savoie ; la tente de ce Prince fut renversée , & il se vit contraint d'aller chercher un asyle dans le quartier du comte d'Egmont : peut-être que si dans le désordre où étoit l'armée ennemie , le Connétable l'eût attaquée, il l'eût forcée & mise en déroute ; mais son dessein n'avoit jamais été de hazarder une bataille avec une armée aussi inférieure que la sienne.

Pendant qu'il répand ainsi l'alarme & la terreur dans le camp des assiégeants , le secours qu'il avoit préparé sous les ordres d'Andelot , au nombre d'environ trois mille hommes , se hâtoit de franchir le marais. C'est alors que la fortune commença à se déclarer contre les François. Les bateaux que l'Amiral avoit rassemblés en trop petit nombre , surchargés de la quantité de soldats qui s'y jettoient

*Thuanus ;
Liber XVII.*

244 HISTOIRE DE LA MAISON
à l'envi les uns des autres, s'enfon-
cent dans la vase, & ne peuvent
gagner le rivage : les soldats ne
s'élancent à terre qu'avec un très-
grand danger : les uns tombent
dans des précipices où ils sont en-
gloutis ; les autres s'égarent dans
des sentiers qu'ils ne connoissent
pas, & deviennent la proie de l'en-
nemi : il n'y en eut qu'un très-petit
nombre des plus déterminés, qui
pénétrèrent avec d'Andelot dans
S. Quentin.

1557. Cependant le Connétable tenoit
toujours son armée rangée en ba-
taille à la vue du fauxbourg d'Ile :
lorsqu'il crut que le secours étoit
entré dans la place, il prit le parti
de se retirer lentement & en bon
ordre. L'ennemi ne pouvoit venir
à lui qu'en traversant des défilés
qu'il avoit reconnus deux jours au-
paravant, & dont il avoit eu la
précaution de se saisir. Mais on
l'a blâmé d'avoir fait occuper ces
défilés par de la cavalerie & non
par de l'infanterie, qui à l'aide de
l'arquebuse, eût plus aisément re-

poussé l'ennemi. Le Connétable en agissant ainsi , n'avoit eu en vue que de ménager le sang du soldat ; l'infanterie une fois forcée , il ne feroit pas échappé un seul homme , au lieu que la cavalerie en se débandant , pouvoit aisément rejoindre le gros de l'armée. Le Connétable n'eut pas plutôt donné le signal de la retraite , qu'il renforça ce poste en y envoyant le duc de Nevers , avec plusieurs compagnies d'hommes d'armes ; mais ce Prince en arrivant , vit les ennemis maîtres des passages. La cavalerie Allemande , que le Connétable y avoit postée , s'étoit ensuie au premier choc ; il n'y auroit eu qu'un moyen de réparer la faute des Allemands , c'eût été d'attaquer brusquement l'ennemi : mais le Connétable n'avoit rien tant recommandé au duc de Nevers, que d'éviter un engagement : le Duc ne fut que trop fidele à cet ordre , il alla rejoindre le Connétable qui une heure après eut l'armée ennemie sur les bras.

1557.

Ibidem.

Cependant ce Général plein d'expérience & de fermeté, continuoit sa retraite avec autant d'ordre que de fierté, marchant au petit pas, s'arrêtant de temps en temps pour faire des décharges d'artillerie sur les alliés qui le poursuivoient : sa contenance en imposa aux généraux Espagnols, qui n'osoient l'attaquer. Déjà le Connétable n'avoit plus qu'une heure de chemin à faire pour gagner un bois à la faveur duquel il seroit parvenu aisément à la Fère, & il s'illustroit par une retraite également hardie & glorieuse ; mais dans le temps qu'il se flattoit de pouvoir sauver son armée, un accident qu'il n'étoit pas au pouvoir de la prudence humaine de prévoir, ni de réparer, vint renverser ses espérances.

Le duc de Savoie avoit détaché toute sa cavalerie sous les ordres du comte d'Egmont, de Philippe de Montmorenci, comte de Hornes, des comtes de Mansfeld, d'Hoocstrate, & des princes de

Brunsvick , Ernest & Henri ; il suivait avec son infanterie. A son approche , les vivandiers , les goudats & toute cette vile multitude qui suit les armées , effrayés , fuient & se précipitent au milieu des escadrons François , qu'ils percent & mettent en désordre : sur le champ , le comte d'Egmont d'un côté , les princes de Brunsvick de l'autre , & le comte de Hornes , s'élançant à travers les rangs ouverts des François , & y portent la terreur & la mort : en moins d'un quart-d'heure , la cavalerie qui faisoit la principale force de notre armée , fut entièrement rompue & mise en déroute.

Le Connétable , sans se laisser abattre par un revers aussi imprévu , aussi accablant , va se mettre à la tête de son infanterie , avec laquelle il se retire en bon ordre. Il comptoit que la cavalerie se rallieroit : vaines espérances ! Le duc de Savoie , qui continuoit de le poursuivre , n'eut pas plutôt fait faire quelques décharges de canon , que

1557.

248 HISTOIRE DE LA MAISON
cette infanterie , qui jusqu'alors
avoit paru si fiere , se débanda :
officiers , soldats , tous cherchent
leur salut dans la fuite , sans être
retenus ni par les discours ni par
l'exemple du Connétable. Ce Gé-
néral si intrépide & si malheureux ,
eût pu se dérober au danger , il
semble même que la prudence eût
dû lui dicter le parti de la fuite ,
quand ce n'eût été que pour ne pas
rendre la victoire des Espagnols
plus illustre par sa mort ou par sa
prison ; mais il étoit si pénétré de
sa défaite , qu'il avoit résolu de n'y
pas survivre. Après avoir fait tout
ce qu'on pouvoit attendre de lui ,
pour rallier les fuyards , se voyant
généralement abandonné , il se
précipite au milieu des ennemis ,
ne cherchant plus qu'à vendre
chèrement sa vie : il combattit
comme un lion ; mais enfin blessé
à la hanche , renversé de cheval , il
est saisi , malgré tous ses efforts ,
& pris avec le quatrième de ses
fils , Gabriel de Montmorenci-
Montberon , jeune enfant âgé de

1557.

Ibidem.

quinze ans , qui le défendit avec un courage digne de son nom. On conduisit le Connétable à la tente du duc de Savoie , avec le même respect que s'il eût été le Roi. Peu après le Duc vint le consoler ; mais Montmorenci lui témoigna qu'il n'étoit sensible à son désastre , qu'autant qu'il influoit sur la gloire & le bonheur de sa patrie.

Tel fut le succès de la fameuse bataille de S. Quentin , comparée avec raison dans nos Annales , aux plus malheureuses que nous ayons perdues. Ce n'est pas , au reste , par le nombre des morts , qui n'excéda pas celui de deux mille cinq cents ; ni par celui des prisonniers , qui ne montoit qu'à quatre mille ; mais l'armée n'en étoit pas moins misérablement fondue & dispersée par la fuite & la désertion : il n'y eut de gendarmerie sauvée que celle que le prince de Condé , les ducs de Nevers & de Montmorenci , le comte de Sancerre & Bourdillon recueillirent & amene-

250 HISTOIRE DE LA MAISON
rent à la Fere. On comptoit, parmi
les morts , le duc d'Anguien ,
frere de Condé & oncle d'Henri
IV , le vicomte de Turenne , gen-
dre du Connétable ; & parmi les
prisonniers , les ducs de Mont-
pensier & de Longueville , le ma-
réchal de S. André , Louis de Gon-
zague , frere du duc de Mantoue ,
un la Rochefoucaut , un Biron ,
un Montmorin de S. Hérem &
vingt autres seigneurs de marque ;
mais ce qui rendoit ce désastre
plus déplorable , c'est que le Roi
n'avoit ni argent ni troupes pour
le réparer , & que les chemins de
la capitale étoient ouverts aux
troupes victorieuses de Philippe II.

Dans ces tristes circonstances ,
l'amiral de Coligni se sacrifia pour
le salut de l'Etat: personne n'ignore
que ce grand-homme , secondé du
brave d'Andelot son frere , dé-
fendit encore pendant dix - sept
jours S. Quentin , & que les en-
nemis n'entrèrent dans cette place
qu'après l'avoir emportée d'assaut.
Il n'en fallut pas davantage au Roi

DE MONTMORENCI. 251
pour rassembler une nombreuse armée. Il trouva dans le courage de ses sujets , & leur amour pour l'Etat , des troupes & des trésors. Les exploits de l'armée victorieuse , qui avoit fait trembler Paris , se bornerent à la conquête du Câtelet & de Ham.

Pendant ce temps - là le duc de Guise accouroit des frontieres du royaume de Naples , pour recevoir le commandement suprême de toutes les armées , avec la qualité de Lieutenant-général du Royaume , dont le Roi l'honora. Il fut accueilli de tous les peuples , non comme un homme qui étoit la cause du deuil de la nation , en conseillant une guerre injuste ; mais comme le vengeur de l'Etat. Les applaudissements augmentèrent bien davantage , lorsqu'il eut conquis Calais , & chassé les Anglois de France : le Connétable avoit formé, avant sa prison , le projet de cette expédition , plus éclatante que difficile , & il devoit l'exécuter à la fin de la campagne. C'est ainsi que

1557.

*Thuanus ;
Liber XX.*

la fortune le privoit d'un triomphe certain , pour le transporter à son heureux rival. Cet exploit mit le comble à la gloire & à la puissance du duc de Guise : on ne voyoit plus en lui que le génie tutélaire de la nation , tandis que le Connétable, qui s'étoit opposé à la rupture de la treve , & qui jusqu'alors avoit joui , à tant de titres , de la vénération publique , n'étoit plus regardé que comme un général malheureux & opiniâtre: on conçoit quel dut être le chagrin de Montmorenci , en apprenant dans sa prison les applaudissements que le peuple prodiguoit au duc de Guise; mais ce qui le toucha davantage , fut la disgrâce d'Andelot son neveu , qui déjà imbu des opinions de Calvin , avoit osé soutenir au Roi que la Messe étoit une impiété. Il est vraisemblable que d'Andelot n'en eût pas été quitte pour la prison , s'il n'avoit appartenu de si près au Connétable ; car enfin l'amitié du Roi avoit été plus constante à l'égard de Montmorenci

que la faveur du peuple ; ce Prince n'avoit cessé de l'aimer , de l'estimer & de le plaindre ; il lui écrivoit jusques dans sa prison les lettres les plus tendres , lui demandant conseil sur ses affaires les plus secretes dont il faisoit mystere au duc de Guise & au cardinal de Lorraine chargés du gouvernement. Au reste la conduite du Roi ne doit point paroître surprenante. Déjà les princes Lorrains laissoient entrevoir une ambition qui paroïssoit suspecte & dangereuse. La duchesse de Valentinois choquée de la fierté du cardinal de Lorraine , à l'élévation duquel elle avoit tant contribué , faisoit sentir au Roi , qu'il n'y avoit que la présence du Connétable à la Cour qui pût contenir les deux freres.

Le Connétable instruit de la situation des affaires , demanda au Roi d'Espagne la permission de faire un voyage en France sur sa parole. Le Roi le reçut à Beauvais avec les plus grandes marques de tendresse & de confiance : il alla au

254 HISTOIRE DE LA MAISON
devant de lui , l'embrassa , & le fit
coucher avec lui. On sent com-
bien ces caresses déplurent aux
princes de la maison de Lorraine ;
mais leur chagrin redoubla , lors-
qu'après le départ du Connétable ,
qui étoit allé se remettre, comme il
l'avoit promis , entre les mains de
l'ennemi , le duc de Guise entreprit
de sonder les sentiments du Roi
sur son rival : il lui demanda une
audience secrete , dans laquelle il
s'étendit sur les louanges de Mont-
morenci, dont il exalta les vertus ,
le génie & les services : *Je ne doute
point, Sire, ajouta le Duc, que V.
M. ne lui laisse le rang qu'il occupe
auprès de votre personne & dont il est
digne ; mais s'il vient à mourir, j'espere
de la bonté de V. M. la charge de
grand-maître, dont j'ai fait les fon-
ctions au mariage de M. le Dauphin.*
Le Roi surpris & mécontent , ré-
pondit en peu de mots , que le
Connétable ne l'avoit entretenu ni
de ses intérêts ni de ceux de ses
enfants ; mais que ses services
étoient tels , qu'il ne lui refuseroit

jamais les graces qu'il lui demanderoit tant pour lui que pour les siens. Il n'en fallut pas davantage , pour faire voir au duc de Guise qu'il entreprendroit envain de ruiner dans l'esprit du Roi un concurrent que le Prince honoroit & aimoit comme son pere.

Cependant la guerre continuoit 1558. avec de grands efforts de part & d'autre : le duc de Guise prit encore l'importante place de Thionville ; mais le maréchal de Thermes , grand homme de guerre , éprouva , dans les plaines de Gravelines , le même sort que le Connétable devant S. Quentin : il fut vaincu & pris. Ce nouveau désastre acheva d'accabler la France. Le Roi , qui déjà avoit laissé entrevoir son penchant pour la paix , se confirma de plus en plus dans l'idée de l'obtenir à quelque prix que ce fût ; il desiroit, sur-tout , l'élargissement du Connétable , à qui il vouloit confier cette importante négociation.

Telle étoit la haute opinion

*Commentaires de Rabu-
tin.*

qu'avoient les Espagnols du Con-
nétable , qu'ils eurent beaucoup
de peine à se résoudre à lui rendre
la liberté : il ne fallut pas moins
que tout le crédit du duc de Sa-
voie , qui n'ayant d'autre espé-
rance de rentrer dans ses Etats
qu'à la faveur de la paix , obtint
enfin de Philippe II , que le Con-
nétable sortiroit de prison avec son
fils , moyennant une somme de
cent soixante-cinq mille écus. La
rançon d'Henri d'Albret , roi de
Navarre , pris à la bataille de
Pavie , n'avoit été évaluée qu'à
trente-un mille écus.

1559.

A son retour à la cour , Mont-
morenci ne tarda pas à reprendre
sur la maison de Guise , l'ascendant
dont il avoit toujours été en pos-
session. Bientôt après il négocia
la paix générale : personne n'ignore
quelles furent les conditions de ce
fameux traité signé à Câteau-
Cambresis. On sait que la France ,
à l'exception de Mets , Toul ,
Verdun , Calais , Turin , Pignerol ,
Quiers , Ville-Neuve-d'Ast , rendit
tout

tout ce qu'elle avoit conquis, c'est-à-dire , des provinces entieres. Tous ceux qui regardoient la paix comme l'écueil de leur fortune, les Guises sur-tout, se déchainerent contre ce traité: ils prétendoient que la France n'auroit jamais perdu en trente ans de guerre, ce qu'elle venoit de céder par un trait de plume. Mais le Royaume qui déjà étoit épuisé d'hommes & d'argent, avant la derniere treve, s'étoit-il rétabli pendant les deux dernieres campagnes? pouvoit-il soutenir encore long-temps le fardeau de la guerre? Sans-doute qu'on se seroit maintenu en Piémont, sur-tout à l'aide du génie de Brissac. Mais qui pouvoit s'assurer du succès en Picardie & en Champagne, provinces dénuées de places fortes? un nouveau revers ne pouvoit-il pas livrer à l'ennemi la capitale même du Royaume?

Au reste, c'étoit moins l'amour de l'Etat qui inspiroit des plaintes si ameres aux princes de la maison

*Vies des
hommes illustres de Brantome, tom. 7,
pag. 59.*

258 HISTOIRE DE LA MAISON
1559. de Lorraine, que la crainte de se voir
bientôt sans crédit. On prétend
qu'Henri II qui redoutoit leur am-
bition , & peut-être même leurs
talents , s'étoit proposé de les
éloigner de la cour. Le Connétable
appuyé de la duchesse de Valen-
tinois , dont son fils d'Amville
venoit d'épouser la petite-fille ,
alloit gouverner l'Etat sans con-
current ; déjà il s'étoit fait le plan
le plus sage d'administration , pour
soulager les peuples & pour ex-
pédier plus promptement les af-
faires. Mais le temps approchoit, où
l'accident le plus déplorable al-
loit lui faire éprouver pour la se-
conde fois toutes les amertumes de
la disgrâce. On voit que je veux
parler de la mort d'Henri II. Au-
reste si la fin tragique de ce Prince
fut l'époque des malheurs du Con-
nétable , elle le fut bien plus de
ceux du Royaume. La France fra-
pée en la personne de son Roi ,
du coup le plus douloureux ;
déchirée par les mains de ses
propres citoyens , va languir en

DE MONTMORENCI. 259
proie à la misère , aux troubles ,
au fanatisme , aux attentats , jus-
qu'à ce qu'elle trouve un pere &
un libérateur dans le premier des
Rois Bourbons.

Personne n'ignore que ce fut au
milieu des fêtes magnifiques qu'il
donnoit , pour célébrer l'événe-
ment de la paix , que l'infortuné
Henri II reçut la mort des mains
du comte de Montgommeri son
capitaine des gardes , qu'il avoit
forcé de rompre une lance contre
lui. Le Connétable juge du combat,
n'eut pas plutôt vu son maître
frappé à l'œil d'un éclat de la
lance de Montgommeri , chanceler
sur son cheval , qu'il vole à son se-
cours : il ne s'apperçut de la gran-
deur du danger , qu'en voyant le
sang couler en abondance de la
blessure. Il est plus facile de sentir
que d'exprimer la douleur du Con-
nétable ; il fit transporter , sur
le champ , le Roi au palais des
Tournelles ; les spectateurs s'en
retournerent chez - eux aussi conf-
ternés que s'ils eussent déjà éprouvé

1559.

260 HISTOIRE DE LA MAISON
les maux qui alloient fondre sur la
France.

*Vies des
hommes illustres de Bran-
tome, t. 7,
p. 57, 58.*

On ne peut s'empêcher ici de rendre compte d'un trait qui fera voir que dans ce siècle des tournois, des joutes, des carroufels & de la chevalerie, on étoit également superstitieux, crédule & ignorant. On prétend qu'Henri II prévenu de l'envie de lire dans l'avenir, foiblesse commune alors à tous les Grands de l'univers, s'étant fait tirer son horoscope en présence du Connétable, on lui prédit qu'il seroit tué en duel; on ajoute que ce Prince, en se tournant vers Montmorenci, lui dit : *Voyez mon compere*, (car c'est de ce nom familier que le Roi appelloit toujours le Connétable), *voyez quelle mort m'est présagée ! Ah sire !* lui répondit le Connétable, homme d'un esprit mâle & solide; *voulez-vous croire ces marauts qui ne sont que menteurs & bavards ? faites-moi tter cela au feu. Pourquoi ?* reprit le Roi : *ils disent quelquefois vrai ; d'ailleurs j'aimerois autant mourir de*

Ibidem.

1559.

ce genre de mort que d'un autre ,
pourvu que je meure de la main d'un
brave homme. En même temps , sans
égard au conseil du Connétable ,
il ordonna à M. de l'Aubespine ,
secrétaire d'Etat , de lui conserver
cet horoscope.

Le Connétable , en rentrant au
palais , se souvint de cette funeste
prédiction ; il envoya prier M. de
l'Aubespine de la lui apporter ; mais
il n'eut pas plutôt jetté les yeux
dessus , que fondant en larmes , il
s'écria : *Helas ! voilà le duel où il
devoit mourir ; c'en est fait , il est
mort !* Le Roi , dont la blessure étoit
mortelle , ne survécut , en effet ,
que d'onze jours au coup qu'il
avoit reçu. On dit qu'en mourant ,
il recommanda tendrement le Dau-
phin & ses autres enfants au Con-
nétable.

Ibidem.

Ce seigneur ne put jamais se
résoudre à abandonner son maître
tant qu'il respira , & il lui témoigna
la même fidélité après son trépas.
Cependant la Cour étoit dans les
plus vives agitations. On a vu que

1559.

262 HISTOIRE DE LA MAISON
sous le regne précédent, elle étoit
partagée en deux grands partis ,
celui du duc de Guise & celui du
Connétable : mais il s'en formoit
un autre plus puissant ; c'étoit
celui des Princes du Sang , que
les deux derniers Rois avoient laissé
languir sans crédit , à cause de la
révolte du connétable de Bourbon ;
ils croyoient avec raison que le
temps étoit enfin arrivé , où ils
devoient recouvrer leur ancien
éclat , & jouir dans la Monarchie
du rang qui leur étoit légitimement
dû. Ce n'est pas que le Roi ne fût
majeur ; mais la foiblesse de sa
santé, son inexpérience le rendoient
susceptible d'être gouverné. C'étoit
à Catherine de Médicis, que sa qua-
lité de Reine - mere , son vaste
génie , son ambition & son cou-
rage alloient rendre l'arbitre du
gouvernement , à choisir ses coopé-
rateurs ; il lui étoit impossible de
tenir le gouvernail sans s'appuyer
de l'une des trois factions dont on
vient de parler : on prétend que
cette Reine balança quelque temps,

pour favoir à qui elle donneroit sa confiance. Les Princes du Sang lui étoient redoutables ; elle craignoit qu'ils ne se dédommageassent à ses dépens ou à ceux du Roi , de l'état d'abaissement où la politique les avoit tenus si long-temps. Le nombre des princes de la maison de Lorraine , leur fierté , leur courage , leur ambition, l'étonnoient ; elle avoit lieu d'appréhender qu'à l'aide de la jeune Reine , Marie Stuard leur niece , maîtresse absolue du cœur & de l'esprit du Roi, ils ne l'emportassent sur elle-même, & ne la dépouillassent enfin de l'autorité qui lui étoit plus chere que le Roi & tous ses enfans..

Il semble que dans ces circonstances la Reine eût dû se décider en faveur du Connétable, dont la probité , la sagesse & la modération étoient pour elle de sûrs garants , qu'il n'abuseroit jamais du pouvoir qui lui seroit confié ; elle favoit que ce seigneur n'avoit jamais aspiré à l'autorité que sous les auspices de ses maîtres à qui seuls

1559.

il avoit prétendu plaire. Cette popularité à laquelle les princes Lorrains étoient redevables de leur crédit à la Cour , dans les armées , dans le clergé & la capitale , il l'avoit toujours dédaignée; les peuples étoient accoutumés à son autorité; enfin ce seigneur pouvoit la servir sans lui paroître redoutable. Mais Catherine de Médicis le haïssoit personnellement. Cette Princesse qui avoit été unie pendant dix ans au feu Roi , sans avoir d'enfants , accusoit le Connétable d'avoir conseillé à Henri de la répudier comme stérile; elle prétendoit aussi que ce seigneur avoit osé dire au Roi, lorsqu'elle fut devenue mere, que de tous ses enfants , il n'y avoit que Diane , sa fille naturelle, qui lui ressemblât. Mais ce dernier trait a toujours été regardé comme une calomnie de l'artificieuse Catherine , qui l'inventa pour justifier le traitement qu'elle fit au Connétable : il seroit , en effet , difficile de croire que l'homme le plus sage & le plus discret de l'Europe ,

*Thuanus ,
Liber XXIII.*

l'Europe , se fût oublié jusqu'au point de proférer des paroles si téméraires, si injurieuses à l'honneur du Roi & à la vertu de la Reine ; mais ce qui indignoit le plus Catherine contre le Connétable , c'étoit l'alliance récente d'Amville son fils , avec la petite-fille de la duchesse de Valentinois.

Ibidem.

Cependant , les princes de Guise profitent avec autant de bonheur que d'adresse de l'irrésolution de la Reine ; ils vont lui offrir leurs services , en lui jurant une soumission sans bornes : Catherine la mit sur le champ à l'épreuve ; elle exigea qu'ils abandonnassent la duchesse de Valentinois leur alliée & autrefois leur protectrice. La Reine eut lieu d'être satisfaite ; cette dame lui fut sacrifiée sans aucun ménagement. Bientôt le bruit se répandit des liaisons intimes de ces Princes avec Catherine. Le Connétable n'en fut point étonné ; il l'avoit prévu. Peut-être que si le roi de Navarre eût voulu suivre son conseil , jamais la maison

Ibidem.

266 HISTOIRE DE LA MAISON
de Guise ne fût parvenue à ce degré d'autorité , qui manqua d'être funeste aux Bourbons. On fait que Montmorenci , dès qu'il se fut aperçu que la blessure du Roi étoit mortelle , envoya un gentilhomme au roi de Navarre pour l'exhorter à se rendre sur le champ à la Cour où le plus grand des intérêts l'appelloit.

1559. Antoine de Bourbon , roi de Navarre , moins célèbre dans l'histoire par la grandeur de sa naissance & de son rang, que par l'honneur qu'il a eu d'être pere d'Henri IV , étoit foible , irrésolu , lent , indécis & crédule : le génie & les talents ne répondoient point chez lui au courage ; il n'étoit redoutable que par sa qualité de premier Prince du Sang. Tel qu'on vient de le peindre , Antoine , au lieu de suivre les conseils du Connétable , s'amusa à lui reprocher de ne lui avoir pas fait restituer , dans le dernier congrès , son Royaume usurpé par l'Espagne : mais pendant qu'il hésite , qu'il délibere ,

Ibidem.

qu'il se plaint, les Guises se faisoient à la Cour de l'autorité qui lui étoit dûe.

La conduite du roi de Navarre déplut autant au prince de Condé, qu'au Connétable même. Louis de Bourbon premier du nom, prince de Condé, encore plus illustre par son courage & son génie, que par son rang, se plaignoit avec aigreur du mépris injuste avec lequel on traitoit les Princes du Sang; ses plaintes étoient légitimes: tandis que les derniers Rois répandoient avec profusion leurs bienfaits, sur toutes sortes de gens, ils n'avoient pas eu honte de le laisser languir dans une pauvreté indigne de sa naissance. Mais il tâcha envain de communiquer toute son ardeur au Roi son frere: Antoine résista à son éloquence vive & impétueuse, comme il avoit résisté aux raisons du Connétable.

Cependant celui-ci apprenoit avec beaucoup de chagrin, les progrès que les princes de Lorraine faisoient de jour en jour sur

1559.

268 HISTOIRE DE LA MAISON
l'esprit du Roi & de la Reine-mere.
Voyant que le roi de Navarre s'abandonnoit , pour ainsi dire , lui-même avec ses amis , il résolut de faire un dernier effort auprès de Catherine de Médicis , pour l'empêcher de confier l'administration absolue de l'Etat à des Princes dont les prétentions étoient suspectes. Il quitta pour quelques instants le soin des funérailles du Roi , dont il étoit chargé , & se rendit au Louvre : là , il représenta à la Reine , avec autant de force que de hardiesse , que le seul moyen de conserver l'autorité Royale au milieu des factions qui déchiroient le Royaume , étoit d'inspirer à son fils des maximes sages & modérées ; qu'il falloit surtout qu'il se donnât de garde de se laisser prévenir contre aucun de ses sujets , & d'écouter les hommes amis de la discorde & des troubles ; que dans les circonstances présentes , il convenoit de laisser à chacun ses charges & ses dignités ; enfin le Connétable exhorta la

Reine à se souvenir, qu'elle alloit avoir à gouverner une nation qui ne se laissoit jamais d'obéir à ses Rois & à ses Princes; mais qui avoit toujours regardé comme un joug intolérable, la domination des étrangers. Après ce discours, Montmorenci assura la reine d'un attachement invariable au service du Roi & au sien. Catherine parut recevoir avec beaucoup de reconnaissance les avis du Connétable, elle lui fit de magnifiques promesses; mais le lendemain François II déclara aux députés du Parlement, qu'il avoit jetté les yeux sur ses deux oncles, le duc de Guise & le cardinal de Lorraine, pour leur confier l'administration de l'Etat: il envoya en même temps redemander au Connétable le cachet du feu Roi. Les parents, les alliés, les amis du ministre disgracié, tous ceux enfin qui auroient pu s'opposer à la puissance des princes Lorrains, furent éloignés de la Cour.

Les ennemis du Connétable n'avoient pas eu beaucoup de peine à

270 HISTOIRE DE LA MAISON
le perdre dans l'esprit du nouveau
Roi, en le peignant comme l'homme
le plus fier du Royaume ,
comme un censeur fâcheux & éternel ,
qui sur la foi de ses services ,
de son expérience, de son âge & de
sa dignité, prétendrait le dominer
lui-même. Le Connétable dissimula
ses chagrins : après avoir rendu les
derniers devoirs à Henri II , il se
rendit à S. Germain pour prendre
congé du Roi.

Ibidem.

Ce Prince , quoique prévenu , ne
laissa pas de le recevoir avec distinction : il fit un éloge magnifique de
tous les services qu'il avoit rendus
à l'Etat , & il finit , en lui disant
que la plus grande marque de reconnaissance qu'il pouvoit lui donner , étoit de le soulager du fardeau
des affaires & des fatigues de la
guerre , qui ne pouvoient qu'abréger des jours aussi précieux que
les siens ; qu'en un mot il vouloit
le réserver pour les occasions éclatantes où sa sagesse consommée
deviendrait nécessaire à l'Etat ; que
cependant il lui destinoit dans son

*Popeliniere ,
Livre 5.*

conseil une place honorable, toutes les fois que sa santé lui permettroit d'y prendre séance.

Quoique le Connétable affectât 1559.
de paroître très-sensible aux bontés du Roi, il ne put s'empêcher de lui faire entendre qu'il avoit conservé toute la vigueur d'esprit & de corps nécessaire pour soutenir les fatigues de la guerre & les emplois de la paix; que toutes les fois qu'il s'agiroit de le servir, il lui en donneroît des preuves convaincantes; qu'au reste il s'abstiendrait de paroître au conseil pour ne pas obéir à des gens qu'il avoit toujours commandés: c'étoit tout ce que desiroient le Roi, la Reine, & sur-tout ses anciens rivaux.

Le jour même de cette audience, le Connétable se retira à Chantilly: il avoit alors environ soixante-six ans. Peut-être qu'après une vie aussi éclatante & aussi agitée, le repos & la retraite eussent pu lui paroître agréables, si ses ennemis n'eussent abusé de leur puissance pour lui porter des coups égale-

272 HISTOIRE DE LA MAISON
ment sensibles & douloureux. Il est
constant que les suites de sa première
disgrâce sous François I, avoient été
moins amères : ce Prince lui avoit
laissé ses charges & ses dignités ;
au lieu qu'il eut à peine quitté la
Cour, que le duc de Guise qui avoit
toujours envié sa charge de grand-
maître , entreprit de l'en priver
pour s'en revêtir lui-même. Le
Connétable céda à l'orage , mais
avec la fierté qui lui étoit naturelle ;
il donna sa démission pure &
simple entre les mains du Roi , &
non en faveur de son ennemi. Le
duc de Montmorenci qui avoit la
survivance de cette éminente
dignité , suivit son exemple. La
Reine, pour adoucir le ressentiment
du pere & du fils , créa celui-ci
maréchal de France surnuméraire ;
mais quelque éclat qu'eût cette der-
nière charge dans un temps où les
maréchaux de France étoient ré-
duits à quatre, elle ne pouvoit en-
trer en comparaison avec celle de
grand-maître. Aussi le nouveau
maréchal ne pardonna jamais à la

maison de Guise de s'être enrichie d'une manière si injuste de sa dépouille.

Au reste le Connétable & ses enfants n'étoient pas les seuls grands du Royaume qui fussent ainsi maltraités. Les Princes du Sang recevoient encore de plus sanglants outrages. Le roi de Navarre ne parut à la Cour que pour s'y voir avili , méprisé , confondu , pour ainsi dire , parmi les courtisans ; trop heureux d'en sortir , avec la commission de conduire la nouvelle reine d'Espagne sur les frontières des deux Royaumes. On éloigna aussi Condé , qui fut envoyé auprès du roi d'Espagne, pour jurer au nom du jeune Roi , la paix conclue à Câteau-Cambresis. Mais le cardinal de Lorraine , surintendant des finances , n'eut pas honte de n'assigner que mille écus à ce Prince également généreux & indigent dans une occasion où il s'agissoit de soutenir avec éclat sa dignité : à son retour, Condé avoit espéré être pourvu du gouverne-

1559.

*Thuanus ,
Liber XXIII.*

274 HISTOIRE DE LA MAISON
ment de Picardie , dont l'amiral
de Coligni s'étoit démis ; mais le
duc de Guise en disposa en faveur
du maréchal de Brissac.

Il n'en falloit pas tant pour irriter
un Prince aussi brave & aussi fier ;
plus disposé à braver ses ennemis ,
qu'à en souffrir des insultes , il unit
son ressentiment à celui du Con-
nétable , dont il avoit épousé la
petite niece , Eléonore de Roie.
Déjà , pour exciter le courage de
son frere le roi de Navarre , il
étoit venu à bout de rassembler
à Vendôme, sous divers prétextes ,
les plus illustres partisans de la
1559. maison de Bourbon. On comptoit
parmi eux , les Montmorencis , les
Colignis , François de Vendôme ,
Vidame de Chartres , le prince de
Porcéan , le comte de la Roche-
foucault. On délibéra sur les moyens
d'abattre la puissance de la maison
de Guise : Condé , d'Andelot , le
Vidame de Chartres , d'un courage
impétueux, propoisoient de prendre
sur le champ les armes , afin de
venger les insultes dont ils se plai-

gnoient. Mais le Connétable qui
sans paroître à cette fameuse assem-
blée en étoit l'ame invisible, & qui y
avoit envoyé Fremyn d'Ardois son
secrétaire, ne pouvoit soutenir
l'idée d'une guerre civile ; il
croyoit qu'on pouvoit, à force de
soins & d'adresse, regagner la
Reine-mere ; il vouloit, sur-tout,
qu'on demandât une assemblée
d'Etats généraux, persuadé que
chaque ordre concourroit à faire
rendre justice aux Princes du Sang.
Ce sentiment fut appuyé de
l'Amiral, élève du Connétable
dans la guerre & la politique ; il
pensoit alors avec la même modé-
ration que son oncle. (On fait
combien il changea depuis.) Son
autorité jointe à celle de Mont-
morenci l'emporta. Le roi de Na-
varre n'eut pas de peine à se décider
pour un parti qui flattoit si fort son
inclination dominante, l'amour du
repos.

Mais Condé voyant qu'il atten-
doit envain du temps & de la pa-
tience, une meilleure fortune,
résolut de faire sentir aux Guises

*Histoire des
hommes illustres de Fran-
ce, tom. II,
pag. 421.*

1560. qu'on ne méprisoit pas impunément un Prince tel que lui : on fait combien la conduite de ses ennemis lui fournit de partisans. Le Royaume étoit endetté d'environ quarante millions, fruit de la guerre qu'Henri II avoit eu à soutenir pendant presque tout son regne ; contre le Monarque le plus puissant de l'Europe : les créanciers de l'Etat s'étoient rendus en grand nombre à Fontainebleau, où la Cour s'étoit retirée, pour solliciter le remboursement de leurs avances. Une infinité de gentilshommes & d'officiers étoient venus dans le même lieu pour demander la récompense de leurs services, des pensions ou des bénéfices. Le cardinal de Lorraine importuné de toutes les requêtes qu'il recevoit ;

1560. n'y répondit qu'en faisant dresser des potences à toutes les avenues de Fontainebleau; en même-temps, il fit publier un édit, qu'il avoit extorqué du Roi, par lequel on ordonnoit à tous ceux qui s'étoient présentés à la Cour, de quelque qualité qu'ils fussent, pour

Thuanus,
Liber XXIII.

Ibidem.

demander le paiement de leurs dettes , ou des bienfaits , d'en sortir dans vingt - quatre heures , sous peine d'être pendus. Cet édit , inhumain & barbare , contribua autant à la conspiration d'Amboise , que la persécution allumée contre les disciples de Calvin. Les protestants & les mécontents desiroient avec la même passion la ruine des princes Lorrains.

Ibidem.

Mais quand même les deux freres eussent gouverné avec autant de sagesse , qu'ils faisoient paroître d'arrogance & de dureté , il faut avouer , avec le plus sage de nos Historiens , qu'il étoit bien difficile que la France , remplie d'hommes pleins de génie , de courage & d'ambition , demeurât tranquille sous le gouvernement d'un Prince foible & de Ministres étrangers.

Abregé chronologique de l'histoire de France , par M. le président Henault.

Cependant, Condé persuadé par d'Andelot , embrasse les nouvelles opinions: il se lie avec les protestants & les mécontents, dont le nombre & la fureur augmentoient de jour en jour, On sait que le fruit de cette

1560.

278 HISTOIRE DE LA MAISON
union fut la conspiration d'Amboise
si fameuse par l'audace , la profon-
deur & le secret des conjurés ; on
n'ignore pas que le Prince qui en
étoit le chef invisible , agit avec
tant de prudence & d'habileté ,
que lorsque la conspiration fut dé-
couverte & éteinte dans des tor-
rents de sang , il fut impossible de
le convaincre d'y avoir participé.

*Histoire des
hommes illustres de Fran-
ce , tom. 11 ,
pag. 428.*

Le Connétable apprit par une lettre
du Roi même, le détail de cette ter-
rible entreprise : ce Prince le char-
gea en même - temps de commu-
niquer au Parlement la relation de
tout ce qui s'étoit passé à Amboise.
Le Connétable se rendit au Palais
suivi d'un nombreux & brillant
cortège de noblesse ; mais au lieu
de faire entendre à la compagnie ,
comme l'auroient désiré les Guises ,
que les conjurés en vouloient à la
personne du Roi , à celle de sa
mere & de ses freres , ce seigneur
déclara que les princes Lorrains
étoient le seul objet de ce com-
plot : il dit qu'on ne devoit pas
être surpris de l'indignation du Roi.
En effet, continua-t-il, si un honnête

homme ne peut souffrir qu'on fasse injure à son ami, chez lui ; à combien plus forte raison Sa Majesté a-t-elle dû être choquée, en voyant des hommes turbulents & séditieux , attaquer jusques dans son palais , des personnes qu'elle honore de sa confiance.

On ne sauroit croire combien le discours du Connétable déplut aux deux freres , qui vouloient persuader à toute la France qu'ils n'avoient d'autres ennemis que ceux de la Religion & de l'Etat. Depuis ce temps-là , leur animosité fut portée jusqu'à son comble contre le Connétable : il n'y eut point de chagrin , que le duc de Guise , qui d'ailleurs passoit avec raison pour plus sage & plus modéré que le Cardinal , n'entreprît de lui donner.

Philippe de Boulainvilliers & Odart de Rambures , freres utérins, s'étoient long - temps disputé le comté de Dammartin , prétendant l'un & l'autre qu'il leur avoit été donné par leur mere commune.

*Thuanus ;
Liber XXV.*

Le Connétable avoit acheté le droit de l'aîné qui paroissoit , en effet , le plus légitime & le mieux fondé : il n'en fallut pas davantage au duc de Guise pour se faire céder celui de Rambures: l'affaire fut portée au Parlement , & poursuivie de part & d'autre avec une extrême chaleur : déjà la capitale se remplissoit des parents , des amis & des créatures des maisons de Lorraine & de Montmorenci. Le Parlement craignant que les deux partis n'en vinssent aux mains , & que cette querelle particuliere ne dégénéraît en guerre civile , ordonna que sans avoir égard aux lettres de subrogation que le Connétable & le duc avoient prises, le procès s'instruïroit au nom de Boulainvilliers & de Rambures : il ne fut jugé que sous le regne de Charles IX à l'avantage du Connétable.

Ibidem.

Ibidem.

Cependant presque toute la noblesse Françoisse accoutumée à respecter le Connétable comme son chef & son pere , partageoit vivement ses injures ; elle ne voyoit qu'avec

qu'avec une surprise mêlée d'indignation, que le duc de Guise, après avoir dépouillé cet illustre vieillard du ministère & de la charge de grand-maître, osât encore le maltraiter dans sa retraite. Au reste le Connétable ainsi persécuté, témoignoit la même fierté que dans le temps de sa plus brillante fortune. Il fit demander hautement au Roi, que les Guises qui faisoient profession d'une haine déclarée contre lui & sa maison, fussent exclus des conseils où il s'agiroit de ses intérêts.

Cette requête extraordinaire étonna le cardinal de Lorraine : ce Prince encore effrayé du danger qu'il venoit de courir à Amboise, craignant une seconde conspiration, affecta de paroître plus modéré. On remarqua qu'il eut de fréquentes conférences avec des ministres protestants. Enfin il conseilla au Roi d'assembler à Fontainebleau les hommes les plus distingués de la nation, afin de chercher avec eux les moyens de rendre le calme à l'Etat menacé des plus horribles tempêtes.

1560.

*La Popeli-
niere, liv. 6.*

Le Connétable parut dans cette assemblée avec une suite de huit cents gentilshommes ou officiers : c'étoit pour faire voir à ses ennemis combien il étoit redoutable jusques dans le sein de la disgrâce. Si le roi de Navarre & le prince de Condé se fussent rendus à Fontainebleau avec le même cortège, comme il le leur avoit conseillé, il est constant que la noblesse & les autres ordres de l'Etat, encouragés par leur présence, se seroient déclarés contre la maison de Guise. Mais le roi de Navarre trahi par des favoris vendus aux princes Lorrains, témoigna la même indolence qu'à la mort d'Henri II : le prince de Condé déconcerté de la conduite de son frere n'osa se mettre seul en route.

1560.

L'assemblée de Fontainebleau ne fut célèbre que par l'audace de l'amiral de Coligni. La garde du Roi venoit d'être augmentée : cette innovation le choqua ; il investiva contre les conseillers qui inspiroient au Roi de la défiance & des

*Thuanus
Liber XXV*

soupçons contre ses sujets ; il demanda le libre exercice de la religion de Calvin au nom de plus de cinquante mille hommes de la seule province de Normandie ; enfin il exhorta le Roi à assembler au plutôt les Etats généraux : il n'y eut que ce dernier article d'accordé. L'assemblée fut indiquée à Meaux & ensuite à Orléans. Le Connétable garda , dans toutes les séances un silence profond , enforte qu'il étoit difficile de pénétrer s'il approuvoit ou blâmoit la hardiesse de l'Amiral ; mais il est certain qu'il pensoit en tout comme lui , excepté sur la Religion.

L'assemblée de Fontainebleau n'étoit pas terminée , que la Cour avoit déjà découvert de nouveaux projets qui ne l'inquiéterent gueres moins que la conjuration d'Amboise. Le prince de Condé avoit envoyé à la Cour un gentilhomme , appelé Jacques la Sague , pour faire agréer au Roi les excuses du roi de Navarre , & les siennes , sur ce qu'ils n'avoient pu se rendre à

Ibidem.

1560.

Fontainebleau. Cet agent avoit ordre en même temps de voir le Connétable & les autres amis des Princes, dont il devoit recevoir des dépêches. Mais la Sague trahi par son zele pour son maître , eut l'imprudence de découvrir à un officier de ses amis les desseins des Princes.

*La Popeli-
niere , liv.
6.*

Bonval , ainsi s'appelloit cet officier , sacrifia sur le champ l'amitié à l'intérêt ; il se hâta de révéler au duc de Guise dont il avoit d'ailleurs lieu d'être mécontent , les secrets qu'on venoit de lui confier. La Sague fut arrêté ; on le trouva chargé d'un grand nombre de lettres , parmi lesquelles il y en avoit plusieurs du Connétable & de ses enfants , adressées au roi de Navarre & à son frere. Les Guises qui ne cherchoient qu'à perdre les Montmorencis dans l'esprit du Roi , triomphoient déjà dans l'espérance de découvrir des mysteres criminels ; mais ils furent confondus , en ne trouvant dans ces lettres que des compliments. Cependant la Sague appliqué à la question, déclara tout ce qu'il savoit , ou plu-

tôt tout ce qu'il ne faisoit que conjecturer : il dit que le roi de Navarre & le prince de Condé se préparoient à venir à la Cour avec une armée ; qu'ils devoient se saisir sur la route des principales villes , pendant que le Connétable s'empareroit de Paris , & ses amis de la Picardie , de la Provence & de la Bretagne ; que le dessein des Princes étoit de chasser les Guises du Royaume, de priver la Reine-mere de l'administration , & de faire déclarer le Roi mineur jusqu'à l'âge de vingt-deux ans ; que pendant ce temps ils gouverneroient le Royaume avec le Connétable en qualité de Régents.

Quelques jours après , la Sague , pour appuyer ses dépositions , avertit de lui-même les Guises de tremper dans l'eau, l'enveloppe qui renfermoit les lettres du Vidame de Chartres , & qu'on y trouveroit des secrets importants. On le fit , & on vit avec surprise de nouveaux caracteres tracés de la main de Fremyn d'Ardois , secretaire du Connétable ; il assuroit que Montmorenci

286 HISTOIRE DE LA MAISON
persistoit toujours dans le dessein
de perdre les Guises , mais qu'il
ne vouloit avoir recours qu'à l'au-
torité des Etats généraux, qui, selon
lui, ordonneroient l'expulsion de ces
Princes , malgré la Reine-mere &
le Roi même : d'Ardois ajoutoit
ensuite , de lui-même , que le
projet du Connétable paroissoit
peu sûr & mal concerté ; qu'il valoit
beaucoup mieux que les Princes se
hâtassent d'attaquer les Guises à
force ouverte ; qu'ils ne se feroient
pas plutôt déclarés , qu'il faudroit
bien que le Connétable , à qui la
plus brave noblesse du Royaume
étoit dévouée , les secondât de
toutes ses forces.

1560. A la lecture de cette lettre , il
seroit difficile d'exprimer quelles
furent les alarmes des Guises. Au
reste , ils prirent toutes les mesures
que leur dictoit la prudence , pour
faire retomber sur leurs ennemis, &
sur-tout sur le prince de Condé ,
le péril dont ils étoient menacés.
D'abord ils prodiguerent les pro-
messes , les récompenses , les di-

gnités , pour détacher la haute noblesse des intérêts des Princes du Sang & du Connétable ; en un seul jour, ils honorerent dix-huit gentils-hommes du collier de l'ordre de S. Michel : cette promotion avoit été précédée d'une autre aussi nombreuse. Le Connétable frémissoit d'indignation de voir cet Ordre , dont il étoit le Doyen , autrefois si illustre , si respecté , composé seulement de trente-six chevaliers, ainsi profané & avili : il faisoit retentir la Capitale des plaintes les plus ameres. Eh! quels honneurs, disoit-il, pourra-t-on désormais accorder aux Princes & aux Généraux, si sans égard à la naissance, aux services & aux talents militaires, on prodigue au gré de ceux qui gouvernent, la récompense la plus glorieuse de la vertu ?

*Thuanus ,
Liber XXV.*

Quoique le prince de Condé se fût apperçu par les mouvements des troupes que les Guises répandoient dans les Provinces, que ses desseins étoient découverts, il n'en forma pas moins

1560.

288 HISTOIRE DE LA MAISON
une entreprise sur Lyon , qui échoua. Montmorenci toujours constant & invariable dans son dessein de ne point allumer de guerre civile , écrivit au roi de Navarre d'abandonner des desseins funestes , de se rendre à la Cour bien accompagné , & d'attendre seulement du suffrage de la nation assemblée , la justice qui lui étoit dûe : ces conseils approuvés du roi de Navarre , modérèrent le courage impétueux du prince de Condé.

Ibidem.

Personne n'ignore les pièges que Catherine de Médicis tendit aux deux freres , pour les engager à se rendre à Orléans. Condé qui se défioit avec tant de raison des Guises , ne se mit en chemin qu'après avoir reçu la parole sacrée du Roi , qu'on n'attenteroit ni à sa vie ni à sa liberté ; qu'on le laisseroit vivre dans la religion qu'il avoit embrassée , & qu'enfin il auroit au conseil le rang dû à sa naissance. Sur cette assurance , le roi de Navarre congédia huit cent gentilshommes qui étoient venus le trouver , pour l'accompagner

compagner aux Etats : mais si le Connétable n'approuvoit pas qu'on eût recours aux armes pour se venger des Guises , il approuvoit encore moins l'excès de sécurité & de confiance avec lequel les deux Princes venoient se livrer désarmés entre les mains de leurs plus implacables ennemis. Les pressentiments de Montmorenci ne furent que trop confirmés : en arrivant à Orléans, Condé fut arrêté, & son frere le roi de Navarre gardé à vue.

A la nouvelle du triste sort des deux premiers Princes du Sang , *Thuanus lib. XXVI.* le Connétable qui avoit fait courir le bruit qu'il précéderoit leur arrivée à Orléans, & qui déjà s'étoit rendu à Paris , retourna à Chantilly sous prétexte d'une violente attaque de goutte. Les Guises pénétrèrent la politique du Connétable ; mais telle étoit l'autorité que ce Seigneur s'étoit acquise dans le Royaume , qu'ils redoutoient , plus qu'ils ne desiroient, sa présence aux Etats : ils le laissèrent tranquille, uniquement occupés à faire

290 HISTOIRE DE LA MAISON
périr Condé, & à entraîner le roi
de Navarre dans son naufrage.

Davila ,
liv. II.

1560.

On fait que le prince de Condé fut condamné à mort par le Conseil & quelques Magistrats choisis dans le Parlement : il alloit finir sa vie sur un échafaud sans la maladie du Roi , qui mal - sain & infirme depuis son enfance, mourut dans sa dix-huitieme année. L'incommodité prétendue du Connétable cessa dès qu'il apprit que le Roi étoit en danger de mort : il s'avança rapidement jusqu'à Etampes , avec une suite de huit cents Gentilshommes : ce fut dans cette ville qu'il apprit la mort de François II , de la bouche de M. de S. Gelais-Lansac ; que la Reine lui dépêcha pour le conjurer de hâter sa marche.

Thuanus ,
Lib. XXVI.

En entrant dans Orléans , ville située au milieu du Royaume , le Connétable crut entrer dans une place de guerre : il apperçut de nombreux corps-de-garde placés à toutes les avenues de la ville ; les remparts , les rues, les places publiques étoient remplies de soldats ;

& la maison où logeoit le Roi environnée de bataillons , comme si ç'eût été la tente d'un général prêt à combattre l'ennemi. Montmorenci s'arrête ; & appelant les officiers il leur demande d'un ton fier & sévère , qui les avoit placés en ces lieux , & ce qu'ils prétendoient y faire ; puis sans attendre leur réponse , il leur ordonna de se retirer , en menaçant de les faire pendre comme des ennemis qui mettoient une barriere entre le Roi & ses sujets. A ces mots , officiers , soldats , tous s'enfuient & disparaissent : c'est alors qu'on comprit que les Guises les avoient établis , moins pour la sûreté du Roi , que pour la leur particuliere , & surtout pour être les maîtres des Etats.

Le Connétable alla descendre chez le nouveau roi Charles IX , qui le reçut avec l'accueil le plus distingué ; il vit ensuite la Reine-mere qui lui témoigna une confiance sans bornes ; elle lui protesta qu'elle ne comptoit que sur lui pour le salut du Roi , le sien

Ibidem

292 HISTOIRE DE LA MAISON
& celui de toute la France ; elle
le pria ensuite d'approuver une
espece de traité qu'elle avoit fait
avec le Roi de Navarre, par lequel
elle se réservoit le gouvernement
du Royaume & la tutelle de ses
enfants, en laissant à ce Prince la
lieutenance générale de l'Etat.

1560.

Davila,
liv. 2.

On peut dire que le Connétable
se conduisit dans ces circonstances
avec une modération digne de son
amour pour la patrie. Le roi de
Navarre avoit, à la vérité, consenti
au traité dont on vient de parler,
mais c'étoit dans le temps que le
dernier Roi vivoit encore, & dans
des conjonctures où il ne pouvoit
refuser de s'y prêter, sans hazarder
la tête de son frere & la sienne
même ; ce traité étoit en un mot
l'ouvrage de la terreur ; mais depuis
que le Connétable s'étoit rendu à
Orléans avec sa nombreuse suite,
depuis que d'un seul mot il avoit
fait fuir les officiers & les soldats
dévoués aux Guises, tout avoit
changé de face : déjà les députés
de la plupart des Provinces se dé-

claroient pour les Princes du Sang ; déjà le roi de Navarre & l'Amiral échappés aux plus terribles dangers , montroient une contenance fiere & menaçante. Il est constant que si le Connétable eût voulu se prêter à leurs vues , les Etats eussent été ensanglantés ; mais ce seigneur qui se croyoit assez vengé en voyant les Guises confondus à leur tour dans la foule des courtisans , conjura avec tant d'instance , le roi de Navarre , de donner des preuves de la grandeur d'ame & de la bonté qui lui étoient naturelles , que ce Prince contint son indignation : les Etats généraux lui confirmèrent la lieutenance générale du Royaume sous l'autorité de la Reine-mere , & le Connétable fut déclaré Généralissime de toutes les armées.

Cependant l'union des Princes du Sang & du Connétable ne laissoit à la Reine-mere que l'ombre de l'autorité : c'est alors que cette Princesse fit sur-tout usage de sa maxime favorite , de tout diviser

1560

294 HISTOIRE DE LA MAISON
pour régner ; elle soutint d'abord
de toute sa puissance les Princes de
la maison de Lorraine , dont elle
s'étoit plaint amèrement sous le
regne précédent , lorsqu'ils ré-
gnoient sous le nom de son fils :
elle vouloit les opposer aux Prin-
ces de la maison de Bourbon :
ensuite elle jetta des semences de
discorde entre le Prince de Con-
dé, les Colignis & le Connétable.
Mais les artifices & la politique de
cette Princesse ne firent qu'accélé-
rer les troubles & les malheurs dont
la nation étoit menacée depuis la
mort d'Henri II.

1561. On ne peut entrer dans le détail
des événements dont il s'agit de
rendre compte, sans jeter un coup
d'œil sur l'état de la Monarchie
ébranlée jusques dans ses fonde-
ments : non-seulement les mêmes
factious subsistoient , mais la nou-
velle Religion sembloit avoir fait
des François deux nations diffé-
rentes, qui n'avoient ni les mêmes
vues, ni les mêmes intérêts ; les
Protestants étoient devenus assez

puissants & assez nombreux pour demander, les armes à la main, la liberté de conscience ; les Catholiques de leur côté étoient trop fiers, trop zélés pour le culte de leurs peres, pour souffrir patiemment qu'une Religion proscrite par les Edits des derniers Rois, s'élevât sur les débris de l'ancienne : telle étoit enfin l'animosité des deux partis, que quand même Guise d'un côté & Condé de l'autre, ne se feroient pas mis à la tête des Catholiques & des Protestants, ils en feroient certainement venus aux mains les uns contre les autres : la guerre civile étoit inévitable.

Cependant le roi de Navarre vivement blessé des égards que la Reine conservoit pour les Guises, se plaint du crédit dont ils jouissent dans les conseils & auprès d'elle ; il éclate enfin à Fontainebleau au sujet du trait suivant. On portoit tous les jours chez le duc de Guise les clefs du château ; c'étoit un droit attaché à la charge de grand-

Maître, droit dont le Connéta-

Thuanus 3
L. XXVII.

Popeliniere 4
liv. 7.

296 HISTOIRE DE LA MAISON
ble avoit joui tant qu'il avoit été
revêtu de cette dignité ; mais le
roi de Navarre prétendoit que
cette prérogative avoit appartenu
à Montmorenci, non comme grand-
Maître , mais comme Connétable,
charge qui lui donnoit le pouvoir
de commander par-tout où il se
trouvoit, lorsqu'il n'y avoit point
de lieutenant-général du Royaume.
Catherine de Médicis , pour termi-
ner la querelle, ordonna qu'on por-
teroit à elle-même dans sa cham-
bre les clefs du château. Mais ce
ménagement satisfit si peu le roi
de Navarre, que dès le lendemain
il se prépara à partir de la Cour
avec les Princes du Sang, le Con-
nétable , les enfants & les ne-
veux du Connétable : ses équipages
avoient pris les devants, & ses parti-
sans publioient déjà qu'ils alloient
à Paris le faire déclarer Régent du
Royaume.

1561.

Ib idem.

Il seroit difficile d'exprimer les
alarmes de Catherine de Médicis,
qui se voyoit à la veille de rester
seule avec les Guises. Dans ces cir-

constances, cette Princesse ne dut qu'à son génie fécond en ressources, l'anéantissement des projets du roi de Navarre : elle avoit cru entrevoir que le Connétable ne suivoit le roi de Navarre que par haine pour les Guises, pour faire voir à tout le Royaume qu'il aimoit encore mieux abandonner le Roi, qu'être auprès de lui avec eux ; sur cette connoissance, voici le stratagème dont elle se servit pour le retenir ; elle lui fit dire par le Cardinal de Tournon, de venir parler au Roi avant son départ. Montmorenci obéit ; il trouva le jeune Prince environné des quatre secrétaires d'Etat, la plume à la main, prêts à écrire tout ce qui se passeroit dans cette conférence, & en dresser un acte authentique ; le Roi ordonna au Connétable, en vertu de toute son autorité, de demeurer auprès de lui pour le défendre contre ses ennemis : le Connétable parut surpris ; mais il répondit au Roi qu'il feroit toujours consister toute sa gloire à donner à

Ibidem

Thuanus ;
L. XXVII.

Ibidem

tous ses fujets l'exemple du respect, de l'obéissance & de la fidélité ; sur le champ il alla rendre compte au roi de Navarre, qui l'attendoit pour partir, de la conversation qu'il venoit d'avoir avec Sa Majesté, & du parti qu'il avoit pris d'obéir ; il persuada en même-temps à ce Prince de suivre son exemple. Antoine balança quelque temps ; mais enfin persuadé que la Reine conserveroit son autorité avec l'appui du duc de Guise & du Connétable, il demeura à la Cour : sur le champ Montmorenci le réconcilia avec Catherine de Médicis, qui pour récompense de son zele, ne chercha plus qu'à le brouiller avec les Princes du Sang.

1561.

Ibidem.

Le roi de Navarre avoit embrassé les nouvelles opinions, ainsi que Condé, les Colignis, les la Rochefoucault & beaucoup d'autres Seigneurs ; quoique ce prince ne fût que foiblement attaché à l'erreur, il affectoit de vouloir passer pour le protecteur des Protestants ; l'Amiral avoit même insinué à la Rei-

ne, que le seul moyen de le contenir, étoit de favoriser tous ceux qui pensoient comme lui : la Reine profita de ce conseil ; elle fit de grandes promesses au roi de Navarre ; elle parut même si peu éloignée des sentimens nouveaux, qu'Antoine ébloui des caresses de cette Princesse, promit publiquement à l'Ambassadeur de Danemarck de faire recevoir en France, avant la fin de l'année, une Religion plus pure que la dominante.

Le Connétable sincèrement attaché à la foi de ses peres, avoit peine à retenir son indignation : Catherine qui l'observe, lui témoigne en particulier, que ce n'est que malgré elle qu'elle cede ainsi au roi de Navarre, & pour déconcerter ses projets ; que c'étoit aux Grands du Royaume, & sur-tout à lui qui en étoit le premier & le plus puissant, à s'opposer à elle de toutes ses forces.

Il n'en falloit pas tant pour engager le Connétable à témoigner son zele ; depuis cet entretien, il ne garda plus aucun ménagement

*Thuanus ;
Lib. XXVII.*

1561.

300 HISTOIRE DE LA MAISON
 envers les Protestants ; on l'enten-
 doit crier dans tous les cercles de
 la cour & de la ville, que des gens
 obscurs & inconnus usurpoient le
 ministère sacré ; qu'on introduisoit
 par-tout de nouvelles assemblées, de
 nouvelles cérémonies ; qu'on ne
 vendoit publiquement de la viande
 dans le saint temps de Carême que
 pour insulter à l'autorité de l'Egli-
 se : bientôt ne pouvant plus con-
 tenir son zele dans de simples paro-
 les, il fait enlever à S. Germain, &
 jeter dans la rivière la viande des-
 tinée aux Princes & aux seigneurs
 Protestants. Il fit plus ; un jour qu'il
 entroit dans l'appartement du Roi, il
 apperçut le célèbre Jean de Mont-
 luc, évêque de Valence, qui prê-
 choit en manteau court, & le cha-
 peau sur la tête comme les Prédi-
 cants ; le Connétable s'arrêta quel-
 ques instants, puis se tournant vers
 sa suite : *Qu'on aille, s'écrie-t-il,*
m'arracher de cette chaire cet Evêque
travesti en Ministre. A ces mots,
 Montluc effrayé s'enfuit dans le
 plus étrange désordre ; il savoit que

¹Thuanus,
 L. XXVIII.

Additions
aux Mémoi-
res de Castel-
naud, livre 2,
chap. 5.

1561.

le Connétable étoit homme à le faire jetter par les fenêtres.

Mais cette aventure dessilla les yeux du Connétable sur les artifices de la Reine ; il savoit qu'elle honoroit l'évêque de Valence de toute sa confiance, & qu'elle menoit souvent le Roi, les enfants de France & les Dames de la Cour entendre ce Prélat, qui n'étoit gueres moins attaché aux dogmes de Calvin que le plus zélé Ministre. Montmorenci persuadé qu'une connivence si lâche, si honteuse de la part de la Reine, étoit capable de ruiner la Religion, entreprit de la soutenir aux dépens de sa fortune & de sa vie même.

Il ne tenoit déjà plus aux Princes du Sang & aux Colignis que par bienféance, par honneur : sur ces entrefaites, il arriva un événement qui ne contribua pas peu à l'indisposer contre ces derniers. Dans une assemblée particulière des Etats de l'Isle de France, l'Amiral proposa d'exiger des princes de Guise un compte rigoureux des finances qu'ils

*Thuanus ;
L. XXVII.*

302 HISTOIRE DE LA MAISON
avoient administrées sous les deux
derniers regnes ; il ajouta qu'il fal-
loit forcer tous ceux qui avoient
reçu des dons considérables d'Hen-
ri II & de François II, de les resti-
tuer, afin de subvenir aux nécessités
de l'Etat accablé de dettes : la déli-
bération regardoit principalement
la duchesse de Valentinois, la mai-
son de Lorraine & le Maréchal de
S. André ; mais on avoit résolu d'y
joindre le Connétable, s'il refusoit
de s'attacher à la faction des Prin-
ces. On conçoit combien Mont-
morenci dut être indigné de ce
trait de l'Amiral, dont l'élévation
lui-avoit toujours été plus chere
que celle de ses propres enfants :
les princes de Guise qui depuis
long-temps cherchoient à se récon-
cilier avec le Connétable, profite-
rent habilement de sa colere ; il
n'y eut point de ressorts qu'ils ne
missent en usage pour l'aigrir de
plus en plus contre les Colignis ;
la duchesse de Valentinois qui leur
avoit pardonné les mauvais traite-
ments qu'elle en avoit essuiés, &

Ibidem.

1561.

le maréchal de S. André les servirent avec beaucoup de succès.

La Duchesse avoit conservé, jusques dans l'exil & la disgrâce, un grand nombre d'amis, à la tête desquels étoit le Connétable; elle ne lui écrivoit jamais qu'elle ne le conjurât au nom d'Henri II, nom cher & sacré au Connétable, de se réunir avec le duc de Guise pour protéger la Religion dont ce grand Roi s'étoit toujours montré le protecteur.

S. André de son côté, homme également fin, délié, artificieux, malin, artisan éternel de discorde, voyoit souvent le Connétable de concert avec MM. de Guise, auxquels il s'étoit livré dès le commencement du regne de François II, pour ne pas être recherché des concussions dont il étoit accusé; ce seigneur d'ailleurs le plus agréable de la Cour, n'avoit pour objet dans ses assiduités auprès du Connétable, que de ruiner dans son esprit les Colignis: il réussit en exagérant leur ingratitude, & en leur im-

putant quelques autres traits également odieux. Mais rien n'ébranla tant le Connétable que les exhortations vives & pressantes de Magdeleine de Savoie son épouse qu'il aimoit tendrement : *C'est bien envain*, lui disoit sans cesse cette Dame respectable par sa vertu, & son attachement à l'ancienne Religion, *c'est bien envain que vous aurez conservé dans vos armes le cri de vos ancêtres*, Dieu aide au premier Chrétien, *si vous ne combattez de toutes vos forces en faveur de cette religion qu'on veut aujourd'hui détruire. Eh ! qui donnera l'exemple du respect & de la vénération au S. Siege, si ce n'est celui qui tire son nom, ses armes, sa noblesse, du premier seigneur François qui a embrassé la Religion Chrétienne ?* Au reste, on prétend que cette Dame n'étoit pas tellement animée par le motif de la Religion, que la jalousie n'eût beaucoup de part à ses instances : elle ne pouvoit pardonner à l'Amiral d'avoir toujours été préféré à ses freres les comtes de Tende & de Villars, dans la distribution des hon-
neurs

Idem.

HISTOIRE DE LA MAISON. 305
neurs & des dignités ; elle vouloit
les substituer dans la faveur de son
époux à ce neveu contre lequel il
étoit indigné.

Cependant le prince de Condé 1561
& les trois Colignis n'oublioient
rien pour conserver l'amitié du
Connétable : ils étoient puissam-
ment secondés par le maréchal
de Montmorenci , qui ne haïs-
soit gueres moins les Guises que
Condé lui-même. Ce Seigneur éga-
lement sage & brave ne pouvoit
soutenir l'idée de voir son pere à
la veille d'une guerre civile renon-
cer à ses liaisons avec les Princes
du Sang , pour en contracter de
nouvelles avec ses anciens & impla-
cables ennemis ; il lui représentoit
le danger qu'il y avoit à se fier à
des hommes qui avoient si souvent
conspiré sa ruine ; qu'en manquant
au prince de Condé , aux Colignis ,
aux la Rochefoucault ses plus pro-
ches parents , il privoit sa maison
de l'appui le plus puissant ; que si
le zele de la Religion l'empêchoit
de se joindre à ses neveux , il n'a-

Ibidem

voit qu'à leur laisser démêler leur querelle avec les Guises, & n'assister au combat que comme juge & spectateur ; qu'il ne falloit pas douter que les princes de Lorraine déjà chargés de la haine publique, ne succombassent ; qu'alors l'un & l'autre parti le choisiroit pour arbitre de toutes les contestations qui s'étoient élevées ; qu'en condescendant à quelques réformes sur la discipline, on viendrait aisément à bout de calmer les troubles. Le Maréchal ajoutoit, que loin de se plaindre qu'on eût parlé de lui dans les assemblées de Paris, il devoit plutôt souhaiter que le Royaume entier prît connoissance de la conduite qu'il avoit tenue dans l'administration de l'état ; que ses ennemis seroient confondus en voyant la modération, l'activité, le zèle, le désintéressement & la fidélité inviolable avec lesquelles il avoit gouverné ; qu'ils ne seroient pas moins surpris lorsqu'ils sauroient qu'un Connétable de France, à qui l'Etat devoit son salut, n'avoit pas reçu la septième partie des dons

Ibidem.

que la seule duchesse de Valentinois, le maréchal de S. André, ou les Guises, avoient arrachés à la bienfaisance des Rois.

Ces raisons ébranloient quelquefois le Connétable; mais bientôt rappelé à ses anciens sentimens par l'idée du danger auquel il croyoit la Religion exposée, il répondoit à son fils qu'il souhaitoit que les Colignis fussent aussi bons serviteurs de Dieu & du Roi qu'ils affectoient de le paroître; mais qu'il étoit certain qu'on ne pouvoit admettre les nouvelles opinions, sans entraîner la ruine d'un Royaume qu'il avoit vu autrefois si florissant; qu'il étoit entièrement dévoué au Roi & à ses petits maîtres, (c'est ainsi qu'il appelloit les enfans de France); que n'ayant rien à se reprocher, il ne craignoit pas qu'on lui enlevât ses biens, ses dignités, sa vie même; mais que tant qu'il respireroit, il ne souffriroit jamais qu'on insultât à la mémoire d'Henri II, en révoquant les sages loix qu'il avoit faites, pour conserver la Reli-

1561.

ibidem.

308 HISTOIRE DE LA MAISON
gion dans toute sa pureté. C'est
ainsi que le Connétable, après avoir
joui quelque-temps de la gloire de
se voir recherché de tous les partis,
se détermina enfin à sacrifier ses
ressentiments à la Religion : il se lia
avec le duc de Guise, le seul hom-
me assez puissant avec lui dans le
Royaume pour la maintenir.

1561.

La réconciliation se fit avec
éclat à Fontainebleau : ces deux
grands hommes s'embrassèrent après
s'être promis mutuellement d'ou-
blier le passé, & de vivre ensemble
dans une union éternelle. Il faut
avouer à leur gloire qu'ils agirent
l'un & l'autre avec une franchise
digne de leurs grandes âmes ; le jour
de Pâque ils communierent ensem-
ble à la même table ; le soir le
Connétable donna un grand sou-
per au Duc, à son fils le prince de
Joinville, au duc d'Aumale, & au
maréchal de S. André ; ils reçurent
ce dernier dans leur confédéra-
tion, à peu-près comme Auguste
& Antoine reçurent Lépide. C'est
alors qu'on donna à l'union de ces

Davila,

liv. 2.

trois Seigneurs le nom odieux & terrible de *Triumvirat*. Au reste , si l'espérance de se rendre plus puissants , plus redoutables , engagea le duc de Guise & le maréchal de S. André à cette espece de ligue , tous les Historiens conviennent que le Connétable n'y entra que pour défendre la Religion menacée.

Il n'y a qu'à jeter les yeux sur ces malheureux temps , pour se convaincre que la crainte de Montmorenci n'étoit pas chimérique : les Prêtres ne pouvoient plus monter à l'autel pour célébrer le sacrifice de la Messe , sans courir risque d'être insultés ; les Prédicateurs esfuoyoient les mêmes avanies ; on ne parloit que de séditions , de meurtres ; les Protestants faisoient les plus terribles menaces , si on ne se hâtoit de leur accorder la liberté de conscience.

Dans ces circonstances , le Connétable entreprit de chasser de Paris les Ministres dont cette grande ville étoit remplie ; il fut lui-même au fauxbourg S. Jacques , en un

1561.

*Vies des
hommes illustres de France de Brantôme , tom. 2.*

lieu appelé *le temple de Jérusalem* ; fameux par les assemblées des Protestants ; il fit mettre en pieces & brûler la chaire du Ministre , & les bancs sur lesquels les spectateurs s'asseyoient ; l'après-diner , il fit la même expédition au fauxbourg S. Antoine , il réduisit même en cendres la maison destinée aux prêches. Après ces exploits si peu dignes du chef de la milice Françoisse , il entra dans la ville en triomphe , au milieu des acclamations d'un peuple immense qui ne pouvoit se lasser de louer son zele ; peut-être fut-il moins bien reçu après sa belle campagne de Provence dans laquelle il sauva l'Etat : quoi qu'il en soit , les Protestants se vengerent par des libelles & des invectives ; ils ne l'appelloient plus que le capitaine *Brûle-banc*.

1561.

Cependant la Reine étonnée de la liaison du Connétable avec le duc de Guise , qu'elle avoit toujours regardée comme impossible , ne savoit à quoi se résoudre : il falloit pourtant opter entre les Ca-

tholiques & les Protestants, cruelle nécessité pour une Princesse qui ne desiroit rien tant que de commander aux uns & aux autres. Le desir de s'assurer du roi de Navarre & du prince de Condé, la fit encore pencher davantage en faveur des Protestants ; elle leur accorda au mois de Juillet un édit favorable ; elle fit plus, elle osa indiquer des conférences publiques à Poissi entre les Evêques & les Ministres ; c'étoit compromettre l'ancienne Religion que d'opposer des Ministres à des Evêques : il est étonnant que ceux-ci aient consenti, à l'insu du Pape, à entrer en lice avec des hérétiques qu'ils auroient dû juger. Le clergé de France eût pu se souvenir, que ce n'étoit que d'après de pareilles disputes, que la Religion réformée s'étoit établie à Geneve, dans une grande partie de la Suisse & en plusieurs endroits de l'Allemagne. Au reste, l'événement prouva que Catherine de Médicis ne pouvoit prendre de parti plus funeste : depuis cet instant, le Calvinisme fit en

312 HISTOIRE DE LA MAISON
France des progrès effrayants.

1561. Pour comble de malheur, le roi
de Navarre que cette Princesse avoit
eu sur-tout en vue de ménager, lui

Thuanus
L. XXVIII. échappoit pour s'unir au Triumvi-
rat : la jalousie, la foiblesse, l'in-
térêt, tels furent les motifs d'un
changement qui étonna toute l'Eu-
rope. Les Protestants ne parloient
du prince de Condé que comme
d'un héros, du plus grand homme
qu'il y eût en France; tandis qu'ils
reprochoient à son frere ses incer-
titudes, ses irrésolutions perpétuel-
les, son indifférence : de plus, le
roi d'Espagne lui promettoit le
royaume de Sardaigne en échange
de la Navarre, pourvu qu'il se dé-
clarât le protecteur de la Religion
Catholique. Catherine désespérée
ne songea plus qu'à resserrer les liens
qui l'unissoient au prince de Condé;
elle indiqua une assemblée à S. Ger-
main, des Grands & des Magistrats,
sous prétexte de chercher de nou-
veaux remedes à la fermentation &
aux troubles, mais en effet pour
trouver les moyens de contenter
les

les Protestants qu'elle regardoit alors comme l'appui de sa grandeur.

Le Connétable qui pénétoit les dispositions secrètes de la Reine, refusa de s'y trouver; le duc de Guise suivit son exemple; bientôt après parut, comme ils l'avoient prévu, l'édit de Janvier, qui non-seulement accordoit aux Calvinistes la liberté de conscience, mais encore le libre exercice de leur religion. On ne sauroit croire combien le triomphe d'une secte qu'ils vouloient anéantir, affligea les Triumvirs: dès-lors ils ne regarderent plus Catherine que comme l'ennemie la plus dangereuse de la foi, comme une Reine qu'il falloit dépouiller d'une autorité qui devenoit si pernicieuse entre ses mains.

Histoire des hommes illustres de France, tom. II, pag. 459.

1562.

Peu après arriva le massacre de Vassy, qui fut le signal de la guerre civile: on sait que le duc de Guise s'étant arrêté dans cette petite ville pour y entendre la messe, ses valets excités par une vaine curiosité, se présentèrent à la porte du Prê-

314 HITOIRE DE LA MAISON
che où s'étoient assemblés environ
douze cents Protestants, hommes,
femmes & enfans : la querelle
commença par des injures récipro-
ques; bientôt des injures on passa
aux menaces & aux coups. Le Duc
qui accouroit pour appaiser l'é-
meute, est blessé d'un coup de
pierre au visage : la vue du sang
qu'il perd, rend sa suite furieuse;
elle égorge tout ce qui se présente
à elle : il y eut environ soixante
Protestants de massacrés, & plus de
deux cents de blessés.

1562.

A la nouvelle de ce triste évé-
nement exagéré encore par la renom-
mée, Condé, Coligni, tous les
ministres Protestants demandent
justice à la Reine, du duc de Guise,
comme infraacteur des Edits du Roi,
& perturbateur du repos public,
menaçant, si on la leur refuse, de
venger un massacre si odieux par
des torrents de sang. Catherine
éperdue ne savoit quel parti pren-
dre : elle étoit dans une situation
aussi pénible que son oncle Clé-
ment VII, lorsqu'il s'agissoit de sa

déclarer entre l'Empereur Charles-
 Quint & Henri VIII, au sujet du
 fameux divorce de ce dernier avec
 Catherine d'Arragon. Comme lui,
 elle prit le parti de temporiser, de
 négocier; elle fit une réponse favo-
 rable aux Protestants; & en même
 temps elle manda au duc de Guise
 de se rendre avec peu de suite à la
 Cour qui étoit à Monceaux. Sur le
 refus de ce Prince, elle lui ordonna
 de se retirer dans son gouvernement
 de Dauphiné. Mais c'est alors
 qu'elle dut s'appercevoir combien
 l'autorité étoit méprisée entre ses
 mains: non-seulement le duc de
 Guise n'obéit point, mais le ma-
 réchal de S. André, à qui elle avoit
 donné de pareils ordres, resta à
 Paris; la fiere indocilité de ce
 dernier la toucha d'autant plus,
 qu'il n'eût osé la braver ainsi, s'il
 n'eût été assuré de l'appui du duc de
 Guise, du Connétable & même du
 Roi de Navarre.

*Thuanus :
 Liber XXIX.*

Cependant le Connétable suivi
 du maréchal de S. André & du duc
 d'Aumale, étoit allé chercher le

*Popeliniere :
 liv. 3.*

316 HISTOIRE DE LA MAISON
duc de Guise jusqu'à Nanteuil : il
l'amena à Paris , où celui-ci entra
en triomphe. Le Prévôt des Mar-
chands & les Echevins furent au de-
vant de lui , honneur que ces Magis-
trats ne font qu'aux Têtes couron-
nées ; ils le conduisirent à son
hôtel , au milieu des acclamations
d'un peuple immense qui le saluoit
comme le protecteur de la Religion
de ses peres.

On conçoit combien une récep-
tion aussi éclatante indigna la
Reine : c'est alors qu'elle parut se
jetter entièrement entre les bras
des Protestants ; elle conjura le
prince de Condé , non-seulement
de vive voix , mais encore par les
lettres les plus pressantes , de pren-
dre sous sa protection , le Roi , la
famille Royale & le Royaume.

1562.

Mais quelque secretes que fussent
les négociations de cette Princesse ,
les Triumvirs les penetrent : ils dé-
liberent s'ils ne priveront pas la
Reine d'une autorité dont elle
abuse pour la ruine de la Religion.
On prétend que le maréchal de S.

André proposa à ses collègues d'enfermer Médicis dans un sac , & de la jeter dans la rivière ; mais cette proposition fut rejetée avec horreur. Le résultat de tous ces conseils , qui se tenoient chez le Connétable , où le roi de Navarre étoit logé , fut de s'assurer de la personne du Roi : sur le champ , le roi de Navarre & les Triumvirs partent pour Fontainebleau avec une nombreuse suite de gens armés. Catherine qui voit le moment fatal approcher , où elle doit se déclarer , est dans des allarmes inexprimables ; elle s'informe avec soin des troupes , de l'argent & des ressources qu'elle trouvera chez les Protestants ; mais , quoique Coligni , dans un mémoire , lui eût donné une idée magnifique des forces des Calvinistes , qui comptoient déjà plus de deux mille cent cinquante Eglises , elle ne voyoit que trop que ce parti ne pouvoit soutenir aucune comparaison avec l'autre plus puissant & plus nombreux.

Elle balançoit encore , lorsque

*Brantome ;
éloge de la
Reine Catherine
de Médicis.*

1562.

le roi de Navarre se présenta : il lui signifia , tant en son nom qu'en celui des Triumvirs , qu'il avoit jugé à propos de conduire le Roi à Paris , pour le dérober aux poursuites du prince de Condé, qui déjà avoit pris ses mesures pour se saisir de sa personne. A ces mots , la Reine , le jeune Roi , son frere le duc d'Orléans , depuis Henri III , versent un torrent de larmes. Le roi de Navarre attendri , n'eut pas la force d'exécuter son dessein ; il retourna vers les Triumvirs qui se moquant de sa foiblesse , l'exhorterent à prévenir le prince de Condé. Antoine répéta à la Reine , que le salut de la Capitale & celui du Royaume dépendoient de la présence de Sa Majesté à Paris ; que pour elle , on la laissoit maîtresse de suivre son fils ou de rester à Fontainebleau : en même temps , sans lui donner le loisir de délibérer davantage, il emmena le Roi à Melun. Catherine qui les suivit, passa toute la nuit dans la plus vive agitation ; le lendemain , elle promit

aux Triumvirs de n'avoir jamais d'autre intérêt que ceux de la Religion. Elle espéroit obtenir d'eux la liberté de retourner à Fontainebleau avec le Roi; mais ceux-ci, qui connoissoient son inconstance, ses artifices, son penchant secret pour les Protestants, demeurèrent inflexibles; il fallut partir pour Paris.

Il étoit temps, au reste, que le Triumvirat se fût rendu maître de la personne du Roi : déjà le prince de Condé suivi d'une brillante troupe de Noblesse, s'avançoit vers Fontainebleau; il n'étoit qu'à quelques lieues de ce château, lorsqu'il apprit que le parti contraire l'avoit prévenu; cette nouvelle le jetta dans la plus affreuse perplexité. D'un côté, l'idée d'une guerre civile l'effraye; la voix de sa patrie exposée aux brigandages, à la fureur, aux attentats, dévastée, gemissante, se fait entendre jusqu'au fond de son cœur; de l'autre, souffrira-t-il que ses ennemis se servent du nom sacré du Roi pour l'opprimer? la Reine ne

Popelinière
liv. 8.

1562.

s'est-elle pas mise sous sa protection avec ses enfants ? Il hésitoit encore, lorsqu'il reçut de cette Princesse une lettre par laquelle elle le conjuroit de briser les fers du Roi, & les siens. Cette lettre fatale étoit un ordre de commencer la guerre civile : Condé n'y fut que trop fidele ; il surprit Orléans. Le parti Calviniste dirigé par Coligni, eut le même succès à Lyon, à Rouen, à Blois, à Tours, à Bourges, à Angers, à la Rochelle, à Montauban, à Nîmes, à Montpellier, à Castres, à Grenoble, à Châlons, à Mâcon, au Havre-de-Grace, à Diepe, à Caen, & dans presque toutes les principales villes du Royaume. Condé usa modérément de ses avantages ; mais par-tout ailleurs le fanatisme ensanglanta la victoire. On ne connoît que trop l'excès de fureur & d'atrocité, avec lequel les Eglises furent abattues, les Autels renversés, les tombeaux profanés, les statues & les images foulées au pied & traînées dans la boue : on fait que les vases d'or &

*Additions
aux Mémoi-
res de Castel-
naud, liv. 3.*

d'argent consacrés au culte de la Religion, furent convertis en monnoie , les cloches en piéces d'artillerie ; delà , la haine , la rage & la vengeance des Catholiques , aussi fécondes en crimes que le fanatisme des Calvinistes.

On ne doit pas , au reste , être étonné des progrès rapides de ce parti ; il n'y avoit pas alors vingt mille hommes de troupes réglées dans le Royaume ; beaucoup de gentilshommes s'étoient déclarés en faveur du prince de Condé , les uns emportés par un faux zele de religion, d'autres persuadés qu'en servant ce Prince , ils servoient en effet la Reine.

Avant que d'en venir à ces odieuses & terribles extrémités , les chefs des différens partis tâcherent de se justifier aux yeux de l'Europe , en s'accusant mutuellement d'être la cause des troubles : le prince de Condé , dans un de ses manifestes , proteste qu'il n'a pris les armes que pour briser les fers du Roi & de la Reine que les Triumvirs détiennent

1562.

en captivité ; que si la Reine devenue libre , lui ordonne de désarmer , il obéira à condition que le Triumvirat en fera autant. Le Connétable & le duc de Guise répondent , de leur côté que pourvu que les Protestants rendent les villes dont ils se sont emparés, qu'ils rétablissent les Eglises qu'ils ont détruites , qu'ils se soumettent à leur Prince légitime, ils consentent, non-seulement à mettre les armes bas & à quitter la Cour , mais encore à se bannir du Royaume.

Davila ,
liv. 3.

Rien n'eût été plus agréable à la Reine que la retraite de tous les chefs de parti , qui l'auroit laissée maîtresse absolue du gouvernement : dans plusieurs entrevues qu'elle eut avec Condé , elle le pressa de remplir sa promesse. Ce Prince ayant su que le Connétable & le duc de Guise , après s'être approchés d'Orléans avec une armée , s'étoient en effet retirés à Vendôme , donna sa parole à la Reine de désarmer ; mais Coligni , loin d'approuver la modération du

Prince , le força en quelque sorte de terminer une négociation infidieuse par un coup d'éclat.

L'armée Catholique commandée par le roi de Navarre , étoit campée à Talsy en Beauce ; elle venoit d'être affoiblie par des détachements qu'on avoit envoyés le long de la Loire sous les ordres du duc de Montpensier & du maréchal de Saint-André ; Coligni exhorte le Prince à profiter de l'absence du Connétable & du duc de Guise , pour surprendre & combattre l'ennemi. Ce projet demandoit une exécution prompte & rapide ; la nuit du 2 au 3 Juillet , les Protestants s'avancent ; ils paroissent , à la vue des Catholiques , à la pointe du jour ; c'en étoit fait de l'armée du roi de Navarre , sans la vigilance & l'activité d'Henri de Montmorenci - d'Amville , colonel général de la cavalerie : ce seigneur , dont le quartier étoit à la tête du camp , apprend , par ses coureurs , que l'armée ennemie forte de quinze mille hommes , n'étoit plus qu'à quelques

*Thuanus ;
Liber XXX.*

1562;

324 HISTOIRE DE LA MAISON
pas ; aussi - tôt il réveille par deux
coups de canon , les autres chefs
& les troupes plongées dans un
profond sommeil ; en même-temps
il s'avance avec une poignée de
cavaliers , pour arrêter l'enne-
mi , jusqu'à ce que le roi de Na-
varre eût rassemblé son armée dis-
tribuée en plusieurs postes éloi-
gnés les uns des autres. D'Amville
rangea sa petite troupe avec tant
d'habileté , il la fit manœuvrer avec
tant d'art , qu'il fut impossible au
Prince & à l'Amiral de s'apperce-
voir du trouble , de la confusion &
du désordre qui régnoient dans le
camp : il escarmoucha avec eux
jusqu'à midi , que le roi de Navarre
ayant enfin rangé son armée en
bataille , se trouva prêt à les rece-
voir ; mais Condé , qui avoit compté
sur une surprise , ne jugea pas à
propos de hazarder un événement
décisif.

Cet acte d'hostilité fit évanouir
les espérances de la Reine : la guerre
commença avec fureur. Le Roi
déclara tous ceux qui avoient pris

les armes, criminels de leze-Majesté divine & humaine ; il n'y eut d'excepté que le prince de Condé , qu'on prétendoit être retenu de force dans le camp des rebelles. Cependant le Connétable & le duc de Guise, qui déjà étoient de retour à l'armée , vont se présenter à Blois qui est emporté d'assaut : Tours intimidé ouvre ses portes ; Bourges ne capitule qu'après une vigoureuse résistance. Pendant ce temps - là , le maréchal de Saint-André réduisoit le Poitou ; le duc de Montpensier , l'Anjou & le Maine. De si grands succès étonnerent Condé & Coligni qui comprirent qu'il leur étoit impossible de soutenir la guerre , sans la protection des étrangers. Jacques Spifame , devenu d'évêque de Névers , ministre Protestant , présenta à la diète de l'Empire , de la part du prince de Condé , les lettres que la Reine lui avoit écrites , pour l'engager à prendre les armes. Spifame obtint qu'on insérât une copie de ces lettres dans les registres du Conseil

Ibidem.

1562.

Aulique ; monument éternel de la foiblesse & de l'irrésolution de Catherine de Médicis , aussi bien que de la puissance du Triumvirat. Mais la Reine ne pardonna jamais à Condé , ce trait qui , en le justifiant , la décrioit dans l'esprit des peuples Catholiques : dès - lors , cette Princesse ne pensa qu'à regagner la confiance du Pape , du roi d'Espagne , & de la plus grande partie de la nation , aux dépens des Protestants , contre lesquels elle témoigna beaucoup de haine ; ce qui acheva de l'indigner , fut le parti extrême que Coligni prit d'acheter l'appui des Anglois au prix du Havre-de-Grace qui leur fut livré. Mais ne falloit - il pas de puissants secours au parti qui , depuis les conquêtes du Triumvirat , sembloit être accablé ? Déjà le Connétable & le duc de Guise proposoient d'assiéger Orléans , où le prince , Coligni & les principaux chefs étoient renfermés : la prise de cette ville entraînoit nécessairement la ruine du Calvinisme.

Il n'y eut que la diversion des troupes Angloises en Normandie, qui sauva Orléans. La Reine effrayée des progrès de ces anciens ennemis du nom François, pressa avec tant d'instance le Connétable & le duc de Guise, de marcher dans cette grande Province, qu'ils n'osèrent refuser de lui obéir. Des bords de la Loire, l'armée Royale marcha donc aux rives de la Seine; Rouen fut investi le 15 de Septembre.

Popelinier, liv. 8.

Cette riche & grande ville étoit défendue par une garnison de deux mille Anglois, d'un pareil nombre de vieilles troupes Françaises, & par presque tous ses habitants devenus par fanatisme, soldats intrépides. C'étoit le comte de Montgommeri, également célèbre, par le malheur qu'il avoit eu de tuer Henri II, par sa valeur, par ses talents & sa fin tragique, qui commandoit dans Rouen.

L'armée Catholique de son côté, encouragée par le roi de Navarre, le Connétable & le duc de Guise,

donna des marques étonnantes de
 valeur ; les chefs se précipitoient
 eux-mêmes dans les plus affreux
 dangers. Le courage du roi de Na-
 varre lui fut enfin fatal ; ce Prince
 fut blessé mortellement comme il
 se dispoſoit à monter à l'assaut.
 Le Connétable devenu ſeul gé-
 néral de l'armée , vengea bien-tôt ſa
 mort ; après vingt - ſix jours de
 tranchée ouverte , il emporta la
 ville d'assaut : le duc de Guiſe par-
 tagea la gloire de ce triomphe ;
 mais quoiqu'il eût ordonné, de con-
 cert avec le Connétable , de faire
 quartier à tous ceux qui étoient
 dans la ville , excepté aux Anglois ,
 il y eut beaucoup de ſang François
 verſé ; la ville fut pillée pendant
 trois jours. Enfin le Parlement ,
 qui au premier moment de la ré-
 volte , s'étoit retiré à Louviers ,
 étant rentré dans la ville par la
 breche , livra au ſupplice quelques-
 uns des principaux citoyens ; il n'y
 eut gueres d'homme diſtingué qui
 échappât à la mort ou au fer du vain-
 queur , que le comte de Montgom-
 meri ;

1562.

Davila ,
livre 3.

meri ; il se sauva sur une galere , avec laquelle il força l'estacade de Caudebec. La prise de Rouen fut suivie de la réduction de toute la Normandie , excepté du Havre-de-Grace , dans lequel il y avoit une garnison de six mille Anglois.

Pendant que le Connétable & le duc de Guise portent par-tout des coups mortels au parti Protestant ; le brave & intrépide d'Andelot réparoit ces pertes. Ce seigneur avoit trouvé le secret de lever une armée en Allemagne sans argent : il la conduisit à Orléans à travers la Lorraine , la Champagne & la Bourgogne ; & malgré le maréchal de Saint-André & le duc de Nevers que le Connétable avoit detachés pour le combattre , Condé le reçut comme son libérateur.

Ibidem;

Déjà ce Prince , qui n'avoit osé tenir la campagne , faute de troupes , étoit devant Paris avec une armée de quinze mille hommes : il avoit espéré surprendre cette grande ville à la faveur des intelligences qu'il y avoit ménagées ; ce succès l'eût

330 HISTOIRE DE LA MAISON
vengé avec éclat de toutes ses
pertes ; mais le Connétable , qui
déjà avoit ramené l'armée & la
Cour dans la Capitale , déconcerta
ce dessein. Condé fut repoussé à
divers assauts qu'il livra aux faux-
bourgs ; tout se réduisit à des négocia-
tions infructueuses , à des défis
encore plus vains , & à des ravages
affreux ordonnés par les chefs
mêmes qui vouloient punir les ha-
bitants de la Capitale qui , de tous
les Catholiques , étoient ceux qui
témoignoient le plus de haine & de
fureur contre les Protestants. Au
reste , ce n'étoient pas seulement
les provinces voisines de la Seine
& de la Loire qui fussent le théâtre
du brigandage & de la destruction ,
le Royaume n'étoit plus qu'un vaste
champ de bataille , dans lequel les
Catholiques & les Protestants s'é-
gorgeoient tous les jours : on doit
dire avec vérité , que , dans ces
temps les plus funestes de la Mo-
narchie , il n'y eut peut-être point
de ville & de bourg qui ne fût
inondé de sang. Qui pourroit lire,

ans frémir , le détail des cruautés exercées de sang froid par un des Adrets , un Montluc , plus célèbres encore par leur férocité , que par leur valeur ! Mais ce qu'il y a de plus déplorable , c'est que les François , comme si leur rage n'eût pas seule suffi pour leur destruction mutuelle , avoient appelé de part & d'autre leurs voisins ; Philippe II, du fond de l'Escorial , n'étoit pas moins attentif à entretenir cet affreux incendie que la reine Elisabeth ; on comptoit autant de troupes Espagnoles & Italiennes sous les étendards du Roi, que d'Allemands & d'Anglois dans le camp des Protestants.

Cependant le prince de Condé , à qui l'argent manquoit , décampe de devant la Capitale , pour se rendre en Normandie , où il devoit recevoir de grandes sommes de la reine d'Angleterre. Le Connétable , qui avoit pénétré son dessein , le suit ; il lui surprend le passage de la rivière d'Eure auprès de Dreux. L'armée Catholique , l'artillerie , les

1562.

bagages avoient traversé la rivière, sans que Condé & Coligni s'en fussent apperçus. On ne peut s'empêcher de remarquer ici que le Connétable, dont la santé étoit altérée par les fatigues d'une campagne si longue & si pénible, se faisoit porter en litier à la suite de son armée; c'étoit le maréchal de Saint-André, son Lieutenant, qui venoit lui rendre compte de tous les mouvements des deux armées, & recevoir ses ordres; la veille de la bataille de Dreux, le Connétable fut tellement tourmenté des douleurs de la gravelle, à laquelle il étoit sujet, qu'il se vit obligé de s'arrêter dans le château de Mézieres. Il n'y avoit personne dans le camp des Catholiques, qui, après avoir été témoin de sa foiblesse & de son abattement, s'attendît à le voir combattre le lendemain; mais ce seigneur dont le courage étoit invincible, n'eut pas plutôt appris que la bataille étoit inévitable, qu'il se leva, s'arma, monta à cheval, & va se mettre à la tête de

Brantome, éloge du Connétable Anne de Montmorency.

L'armée : les soldats en le voyant paroître, poufferent de grands cris de joie ; le duc de Guise étonné , accourt au devant de lui , & lui demande comment il se porte : *Bien , Monsieur* , lui répondit le généreux vieillard : *la bataille qui se prépare en l'honneur de Dieu & du Roi , voilà la médecine qui m'a guéri de tous mes maux.* En même temps il range les troupes en bataille , suivant les dispositions du maréchal de Saint - André : le corps de bataille occupoit tout l'espace qui est entre les villages d'Epinal & de Blainville , qui forme environ quinze cents pas ; la droite , commandée par le maréchal de Saint - André , s'étendoit au-delà du village d'Epinal ; la gauche moins nombreuse , mais composée de troupes d'élite , & qui servoit en même-temps de corps de réserve , étoit postée au-delà de Blainville. Le Connétable pria le duc de Guise , qui , après avoir été deux fois lieutenant - général du Royaume , ne servoit , dans son armée , qu'en

Ibidem

1562.

qualité de capitaine de Gendarmes ; de se charger de la conduite de ce corps : l'armée entière montoit à quatorze mille hommes de pied , & à deux mille de cavalerie. Bientôt parurent les Protestants partagés en deux corps , sous les ordres de Condé & de Coligni. L'infanterie ne consistoit qu'en huit mille hommes ; mais la cavalerie composée de vieux & excellents soldats , montoit à plus de quatre mille hommes. A l'aspect de l'armée Catholique, rangée en bataille, Condé & Coligni, qui la croyoient encore au-delà de la riviere d'Eure, parurent également surpris ; ils balancerent s'ils l'attaqueroient ; d'Andelot , qui vint la reconnoître de près , leur conseilla d'éviter le combat.

Thuanus ;
L. XXXIII. Déjà le prince de Condé tour-
noit vers le village de Tréon , lorsque le Connétable impatient de combattre , fait faire de si furieuses décharges d'artillerie , qu'il renverse les Arquebusiers ennemis ; les Reitres qui les soutenoient , se

Popeliniere ,
livre 8.

jettent dans un vallon , pour se mettre à couvert d'un feu si terrible. Cependant le Prince , soit pour réparer le désordre , soit plutôt pour attirer le Connétable plus avant dans la plaine , poursuit son chemin ; Montmorenci , qui craint que sa prétendue proie ne lui échappe , détache après Condé quelques escadrons , & les Suisses ; pour lui , il s'avance avec le reste du corps de bataille contre l'Amiral , qu'il comptoit mettre en désordre avec son artillerie. Mais celui-ci fondit avec tant d'impétuosité sur le Connétable , qu'il rompit du premier choc sept ou huit compagnies d'hommes d'armes qui le suivoient. Le Connétable , âgé de soixante-dix ans , affoibli par l'âge & la maladie , combattit comme le plus déterminé soldat des deux armées ; mais il n'y eut que quelques seigneurs dont le nom mérite d'être à jamais conservé ; qui le seconderent : on comptoit , parmi eux , le duc d'Aumale , le baron d'Oraison , Montmorin de Saint-

1562.

Ibidem.

Herem, Beauvais, d'Anglure de Givri, Rochefort, d'Esclavolles & de Piennes; les autres indignes de porter le nom de soldat, s'abandonnerent à la fuite la plus honteuse; ils ne cessèrent de courir jusqu'à Paris, où ils portèrent la terreur, en annonçant la perte de la bataille.

On remarqua beaucoup, parmi ces fuyards, Pierre d'Offun maréchal de camp de l'armée, dont la valeur étoit passée en proverbe; comme la sagesse de Thermes; mais il conçut un tel regret de sa faute qu'il en mourut de douleur.

Cependant le Connétable avoit déjà eu un cheval tué sous lui; il faisoit tout ce qu'on peut attendre d'un grand Capitaine, pour rétablir le combat; mais que pouvoit la poignée de Braves qui l'accompagnoient, contre la troupe victorieuse de l'Amiral? Il eut la douleur de les voir presque tous tués ou pris à ses yeux; lui-même avoit à peine remonté un second cheval, qu'il fut blessé d'un coup de pistolet à la

la mâchoire; il combattoit toujours couvert de son sang & de celui de l'ennemi , lorsqu'enfin il fut enveloppé , & contraint de se rendre à un gentilhomme appelé Buffi ; mais peu s'en fallut qu'il ne trouvât la mort entre les bras de Buffi même. Les Reitres entreprirent de l'arracher à cet Officier qui leur résista ; déjà, pour terminer la contestation , ils étoient prêts de casser la tête au prisonnier , lorsque le prince de Porcean , qui survint sur ces entrefaites , conseilla à Montmorenci , dont il étoit d'ailleurs ennemi particulier, de donner aussi sa foi à ces cavaliers Allemands , qui l'emmenerent au village de Tréon.

1562.

Ibidem.

On ne combattoit pas à la droite du Connétable avec plus de succès ; Condé qui étoit revenu sur ses pas , avoit attaqué avec la même fierté & le même succès les escadrons qui le poursuivoient : mais les Suisses , quoiqu'abandonnés de la cavalerie , firent des prodiges de valeur ; ils se rallierent jusqu'à sept fois ; c'est

338 HISTOIRE DE LA MAISON
ainsi que le corps de bataille fut
entièrement défait.

On connoît la suite de cette
mémorable journée : personne n'i-
gnore que le duc de Guise arracha
la victoire au prince de Condé ;
que Montmorenci-d'Amville , qui
dans cette sanglante journée fit
des actions de valeur étonnantes,
eut la gloire & le bonheur de pren-
dre lui-même le Général ennemi ;
sans doute que le desir de venger
son pere , & son frere Montbéron,
jeune homme de la plus haute espé-
rance , qui fut tué à ses yeux, ajouta
encore à son courage : le maréchal
de Saint-André qui avoit autant
contribué à la victoire que le
duc de Guise même, fut tué dans la
mêlée.

4562. Cependant l'Amiral sauva , par
une retraite également hardie &
savante, les débris de l'armée Cal-
viniste ; il prit la route d'Orléans,
précédé d'un détachement de cava-
lerie , qui conduisoit à grandes
journées le Connétable prisonnier.
On reprocha à l'Amiral la dureté

qu'il exerça envers un oncle à qui il devoit plus qu'à son propre pere: en effet, à peine eut-il vu la fortune. Il déclara contre son parti, que sans avoir égard à l'âge du généreux vieillard, au sang qu'il perdoit, aux douleurs qu'il souffroit, il l'exposa aux fatigues d'une marche précipitée & laborieuse; il n'y a sans doute que dans une guerre civile qu'on respecte si peu l'humanité; mais ce qui rendit Coligni encore plus odieux, fut la comparaison qu'on fit de sa conduite avec celle du duc de Guise; celui-ci traita le prince de Condé qui étoit son plus mortel ennemi, comme s'il eût été son frere.

La Popeliniere, liv. 2.

Déjà le duc de Guise devenu Généralissime des forces du Roi par la prison du Connétable, & la mort du maréchal de S. André, avoit mené l'armée victorieuse devant Orléans; il pressoit cette ville qui étoit, pour ainsi dire, le dernier rempart des Protestants; le Connétable détenu prisonnier dans cette ville alloit recouvrer sa liberté; le

1563.

parti, en un mot, sembloit être accablé sans ressource, lorsque la mort du grand duc de Guise, la première des illustres victimes que s'immola le fanatisme, changea la face des affaires.

*Mémoires de
Castelnau ,
liv. 1. chap.*

12.

Catherine de Médicis délivrée en si peu de temps du roi de Navarre & des Triumvirs, proposa elle-même la paix : on convint d'une suspension d'armes, pendant laquelle les deux Généraux prisonniers, Condé & Montmorenci, s'abouchèrent dans l'isle aux bœufs, auprès d'Orléans. Montmorenci dont l'âge & les malheurs n'avoient point affoibli la vigueur, déclara avec beaucoup de force qu'il ne consentiroit jamais à l'exécution de l'Edit du mois de Janvier : sa fermeté triompha de celle du prince de Condé, qui consentit à la restriction de plusieurs articles, entre autres, de celui qui permettoit aux Protestants le libre exercice de la Religion dans les fauxbourgs de toutes les villes du Royaume ; on leur accorda seulement un prêche

dans chaque bailliage ; par les autres articles , les Protestants s'engageoient à faire sortir du Royaume & à payer à leurs dépens les troupes étrangères , à rendre au Roi toutes ses places , aux Catholiques toutes leurs Eglises ; enfin le Connétable fit insérer dans le traité , que les principaux chefs du parti ne pourroient , sous quelque prétexte que ce fût , & sous peine de la vie , conclure de traité avec les puissances étrangères , & lever de l'argent sur les sujets du Roi : telles furent les conditions auxquelles la Cour accorda une amnistie générale.

Le Connétable n'eut pas plutôt rendu la paix, qu'il se retira à Chantilly. Sa retraite affligea la Cour & même la Reine : elle pénétra bientôt le motif d'un départ si précipité. On a vu qu'au commencement du regne d'Henri II, le Connétable avoit été obligé de céder la charge de grand-Maître de France au duc de Guise ; il semble qu'après la mort de ce Prince, Catherine eût

Ibidem

*Frangier
25*

1563

*Histoire de
France de
Daniel, tom.
6, pag. 317.*

dû la rendre au Connétable qui l'avoit possédée si long-temps ; cependant, au mépris de ses anciens services , & des nouveaux qu'il avoit rendus dans cette guerre , au prix de son sang , de sa liberté , & de la vie d'un de ses fils , Catherine en dispofoit en faveur du jeune duc de Guise , qui ne pouvoit être encore recommandable que par la grandeur de sa naissance , la gloire de son pere , & les espérances qu'il donnoit. Quoique le Connétable n'eût proféré aucunes plaintes indignes de lui sur la préférence qu'on donnoit à un enfant , la Reine comprit qu'elle lui avoit donné un sujet légitime de mécontentement ; elle se hâta de le réparer , en lui permettant de résigner son gouvernement de Languedoc à d'Amville son second fils.

Cependant on commençoit à jouir en France des fruits de la paix ; déjà les troupes étrangères étoient congédiées de part & d'autre ; le Roi étoit rentré en possession de toutes les villes qui lui avoient été enle-

vées ; il n'y avoit plus que le Havre-de-Grace , que toute la nation ne voyoit qu'à regret entre les mains des Anglois ; la reine Elisabeth protestoit qu'elle ne rendroit cette importante place , qu'après que Calais lui seroit restitué. C'est ainsi qu'à peine sortie de la guerre intestine , la France fut obligée d'en entreprendre une étrangere.

1563

Le Connétable se rendit en Normandie pour assiéger le Havre : cette expédition étoit également difficile & périlleuse ; le Havre passoit dès-lors pour une des plus fortes places du Royaume ; il étoit défendu par six mille Anglois ; on ne pouvoit ouvrir de tranchée , à cause de l'eau qu'on trouve tout à l'entour de la place à deux pieds de terre ; enfin la flotte Angloise maîtresse de la mer , pouvoit la secourir à chaque instant.

Popeliniere
liv. 2.

Malgré de si grands obstacles ; le Connétable qui avoit sous lui les maréchaux de Brissac & de Montmorenci , entame le siege avec autant de vigueur que d'activité ; à

Thuanus ,
L. XXXV.

peine a-t-il dressé quelques batteries, qu'il somme le comte de Warwick de rendre la place ; il lui fait représenter que, malgré l'amitié & l'estime qu'il avoit pour les Anglois, il ne feroit pas en son pouvoir de les garantir de la mort, s'ils ne se hâtoient de capituler ; en faisant cette démarche, le Connétable s'étoit attendu à un refus, mais il vouloit reconnoître la place par le moyen de quelques officiers déguisés qui entrèrent dans le Havre avec le trompette.

Cependant le comte de Warwick accompagné de ses principaux officiers, se rend sur les remparts, se fait apporter du vin, & boit à la santé du Connétable, pour le remercier de l'intérêt qu'il prenoit à sa nation : mais ces marques d'estime & de politesse n'empêchèrent point qu'on ne se battît de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté.

1563.

Toute la France applaudit au courage du prince de Condé, qui sacrifiant à l'amour de la patrie, la

reconnoissance qu'il devoit à la reine d'Angleterre, voulut servir à ce fameux siege en qualité de volontaire ; à son exemple, tout ce qu'il y avoit de plus brave dans la noblesse Protestante, excepté l'Amiral & d'Andelot, se distingua devant le Havre ; la haine avoit fait place à l'émulation entre les Catholiques & les Protestants ; c'étoit à qui se signaleroit contre l'ennemi commun ; le prince de Condé ne sortit presque point de la tranchée pendant tout le tems que le siege dura, aidant le maréchal de Montmorenci de ses conseils & de sa personne.

Ibidem

Cependant le Connétable qui avoit eu recours aux gabions & aux sacs à laine, pour mettre les troupes à couvert de l'artillerie ennemie, étoit venu à bout de chasser les Anglois d'un retranchement palissadé, sur lequel il établit de nouvelles batteries pour faire brecheaux remparts. Warwick se voyant pressé si vigoureusement, veut faire sortir une barque, pour donner

346 HISTOIRE DE LA MAISON
ordre à quelques vaisseaux de sa
nation qui étoient à la rade d'en-
trer dans le port ; mais le Conné-
table, par le moyen du canon, em-
pêcha la sortie de la barque ; peu
après il surprit une lettre par la-
quelle on exhortoit le Gouverneur
à se défendre jusqu'à la dernière
extrémité , en lui promettant un
puissant secours ; Montmorenci en
substitua une autre dans laquelle on
avertissoit Warwick de penser à son
salut, attendu qu'il étoit impossible
de le secourir.

Ibidem.

Le Comte , dont la garnison étoit
encore plus affoiblie par les mala-
dies contagieuses , que par le feu
des François , rendit la place, l'ar-
tillerie, les vaisseaux, & toutes les
munitions qui appartoient au
Roi. C'est ainsi que les Anglois
furent chassés de France, n'empor-
tant que la peste qui se répandit
dans Londres , & qui coûta la vie à
plus de vingt mille personnes : le
Connétable eut d'autant plus lieu
de s'applaudir de son stratagème ,
que le lendemain de la capitula-

*Histoire de
la reine Eli-
sabeth ; par
Camden
liv. 1.*

tion, la flotte Angloise parut à la vue du Havre, forte de soixante vaisseaux. Cet exploit éclatant excita dans le Royaume la même joie & les mêmes applaudissements que la prise de Calais ; le Roi & la Reine reçurent le Connétable avec toute la distinction que méritoit le service signalé qu'il venoit de rendre à l'Etat.

La paix avec l'Angleterre suivit bientôt cet événement glorieux. Il ne s'agissoit plus que de rendre à la France son ancien éclat par une administration également sage, ferme & vigoureuse ; il falloit surtout calmer l'animosité mutuelle qui régnoit entre les Catholiques & les Protestants ; le Connétable qui gouvernoit sous l'autorité de la Reine-mere, donna à cette Princesse le même conseil qu'il avoit donné à Henri II au commencement de son regne ; c'étoit de faire voyager le Roi dans les principales provinces du Royaume, afin d'y rétablir par-tout l'ordre & la soumission aux loix, & de rappeler

348 HISTOIRE DE LA MAISON
dans le cœur des peuples, ces anciens sentiments de respect, de vénération & d'amour pour leur Prince, que les discordes civiles avoient à la vérité affoiblis, mais non pas éteints.

4565. Un conseil si sage fut goûté de la Reine : elle conduisit le Roi en Champagne, en Bourgogne, dans le Lyonnais, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc & la Gascogne : elle vit presque par-tout & sur-tout dans ces dernières provinces, les débris encore fumants d'une infinité de villes, de bourgs, de châteaux & de villages détruits ; elle s'aboucha à Bayonne avec la reine d'Espagne sa fille & le duc d'Albe, à qui, pour donner une haute idée de sa magnificence & des ressources de la France, elle donna les fêtes les plus brillantes. La Cour reprit ensuite le chemin de la capitale par la Guienne, le Poitou & les provinces de la Loire ; le voyage enfin dura deux ans, pendant lesquels le Connétable, malgré son grand âge & ses infir-

mités, n'abandonna pas le Roi d'un seul jour.

A son retour à Paris, le Connétable demanda à la Reine la permission de se démettre de sa charge entre les mains du maréchal de Montmorenci son fils aîné, que l'illustre de Thou nous représente partout, comme le seigneur le plus accompli du Royaume ; mais Catherine, qui après la mort ou la retraite du Connétable, vouloit faire tomber le commandement général des armées au duc d'Anjou son fils, la lui refusa, sous prétexte que le Maréchal avoit un penchant secret pour les Protestants. Le prince de Condé profita habilement du chagrin que ce refus causa au Connétable ; il vint le trouver, pour le prier d'agréer qu'il demandât pour lui-même cette première charge du Royaume : Montmorenci y consentit sans peine. Il eût été facile à la Reine de détacher à ce prix du parti Calviniste le prince de Condé, qui déjà avoit cherché à réparer ses écarts au siège du Havre ; mais

Davila 3
liv. 4^e

*Brantome ,
éloge de la
reine Cathé-
rine de Mé-
dicis.*

Médicis joignit en quelque sorte l'insulte au refus ; elle engagea le duc d'Anjou à traiter ce Prince avec une hauteur outrageante.

1566.

L'ame sensible & fiere de Condé fut outrée : on prétend que la conduite de la Cour à son égard accéléra la guerre civile , qui déjà paroissoit inévitable : en effet, la paix dont le Royaume jouissoit , étoit armée de soupçons & de défiance : la haine entre les Catholiques & les Protestants ne demandoit qu'à éclater ; ceux-ci se plaignoient avec autant de fierté que d'amertume , de l'infraction des édits publiés en leur faveur : il n'y avoit presque point de semaine qu'il n'y eût quelques Protestants assassinés de sang froid. Mais rien n'excitoit plus leurs alarmes, que les conférences secretes que la Reine avoit eues à Bayonne avec le duc d'Albe ; ils prétendoient qu'elle avoit conspiré leur perte au milieu des fêtes , de concert avec cet homme sanguinaire ; l'aversion constante du Connétable pour la

*Thuanus,
Liber XLII.*

nouvelle réforme, quelques paroles piquantes qui lui étoient échappées à Chantilly contre l'Amiral en présence de la Reine, & surtout le crédit dont le cardinal de Lorraine leur implacable ennemi jouissoit à la Cour, les inquiétoient également : d'un autre côté, les Catholiques ne jettoient jamais les yeux sur les ruines récentes des lieux sacrés qu'ils n'entraissent en fureur ; ils ne respiroient qu'une guerre qui les mît à portée de satisfaire leur vengeance implacable.

Cependant le Pape, le roi d'Espagne, le duc de Savoie, attentifs à entretenir le feu des discordes civiles dans le Royaume, ne cessoient d'exhorter la Reine à révoquer les édits de pacification, & à obliger les Protestants par la force des armes à rentrer dans le sein de l'Eglise ; ils offroient de concourir de toute leur puissance au succès d'une entreprise qu'ils vouloient faire passer pour également sainte & héroïque.

Dans ces circonstances, Condé & l'Amiral personnellement aigris,

552 HISTOIRE DE LA MAISON
assemblent leurs amis, & les exhortent à prévenir l'orage suspendu sur leurs têtes : tel fut le sentiment de Coligni adopté par les principaux chefs du parti ; on devoit se saisir de la personne du Roi, & faire la guerre sous son nom, afin de faire passer le parti Catholique pour rebelle.

Peu s'en fallut que cette entreprise sur la personne du Roi conduite avec le même secret & la même profondeur que la conspiration d'Amboise ne réussît. Déjà Condé avoit assemblé huit cents gentilshommes d'un courage déterminé ; déjà ils étoient arrivés à Lagni à quelques lieues de Montceaux, maison de plaisance de la Reine, où le Roi étoit avec toute la Cour ; cependant, le jeune prince, Médicis, le Connétable ignorent encore le danger dont ils étoient menacés : ce n'est pas que la Reine & Montmorenci n'eussent reçu quelques avis du projet de l'Amiral ; mais il leur avoit paru également ridicule & chimérique ;
ils

*Mémoires
de Castelnau,
liv. 6. chap.
1.*

1567.

Ils traitoient de visionnaires tous ceux qui leur en parloient : le Connétable disoit tout haut, qu'une armée ne tomboit pas des nues ; qu'il étoit impossible que cent hommes s'assemblassent dans quelque partie que ce fût du Royaume, sans qu'il en fût averti sur le champ. Mais pour le coup l'Amiral avoit fû tromper la vigilance, ou corrompre la fidélité de ceux auxquels le Connétable avoit donné sa confiance. Montmorenci eut à peine le temps de conduire le Roi, la Reine, & toute la Cour à Meaux ; il envoya en même-temps courier sur courier à un corps de six mille Suisses campés à Château-Thierry, pour leur ordonner de se mettre sur le champ en marche. Cependant le péril augmentoit à chaque instant ; il y avoit lieu de craindre que Condé ne prévînt les Suisses ; la Cour n'auroit eu à lui opposer que quelques gardes & sept ou huit cents seigneurs & gentilshommes, qui pour la plupart n'avoient d'autres armes que leurs épées : ce fut

Thuanus,
Liber XLII. alors que la Reine jetta les yeux
 sur le maréchal de Montmorenci,
 dont elle connoissoit la prudence
 & la dextérité, pour amuser Condé
 & Coligni.

Le Maréchal s'acquitta avec suc-
 cès d'une commission si importante;
 il trouva les Protestants rangés en
 bataille à Torcy près de Lagni;
 il s'adressa aux chefs, à qui il fit des
 reproches mêlés de douceur & de
 modération sur leur audace. Ceux-
 ci lui répondent, qu'on les a réduits
 à la triste nécessité de prendre les
 armes : Montmorenci réplique; il
 traîne en longueur la conférence,
 dont le résultat fut qu'il se char-
 geroit d'un mémoire contenant les
 griefs des Protestants. La confé-
 rence n'étoit pas terminée, que le
 prince de Condé quitte brusque-
 ment le Maréchal; il venoit d'ap-
 prendre que les Suisses qu'il avoit
 compté surprendre & tailler en
 pieces, marchent sans s'arrêter :
 mais quelques efforts que fit ce
 Prince, il ne put venir à bout de
 les joindre; les Suisses étoient déjà

arrivés à Meaux. C'est en sauvant ainsi le Roi, la Reine & la famille Royale, que le maréchal de Montmorenci se vengea du refus qu'on venoit de lui faire de la survivance de la charge de Connétable.

Ibidem

Cependant on délibéroit à la Cour sur le parti qu'il s'agissoit de prendre dans des conjonctures si délicates. Le Roi restera-t-il à Meaux ? se rendra-t-il à Paris ? Le Connétable, chez qui le conseil se tenoit, fut d'avis que le Prince demeurât à Meaux, ville forte par elle-même, & que l'arrivée des Suisses & des autres troupes qu'il avoit mandées de tout le Royaume, alloit rendre imprenable ; il représente que la Cour ne pouvoit se mettre en chemin, pour gagner la capitale, sans courir les risques d'un combat, dans de vastes plaines où la cavalerie a tout l'avantage. A ces raisons, le Connétable en ajoutoit d'autres qui n'étoient gueres moins sages : il disoit que quand même on pourroit s'assurer du succès, il falloit éviter que le Roi ne com-

Ibidem

356 HISTOIRE DE LA MAISON
battit ses sujets , parce qu'il lui
seroit honteux d'être vaincu , &
fort triste d'être vainqueur ; que les
Protestants s'étoient jusqu'alors en
quelque sorte contenus dans les
bornes du devoir ; mais que si une
fois les armées se trouvoient en pré-
sence , quoiqu'on n'en vînt pas aux
mains, le Roi n'oublieroit jamais l'in-
sulte personnelle qu'il auroit reçue ;
que les Protestants d'un autre côté,
gens inquiets , soupçonneux , dé-
fians , appréhenderoient sans cesse
le ressentiment du Prince , & que
cette seule crainte suffiroit pour
les tenir toujours armés ; qu'enfin il
ne prévoyoit que des guerres funes-
tes & éternelles, si on réduisoit le
Roi à la nécessité de combattre ou
de fuir devant ses sujets. C'est ainsi
qu'opina le Connétable, le premier
homme sans contredit du Royaume
par sa dignité , sa longue expérien-
ce & son tendre amour pour le nom
François. Il haïssoit beaucoup les
Protestants , mais encore plus la
guerre civile , dont il avoit vu de
si terribles effets dans les derniers

1567.

troubles ; la Reine, le chancelier de l'Hôpital, le conseil entier ébranlés par la force & la sagesse de son discours, se rangerent à son opinion.

Mais le jour même Médicis séduite par les artifices du Cardinal de Lorraine, qui ne cessoit de lui représenter, que c'en étoit fait de la liberté du Roi, s'il restoit à Meaux, assemble un nouveau conseil, comme si les faux bruits que le Cardinal semoit, qu'il arrivoit de nouvelles troupes aux Protestants, eussent mérité de nouvelles délibérations : il fut conclu que le Roi prendroit le chemin de la capitale sous l'escorte des Suisses : le chancelier de l'Hôpital qui n'étoit pas moins zélé pour les véritables intérêts de l'Etat que le Connétable, s'oppose à une résolution qui exposoit la personne du Roi ; il représente à la Reine que les auteurs des fausses nouvelles qu'on débitoit pour l'alarmer, méritoient la mort ; mais il ne recueillit de sa liberté que la haine implacable de la maison de Lorraine, qui le fit

Ibidem.

358 HISTOIRE DE LA MAISON
disgracier après la mort du Conné-
table.

Cependant ce seigneur aidé du duc de Nemours , passa toute la nuit du 27 au 28 Septembre, à rassembler les troupes & à donner ses ordres ; l'avant-garde composé des chevaux-légers de la Reine, & des Suisses , au milieu desquels le Roi, la Reine, les Dames de la Cour & les Ambassadeurs vinrent se réfugier, s'ébranla sur le minuit. Elle étoit commandée par le duc de Nemours, sur la promesse duquel Catherine de Médicis avoit hazardé cette retraite ; le Connétable le soutenoit avec tous les courtisans, seigneurs, gentilshommes, officiers, au nombre de huit cents ; mais ils n'étoient armés, comme on l'a déjà dit, que d'épées & de poignards.

1567. L'armée fit d'abord quatre lieues sans être inquiétée ; mais à la pointe du jour paroissent le prince de Condé & l'Amiral, qui à la tête de six cents cavaliers se préparèrent à enfoncer les Suisses ; ceux-ci s'arrêtèrent ; ils opposent la contenance

la plus fiere & la plus menaçante à l'ennemi ; déjà ils avoient baisé la terre ; on fait que cet acte d'humilité étoit alors chez eux le signal du carnage : le prince & l'Amiral , après avoir considéré quelque-temps l'ordre de ce brave corps , s'éloignent tout-à-coup ; il n'y eut que d'Andelot d'un côté , & la Rochefoucault de l'autre , qui avec environ 500 maîtres , approchent du bataillon jusqu'à la portée du pistolet ; ils firent même leurs décharges ; mais ils furent repoussés : l'armée Catholique , malgré les fréquentes alarmes & les divers assauts qu'elle essuya , fit encore trois lieues sans être enfoncée.

En arrivant au Bourget , le Roi rencontra le duc d'Aumale , le maréchal de la Vieilleville & le baron de Biron , qui sur le bruit du danger dont il étoit menacé , étoient accourus de Paris avec trois cents cavaliers. Le Connétable profita de ce secours , pour faire partir le Roi , la Reine , les Dames & les Ambassadeurs , par des routes détournées :

1567.

pour lui il continua de marcher à la tête des Suisses & du reste de la noblesse par le grand chemin, tournant de temps en temps tête à l'ennemi: c'est ainsi qu'après une des plus belles retraites dont on ait jamais entendu parler, il arriva sans aucune perte à Paris.

Le Roi y étoit entré la veille au milieu des applaudissements d'un peuple immense, qui ne savoit comment exprimer sa joie de le voir échappé d'un si grand danger. Mais si d'un côté le jeune Prince parut sensible aux acclamations des Parisiens, de l'autre il n'oublia jamais l'audace des Protestants; de là la haine implacable qu'il conçut contr'eux, & qu'il éteignit dans des fleuves de sang.

Cependant les chefs de la faction Calviniste, au désespoir de voir leurs desseins confondus, ne savoient à quoi se résoudre; ils passerent cinq jours entiers à Clai à délibérer; le résultat enfin de ces longues délibérations fut de porter le fer & le feu dans les envi-

rons

DE MONTMORENCI. 361
rons de la capitale, de la bloquer
& de l'affamer : les troupes qui
leur arrivoient de jour en jour, les
mirent à portée d'exécuter un pro-
jet si hardi ; ils se faififfent de S.
Denis, de S. Cloud, de Charen-
ton, & de tous les postes voisins
de Paris. La Reine surprise & éton-
née, eut recours aux négociations.
Il est constant que si les Protestants
n'eussent demandé que l'exercice
public de la Religion sans aucune
distinction de lieux, ils l'auroient
obtenu ; mais dans un mémoire
qu'ils présenterent, ils eurent l'au-
dace de vouloir mettre des bornes
à l'autorité suprême ; ils exigeoient
du Roi qu'il modérât les impôts
inventés, affermés & levés par des
Italiens, à la ruine de la noblesse
& du peuple ; qu'il distribuât
également aux Protestants comme
aux Catholiques, les dignités,
les honneurs & les magistra-
tures ; qu'il congédiât les Suisses ;
enfin qu'il assemblât les Etats gé-
néraux.

Popeliniere ;
livre 12.

1567.

On ne fauroit croire combien
Tome II. *Hh*

*Thuanus ,
Liber XLII.*

Catherine de Médicis fut indignée d'un mémoire si hardi : cette Princesse d'un génie vaste & élevé, d'une magnificence & d'un luxe inouis jusqu'alors dans la Monarchie, regarda comme une insulte personnelle le trait lancé contre les Italiens. C'est alors que ne prenant plus conseil que de la haine qu'elle avoit conçue depuis quelque temps contre les Protestants , elle les envoya sommer par un hérault de mettre bas les armes , sous peine d'être déclarés criminels de leze-Majesté. La fierté de la Reine étonna les Protestants , qui venant à réfléchir , que leur mémoire les rendroit également odieux à toutes les têtes couronnées de l'Europe , Protestantes comme Catholiques , prirent le parti de s'excuser , & de se réduire à l'article de la Religion. Leur réponse soumise & modérée, adoucit tout ce qu'il y avoit de gens qui abhorroient l'effusion du sang François ; le Connétable à leur tête , opina dans le conseil qu'il falloit renouer les conféren-

ces, & terminer la querelle par les voies de la douceur. Médecis toujours irritée contre les Protestants, persuadée d'ailleurs qu'il étoit de son intérêt de diviser par des guerres éternelles les Montmorencis, des Princes du Sang & des Colignis, s'opposa à son avis; mais le Connétable dont le conseil ne pouvoit s'empêcher de respecter les lumieres, la droiture, & l'amour pour la patrie, l'emporta: il se chargea lui-même de cette importante négociation avec les maréchaux de Montmorenci, de Cossé, M. de Biron, & M. de l'Aubespine secrétaire d'Etat. Il trouva à la Chapelle sur le chemin de S. Denis, le prince de Condé, les trois Colignis & le comte de la Rochefoucault qui l'attendoient.

1567.

Ibidem.

Après les premiers compliments, Condé demanda pour préliminaire de la paix, le plein & entier exercice de la Religion réformée dans tout le Royaume, sans aucune distinction de lieux & de personnes. Le Connétable choqué du ton fier

364 HISTOIRE DE LA MAISON
du chef des Protestants , qui sem-
bloit parler en vainqueur , déclara
hautement qu'il falloit s'en tenir à
l'édit de pacification d'Amboise , &
aux restrictions que le roi avoit jugé
à propos d'y apporter ; il ajouta
que l'intention de Sa Majesté n'a-
voit jamais été d'autoriser deux
Religions dans son Royaume , mais
plutôt d'employer toute sa puis-
sance pour conserver & affermir
l'ancienne ; en un mot, qu'on devoit
regarder les édits accordés aux
Protestants , non comme perpé-
tuels & irrévocables , mais comme
provisaires. On conçoit combien
cette dernière réflexion dut dé-
plaître au Prince & à ses amis : le
cardinal de Châtillon ne pouvant
plus modérer l'excès de sa colere,
s'emporta contre son oncle ; celui-
ci lui répondit avec toute la hau-
teur qui lui étoit naturelle ; on se
sépara plus aigris & plus animés
qu'auparavant.

Déjà Paris , cette ville immense
bloquée de toutes parts , commen-
çoit à éprouver la disette ; le peuple

1567.

Davila,
livre 4.

animé par les auteurs secrets de la guerre, éclate en murmures contre le Connétable ; il n'eut pas honte d'accuser ce grand homme qui avoit donné des marques si éclatantes de son zele pour la religion de ses peres, d'intelligence avec le prince de Condé & les Colignis ses neveux. Montmorenci, l'homme de son siècle qui avoit le plus de fermeté dans l'ame, méprisoit les vains discours du peuple ; & dans le temps même qu'on osoit lui imputer, pour ainsi dire, de conspirer avec l'ennemi la perte de Paris, il étoit profondément occupé d'un projet dont le succès eût détruit les Protestants, & terminé la guerre civile.

Le duc d'Albe, gouverneur général des Pays-Bas, avoit offert plusieurs fois au Roi, au nom de son maître, toutes les forces qu'il avoit sous son commandement, & même sa personne, pour dompter les rebelles : le Connétable lui dépêcha Castelnau, pour lui demander

*Thuanus ,
Liber XLII.*

*Castelnau ;
liv. 6, chap.
6.*

366 HISTOIRE DE LA MAISON
feroient joints par une partie des
forces du Roi; de Senlis ils devoient
marcher à S. Denis, & enfermer
ainsi les Protestants entr'eux & l'ar-
mée que commandoit le Conné-
table à Paris : il est constant qu'il
eût été impossible à l'ennemi enve-
loppé ainsi de toutes parts d'éviter
sa ruine.

Mais le général Espagnol n'a-
voit prodigué les offres & les pro-
messes que dans le dessein d'exciter
un nouvel incendie en France ;
loin de l'éteindre , il ne cherchoit
qu'à l'augmenter : peut-être crai-
gnoit-il autant que Coligni lui-
même, le succès d'un dessein qui eût
rendu le Roi maître absolu de son
Royaume & plus redoutable qu'au-
paravant. D'abord il amusa le dé-
puté du Connétable sous divers
prétextes ; obligé enfin à se déci-
der , il consentit à envoyer deux
mille chevaux sous les ordres du
comte d'Aremberg ; mais il les
choisit parmi ses plus mauvaises
troupes , & il ordonna au Comte
de prendre le chemin de Beauvais,

Ibidem.

DE MONTMORENCI. 367
& sur-tout d'éviter la rencontre
des Protestants.

Montmorenci voyant combien
peu il devoit compter sur des al-
liés qui étoient au fond les plus
mortels ennemis du nom François,
ne songea plus qu'à détruire les
Protestants avec les seules forces
du Roi : il étoit d'autant plus ani-
mé contr'eux , qu'il les soupçon-
noit du dessein affreux de détrôner
le Roi , pour mettre la couronne
sur la tête du prince de Condé ; on
avoit fait tomber entre ses mains
une monnoie sur laquelle on voyoit
d'un côté la tête du Prince, de l'au-
tre les armes de France avec cette
inscription : *Ludovicus XIII Dei gra-
tiâ Francorum Rex , primus Christia-
nus* ; le Connétable la produisit au
Louvre en plein conseil : mais cette
médaille n'avoit-elle pas été fabri-
quée par les ennemis du Prince &
des Protestants , pour les rendre
encore plus odieux au Connétable
& à tous les fideles sujets du Roi ?

*Brantome ;
éloge du prin-
ce de Condé.*

Quoi qu'il en soit , ce seigneur
avoit déjà repris plusieurs postes

368 HISTOIRE DE LA MAISON
aux environs de la Capitale ; il
avoit ouvert le chemin aux vivres
qui entrèrent en abondance dans
Paris. Ces avantages n'empêcherent
point le peuple , toujours excité
par les ennemis du Connétable ,
de se plaindre avec plus de force
que jamais. Montmorenci , qui ne
croyoit pas devoir préférer sa ré-
putation & sa gloire au salut de
l'Etat , ne daigna pas dire un seul
mot pour se justifier ; il attendit
tranquillement tous ses renforts ;
1567. enfin , se voyant à la tête d'une
armée de plus de quinze mille
hommes , c'est-à-dire , quatre ou
cinq fois plus nombreuse que celle
du prince de Condé , il résolut
d'aller lui livrer bataille : on peut
dire qu'il se conduisit en grand ca-
pitaine ; il surprit les Protestants ,
malgré les avis qu'ils recevoient
tous les jours de la Cour même.

D'Andelot venoit d'être détaché
avec une partie de l'armée , pour
empêcher les Espagnols de passer la
Seine à Poissi ; le Connétable n'eut
pas plutôt appris le départ d'An-

delot, qu'il envoie, le 9 Novembre au soir, cinq cents cavaliers, pour harceler l'ennemi, & le forcer de passer toute la nuit sous les armes.

Le lendemain, le Connétable sort de Paris à la tête de son armée, commandée sous ses ordres par les maréchaux de Montmorenci, d'Amville, le duc d'Aumale, M^{rs} de Cossé & de Biron. En prenant congé du Roi, le généreux vieillard lui parla ainsi : *Sire, ce jour-ci me justifiera des reproches de mes ennemis ; je ne rentrerai dans Paris que mort ou victorieux.*

Thuanus 3
Liber XLII.

Arrivé dans la plaine de S. Denis, le Connétable rangea son armée en bataille : la droite s'étendoit jusques vis-à-vis Aubervilliers ; la gauche jusqu'à la Seine vers S. Ouen ; entre ces deux corps, étoit la bataille, à la tête de laquelle il combattoit en personne ; le maréchal de Montmorenci le couvroit avec quelques compagnies d'hommes d'armes ; plus loin étoit le corps de réserve, posté derrière la Villette, commandé par le maré-

chal d'Amville & le duc d'Aumale ;
 1567. le temps que le Connétable employa à faire défilér les troupes de Paris , & à les mettre en ordre de bataille , emporta une partie de la journée ; il étoit trois heures après midi , lorsqu'on fut en présence de l'ennemi.

Le Connétable n'avoit pas cru que le prince de Condé , réduit à douze cents hommes de cavalerie & à dix-huit cents d'infanterie , osât l'attendre en rase campagne ; il s'étoit préparé à le chasser des villages d'Aubervilliers & de S. Ouen , pour le renfermer ensuite dans S. Denis ; mais l'intrépide Condé n'eut pas plutôt vu l'armée Royale approcher , qu'il sort de ses postes pour l'assaillir. C'est ainsi qu'il avoit disposé son armée , (si toutefois la poignée de combattants dont il étoit suivi , mérite le nom d'armée) : Coligni commandoit la droite , Genlis la gauche ; Condé , fécondé du cardinal de Châtillon , s'étoit mis à la tête du centre.

Ibidem.

Ce fut Montmorenci qui, voulant profiter du reste du jour, entama l'action par la décharge de son artillerie sur le village d'Aubervilliers. Genlis, qui se voit exposé au feu des Catholiques, marche droit au canon défendu par une grosse troupe d'arquebusiers; Coligni, de son côté, fond sur la gauche de l'armée Royale commandée par M. de Cossé qui le reçut avec beaucoup de courage; mais, après une vigoureuse résistance, celui-ci eut la douleur de voir sa cavalerie renversée sur le régiment de Paris : ce corps composé de la plus brillante jeunesse de la Capitale, étoit sans contredit le plus beau de l'armée; la magnificence des habits, la beauté des armes répondoient à la bonne mine & à la taille avantageuse de l'officier & du soldat; il avoit toujours témoigné un desir extrême de combattre, persuadé que toutes les forces des Huguenots ne tien-

droient jamais devant lui; mais il ne se fut pas plutôt apperçu que

*Histoire des
hommes illustres de France, tom. II.
p. 439.*

1567.

l'action devenoit périlleuse , qu'oublant ses promesses , il jugea à propos d'aller chercher un asyle jusques dans ses propres foyers. L'Amiral ne daigna pas seulement le poursuivre ; il tourna vers les Suisses qui , étonnés des commencements funestes du combat , ne foutinrent pas dans cette journée la gloire qu'ils avoient acquise à la retraite de Meaux ; ils reculerent : c'étoit - là l'instant de vaincre ; Condé le saisit en grand Capitaine ; il s'avance pour prendre en flanc le corps de bataille que la fuite de la gauche laissoit découvert ; mais le maréchal de Montmorenci , dont les talents militaires brillèrent avec éclat dans cette journée , ayant pénétré son dessein , marche à lui ; Condé lui oppose une partie de sa cavalerie , & s'élance avec l'autre au milieu du corps de bataille de l'armée Royale. La défaite de la gauche y avoit déjà répandu la terreur ; le Connétable , qui avoit en même temps à combattre l'Amiral & le Prince , qui réunissoient

tous leurs efforts contre lui seul , persuadés que de sa mort ou de sa prison dépendoit le succès de la bataille , remplit les fonctions de général & de soldat ; mais , malgré les prodiges de valeur qu'il fit , il se vit aussi généralement & aussi lâchement abandonné qu'à Saint-Quentin & à Dreux : déjà il avoit reçu sept blessures à la tête & au visage ; pour comble de malheur , il venoit de rompre son épée dans le corps d'un gendarme ennemi ; mais , comme si l'indignation eût encore ajouté à son courage & à ses forces , investi de toutes parts , il combattoit toujours avec une vigueur étonnante ; enfin Robert Stuard le joint , & lui présentant le pistolet à la gorge , il lui cria de se rendre : *Me rendre* , répondit le Connétable ! *tu ne me connois pas.*

1567.

Popeliniere ;
liv. 8.

C'est parce que je te connois , lui répondit le seigneur Ecoissois , *que je te porte celui-là.* Il lui lâcha en même - temps son coup , que le Connétable reçut dans les reins ; Montmorenci se retourne , & , quoi-

374 HISTOIRE DE LA MAISON
que blessé mortellement, il donna
un si furieux coup du pommeau de
son épée rompue dans le visage de
Stuard, qu'il lui fit sauter trois
dents; tous les deux tombent en
même-temps de cheval, le Con-
nêtable évanoui & mourant.

*Thuanus ,
Liber XLII.*

Pendant que ce grand homme
éprouvoit ainsi le fort des armes,
son fils aîné tailloit en pieces tout
ce qui se présentoit à lui : déjà il
avoit joint le prince de Condé, qui
se vit sur le point d'essuyer la même
destinée que le Connêtable; il fut
renversé de cheval; il n'échappa à
la mort qu'avec beaucoup de peine:
d'Amville, de son côté, avoit rallié
les débris de l'aîle gauche; il ra-
menoit les Suisses à la charge; mais
Condé & Coligni, qui avoient
perdu une grande partie de leurs
plus braves combattants, jugerent
à propos de se retirer à S. Denis.

*Brantome ,
tom. 7, pag.
123, 124.*

Cependant le Connêtable re-
venu de son évanouissement, de-
mande à ceux qui l'environnent
des nouvelles de la bataille & des
autres chefs; lorsqu'on lui eut ré-

pondu que l'armée du Roi étoit maîtresse du champ de bataille, & que le combat n'avoit été, pour ainsi dire, fatal qu'à lui seul, il remercia le Dieu des armées; il demanda ensuite pourquoi on s'arrêtoit autour de lui, sans poursuivre la victoire: *Mon cousin*, dit-il, en s'adressant à M. de Sanzay, homme de qualité & son parent, *je suis mort; mais je bénis le ciel de mourir ainsi pour ma Religion, mon Roi & ma Patrie; dites à Sa Majesté que j'ai été enfin assez heureux pour trouver la mort que j'avois cherchée tant de fois pour le service de son pere & de ses aïeux.* En même-temps, il prend son épée, dont le pommeau étoit fait en forme de croix, qu'il baise sans cesse, recommandant son ame à Dieu. Sur ces entrefaites, arrivent ses enfants qui se jettent sur lui, l'embrassent & l'exhortent à avoir bon courage, en l'assurant, avec tous ceux qui étoient présents, qu'il guériroit de ses blessures; mais le Connétable, qui se sentoît frappé à mort, vouloit expirer sur le champ

1567.

Ibidem.

376 HISTOIRE DE LA MAISON
de bataille ; il résista long-temps
aux prieres qu'on lui fit de se laisser
transporter à Paris ; enfin ne
pouvant plus résister aux vives at-
taques de tout ce qu'il avoit de plus
cher , *J'y consens* , dit-il ; *non que*
j'aie aucune espérance de guérir , car je
suis mort , mais c'est pour voir encore
une fois le Roi & la Reine , leur dire
adieu , & leur porter moi-même , par
mes blessures , les assurances de la fidé-
lité que j'ai toujours portée à leur
service.

On le conduisit donc à son hôtel
à Paris rue Sainte Avoie , aujourd'-
hui l'hôtel de Mesme : il eut encore
la force de vivre deux jours , quoi-
qu'il eût reçu huit blessures , dont il
n'y en avoit pas une qui ne fût mor-
telle ; le lendemain , 11 de No-
vembre , le Roi , la Reine & la
Famille Royale lui rendirent visite.
Le Connétable répéta au jeune Prin-
ce les paroles qu'il avoit chargé
M. de Sanzay de lui porter , & il en
ajouta d'autres aussi magnanimes ,
insistant sur - tout sur la joie qu'il
avoit de mourir pour lui. Le Roi ,
la

la Reine , tous ceux qui étoient présents , ne répondirent que par leurs larmes au discours du Connétable ; il n'y avoit personne qui ne fût attendri , & pénétré de respect & d'admiration , en voyant tant de constance , de vertu & de grandeur d'ame. Cependant le Connétable étoit en proie aux douleurs les plus aiguës , qu'il soutint en héros : on fait ce qu'il répondit à un Prédicateur Cordelier qui l'exhortoit dans ces derniers moments : *Ah ! mon pere* , lui dit le Connétable , *croyez - vous qu'un homme qui a su vivre près de 80 ans avec honneur , ne sache pas mourir un quart - d'heure.* Il expira le 12 Novembre , dans les sentimens de la plus haute piété : il étoit âgé de 74 ans.

1567.

On prétend que les larmes que Catherine de Médicis versa en abondance auprès du lit du Connétable mourant , ne furent pas si sinceres que celles du Roi & de toute la France ; on ajoute même que cette Princesse pleuroit de joie

Thuanus ;
Liber XLII.

378 HISTOIRE DE LA MAISON
de se voir délivrée d'un homme
qu'elle avoit long - temps haï &
toujours redouté : elle ne pouvoit
lui pardonner le crédit étonnant
dont il jouissoit à la Cour & dans
le Royaume , qu'il avoit presque
toujours gouverné avec une au-
torité absolue depuis la bataille de
Pavie. D'autres Ecrivains justifient,
au contraire , la douleur de cette
Princesse ; ils croient qu'elle fut
d'autant plus vraie , qu'en perdant
le Connétable , la Reine perdoit
le plus ferme appui du trône ,
celui de tous les grands du Royau-
me , sur la fidélité , l'expérience ,
l'autorité duquel elle pût se reposer
de la conduite de la guerre ; tous
les autres lui étoient suspects , ou
bien ils n'avoient ni la grande ré-
putation , ni la fermeté du Con-
nétable , pour savoir se faire obéir ,
dans des temps aussi orageux , des
Princes , des Généraux & des
troupes.

*Histoire de
France de
Daniel, tom.
6, p. 394.*

Quoi qu'il en soit des regrets
faux ou sinceres de la Reine , elle
fit rendre au Connétable , après

sa mort , les mêmes honneurs qu'aux Rois : on porta son effigie à ses funérailles , où assisterent le Parlement & les autres Cours supérieures ; ses cendres auroient été mêlées à S. Denis avec celles des Rois , s'il n'eût ordonné lui-même , par son testament , qu'on l'enterât dans l'Eglise de S. Martin de Montmorenci , où sa veuve & ses enfants lui ont fait élever un des plus superbes mausolées qu'il y ait en France ; mais son cœur , conformément au desir d'Henri II , fut placé auprès de celui de ce Prince , aux Célestins , dans la chapelle d'Orléans (^a).

(^a) On lit aux pieds d'une des trois statue qui embellissent ce monument les vers suivants

Ci dessous gist un cœur plein de vaillance ,
 Un cœur d'honneur , un cœur qui tout savoit ,
 Cœur de vertu , qui mille cœurs avoit ,
 Cœur de trois Rois & de toute la France ;
 Ci gist , ce cœur qui fut notre assurance ,
 Cœur qui le cœur de justice vivoit ,
 Cœur qui de force & de conseil servoit ,
 Cœur que le Ciel honora dès l'enfance ,
 Cœur non jamais ni trop haut , ni remis ,
 Le cœur des siens , l'effroi des ennemis ,

*Histoire des
hommes illustres de France, rom. 11.*

Telle étoit la haute idée que l'un & l'autre parti avoit du Connétable, que sa mort, comme si c'eût été un deuil public de toute la nation, fut suivie d'une espece de suspension d'armes : il n'y a sans-doute que la mort d'un grand homme qui puisse exciter de pareils regrets. On a vu qu'il y a peu d'hommes dans ce siècle, dont la gloire ait égalé celle de Montmorenci; quoique la fortune lui ait été souvent contraire à la tête des armées, dans les dernières années de sa vie, on ne cessa jamais de le regarder comme un des plus grands capitaines qu'il y eût alors. Si le Connétable Anne trouva dans la carrière des armes des rivaux plus heureux, peut-être même plus habiles, on peut dire qu'il l'emporta sur tous les Ministres de son temps, par sa sagesse, son expérience & sa probité. Mais ce qui

Cœur qui fut cœur du roi Henri son maître :
Le Roi voulut qu'un sépulchre commun
Les enfermât après leur mort, pour être ;
Comme en vivant, deux mêmes cœurs en un.

doit rendre sa mémoire chere à la nation , c'est le tendre amour qu'il eut pour sa patrie , le zele ardent qu'il témoigna toute sa vie pour la gloire du nom François , & le bonheur des peuples ; c'est la discipline admirable qu'il établit dans les armées , & qui disparut après lui : sa mort fut regardée comme une perte égale pour la Religion & l'Etat ; mais , comme le Connétable l'avoit dit lui-même , pouvoit-il terminer sa longue & brillante carrière d'une maniere plus glorieuse , plus digne de lui ? *Qu'on parcoure , dit Brantome , toute l'histoire , on ne trouvera jamais une telle vaillance ; un tel âge & une telle mort , mêlés ensemble en une seule personne.*

C'est sur-tout le président de Thou qu'il faut entendre déplorer la mort du Connétable & la retraite du chancelier de l'Hôpital , par rapport à l'ascendant que le Pape & le roi d'Espagne prirent à la Cour de France , ascendant funeste qui ne contribua pas peu à la ruine du Royaume : *Non , s'écrie le sublime* 1567.

Historien, jamais ces grands hommes, si dignes des respects & de la vénération de la posterité, n'auroient souffert l'avilissement de la nation.

Tous nos Ecrivains donnent partout les plus grandes louanges au Connétable ; la preuve qu'elles n'ont point été dictées par la partialité, la flatterie, c'est que les étrangers ont encore renchéri sur ces éloges. Cependant, malgré cet accord unanime, on doit convenir que si Anne de Montmorenci eut de grandes vertus, des talents éminents, un génie supérieur, un courage tel que l'Histoire n'en offre point de plus intrépide, il eut aussi de grands défauts ; sa fermeté dégénéroit quelquefois en opiniâtreté, sa fierté en hauteur, sa justice en sévérité, son économie en avarice, sa prudence en lenteur ; on ne parle point ici de son ambition, parce qu'elle fut toujours plus juste & plus modérée que celle de presque tous les grands hommes de ce siècle.

Brantome lui donne une louange

qu'il n'y a point de Ministre qui ne dût envier, c'est d'avoir fait administrer les finances avec très-peu de charge du peuple ; il appuie son témoignage de la voix publique, qui est, sans contredit, le plus glorieux de tous les suffrages.

Ce seigneur étoit très-attaché à la Religion, dont il remplissoit non-seulement les devoirs, mais encore les conseils avec beaucoup de régularité ; il jeûnoit tous les Vendredis : ce jour-là, il se rendoit au souper de la Reine qui lui faisoit donner un siege ; elle cessoit alors de parler aux autres courtisans, pour entretenir le Connétable ; qui, malgré toute sa sévérité, savoit égayer agréablement une conversation. Toutes les fois qu'il accompagnoit le Roi ou la Reine à leurs promenades à pied, on lui donnoit un petit cheval à cause de ses gouttes : le maréchal de Brissac jouissoit de la même distinction. Quoique la longue expérience du Connétable, & la connoissance qu'il avoit du cœur hu-

*Hommes illustres de
Brantome.*

384 HISTOIRE DE LA MAISON
main , eussent dû le rendre plus indulgent qu'un autre , il ne voyoit point commettre de faute, de celles sur-tout qui peuvent influencer sur les intérêts du Roi & du peuple , qu'il n'entrât , pour ainsi dire, en fureur; alors il invectivoit contre les coupables sans aucun ménagement , & les traitoit *d'ânes , de veaux , de fots , de fats* : sa sévérité étoit tellement connue , qu'il n'y avoit presque personne qui ne tremblât devant lui ; cependant il n'employoit jamais des réprimandes si fortes & si vives , que lorsque les fautes étoient très-graves.

On remarque que ce seigneur aimoit le peuple , & sur-tout les gens de la campagne; il témoignoit beaucoup de respect au Clergé ; quant à la Noblesse , elle le regarda toujours comme son pere.

Voici le discours que le gentil-homme envoyé par le Roi , pour inviter le Parlement à ses obseques , tint , au nom de Sa Majesté , dans la Grand'Chambre.

MESSIEURS ;

MESSIEURS,

Vous savez tous de quelle volonté & affection les prédécesseurs Rois , François I & Henri II , ont aimé & estimé feu de louable mémoire Messire Anne , duc de Montmorenci , pair & connétable de France , comme aussi a fait le Roi à présent régnant ; de sorte qu'ils l'ont voulu honorer des plus grands états & dignités de ce Royaume , c'est à savoir de maréchal , connétable , duc & pair de France , en recommandation & reconnoissance des très-grands & très-louables services par lui faits à la couronne de France , tant en guerre qu'en paix , ayant toujours eu le principal maniement de tout l'état du Royaume ; & , pour couronner sa fin , il est mort glorieusement en la dernière bataille , soutenant la querelle de Dieu & du Roi ; vous avez aussi pu voir & connoître combien ledit seigneur défunt a aimé , honoré , supporté , & favorisé cette Cour & notable Compagnie , tant en général qu'en particulier , & auparavant & depuis qu'il a été en cette

386 HISTOIRE DE LA MAISON
Cour , étant fait pair de France ; vous
n'ignorez aussi combien ledit seigneur
désunt a aimé , révére & supporté
l'état de l'Eglise , qu'il a toujours été
le pere & protecteur de la Noblesse &
du peuple ; par quoi , Messieurs , à
juste & bonne cause , le Roi veut &
entend que la mémoire du désunt soit
honorée , & ses obseques & funérailles ,
de la présence de toute cette Cour : à
cette fin , m'a délégué devers vous ,
pour vous faire entendre son vouloir
& intention , qui est que vous fassiez
tout le devoir que vous pourrez , d'hon-
orer , en ce dernier acte funebre , la
mémoire dudit désunt.

Hommes il-
lustres de
Brantome.

On ne peut terminer tout ce
qui regarde ce grand homme , sans
parler de la destinée de Robert
Stuard qui le tua. Ce gentilhomme
ayant été pris à la bataille de
Jarnac , fut amené au duc d'Anjou ,
général de l'armée victorieuse ;
Honorat de Savoie - Tende , mar-
quis de Villars , le reconnut : *Ah !*
méchant , lui dit-il , *c'est toi qui as*
tué mon frere , M. le Connétable : tu
en mourras. Se tournant ensuite vers

Monsieur, il le conjura, par tout ce qu'il y avoit de plus sacré, de lui abandonner cette victime. Monsieur balançoit ; il étoit attendri par les cris de Stuard, qui lui tendant les mains, lui disoit :

Ah ! Monsieur, vous qui êtes un Prince si généreux, si humain, souillerez vous vos yeux & votre ame d'un si vilain spectacle ? Mais le Marquis insista avec tant de chaleur, que le duc d'Anjou consentit enfin à la mort de ce malheureux. Villars le traîna à quelques pas, & l'immola de sa propre main aux manes de son frere.

On a vu dans la partie généalogique la belle lignée, que le Connétable eut de son épouse Magdelene de Savoie - Tende : cette dame lui survécut dix-neuf ans ; elle ne mourut qu'en 1586, âgée de soixante-seize ans.



FRANÇOIS, Duc de Montmorenci, Pair, Grand-Maître, Maréchal & premier Baron de France, Chevalier de S. Michel & de la Jarretiere, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roi, Gouverneur & Lieutenant-Général de Paris & de l'Isle de France, Comte de Beaumont, de Dammartin, de Château-Briant, Baron de Preaux, de Rougé, de Derval, de Chanseaux, Seigneur d'Ecouen, de Chantilly, de Lisle-Adam, de la Fere en Tardenois, &c.

Extrait des registres de l'abbaye de S. Remi de Reims.

1547.

FRANÇOIS de Montmorenci, né en 1530, parut à la Cour au commencement du regne d'Henri II, c'est-à-dire, dans un temps où le Connétable son pere chargé du gouvernement de la Monarchie, pouvoit lui procurer les occasions de signaler son courage. Au sacre du Roi, le jeune Montmorenci (*) fut le premier des quatre Barons donnés en ôtage

(*) On voit dans tous les Historiens du temps, les Montmorencis toujours nommés immédiatement après les Princes du Sang & ceux de la maison de Lorraine.

DE MONTMORENCI. 389
pour la sainte Ampoule ; les autres
étoient Charles de Luxembourg,
vicomte de Martigues ; Claude, sire
de Rieux ; & Louis de la Tremoille,
prince de Talmont.

Bientôt après , la guerre ayant
éclaté entre la France & l'Angle-
terre, Montmorenci fit ses premie-
res armes dans le Boulonnois sous
le Connétable son pere : on a vu
ci-dessus quels furent les succès
de cette guerre terminée par une
paix avantageuse au Royaume ; les
Anglois demanderent pour ôtages
des conditions du traité, Jean de
Bourbon duc d'Anguien, Claude
de Lorraine marquis de Mayenne,
François de Montmorenci, Louis
de la Tremoille, François de Ven-
dôme vidame de Chartres , &
Claude d'Annebaut.

A son retour d'Angleterre, le Roi
donna à François de Montmoren-
ci toutes les dignités de son oncle
paternel François de Montmorenci,
Baron de la Rochepot , Gouver-
neur de Paris & de l'Isle de France.
Mais ce jeune Seigneur qui déjà avoit

*Thuanus.
Inventaire du
trésor des
Chartres du
Roi.*

390 HISTOIRE DE LA MAISON
donné des marques éclatantes de
sagesse, de modestie & de désinté-
ressement, n'accepta que la charge
de Capitaine de cent hommes d'ar-
mes ; il supplia Sa Majesté de vou-
loir bien confier les deux gouverne-
ments à Coligni dont il révéroit la
vertu, jusqu'à ce qu'il eût atteint
l'âge prescrit par les loix.

1551.

Cependant quoique la guerre ne
fût point encore déclarée entre
l'Empereur & le Roi, il y avoit déjà
quelque temps que les sujets de ces
deux Princes se tendoient des pieges
en Italie; on prenoit de part & d'au-
tre des villes : déjà le bruit d'une
prochaine bataille s'étoit répandu
en Piémont. Tout ce qu'il y avoit
de plus illustre & de plus brave à
la Cour de France, le prince de
Condé, le duc d'Anguien, les ducs
de Nemours & d'Aumale, François
de Montmorenci & plusieurs autres
seigneurs prennent la poste, pour
aller combattre, en qualité de vo-
lontaires, sous les étendards du Ma-
réchal de Brissac. Mais leurs espé-
rances s'évanouirent bientôt : Gon-

zague évita avec un soin extrême le combat ; il laissa prendre quelques places , au siege desquelles les volontaires se signalerent. Ils retournerent ensuite à la Cour , excepté Montmorenci qui voulut faire la campagne entiere : le courage, l'application & le zele de ce jeune seigneur , lui mériterent l'estime & la confiance de son général ; il n'écrivoit jamais au Roi , sans lui parler avec de grands éloges de la valeur, de la conduite & des talents de Montmorenci.

*Histoire des
hommes il-
lustres de la
France , to-
me 11 , p.
62.*

L'année suivante, le Connétable rappella Montmorenci en France, pour le faire servir dans l'armée qu'il conduisit en Lorraine & en Alsace : le Roi l'honora de diverses commissions très-importantes ; il l'envoya dans le pays de Treves, pour s'attacher les habitants par un traité d'alliance, & sur-tout pour en obtenir des vivres : François de Montmorenci s'acquitta avec autant de zele que de succès de cette négociation. De-là il reçut ordre d'aller trouver Maurice élec-

1552.

*Thuanus ,
Liber X.*

392 HISTOIRE DE LA MAISON
teur de Saxe, pour le sommer de
remplir les conditions du traité
qu'il avoit signé avec la France ;
mais ce Prince avoit déjà terminé
sa querelle avec l'Empereur ; il fal-
lut renoncer à l'idée de porter les
armes Françoises jusques dans le
sein de l'Empire.

Vers la fin de la même année ;
Charles-Quint s'étant attaché au
siegé de Mets, Montmorenci se
jetta dans la ville assiégée ; il fut
chargé avec son frere d'Amville &
Artus de Cossé, Gouverneur de
Mets, de la défense de la porte de
la Moselle, l'un des principaux
postes de la ville.

1553.

Thuanus,
Liber XII.

La gloire que Montmorenci ac-
quit dans Mets, engagea le Roi à
l'envoyer à Terouenne avec André
de Montalembert d'Essé ; Montmo-
renci fut même honoré du com-
mandement ; mais il avoit une si
haute idée des talents & de l'expé-
rience de M. d'Essé, qu'il voulut
servir sous lui ; il le respecta, tant
qu'il vécut, comme son général &
son pere.

Cependant par une négligence

fatale , & qui fut attribuée à Jean d'Estouteville de Villebon , qui venoit de passer du gouvernement de Terouenne au commandement de la Normandie , la ville man-quoit de munitions de guerre & de bouche ; la garnison étoit presque réduite aux seules compagnies bourgeoises , & à quelque cavalerie légère : il est vrai que Terouenne étoit la plus forte place de l'empire François ; mais elle étoit tellement enclavée au milieu des places de l'Empereur , qu'il étoit très-difficile de la secourir ; pour comble de malheur , le Roi prévenu & surpris n'avoit point d'armée à opposer à l'ennemi. Mais quelque grands que fussent ces défavantages , telle étoit la confiance des François depuis le glorieux succès du siège de Mets , qu'ils se regardoient partout comme invincibles.

*Thuanus ;
Liber XII.*

Jamais siège ne commença de part & d'autre avec plus de courage , d'émulation & d'ardeur , que celui de Terouenne ; mais les assiégés , malgré tous leurs efforts , ne

Ibidem.

1553. tarderent pas à s'appercevoir que leur ruine étoit presque inévitable. Tout leur manquoit , tandis que tout abondoit dans le camp ennemi : la garnison de Terouenne s'étoit rendue depuis un siècle le fléau de l'Artois & de la Flandre ; il n'y avoit presque point de bourg, de village & de château dans ces deux provinces, où elle n'eût porté le fer & le feu ; les Flamands & les Artésiens qui ne respiroient que la destruction d'une ville qui leur étoit également odieuse & funeste , n'eurent pas plutôt appris qu'elle étoit assiégée, qu'ils accourent de tous les lieux voisins au camp ; les uns apportent des munitions de guerre & de bouche ; les autres offrent leurs personnes pour servir de pionniers : il n'y eut pas jusqu'aux femmes & aux enfants qui ne se rendissent au camp, pour jouir d'un spectacle après lequel ils soupiroient depuis si long-temps.

Ibidem.

Cependant d'Essé & Montmorenci , secondés de Losses, gouverneur de la place, de Piennes,

de Beaudisné, de la Roche-Pofay, de Ferrieres & de Blandy, foutiennent les attaques de l'ennemi avec le courage le plus intrépide : ils font fans cefle des sorties, pour retarder ou renverfer les travaux des affiégeants ; mais le feu de ceux-ci devint en peu de temps fi terrible, que la garnifon n'avoit pas feulement le temps de réparer les breches ; le foldat, l'officier, le bourgeois étoient également épuifés de veilles, de fatigues & de travaux ; déjà la breche avoit foixante pas de largeur, l'accès en étoit facile ; mais ce qui déconcertoit le plus les François, étoit une batterie de canons établie fur une colline qui commandoit la ville de l'autre côté, & rendoit le péril encore plus effrayant fur la breche.

Ibidem.

Malgré de fi grands dangers, d'Effé & Montmorenci fe préparent à foutenir l'affaut ; ils paroiffent fur la breche la pique à la main, environnés de la garnifon & des habitants ; on combattit de part & d'autre avec fureur ; l'affaut dura dix heu-

res entieres ; l'ennemi repoussé trois fois , revint trois fois à la charge ;
 1553. mais enfin Pontus de Lalain qui commandoit l'armée Impériale , découragé par la grandeur de la perte qu'il avoit faite , donna le signal de la retraite. Cet avantage coûta cher aux François ; le brave d'Essé, Piennes, Beaudisné, Ferrieres, la Roche-Posay, Blandi, tous les principaux officiers enfin, excepté Montmorenci & Losses périrent sur la breche.

Montmorenci se chargea alors du commandement ; on le blâma de n'avoir pas témoigné la même confiance à Losses qu'à d'Essé : Losses avoit à la vérité plus d'expérience que Montmorenci ; mais quand celui-ci lui eût cédé le commandement, Losses eût-il pu sauver une place dont les tours & les bastions étoient réduits en poudre ?

Au reste, Montmorenci qui venoit de recevoir un secours de trois cents hommes sous la conduite de Sébastien de Luxembourg, marquis de Baugé, montra toujours la con-

tenance la plus fiere ; il établit un ordre admirable sur les remparts & dans la ville. Lalain qui le voyoit jour & nuit sur les remparts, prêt à le recevoir avec courage, n'osa livrer un second assaut ; il redoubla seulement le feu de son artillerie, comme s'il n'eût eu d'autre projet que d'élargir les anciennes brèches ; mais pendant ce temps-là, il travailloit à une mine qui éclata tout-à-coup le 17 Juin ; la terre trembla, s'entrouvrit, & vomit des tourbillons de feu, de poussiere & de fumée, qui en disparoissant laisserent voir le fossé comblé des débris des murs, & plusieurs maisons voisines renversées ; dans cet état déplorable, Montmorenci vouloit encore se défendre ; mais enfin touché des larmes du peuple & des représentations des officiers qui lui montroient des breches où l'ennemi pouvoit entrer à cheval, il fit battre la chamade. Le Général ennemi parut ; mais pendant que Montmorenci dispute avec lui sur les articles de la capitulation, les Flamands

1553.

Ibidem,

398 HISTOIRE DE LA MAISON
d'un côté, & les Allemands de l'autre, montent à l'assaut, forcent la breche, & massacrent inhumainement tout ce qui se présente à eux, sans distinction d'âge, de sexe & de rang. Montmorenci au désespoir, interroge des yeux tous ceux qui l'environnent, pour voir s'ils sont prêts à mourir avec lui les armes à la main : il les trouva si effrayés, qu'il se crut obligé à mettre les armes bas ; il se rendit avec neuf officiers ; mais telle étoit la fureur du soldat victorieux, que peu s'en fallut qu'il ne fût massacré : Ouarty ne l'arracha des bras de la mort qu'en exposant sa propre vie. Personne n'ignore que l'Empereur immortalisa sa vengeance sur Terouenne qui fut détruite & renversée de fond en comble : à peine en trouve-t-on aujourd'hui quelques vestiges.

Cependant les ennemis du Connétable triomphoient plus que l'Empereur même de la prise de Terouenne : le malheur du jeune Montmorenci, sembloit encore

ajouter à la gloire du défenseur de Mets ; on disoit tout haut que les armes de la France n'étoient victorieuses qu'entre les mains du duc de Guise. On ne vouloit pas considérer que le siege de Mets entrepris au milieu de l'hyver , c'est-à-dire , dans une saison ou Charles-Quint avoit eu plus à souffrir des injures de l'air, de la disette & des maladies, que des armes des François , avoit toujours été regardé comme une insigne témérité ; au lieu que dans celui de Terouenne, commencé à la fin du printemps, tout sembloit s'être déclaré en faveur de l'ennemi, le ciel & les hommes ; cependant quoique Montmorenci n'eût qu'une foible garnison, il s'étoit défendu pendant plus de six semaines ; la place avoit es-
suyé plus de quarante mille coups de canons , tandis qu'il n'y en avoit eu que quatorze mille de tirés contre Mets.

Ibidem.

La prison de Montmorenci fut longue, mais elle lui devient très-utile. Le Connétable, comme on a

1554.

1555.

400 HISTOIRE DE LA MAISON
vu, n'avoit donné à tous ses en-
fants qu'une éducation militaire ;
il leur avoit inspiré de grands sen-
tements d'honneur, d'élévation, de
patriotisme, un ardent desir de se
signaler dans le métier des armes ;
mais il n'avoit jamais voulu per-
mettre qu'on leur donnât aucune
teinture des belles lettres. D'après
de pareils principes, il n'est pas
étonnant que François de Mont-
morenci fût entré en prison très-
ignorant ; mais il l'est beaucoup
qu'il en soit sorti un des hommes
les plus éclairés de son siècle : il
prit, pendant trois ans qu'il fut entre
les mains de l'ennemi, beaucoup
de goût pour la lecture, & sur-
tout pour celle de l'histoire, qui lui
éleva l'ame, & la remplit de ces
beaux & nobles sentiments qu'il
avoit admirés dans les héros de la
Grece & de Rome.

Brantome,
tome 7, p.
155.

Rabutin,
Livre 5.

A son retour en France, Mont-
morenci fut reçu du Roi avec l'ac-
cueil que méritoient son courage
& son zele. Le Roi lui donna le
1556. collier de l'ordre de S. Michel, &
il

il voulut qu'il fit les fonctions de sa charge de gouverneur de Paris & de l'Isle de France.

Cependant Montmorenci étoit à peine à la Cour, qu'il devint éperduement amoureux de Mademoiselle de Piennes, fille d'honneur de la Reine : cette jeune personne méritoit par sa beauté, ses graces, & la noblesse de son origine, l'alliance illustre qui se présentoit. Le Connétable qui avoit d'autres vues, blâma avec beaucoup de sévérité l'attachement de son fils ; il protesta qu'il ne consentiroit jamais à ce mariage ; enfin il menaça le duc de le déshériter, s'il ne renonçoit à sa passion. Toutes ces contradictions ne firent qu'irriter les feux des deux amants ; leur passion en éclata davantage ; les Poètes qui étoient en grand nombre à la Cour d'Henri II, la plus galante de l'Europe, célébrèrent, à l'envi les uns des autres, dans leurs vers la constance du duc de Montmorenci & de Mademoiselle de Piennes : bientôt le Duc emporté

Ibidem.

402 HISTOIRE DE LA MAISON
par la fougue de l'âge & de la passion fit une promesse de mariage à sa maîtresse.

Cependant le Roi touché du rare mérite de Montmorenci, lui avoit destiné sa fille Diane légitimée de France, veuve d'Horace Farnese, duc souverain de Castro : Henri n'aimoit gueres moins cette Princesse qu'il avoit eue d'une fille de qualité de Piémont, que ses enfants légitimes ; la passion de Montmorenci lui causoit presqu'autant de chagrin qu'au Connétable même, à qui il s'ouvrit sur son projet. Le Connétable parla à son fils ; il le pressa les larmes aux yeux de répondre aux vues & à l'amitié du Roi ; mais le jeune Duc qui d'ailleurs étoit d'un caractère haut & ferme, demeura long-temps inébranlable ; il ne fallut pas moins que toute l'autorité d'un pere si respectable, les caresses du Roi, les pleurs de Madame la Connétable, & sur-tout l'éloquence de l'amiral de Coligni son intime ami, pour le faire condescendre à une alliance qui eût fait l'objet des vœux de tout ce

1556.

Ibidem

qu'il y avoit de plus ambitieux dans le Royaume. Ce fut alors qu'il avoua qu'il avoit fait une promesse de mariage à Mademoiselle de Piennes ; mais jamais l'autorité Royale ne put venir à bout d'arracher cette promesse des mains de la jeune personne : sa famille fut envain disgraciée , & elle-même renfermée dans un couvent. Le Connétable , voyant que tous ses efforts étoient inutiles , entreprit de faire casser cette fatale promesse par le Pape Paul IV ; il envoya même jusqu'à Rome , son fils pour accélérer la fin de cette affaire : mais soit que le Duc ne pressât pas fort vivement le Pontife , soit plutôt que Paul fût irrité contre le Connétable qui s'opposoit de tout son pouvoir à une ligue de la France avec le S. Siege contre la maison d'Autriche , il éluda les instances qu'on lui fit , & renvoya l'affaire au Consistoire comme douteuse.

Le voyage du duc de Montmorenci à Rome fut utile à sa réputation. La guerre étoit allumée

404 HISTOIRE DE LA MAISON
entre le Pape & Philippe II ; déjà
le duc d'Albe avoit conquis une
grande partie des états de Sa Sain-
teté ; il menaçoit Rome. Mont-
morenci se joignit à Pierre Strozzi
général de Paul IV ; il l'aida à
reprendre Ostie , & la plupart des
places de la campagne de Rome.
Cependant le Connétable ennuyé
des délais de la cour de Rome ,
rappelle son fils , & ne pense plus
qu'à obtenir de l'autorité Royale
ce qu'il avoit inutilement espéré de
la puissance Ecclésiastique : ce fut
presqu'uniquement en sa faveur
qu'Henri II promulgua son fameux
Edit contre les mariages clandesti-
ns : cet Edit enregistré le premier
de Mars 1557 , déclare nuls tous
les mariages contractés sans le con-
sentement des parents ; il soumet
à toute la rigueur des loix portées
contre le rapt & la séduction , les
auteurs ou les fauteurs de pareils
mariages : on ne fauroit , au reste ,
exprimer la joie avec laquelle cet
Edit fut reçu des plus nobles & des
plus riches familles, qui avant cette

1556.

Ibidem.

*Thuanus ,
Liber XVII.*

1556.

DE MONTMORENCI. 405
heureuse époque, se voyoient tous
les jours à la veille d'être ruinées &
deshonorées par des alliances iné-
gales & souvent honteuses. La pro-
messe du duc de Montmorenci à
mademoiselle de Piennes, ayant
été déclarée nulle par le Parle-
ment, en conséquence de l'effet
rétroactif que le Roi avoit donné
à son Edit, le duc devenu libre *Ibidem.*
épousa le 3 de Mai, la duchesse
de Castro en présence du Roi, de
la Reine, de la Famille Royale &
de toute la Cour.

François de Montmorenci s'ar-
racha bientôt des bras de son
épouse, pour faire la campagne sous
les ordres du Connétable : il com-
battit vaillamment à la journée de
S. Quentin ; delà, il se jeta dans
Amiens, avec les débris de sa com-
pagnie d'hommes d'armes ; sa pré-
sence rassura les citoyens con-
sternés de cette grande ville. 1557.

La campagne suivante, Mont-
morenci donna des preuves écla-
tantes de son courage & de son
zele à la conquête de Calais : il se 1558.

*Thuanus ,
Liber XX.*

jetta un des premiers dans le canal ,
ayant de l'eau jusqu'à la ceinture ;
ce fut par ce chemin qu'il conduisit
les troupes jusqu'aux pieds de la
breche faite au château , qui fut
emporté d'assaut ; cet exploit força
bientôt la ville de se rendre. Mont-
morenci ne se signala pas moins à
la prise de Guines , de Ham & de
Thionville ; Henri II , extrême-
ment satisfait de la conduite & des
services du duc , qu'un Auteur con-
temporain peint par - tout comme
le jeune homme le plus sage , le
plus appliqué & le plus éclairé de
la Cour , lui donna la charge de
grand-maître de France , en sur-
vivance du Connétable , malgré
les prétentions & les intrigues du
duc de Guise qui dès lors aspirait à
cette éminente dignité.

*Commen-
taires de Ra-
butin , livre
9.*

1559.

La paix n'eut pas plutôt été con-
clue à Câteau-Cambresis , que le
Roi envoya Montmorenci & M. de
la Vieilleville en Angleterre , pour
recevoir le serment de la reine
Elisabeth. Au retour de cette Am-
bassade , le duc de Montmorenci

vit la France plongée dans la douleur & la consternation par la mort tragique du Roi tué au milieu des fêtes & des tournois : ce coup lui fut d'autant plus douloureux, qu'il avoit à regretter un Prince qui le regardoit comme son fils, & dont la mort alloit le laisser exposé à la haine & aux persécutions d'une Maison ennemie & rivale de la sienne. En effet, le duc de Guise avoit à peine affermi son crédit, qu'il dépouilla le Duc de la charge de grand - Maître, après laquelle il soupiroit depuis si long - temps. Cette entreprise parut odieuse à tous ceux qui se ressouvenoient que le comte de Tende, aïeul maternel de Montmorenci, tué à la journée de Pavie aux pieds de François I, avoit été revêtu de cette dignité ; que le Connétable gendre du Comte, l'avoit ensuite reçue comme le prix de ses services ; & qu'enfin elle avoit en quelque sorte servi de dot à Diane épouse du duc. La Reine eut beau vouloir adoucir cette injustice, en donnant au Duc

408 HISTOIRE DE LA MAISON
le bâton de maréchal de France ,
comme plus convenable à son âge
& à son courage ^(*) , jamais Mont-
morenci n'oublia l'injure qu'il avoit
reçue ; & si dans la suite il déploya
toutes les forces de son génie pour
déconcerter les vastes projets de
la maison de Lorraine , peut-être
fut-il moins excité encore par
l'amour de la patrie que par la
grandeur de son ressentiment.

1560.

Quoi qu'il en soit , François II
n'eut pas plutôt été emporté par
une mort prématurée , que les Prin-
ces du Sang , les Montmorencis &
les Colignis parurent avec éclat sur
la scène : le maréchal reçut en son
particulier des marques éclatantes
de l'estime de la nation. Les Etats-
généraux assemblés à Orléans de-
manderent au Roi , d'eux-mêmes
& d'une voix unanime , qu'il admît
au conseil d'Etat le maréchal de
Montmorenci , dont la vertu , les
lumières & la sagesse étoient géné-
ralement respectées : Catherine de
Médicis parut consentir avec plaisir
aux vœux des Etats. On

(*) Il n'avoit que 29 ans.

On ne répétera point ici ce que l'on a dit dans la vie du Connétable , des efforts du Maréchal pour empêcher son pere de se réconcilier avec le duc de Guise ; le danger de la Religion que l'illustre vieillard croyoit menacée , l'emporta sur son inclination & ses intérêts les plus chers. Le Maréchal qui dès-lors prévoyoit les malheurs de la France , se retira à Chantilly , accablé de douleur & d'inquiétude ; il n'en sortit qu'à la priere du prince de Condé qui l'avoit prié de se trouver à la réconciliation que la Reine avoit ménagée entre lui & le duc de Guise. Le Maréchal parut à S. Germain avec une suite de cinq cents gentilshommes : quelques-uns le blâmerent de s'être déclaré, avec tant d'éclat , pour les Bourbons. Mais quoique le Connétable fût alors très-indisposé contre le prince de Condé , à cause de la protection que celui-ci accordoit aux Protestants , il ne put s'empêcher de louer la conduite de son fils : il dit hautement que le Maréchal

Thuanus ;
L. XXVIII.

1560.

410 HISTOIRE DE LA MAISON
ayant l'honneur d'appartenir de si
près aux Princes du Sang, il auroit
manqué à ce qu'il se devoit à lui-
même, s'il ne leur eût donné,
dans une si grande occasion, les plus
grandes marques d'attachement.

Cependant les esprits s'aigris-
soient de plus en plus ; on étoit à
la veille de la guerre civile : le
maréchal de Montmorenci fit en-
vain tout ce qu'on pouvoit attendre
de son amour pour la patrie, pour
prévenir l'effusion du sang Fran-
çois ; son zèle n'étoit secondé
que par celui du chancelier de
l'Hôpital ; le Maréchal devint
même si odieux au duc de Guise
& au maréchal de Saint-André,
qu'ils engagèrent le Connétable à
permettre que le cardinal de Bour-
bon commandât dans la Capitale
en la place de son fils. Bien-tôt
après la guerre civile éclata.

Le Maréchal, pour ne pas
être témoin des maux qu'il avoit
appréhendés, se retira à Ecoen ;
mais il n'y demeura pas long-
temps ; la Reine l'engagea à

venir servir dans l'armée Catholique : il n'y consentit que lorsqu'il eut appris que les Protestants appelloient à leur secours les Anglois & les Allemands.

Ce fut ce seigneur qui négocia la réduction de Bourges dont les Triumvirs étoient prêts de lever le siege faute de munitions de guerre : le duc de Nemours qui avoit été chargé de cette négociation avant le Maréchal , non - seulement avoit échoué, mais peu s'en étoit fallu qu'il n'eût été tué dans la conférence , tant il étoit haï des Protestants. La conquête de Bourges donna la supériorité aux armes du Roi , qui depuis ce temps-là ne cessèrent de triompher. On a vu la part insigne que le Maréchal eut à la prise du Havre-de-Grace ; mais les services qu'il rendit dans la paix, furent encore plus importants.

La Cour ayant entrepris de visiter le Royaume , laissa le maréchal dans la Capitale , en ne lui recommandant rien tant , que d'y maintenir la paix & la tranquillité.

M m ij

1562.

*Belleforêt ;
livre 4.*

*Thuanus ,
Lib. XXX.*

1564.

Brantome,
tome 7, pag.
359

Cet ordre n'étoit pas facile à exécuter: Paris étoit devenu, depuis les guerres civiles, le centre & l'asyle d'une multitude de factieux & de scélérats qui ne respiroient que le meurtre & le brigandage; le peuple même de cette ville, aujourd'hui si poli & si humain, animé alors par un faux zele de Religion, étoit toujours prêt à éclater contre les Protestants, à les insulter & à les égorger: ceux-ci, de leur côté, nombreux & puissants, ne témoignent gueres moins de fierté, d'inquiétude & d'indocilité. Cependant Montmorenci n'avoit, pour contenir un si grand nombre d'hommes devenus audacieux par la licence des guerres civiles, accoutumés au sang, acharnés les uns contre les autres, que la Majesté des loix, quelques gardes & quelques gentilshommes qui lui étoient attachés: mais il suppléa à tout par sa sagesse, sa fermeté & sa vigilance infatigable; il parcouroit jour & nuit les différents quartiers de la ville à la tête de ses gardes:

c'étoit un génie tutélaire qui veilloit au salut de ses concitoyens. Pendant près de trois ans que dura le voyage de la Cour , Paris jouit d'une tranquillité qu'il n'a pas toujours connue sous les Rois les plus respectés : on n'y entendit parler d'aucun assassinat , d'aucun trait de brigandage. La conduite du maréchal doit à jamais servir de modèle aux Magistrats chargés de la sûreté publique , dans des temps de crise & de fermentation. Au reste , le service que le Maréchal rendit dans ces conjonctures , ne regarda pas seulement la Capitale , mais le Royaume entier : déjà les principales villes du Royaume avoient les regards fixés sur Paris , bien déterminées à suivre son exemple , soit pour la paix soit pour la guerre.

Pendant que Montmorenci s'attire les applaudissements & les bénédictions de tous les gens de bien , en contenant ainsi par sa sagesse & son activité l'un & l'autre parti ; il apprend que le cardinal de Lorraine , qui revenoit du concile de

1565.

Thuanus ,
L. XXXIX.

Trente , avoit entrepris d'entrer à Paris avec une nombreuse suite d'hommes armés. Le Roi avoit défendu le port d'armes à tous ses sujets ; il est vrai que le Cardinal , pour se soustraire à la fureur de ses ennemis , avoit obtenu du Roi une garde. Montmorenci ne l'ignoroit pas ; mais comme le Cardinal ne lui en avoit point fait part , il crut appercevoir dans ce procédé quelque mépris pour l'autorité dont il étoit revêtu ; il craignoit d'ailleurs que la populace , qu'il avoit jusqu'alors si bien réprimée , encouragée par la présence & les conseils du Cardinal , homme fier , violent & emporté , ne se soulevât contre les Protestants , & ne remplît la ville de troubles & d'alarmes. On prétend même que tout ce qu'il y avoit de factieux dans le Royaume , n'étoient occupés que du Cardinal , dans l'espérance que son entrée à Paris , exciteroit un incendie dont les étincelles produiroient un embrasement universel. Dans ces circonstances , le

*Hommes illustres de
Brantome.*

Maréchal voulant prévenir le désordre, se rend au Parlement ; là il déclare qu'il est informé qu'une grande quantité d'hommes armés voltigent aux environs de la Capitale, au mépris des édits du Roi, qui avoit interdit le port d'armes à tous ses sujets ; mais qu'il a pris de justes mesures, pour les faire repentir de leur audace, s'ils osent entrer dans la ville en appareil de guerre.

Ibidem.

Les amis de la maison de Lorraine, qui étoient en grand nombre dans le Parlement, ne manquèrent pas, comme l'avoit prévu & désiré Montmorenci, de faire part de cette harangue au Cardinal ; quelques-uns même l'exhorterent à communiquer au Gouverneur la permission qu'il avoit obtenue du Roi ; mais jamais le Cardinal ne voulut abaisser sa fierté, jusqu'à une démarche qu'il regardoit comme humiliante : il résolut d'entrer dans la ville, persuadé que si Montmorenci entreprenoit de lui faire un affront, il trouveroit au-

Ibidem.

416 HISTOIRE DE LA MAISON

*Brantome,
tome 7, page
160.*

tant de défenseurs qu'il y avoit de citoyens dans Paris ; il est constant, que jusqu'alors le peuple de la Capitale n'avoit gueres moins témoigné d'attachement à la maison de Lorraine , qu'il en avoit fait voir autrefois pour celle de Bourgogne ; si quelqu'un eût osé insulter ou menacer le dernier homme de livrée de cette puissante famille , on l'eût mis en pieces. Mais ce n'étoit plus ce peuple autrefois si fier, si indocile, si séditieux ; Montmorenci l'avoit rendu souple , docile , soumis aux loix & à l'autorité des Magistrats.

1565.

Cependant , le Maréchal qui ne perdoit point de vue le Cardinal , apprend qu'il est parti de S. Denis accompagné des ducs de Guise , d'Aumale & du marquis d'Elbœuf , de ses gardes & d'une grande quantité de noblesse attachée à sa famille : sur le champ , il envoie au devant de lui un prévôt de la Connétablie avec des archers à cheval , revêtus de leurs casques , pour lui ordonner , au nom du Roi & au sien , de mettre les armes

bas. Le Cardinal regarda, comme un affront sanglant, le commandement qui lui étoit porté par des gens qui, selon lui, n'avoient pouvoir que sur les voleurs de grand chemin, les vagabonds qui n'ont ni feu ni lieu : il passa outre, & entra dans la ville. A cette nouvelle, Montmorenci, sort de son hôtel, suivi du prince de Portien, de ses gardes & de quelques amis : il arrête le cortège du Cardinal, vis-à-vis le cimetière des Innocents; la suite des princes Lorrains se met en défense; mais quelques-uns ayant été tués, le Cardinal effrayé, descend de cheval, & se sauve précipitamment dans une boutique, avec le duc de Guise son neveu : il ne sortit de cet asyle que bien avant dans la nuit, pour gagner l'hôtel de Cluni. Cependant le Maréchal, content d'avoir désarmé & chassé les amis du Cardinal, empêcha les siens de les poursuivre & de les maltraiter : sur le champ il parcourut toute la ville, qu'il trouva calme & tranquille : le len-

Thuanus,
L. XXXIX.

1565.

demain il passa plusieurs fois devant l'hôtel de Cluni où le Cardinal, le duc de Guise & le duc d'Aumale se tenoient cachés ; leur inquiétude étoit d'autant plus grande , que le Parlement les avoit déjà avertis de sortir de la ville , pour éviter de plus grands troubles ; ce ne fut pas sans peine que le Cardinal obtint du Gouverneur la permission de se retirer ; encore fallut-il se résoudre à montrer une copie de la permission qu'il avoit obtenue du Roi.

Ibidem.

Mais le Cardinal, son frere & son neveu ne se virent pas plutôt en sûreté , qu'ils se laisserent emporter aux plus terribles menaces contre le Maréchal. Ils manderent leurs amis : le duc d'Aumale resta quelque temps aux environs de Paris avec une troupe de cavalerie qui augmentoit de jour en jour. Montmorenci, de son côté, appella les siens , qui étoient en grand nombre : l'amiral de Coligni parut un des premiers avec trois cents gentilshommes ; la contenance du

Maréchal, ses forces, son courage en imposèrent aux princes de Lorraine qui n'osèrent effectuer leurs menaces.

Cependant la Cour qui étoit à Carcassonne, n'apprit qu'avec beaucoup de chagrin & d'inquiétude, cette querelle qui pouvoit avoir de terribles suites; elle se hâta d'envoyer à Paris M. de Seuvre pour ordonner aux deux partis de mettre les armes bas & de renvoyer leurs amis. Le Cardinal d'un côté, & le Maréchal de l'autre, se firent un honneur & un mérite de la plus prompte soumission.

La Cour & le Royaume entier se partagerent sur cet événement; les uns se déclarerent pour le Cardinal, d'autres pour le Maréchal; mais ce qu'il y eut d'étonnant, c'est que le prince de Condé, à qui le Maréchal avoit toujours témoigné tant d'attachement, soutint vivement les intérêts du Cardinal: il disoit que l'affaire avoit été poussée trop loin, si ce n'étoit qu'un jeu, & qu'elle ne l'avoit pas été assez, si

420 HISTOIRE DE LA MAISON
elle étoit sérieuse. Le duc de Mont-
pensier , à qui le Cardinal avoit
persuadé que le Maréchal, en lui
manquant , avoit manqué à tous
les Princes, eut la foiblesse de signer
une lettre très-altière que le Car-
dinal lui présenta pour envoyer au
gouverneur de Paris. Mais Mont-
morenci , sans s'étonner , répondit
au Duc , qu'il connoissoit l'énorme
différence qu'il y avoit entre un
Prince du Sang & un Prince étran-
ger ; que quant à lui , il lui témor-
gneroit en tout , le respect qu'il
avoit pour sa personne & sa qualité ;
mais que pour ce qui étoit des Prin-
ces étrangers , il ne les reconnoi-
troit qu'en ce qu'il lui plairoit ,
& qu'il étoit autant qu'eux en
France.

*Brantôme ,
tome 7 , page
169.*

1566. Cependant le public étoit inondé
de brochures & de libelles des deux
partis : les Lorrains reprochoient
aux Montmorencis d'être la cause
de tous les troubles , par l'appui
qu'ils avoient donné aux princes de
Bourbon. Le Maréchal répondit
par un écrit, dans lequel il devoi-

loit avec autant de finesse que de sagacité, les desseins profonds, les artifices & l'inquiétude des princes de Guise ; il en auguroit tout ce qu'il y avoit de plus sinistre pour la France & la maison Royale. On regarda alors cette prédiction comme vaine & odieuse : elle ne fut pourtant que trop justifiée par l'événement.

Thuanus ;
L. XXXIX.

La Cour, qui s'étoit réservée le jugement de cette importante affaire, n'osa rien prononcer. Catherine de Médicis vint à bout de ménager une réconciliation entre le Cardinal & le Maréchal : ils s'embrassèrent à Moulins en présence du Roi, des Princes du Sang, des grands du Royaume & des députés de tous les Parlements : on se doute bien que la politique seule les conduisit dans cette démarche ; ils n'en furent que plus mortels ennemis l'un de l'autre : le cardinal de Lorraine se vengea avec usure, s'il est vrai, comme on le prétend qu'il fut depuis l'un des principaux auteurs de l'emprisonnement du Maréchal.

Brantome ;
tome 7, page
170.

1567. Quoi qu'il en soit , le Connétable demanda vers ce temps-là la permission de remettre sa charge à son fils : on a vu comme la Reine lui refusa cette grace : le Maréchal ne se vengea qu'en sauvant cette Princesse & son fils des mains des Protestants à Meaux. Il est également inutile de répéter que ce fut principalement à sa valeur & à ses talents , que le Roi fut redevable de la victoire de Saint-Denis.

Cette bataille , dans laquelle le Maréchal de Montmorenci acquit tant de gloire , fut la dernière à laquelle il se trouva. La Reine cessa de l'employer , parce qu'elle le regardoit comme trop ami de la paix & des Princes du Sang ; en un mot , il passoit pour le chef des Politiques ; c'est le nom qu'on donnoit aux Catholiques , ennemis des troubles & des factions. Le cardinal de Bourbon , qui depuis changea si fort , le chancelier de l'Hôpital , les freres du maréchal de Montmorenci , le maréchal de Cossé & plusieurs autres seigneurs ,

qui aimoient la paix intérieure , sans laquelle il n'y a plus ni Religion, ni loix , ni sûreté , ni autorité légitime , passoient , chez les fanatiques , pour des hommes plus pernicieux que les Hérétiques mêmes. On prétend que dans une grande maladie de Catherine de Médicis, on suborna des scélérats pour assassiner le cardinal de Bourbon, François de Montmorenci & le Chancelier , parce qu'on craignoit que si la reine venoit à mourir , le Roi contenu par ces trois hommes , ne rejettât les conseils des factieux.

Au reste , le Maréchal qui n'avoit trempé qu'à regret ses mains dans le sang des François , dut regarder comme les plus beaux jours de sa vie , ceux qu'il passa à Chantilly dans une retraite honorable. Mais il n'abandonna pas tellement les intérêts de sa patrie , qu'au milieu des guerres les plus furieuses , il n'élevât sans cesse la voix pour exhorter l'un & l'autre parti à la paix & à la modération.

Cependant Catherine de Mé-

Thuanus ;
L. XLIV.

1568.

1569.

dicis voyant , qu'après quatre batailles gagnées , elle ne pouvoit dompter les Protestants qui sembloient au contraire prendre de jour en jour un nouveau courage & de nouvelles forces , forma l'affreux projet , de les surprendre & de les massacrer à la faveur d'une paix avantageuse qu'elle leur accorda.

1570.

Personne n'ignore avec quelle profondeur , quelle dissimulation , la conspiration fut conduite : d'abord , Charles IX & sa mere comblèrent de marques de la plus intime confiance le maréchal de Montmorenci , que toute l'Europe regardoit comme l'ennemi mortel des factions & du fanatisme ; c'étoit pour encourager les Protestants , & les engager à paroître à la Cour , qui sembloit avoir changé de système.

1571.

Sur ces entrefaites , Charles IX épousa l'Archiduchesse Elisabeth , fille de l'empereur Maximilien II : le Maréchal alla au-devant de cette Princesse avec le duc d'Anjou , & plusieurs

seurs autres Princes & Seigneurs ; il reçut dans son château de Chantilly le Roi, les deux Reines & toute la Cour, à qui il donna des fêtes magnifiques ; au repas nuptial, le Maréchal servit la nouvelle Reine en qualité de Panetier. Bientôt après le Roi envoya ce seigneur à Rouen pour réprimer une sédition élevée par la haine des Catholiques contre les Protestants : le Maréchal s'acquitta de cette commission avec sa vigueur ordinaire. Il étoit à peine retourné à Paris, que la populace excitée par une multitude de factieux, prit les armes, força, pilla & brûla plusieurs maisons de Calvinistes : la ville étoit remplie de trouble & de tumulte : le Maréchal, au premier bruit du désordre, sort de son hôtel à la tête de ses gardes, se jette au milieu des séditieux, en tue plusieurs, & en arrête un de sa propre main, qu'il fit pendre sur le champ aux fenêtres d'une maison voisine ; cet exemple effraya la canaille qui s'enfuit & se dispersa. C'est ainsi que l'autorité d'un seul

*Thuanus 7.
Liber L.*

*Belleforêt,
livre 6.*

1571.

*Thuanus
Liber LX*

426 HISTOIRE DE LA MAISON
homme vint à bout de préserver la capitale des malheurs dont elle étoit menacée : on voit par ce trait combien la conduite d'Henri III & de ses Ministres fut lâche & excusable , lorsque dans les temps malheureux de la ligue, ils dissimulerent l'insolence du peuple , qui peu après dégénéra dans la plus horrible révolte.

Tous les gens de bien applaudissoient au zèle & à la fermeté du Maréchal ; mais il n'en étoit pas de même du peuple qui séduit & animé par la faction , conçut contre lui une haine égale à celle qu'il portoit à Coligni.

Cependant le Roi toujours ferme & invariable dans le dessein cruel qu'il avoit pris d'exterminer les Protestants, donnoit de grands éloges au zèle de Montmorenci. Ce seigneur fortement occupé du desir d'éteindre à jamais la guerre civile, proposa alors au Roi de s'attacher le roi de Navarre par les liens les plus étroits , en lui donnant en mariage Madame Marguerite sa sœur. Char-

les IX goûta d'autant plus volontiers ce conseil , que c'étoit peut-être le seul moyen de rassurer les Protestants , & de les attirer dans le piège qu'il leur préparoit. Coligni ébloui d'ailleurs par les marques de confiance, d'amitié & d'estime qu'il reçut du Roi, regarda l'union proposée comme le gage d'une réconciliation éternelle. Comme la France étoit remplie d'hommes inquiets , turbulents , ennemis de la paix , il conseilla au Roi de les occuper dans une guerre étrangère : le projet d'attaquer les Pays-Bas, dont les habitants frémissaient au seul nom de l'Espagne & du duc d'Albe, parut plaire à Charles IX. Déjà ce Prince formoit des alliances avec les puissances Protestantes : Montmorenci négocia avec l'Angleterre un traité de ligue offensive & défensive , qu'il signa à Blois au nom du Roi ; il partit ensuite pour Londres à la tête d'une célèbre ambassade , composée de Paul de Foix, & de Bertrand de Salignac de la Mothe - Fenelon,

1571

Thuanus
Liber L.

1572

428 HISTOIRE DE LA MAISON
pour recevoir le serment de la reine
Elisabeth : cette Princesse accueil-
lit le Maréchal avec de grandes
marques de distinction ; elle l'ho-
nora de l'ordre de la Jarretiere, &
le fit inscrire dans les registres de
l'ordre avec la qualité de *très-haut ,
très-puissant & très-illustre Prince*. Ce
fut pendant son séjour à Londres,
que Montmorenci négocia le ma-
riage du duc d'Anjou avec Elisa-
beth.

*Livre des
statuts de
l'Ordre de la
Jarretiere.*

Si jamais cette Reine conçut le
dessein de se marier , on peut dire
que ce fût avec le Duc , l'un des
plus beaux hommes de l'Europe,
& alors tout brillant de la gloire
qu'il avoit remportée aux jour-
nées de Jarnac & de Moncontour :
la négociation échoua , parce que
Monsieur exigeoit , pour prélimi-
naire, le rétablissement de la Reli-
gion Catholique en Angleterre. Le
duc d'Alençon moins scrupuleux
se mit alors sur les rangs ; mais il
n'avoit ni la réputation , ni les gra-
ces de son frere : on sait que la reine
Elisabeth l'amusa long-temps.

En arrivant en France , Montmorenci crut la guerre avec l'Espagne inévitable ; c'étoit ce seigneur à qui le Roi ne reprochoit que trop de goût pour la chasse , qui devoit avoir le principal commandement des armées avec Coligni.

*Thuanus ,
Liber LI.*

1572.

Cependant, soit que le Maréchal commençât à se défier des caresses & des desseins du Roi , soit plutôt que sa passion seule pour la chasse l'appellât à Chantilly , il ne se trouva point à Paris lorsque Charles IX exécuta enfin l'horrible dessein qu'il méditoit depuis deux ans. L'absence du Maréchal sauva la vie à ses trois freres , au maréchal de Cossé , & à tous les seigneurs politiques qu'on devoit envelopper dans la ruine des Protestants : ce ne fut que la crainte d'éprouver le ressentiment d'un homme tel que Montmorenci, qui arrêta le bras des assassins.

*Thuanus ,
Liber LII.*

On conçoit quelle dut être la douleur du Maréchal en apprenant la mort de tant d'infortunés qu'il

430 HISTOIRE DE LA MAISON
avoit contribué lui-même à attirer
dans le précipice ^(a) ; on prétend
qu'on trouva dans les papiers de Te-
ligni une lettre que Montmorenci
avoit écrite à l'Amiral au sujet de la
blessure que ce seigneur avoit reçue
trois jours avant le massacre : elle
étoit conçue dans les termes les plus
violents. Montmorenci protestoit
qu'il poursuivroit toute sa vie les
Guises , auteurs d'un attentat si
lâche & si cruel : fausse ou vraie,
la lettre fut produite au Roi : on
assure qu'elle ne contribua pas peu
à engager ce Prince à se déclarer
lui-même l'auteur du carnage des
Protestants, dans la crainte que les
Montmorencis & les Guises n'ar-
massent les uns contre les autres ,
& qu'ils n'excitassent une guerre
civile. Quoi qu'il en soit, si l'aveu du
Roi obligea le Maréchal à étouffer
son ressentiment , il eut au moins
le courage & la consolation de
faire enlever de Montfaucon les
tristes restes de l'Amiral son parent

Ibidem.

1572.

(a) En proposant le mariage de M^de Mar- | guerite avec le roi de Navarre.

& son ami, qu'il fit enterrer dans la Chapelle de Chantilly.

Ibidem.

Le massacre de Paris ne fut, comme on fait, que le prélude de celui qui fut ordonné dans toutes les provinces ; il n'y eut que les seigneurs attachés à la maison de Montmorenci qui refuserent de remplir des ordres si inhumains : un comte de Tende, cousin-germain du Maréchal, en Provence ; un Simiane de Gordes, élevé dans la maison de Montmorenci, en Dauphiné ; un Montmorin de S. Herem, en Auvergne ; un la Guiche, en Bourgogne, & plusieurs autres, dont le nom vivra à jamais dans le cœur des François, témoignèrent au Roi qu'ils n'avoient trouvé dans leurs provinces que de braves soldats, de bons serviteurs du Roi, & point de bourreaux.

Ibidem.

Cependant Charles IX ne recueillit d'autres fruits de cette horrible trahison universellement attribuée à la cruelle Médicis, que les remords les plus amers. La vengeance divine sembla le poursuivre

1573.

avec éclat, & sans relâche ; le parti Protestant se ranima ; le seul siege de la Rochelle coûta la vie à quarante mille soldats Catholiques ; la Majesté Royale reçut des outrages sans nombre ; les crimes, les désordres se multiplièrent à l'excès ; le Roi lui-même, ce Prince qui avoit osé tremper ses mains dans le sang de ses sujets, devint pour tous les hommes un spectacle d'horreur, d'effroi & de compassion : il tomba dans une maladie languissante & douloureuse, le sang lui couloit de tous les pores ; il lutta long-temps contre l'excès de ses maux ; mais sa jeunesse & ses forces, en prolongeant ses jours, ne firent que prolonger ses tourments.

Pendant que ce Prince infortuné expioit entre les bras de la mort les crimes de sa mere, Montmorenci, ses freres, ses amis se voyoient exposés aux plus horribles dangers. Le duc d'Anjou devenu roi de Pologne, & prêt à monter sur le trône de France, étoit livré à la maison de Guise, dont il avoit épousé la

haine

haine & les querelles contre celle de Montmorenci ; Catherine de Médicis qui avoit voulu envelopper les quatre freres dans le massacre de la S. Barthelemi , ne respiroit que l'instant de la mort du Roi pour anéantir une famille qui lui avoit toujours été odieuse ; sa haine n'étoit gueres moins vive contre son propre fils le duc d'Alençon , le roi de Navarre son gendre, & le prince de Condé , qu'elle avoit résolu d'arrêter , & de confiner dans une étroite prison.

1574.

*Thuanus ;
Liber LVII.*

Dans ces circonstances, les Princes du Sang , & les Montmorencis unissent leur ressentiment : ils tiennent divers conseils dans lesquels on propose d'armer de nouveau le parti Protestant. On prétend cependant que les conjurés convaincus de la vertu de l'aîné des quatre freres, n'osèrent parler en sa présence, de renouveler les troubles du Royaume ; ils feignirent même de s'arrêter au plan de ce seigneur, qui n'ayant en vue que de se garantir avec les siens d'une ruine qui lui

Ibidem.

434 HISTOIRE DE LA MAISON
sembloit inévitable, vouloit seulement procurer au duc d'Alençon la lieutenance-générale du Royaume, persuadé que ce Prince seroit alors assez puissant pour défendre ses amis : il se chargea lui-même de porter la parole au Roi ; il s'en acquitta avec tant de force & d'éloquence, que le Roi consentit à tout ce qu'il lui demandoit.

Ibidem.

1574.

Telle étoit la haute idée que Charles IX avoit de la probité, des lumieres & du courage de François de Montmorenci, qu'il lui avoit donné les pouvoirs de Connétable : il avoit les clefs du Château, il commandoit aux gardes du Roi, & donnoit le mot du Guet. Ce Prince lui avoit protesté qu'il l'aimoit, non comme un beau-frere, mais comme son propre frere, & qu'il vouloit le faire dépositaire de toute sa puissance, comme le seul homme capable de rétablir le Royaume ; enfin pour lui témoigner la confiance qu'il avoit en lui, il étoit venu passer à Chantilly quelques jours, sans vouloir avoir d'autre Garde que celle du Maréchal.

Soit que Médicis fût effrayée de la faveur d'un seigneur qu'elle avoit toujours haï, soit qu'elle ne pût lui pardonner d'avoir obtenu pour le duc d'Alençon la charge de lieutenant-général qu'elle avoit destiné au duc de Lorraine son gendre, elle remplit l'esprit du Roi de soupçons & de défiance contre les Montmorencis, qui n'avoient, disoit-elle, pour but que d'exterminer les Guises, & de mettre la couronne sur la tête du duc d'Alençon : le Roi inquiet, chagrin & malade, ajouta foi aux accusations de sa mere.

Sur ces entrefaites, quelques gentilshommes Protestants prennent les armes & s'avancent au nombre de deux cents vers S. Germain-en-Laye : étoit-ce pour enlever le Roi, comme on les en accusa, ou pour faciliter au duc d'Alençon, & au roi de Navarre, que Catherine de Médicis faisoit, pour ainsi dire, garder à vue, leur évafion de la Cour ? Quoi qu'il en soit, cette entreprise mal concertée n'eut aucun succès :

O o ij

436 HISTOIRE DE LA MAISON.
le duc d'Alençon n'osa se mettre
en route ; la Cour quitta S. Ger-
main avec précipitation ; on arrêta
la Mole & Coconas, les principaux
confidents du Duc, qui peu après
eurent la tête tranchée ; on donna
des gardes au duc d'Alençon & au
roi de Navarre ; enfin on manda à
la Cour les Maréchaux de Mont-
morenci & de Cossé.

Ibidem.

Quoique Montmorenci eût reçu
divers avis tant de son épouse que
de ses amis, qu'on en vouloit à sa
liberté & même à ses jours, ce
seigneur plus attaché à sa réputa-
tion qu'à sa vie, méprisa le danger :
il parut à la Cour, mais il fut arrêté
& conduit à la Bastille avec le Ma-
réchal de Cossé, au milieu des cris
& des applaudissements de la popu-
lace qui ne pouvoit lui pardonner
de l'avoir contenue si long-temps
dans le devoir & la soumission aux
loix.

1574.

A la nouvelle de la prison du
Maréchal, ses freres se dispersent
& cherchent leur salut dans la fuite.
Charles de Montmorenci-Meru se

réfugia en Languedoc auprès du maréchal d'Amville; Guillaume de Montmorenci-Thoré s'enfuit en Allemagne avec le prince de Condé & le vicomte de Turenne. Catherine de Médicis voulant profiter des circonstances pour écraser la maison entière, envoya des émissaires jusqu'en Languedoc, pour arrêter le maréchal d'Amville: on verra dans la vie de ce seigneur comment il échappa aux pièges que la Reine lui tendit pendant bien des années.

Charles IX ne survécut pas longtemps à cette affaire qui fit beaucoup d'éclat. Henri III son successeur, ne fut pas plutôt arrivé en France, que tous les parents & les amis du Maréchal sollicitèrent avec ardeur son élargissement: la duchesse de Montmorenci fit tout ce qu'on pouvoit attendre de son amour, pour attendrir le cœur du nouveau Roi, sur le sort d'un époux qui passoit pour le plus homme de bien du Royaume; elle alla au-devant de lui jusqu'à Lyon: un jour

1575.

que ce Prince devoit paroître en public, elle l'attend sur son passage en longs habits de deuil, accompagnée de ses femmes vêtues d'une manière aussi lugubre ; elle se jette aux genoux du Roi qu'elle arrose de ses larmes , en le conjurant d'avoir compassion de son époux retenu dans une étroite prison, où sa santé s'altéroit , sans qu'il fût accusé d'aucun crime. Le Roi qui ne s'étoit pas attendu à ce spectacle , parut ému ; il releva sa sœur avec tendresse, & lui promit d'avoir égard à sa douleur : tout ce qu'il y avoit de grand à l'entour du Roi, le cardinal de Lorraine même qui passoit pour un des principaux auteurs des malheurs du Maréchal , se joignirent à Madame de Montmorenci , dont ils appuyerent la requête.

1575. Mais les espérances que le Roi avoit données , s'évanouirent bientôt. Ce Prince animé par Catherine de Médicis , n'auroit pas même épargné les jours du Maréchal, s'il n'avoit été arrêté par la crainte qu'il avoit du ressentiment du Ma-

réchal d'Amville , que la persécution avoit jetté dans les bras des Protestants. On raconte que sur un faux bruit de la mort de ce dernier, Henri & sa mere prirent la résolution de faire étrangler la nuit Montmorenci dans son lit : on fit part de ce secret à Miron , premier Médecin du Roi, qui déjà de concert avec la Reine-mere , publioit que le Maréchal étoit sujet à des coups de sang ; on espéroit que le public attribuerait la mort de ce seigneur à quelqu'accident de cette nature : déjà Catherine de Médicis avoit ôté au prisonnier ses principaux officiers qu'on lui avoit laissé. Montmorenci qui connoissoit le caractère de Médicis , lui fit dire par un des siens , qu'il n'ignoroit pas le sort qu'elle lui préparoit ; qu'il ne falloit pas tant de façons ; qu'elle lui envoyât seulement l'apothicaire du chancelier (Birague), & qu'il prendroit tout ce qu'il lui présenteroit. Cependant l'exécution du crime fut confiée à Gilles de Souvré, grand-maître de la garde-robe, au-

*Thuanus ;
Liber LXI.*

*Journal de
Henri III ,
par l'Etoile ,
tom. 1. pag.
129 & 130.*

quel on promet une partie des dépouilles du prisonnier : Souvré , homme vertueux , eut horreur de la proposition ; il feignit cependant de s'en charger , dans la crainte qu'elle ne fût commise à un courtisan moins honnête-homme ; mais il différa tantôt sous un prétexte , tantôt sous un autre , jusqu'à ce que les faux bruits de la mort de d'Amville s'étant dissipés , le Roi se hâta de rétracter des ordres sanguinaires : c'est ainsi qu'il fut redevable, malgré lui, à la probité de Souvré de la vie du Maréchal, qui bientôt après lui donna des preuves éclatantes de fidélité & d'attachement.

Le duc d'Alençon s'étoit enfin échappé de la Cour : il ne se vit pas plutôt à la tête d'un parti formidable , qu'il publia un manifeste, dans lequel il invektiva sur - tout contre la tyrannie & le despotisme de la Cour , qui emprisonnoit sans forme & sans raison les premières têtes de l'Etat , auxquelles elle ne pouvoit reprocher que leur amour pour la paix.

Henri & sa mere effrayés des menaces & de la puissance des mécontents, qui s'étoient fait joindre par une armée de trente mille Allemands, regarderent le maréchal de Montmorenci comme le seul homme capable de rendre la paix au Royaume : il falloit bien compter sur la grandeur d'ame & la générosité d'un seigneur qu'ils avoient traité avec tant d'indignité. Mais Mont-

*Thuanus ,
Liber XXI.*

La Reine le conduisit avec elle en Touraine; elle s'aboucha avec le duc d'Alençon ; c'étoit le Maréchal qui remplissoit les fonctions de médiateur ; il s'acquitta avec tant de succès de cette glorieuse commission, qu'enfin il vint à bout d'arracher les armes de tous les partis par un traité qui fut conclu à Loches : il est vrai qu'il en coûta beaucoup au Roi; mais pouvoit-il acheter trop cher une paix qui délivroit le Royaume de trente mille Allemands? Bientôt après ce Prince

1576.

Ibidem.

donna une déclaration en faveur de l'innocence du Maréchal, dans laquelle il avoua qu'il avoit été arrêté sans aucun sujet : vers le même-temps il accorda à ce seigneur un brevet, par lequel il lui assuroit la préséance au conseil sur le Chancelier.

*Abrégé
Chronologi-
que de l'his-
toire de Fran-
ce*

Cependant les Catholiques zélés se réunissoient sous les auspices du duc de Guise, par cette fameuse confédération si connue sous le nom de la ligue. Henri III, au lieu de la dissiper, eut la foiblesse de s'en déclarer le chef: ce fut alors qu'il commença à entrevoir les desseins profonds & ambitieux de la maison de Guise. Il crut mettre des bornes à sa puissance, en rendant un édit célèbre, par lequel il donnoit aux Princes du Sang le pas dans le Parlement, au sacré des Rois, & à toutes les cérémonies, sur les pairs du Royaume & les Princes étrangers; mais pour en imposer à un Prince tel que Guise, il eût fallu sur-tout savoir se faire craindre, respecter & obéir.

L'année suivante, le Roi qui

paroissoit enfin honorer le Maréchal de sa confiance, l'envoya en Normandie, qui étoit prête à se soulever. Montmorenci contint les factieux par son autorité; il présida aux états de la province, qu'il laissa tranquille & soumise. A son retour à Paris, le Maréchal qui étoit logé au Louvre, eut une attaque d'apoplexie: dès que sa santé lui permit de soutenir le mouvement de la voiture, il se fit transférer à Chantilly & de-là à Ecouen, où il fut emporté d'une seconde attaque le six Mai, âgé de quarante-neuf ans. Il est enterré à S. Martin de Montmorenci auprès du Connétable son pere.

La France entière donna des larmes à la mort de ce grand homme, qui étoit enfin venu à bout, à force de sagesse & de modération, de désarmer la haine de ses plus mortels ennemis: il n'y eut pas jusqu'au duc de Guise qui dans sa maladie, ne lui donnât les plus grandes marques d'amitié & d'attachement. On a vu par toutes les actions du Maréchal, combien il

444 HISTOIRE DE LA MAISON

Thuanus ,
L. LXVIII.

1579.

étoit digne de l'amour & de la vénération des peuples : c'étoit , dit M. de Thou , le François qui méritoit le plus la confiance des Rois , par son désintéressement , sa probité , son génie , ses lumieres , sa générosité , sa fermeté invincible & sa grandeur d'ame ; ardent défenseur de l'autorité légitime & des loix , il ne respira jamais que la paix & le bonheur de l'Etat ; enfin , ajoute le même Historien , il n'a manqué à sa gloire que des temps plus heureux , des maîtres plus sensibles au vrai mérite , & une plus longue vie. Henri III qui l'avoit sacrifié à la haine de sa mere , & à la jalousie de la maison de Guise , fut inconsolable de sa mort ; mais la perte du Maréchal ne lui fut jamais plus sensible que les dernières années de sa vie : c'est alors que ce Prince infortuné se voyant en but aux attentats de la ligue , chassé de sa capitale , poursuivi par des sujets ingrats & rebelles , ne sachant presque plus où trouver d'asyle , s'écria plusieurs fois en soupirant , que François de Mont-

DE MONTMORENCI. 445
morenci eût été le seul homme ,
capable par sa sagesse, son autorité
& son génie , de sauver le Roi & la
France également menacés du plus
terrible naufrage.

D'après ce portrait , il n'est pas
étonnant que François de Mont-
morenci ait emporté au tombeau
le glorieux titre de dernier des
François ^(a). Il n'avoit eu de Diane
de Valois son épouse , qu'un fils
appellé Anne de Montmorenci ,
mort avant lui : son immense suc-
cession passa à son frere le maréchal
d'Amville, qui prit alors le nom de
Montmorenci.

La veuve de cet homme égale-
ment illustre & respectable lui sur-
vécut quarante ans ; elle ne mou-
rut qu'en 1619, avec la réputation
d'une des plus vertueuses femmes
de son siècle : il semble que son
époux lui eût communiqué toute
sa grandeur d'ame & son zele pour
l'Etat. Après la mort du duc de

(a) M. de Thou , dont | consacré à la mémoire de
François de Montmo- | ce grand homme , les
renci fut le héros , a | deux vers suivans :

*Ultimus Hectoridum , pietate insignis & armis ;
Franciscus jacet hoc quo Gallia tota sepulchro ,*

Guise à Blois, cette Princesse retirée à l'Isle-Adam, apprend que le Roi est réduit aux plus déplorables extrémités : elle part aussi-tôt de ce château, se met en chemin, malgré les périls & les pieges qui l'attendent sur la route inondée des troupes de la ligue ; elle arrive à Blois, & présente au Roi une somme considérable d'argent. Mais le service le plus signalé qu'elle ait rendu à l'Etat, c'est la paix qu'elle ménagea entre Henri III & le roi de Navarre depuis Henri IV son successeur : ce service, de l'aveu de tous les écrivains, sauva la France, & valut la couronne à la maison de Bourbon.

On voit dans l'histoire, qu'elle seule eut le courage de poursuivre au nom de la Reine - douairière d'Henri III, les auteurs & les complices de la mort de ce Prince infortuné. Si le parricide demeura impuni, il ne faut s'en prendre qu'au malheur des temps, qui ne permit pas à Henri IV de déployer toute la rigueur des loix contre ceux qui étoient soupçonnés d'avoir eu

part à ce crime exécration. Henri IV eut beau la conjurer de pardonner à son exemple à la duchesse de Montpensier ; non-seulement Diane demeura inexorable , mais ayant un jour trouvé cette Princesse chez Madame , sœur du Roi , emportée par sa douleur & son ressentiment , elle lui fit les reproches les plus sanglants.

Ibidem

Les qualités du corps répondoient chez cette Dame à celles du cœur & de l'esprit : elle étoit belle , grande , bien faite , pleine de grace & d'adresse ; aucune femme ne manioit un cheval avec plus de dextérité , ne chantoit & ne dansoit mieux : elle excelloit dans l'art de toucher les instruments ; elle aimoit la chasse avec autant de passion que son époux.

Ibidem

Les talents de Madame de Montmorenci , son mérite éclatant , son enjouement , ses graces l'avoient rendu si chere au Roi son pere , & à Charles IX & Henri III ses freres , qu'ils lui accorderent à la Cour presque tous les honneurs & les privileges des Dames de France : ils l'apana-

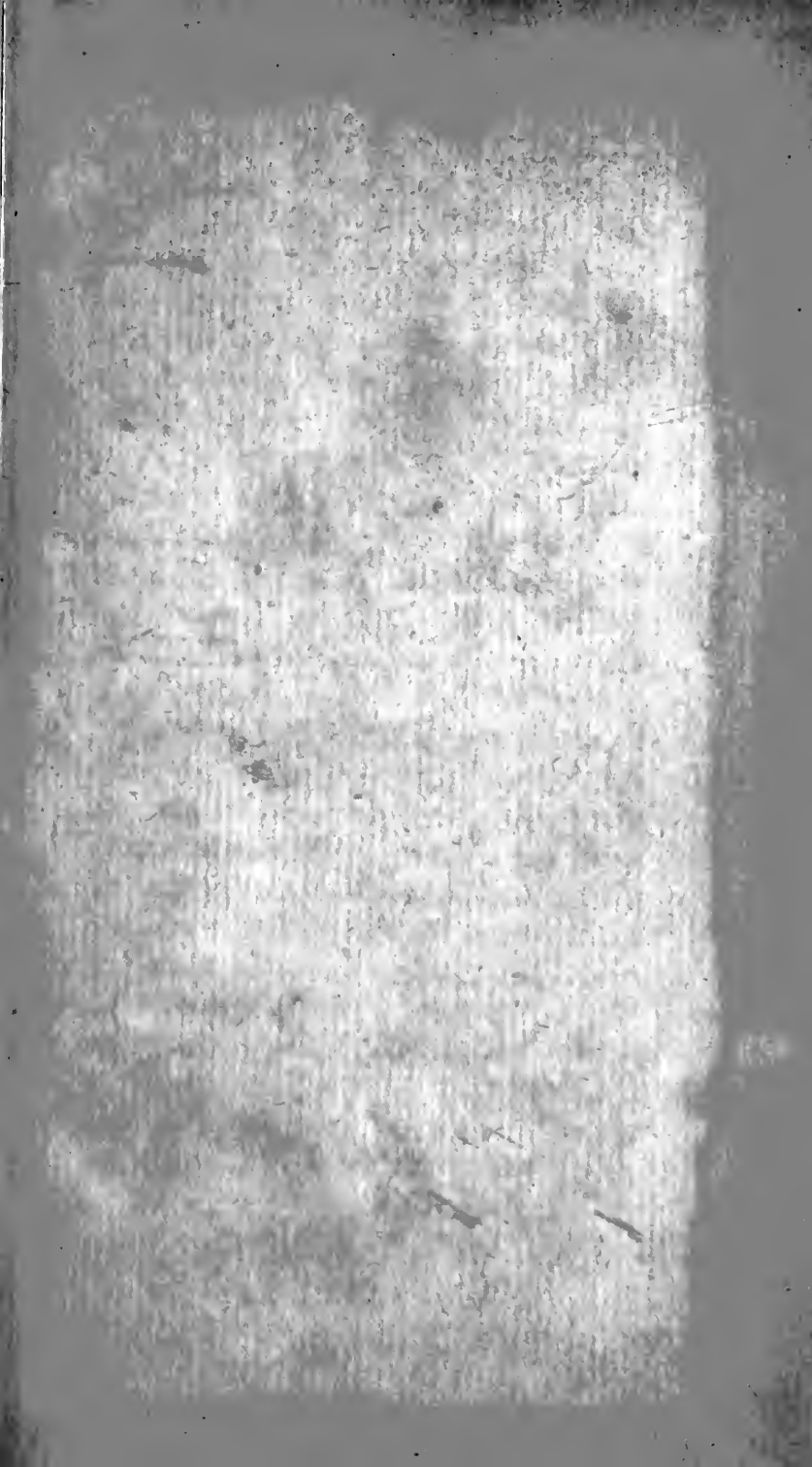
Idem.

gerent des duchés de Châtellerault, d'Angoulême, & de plusieurs autres beaux & grands domaines.

La maison où elle étoit entrée, lui étoit devenue si chere, à cause de l'amour & du respect qu'elle portoit à son époux, que tous les Montmorencis sembloient être ses enfants. Ce fut elle qui éleva avec une tendresse maternelle, Mesdames les duchesses d'Angoulême, de Vantadour, la princesse de Condé, filles de son beau-frere le Connétable Henri de Montmorenci ; elle fit le même honneur à la duchesse de Luxembourg, fille de Guillaume de Montmorenci-Thoré, & à la duchesse d'Epéron de la maison de Foix, petite-fille par sa mere du Connétable Anne. On peut dire enfin que cette Princesse fut un des principaux ornements de son siècle & de son sexe, par sa vertu, ses talents, sa beauté, son courage & sa grandeur d'ame : elle est enterrée aux Minimes de la place Royale dans la chapelle de Valois, où l'on voit son tombeau.

Fin du Tome second.





**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Lib
University of
Date**

--	--	--



